



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

NEBLE 1121



HN 1LQJ L



2.4.7.

VOYAGE
D'UN FRANÇOIS
EN ITALIE.

TOME CINQUIEME.

VOYAGE
D'UN FRANÇOIS
EN ITALIE.

TOME CINQUIEME.

THE
JOURNAL
OF
THE
ROYAL
ANTHROPOLOGICAL
INSTITUTE
OF GREAT
BRITAIN
AND IRELAND
VOLUME
LXXV
PART I
1905

VOYAGE
D'UN FRANÇOIS
EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES
1765 & 1766.

*Contenant l'Histoire & les Anecdotes les plus singulières
de l'Italie, & sa description ; les Mœurs, les Usages,
le Gouvernement, le Commerce, la Littérature, les
Arts, l'Histoire Naturelle, & les Antiquités ; avec
des jugemens sur les Ouvrages de Peinture, Sculpture
& Architecture, & les Plans de toutes les grandes
villes d'Italie.*

TOME CINQUIEME.



A VENISE.

Et se trouve A PARIS

Chez DESAINT, Libraire, rue du Foins,

M. DCC. LXIX.

~~Ital 2147.69~~

. . . . Mi gioverà narrar' altrui
Le novità vedute, e dir', io fui.

Gier. Liber. XV. ; 84



VOYAGE EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES
1765 & 1766.

CHAPITRE PREMIER.

*Du Souverain Pontife ; de la Dignité
& du Cortège qui l'environne.*

APRE'S avoir parlé de Rome , de ses antiquités , de ses monumens & de ses beautés , il me reste à parler du Souverain qui la gouverne , & des personnes qui y habitent.

LE P A P E , *Papa* en Italien & en Latin , est ainsi appelé d'un nom grec qui signifie *Pere*. Ce nom étoit commun autrefois à tous les Evêques , mais de-
Tome V. A

2 VOYAGE EN ITALIE,
puis le 8^e ou le 9^e siècle il est réservé
au Souverain Pontife. Des Auteurs pré-
tendent qu'il est composé des premières
syllabes de *P Ater*, *P Atrum*, ou des pre-
mières lettres de *Petrus Apostolus Potesta-
tem Accipiens*; mais il est plus probable
qu'on l'a formé du mot grec Πάππα,
qui signifioit Pere, Ancien, Prêtre, &
qui venoit, pour ainsi dire, de la lan-
gue primitive ou des premières syllabes
que les enfans ont coutume de pro-
noncer,

L'union de la puissance temporelle
& spirituelle rend le Pape le plus abso-
lu de tous les Souverains, & son des-
potisme étant celui de Dieu, n'éprouve
jamais de contradiction ni d'obstacle;
il n'a ni Parlement, ni assemblée de la
Nation, ni Conseil qu'il soit forcé de
consulter pour les décisions; & si les
Cardinaux ont une part considérable
dans les affaires, c'est parce que la dou-
ceur de ce gouvernement paternel tend
à se communiquer, & que le grand âge
du Souverain le porte à prendre des
secours pour une si vaste administration.

LA TIARE, qui est le *Triregno*, regar-
dée comme l'ornement & l'emblème de la
puissance Pontificale, étoit jadis la coëf-

ture ordinaire des Chaldéens & des Perses ; elle étoit ronde , élevée en forme de tour ; & pour les Souverains elle étoit environnée d'une couronne. Le Pape Boniface VIII ajouta une seconde couronne à sa tiare , pour marquer l'union de la puissance temporelle avec la spirituelle , & Benoît XII, en 1334 , (ou Urbain V , en 1352 ,) en ajouta une troisième , à cause de la sainteté de ce nombre mystérieux , ou pour indiquer la réunion des trois genres de puissances , Impériale , Pontificale & Paternelle.

Le Pape ne porte point cependant cette tiare , si ce n'est le jour de son couronnement ; c'est la Mitre Episcopale qu'il porte sur la tête dans les cérémonies , & il a un chapeau rouge bordé en or dans les autres circonstances ; mais la tiare ou le *Tiiregno* , sert de couronnement à ses armes , & on en pare l'autel de S. Pierre dans les grandes cérémonies. Il en est de la tiare comme du chapeau rouge , que les Cardinaux ne portent jamais , si ce n'est

(*) V. *Papebroch. Con-
nat. Histor. Critic.* Dans
Bolland. Tom. VIII. Mai,

Edition d'Anvers 1643 ,
page 80.

4 VOYAGE EN ITALIE;
dans la grande cavalcade du *Possesso*;
& dans la cérémonie de leur entrée.

La pompe qui environne le Pape, & les cérémonies de l'Eglise Romaine sont les plus majestueuses, les plus augustes & les plus imposantes qu'on puisse voir. Je fais qu'une Philosophie destructive de toute inégalité, de toute Religion, de tout pouvoir, fait regarder à certaines personnes tout ce qui est cérémonie, comme un jeu; mais de quelque manière qu'on considère celles de la Cour de Rome, elles ne peuvent être que respectables. Il n'y a point de Monarchie aussi ancienne que celle-là; il n'y a pas de Souverain dont le pouvoir ait été aussi grand, qui soit respecté encore actuellement dans un si grand nombre de Royaumes, à qui l'on rende des hommages aussi marqués dans ses Etats; enfin il n'y en a point qui, comme lui, porte l'empreinte de la Royauté & de la Divinité tout à la fois, dont les mœurs soient plus austères, & tout ce qui l'environne plus imposant.

Parmi les gens même qui se piquoient le plus de philosophie, je n'en ai pas vu qui fissent aussi peu de cas de la pompe Papale, que l'Auteur des obser-

CHAP. I. Cour de Romé. f

variations sur l'Italie, (T. II. p. 286,) quand il dit, *qu'elle n'a rien de plus imposant que les deux grands éventails ou é mouchoirs de ptumes qui en font une partie intégrante....* Que le Pape avec toute sa grandeur, ne lui a paru qu'un Evêque ou un Abbé à la tête de son Chapitre. M. l'Abbé Richard l'a réfuté avec raison, & fort au long (T. V. p. 29.)

Ces deux grands éventails de plumes, appelés *Flabelli*, que l'on porte aux deux côtés du Pape lorsqu'il est porté en cérémonie, peuvent avoir eu pour origine la nécessité de se garantir du soleil & des insectes, ou de rafraîchir l'air autour de sa personne; mais aujourd'hui c'est une marque de dignité, dont se sert aussi le Grand-Maître de Malte, & l'Evêque de Troye dans la Pouille. Le sens mystique qu'on y suppose, consiste à dire, que ces plumes de paon garnies de 100 yeux, rappellent au Souverain Pontife combien d'yeux il doit avoir pour veiller sur toute l'étendue de l'Eglise Catholique. (*Macri hiero-Lexico.*)

La dignité du Souverain Pontife ne permet pas qu'il mange jamais avec personne; il y avoit même 60 ans

A. üj.

6 VOYAGE EN ITALIE;

qu'aucun Pape n'avoit mangé en public, lorsqu'on a eu ce spectacle à l'occasion de la consécration du Cardinal d'York, Evêque de Frascati; mais la table du Pape étoit élevée sur une espee de trône, & les tables des Cardinaux étoient placées plus bas, sur les côtés de la salle. Quelque proches que soient les Cardinaux de la Puissance Pontificale, la distance est toujours marquée de la maniere la plus frappante.

Le Pape ne mange pas non plus en public, sans doute parce qu'un Souverain Ecclésiastique ne doit représenter qu'à l'Eglise; il n'y auroit rien à perdre pour l'édification publique; car j'ai ouï dire à tout le monde que sa table est servie de la maniere la plus modeste.

Le caractère Pontifical exige une retenue, une contrainte, un asservissement, une représentation, que la gloire de ce haut rang peut à peine compenser.

Le Pape ne connoît ni jeu, ni chasse, ni spectacle. Benoît XIV eut une fois la curiosité de voir en particulier la forme d'un théâtre, que l'on venoit de construire, on écrivit aussi-tôt sur la porte *Indulgence plénier.* Les

CHAP. I. *Cour de Rome.* 7

plaisans ne passent rien dans ce pays-là ; même au S. Pere. Il est également privé de toute société agréable ; il n'entre jamais de femmes dans le Palais Pontifical ; & si le Pape étoit d'un âge ou d'un caractère à regretter les plaisirs , il seroit le moins heureux de tous les sujets de son Etat. Benoît XIV aimoit beaucoup à se promener ; il imagina d'aller tous les soirs aux quarante-heures , pour avoir une occasion de sortir ; & le Pape régnant suit cet usage avec une dévotion exemplaire.

Lorsque le Pape va aux Prières de quarante-heures , il entre dans l'Eglise précédé de la croix , & se met à genoux au milieu sur un prie-Dieu , où l'on place un tapis de velours & un couffin. De chaque côté , mais à quelque distance , sont rangés les Suisses de la garde avec leur hallebarde , au nombre de quatorze en totalité. Le Pape est vêtu simplement d'un camail rouge , sur lequel il y a une large broderie d'or. Sa prière finie , il ôte sa calote rouge , par respect , il la remet & rejoint son équipage , précédé de la croix & passant au milieu des Gardes Suisses.

Quand le Pape veut sortir sans céré-

Cortège du
Pape.

Petit
Cortège.

8 VOYAGE EN ITALIE;

monial , & qu'il va seulement en petit cortège , voici comme il marche. Deux Cuirassiers à cheval sont en avant pour faire détourner les carrosses ; six Valets-de-pied marchent aussi en avant , & nue tête ; un Ecclésiastique , monté sur une mule blanche , porte sa croix , qui est de la grandeur de nos croix de procession ; ensuite marche le carrosse du Pape , attelé de six chevaux , les deux premiers à long traits ; le cocher & le postillon sont en manteau & en rabat , & le Pape a ordinairement avec lui trois Ecclésiastiques.

Vers les portières du carrosse marchent deux Officiers de la Chambre , à cheval , & les deux Décans , c'est-à-dire , les plus anciens domestiques du Pape. Les deux Officiers de la Chambre sont en soutanes violettes à manches de couleur pourpre , avec des rochers violets de même étoffe ; celui qui porte la croix a le même uniforme.

Le carrosse du Pape marche entre deux haies de douze Suisses , l'hallebarde sur l'épaule , qui ont des pourpoints , des hauts-de-chausses & des rabats de dentelles ; le chapeau à moitié retroussé , avec le plumet ; ils sont presque bario-

Ils comme des Arlequins, leurs habits étant à bandes d'étoffes rouge, jaune & bleu. Le second carrosse vient ensuite attelé de six chevaux, où sont les Officiers du Pape; la marche est fermée par un détachement de douze Gardes-du-Corps à cheval, & un autre détachement de douze Cuirassiers, aussi à cheval; ils ont tous l'épée à la main. Ils sont suivis d'un Faquino ou espèce de Portefaix, qui tient un marche-pied de trois degrés, pour mettre à la portière du carrosse du Pape, quand il descend.

Par-tout où le Pape passe on sème les rues de verdure, on sonne toutes les cloches, & l'on se met à genoux pour recevoir sa bénédiction; l'on ne se relève même que quand il est passé. Ceux qui ne veulent point se mettre à genoux ou descendre de leurs équipages, sont forcés de passer dans une autre rue. Lorsque le Pape va officier ou tenir Chapelle, il est porté dans un fauteuil magnifique, sur les épaules d'une douzaine de *Palafrenieri* ou Valets-de-pied, en robes rouges, comme nous aurons occasion de le dire.

L'usage de baiser les pieds du Pape.

A. v.

Usage de
baïser les
pieds..

10 VOYAGE EN ITALIE,

étoit une suite naturelle de son exaltation au-dessus de toute autre puissance. Magdelaine baïsoit les pieds du Sauveur, & cette marque de respect avoit été employée déjà dans l'ancien Testament. L'Empereur Constantin baïsa les pieds à S. Silvestre; l'Empereur Justin I. au Pape Jean; Justinien, au Pape Constantin, l'an 708; Charles-Quint, à Clément VII, & à Paul III; & pour passer sous silence une multitude d'exemples de tous les siècles, le Roi de Naples, actuellement Roi d'Espagne, passant à Rome à la tête de ses troupes, en 1744, alla baïser les pieds du Pape Benoît XIV. C'est un hommage que l'on rend à la Divinité, dans la personne du premier Ministre de son culte, & tous les Rois, les Ambassadeurs, les Princesses observent la même cérémonie: & remplissent le même devoir (*).

Les parens les plus proches du Pape sont soumis au même cérémonial. Un François fut scandalisé, en 1730, de ce

(*) V. STERANUS de
adoratione & osculatione
pedum summi Pontificis...
idem de ritu tenendi frænum
& staphûles summis Ponti-
ficibus ab Imperatoribus..

ANASTAS, Bibliothecar. in
vita Leonis IV, & in vita
Constantini. Christianus LU-
PUS in schol. ad dictatum
Gregorii VII. Cap. 9.

CHAP. I. Cour de Rome. 11

que le Pape Corsini , recevant pour la premiere fois son frere le Marquis *Bar-tolomeo Corsini* , l'avoit laissé à genoux fort long-temps sans le faire relever , malgré son amitié pour lui. Les Cardi-naux sont exempts de cette loi , comme de celle de ne porter devant le Pape ni chapeau , ni canne , ni épée ; mais ils baissent les pieds du Pape le jour de son élection & de son couron-nement ; & le jour qu'ils sont nommés Cardinaux , qu'ils sont présentés pour la premiere fois , ou qu'ils reçoivent quelque commission ou quelque nouvelle dignité. Ils ont en présence du S. Pere, le tabouret de bois , de même que les Ambassadeurs des Couronnes : les Prin-cesses d'une Maison Royale ont un coussin de plus. Les Chevaliers de Malte ont le droit d'y garder leur épée ; le Grand-Maître a rang de Cardinal , on le traite d'Eminence , & dans les cha-pelles Papales il ferme le banc des Car-dinaux.

Toutes les personnes qui demandent ^{Présentation} à être admises à l'audience de Sa Sainteté , sont présentées par le Prélat Maître de la Chambre , *Monsignor Maestro di Camera* , dont les fonctions répon-

A. vii

dent à celles des premiers Gentilshommes de la Chambre, à Versailles; après avoir quitté les épées, cannes & chapeaux, ont été conduits à la porte de l'appartement, où l'on fait une première gémflexion, vers le milieu de la salle une seconde, & la troisième auprès du fauteuil de S. S. qui, après vous avoir présenté la croix qui est en relief sur sa main droite, vous présente la main pour vous faire relever. Le Maître de Chambre vous laisse seul avec le Pape, & lorsque S. S. juge à propos de terminer l'audience, elle sonne pour l'avertir de faire venir une autre personne, suivant l'ordre qu'elle veut mettre dans ceux dont on lui a présenté les noms.

CHAPITRE II.

Des Cardinaux, & de leurs Charges principales.

LES CARDINAUX sont les personnes les plus éminentes de la Cour de Rome, le Conseil ordinaire du Pape, les députés & les Ministres de son autorité.

Non-seulement ils choisissent le Souverain ; mais ils le choisissent toujours dans leur corps ; ce qui leur donne à tous une espérance & un droit qui les élève au-dessus de tout ce qui n'est pas Cardinal.

On a beaucoup disserté sur le nom & l'origine des Cardinaux. Le nom de Cardinal se lit très-souvent dans les Lettres de S. Grégoire ; mais il paroît n'y exprimer que le Titulaire, le Curé ou le principal Bénéficiaire d'une Eglise, soit Evêque, soit Prêtre ou Diacre ; mais le College des Prêtres & des Diares de l'Eglise Romaine, gouvernoit avec le Pape, & pendant les interregnes, l'Eglise Romaine, & même l'Eglise universelle. Il composoit le Synode ordinaire du Pape, où se traitoient toutes les grandes causes de l'Eglise ; il présidoit aux élections des Souverains Pontifes ; il les éliroit ordinairement de son propre corps. C'est ce qui rendit le Clergé de Rome si puissant, & les Cardinaux Romains si éminens. Le Chapitre de la première Cathédrale du monde, devint aisément le premier Chapitre de l'Eglise Catholique. Cependant les Conciles Romains, tenus avant l'année

Origine des
Cardinaux.

14 VOYAGE EN ITALIE;

1000, font voir que tous les Evêques précédoient les Cardinaux, & que les Diacres Cardinaux n'étoient pas même assis dans ces Conciles; ils se tenoient debout derriere le siege des Evêques & des Prêtres Cardinaux. (Thomassin, Discipline de l'Eglise, 1725. 3 vol. in-fol. T. I. col. 1297.)

Mais les sept Evêques collatéraux avoient aussi le titre de *Cardinales Episcopi*; & dans le Concile de Rome, tenu sous Nicolas V en 1059, ils sont désignés comme devant élire le Pape. Il s'agissoit alors d'ôter aux Empereurs la nomination, dont ils s'étoient rendus maîtres; on décida ainsi : *Obeunte Pontifice in primis Cardinales Episcopi diligentissime simul de electione tractantes mox ipsi Clericos Cardinales adhibeant, sicque reliquus clerus & populus ad consensum novæ electionis accedat.* Baron. an. 1059.

Alexandre III, dans le 3^e Concile de Latran, en 1179, fut le premier qui mit une certaine égalité entre tous les Cardinaux, lorsqu'il ordonna que le consentement des deux tiers des Cardinaux seroit nécessaire, & qu'il suffiroit pour l'élection du Pape.

CHAP. II. Cour de Rome. 15

Dans l'année 1196, à la Dédicace de l'Eglise de *S. Lorenzo in Lucina* à Rome, on trouve : 1^o, les Archevêques. 2^o; les Evêques Cardinaux; 3^o, les autres Evêques; 4^o, la Cour des Cardinaux, *Curia Cardinalium*, (Baronius, an. 1196. n. 6. ult.)

Innocent IV leur donna le chapeau rouge en 1244. (Sponde, anno 1244) quelques-uns disent que ce fut dans le Concile de Lyon. Il voulut par-là indiquer qu'ils devoient être prêts à verser leur sang pour la défense de l'Eglise, persécutée par l'Empereur Frédéric. Ce fut-là ce qui consumma l'exaltation de leur dignité au-dessus de celles des Evêques; & le Concile de Lyon fut le premier où les Cardinaux prirent tous séance au-dessus des Archevêques & Evêques : *Ad dexteram & in eminentioribus locis sederunt Episcopi Cardinales, ex altera verò Presbyteri Cardinales, Archiepiscopi & Episcopi post eos.*

A l'égard de la soutane rouge, on convient qu'elle est plus ancienne que Paul III ou que l'année 1464; mais on n'en fait pas exactement la date. Ce fut Paul II qui donna aux Cardinaux la

16 VOYAGE EN ITALIE,

calotte rouge, & Alexandre VII ordonna qu'ils ne porteroient jamais le noir, pour aucune espèce de deuil.

Il y a 70
Cardinaux.

Le nombre des Cardinaux n'étoit pas fixe autrefois ; il n'y en avoit que sept du temps de Nicolas III, en 1277, suivant Panvinus (de Episc. Titul. & Diac. Cardinal.) Il y en avoit vingt sous Jean XXII, (*Oderic Rainauld. Annal. ad an. 1331.*) Les Conciles de Constance & de Basse ordonnerent qu'il n'y en auroit que 24 ; mais Léon X. en 1517, usant de la supériorité que personne à Rome ne dispute au Pape sur tous les Conciles de la terre, en ajouta 31, en sorte que, selon Panvinus, il y en eut alors 65 ou environ. Paul IV. en ajouta cinq ; & Sixte-Quint considérant que ce nombre de 70 étoit celui des *Seniores* du peuple d'Israël & des Disciples de J. C. ordonna en 1586, que ce nombre ne changeroit plus à l'avenir, & il est resté fixe jusqu'à présent. Il voulut aussi qu'il y en eût toujours quatre tirés des Ordres Religieux Mendiants. Ce Règlement qu'il fit, peut-être,

(*) V. BELLARMIN, | T. II. pag. 110. Edition
L. I. De Clericis Cap. 10. | de Paris 1687.
16. MABILLON *Mus. talic.* |

par attachement pour son ancien état , est encore pour le Sacré College une source de gloire , il lui procure des gens du premier mérite , en mettant parmi les Religieux une heureuse émulation , & donnant au Pape le moyen de récompenser ceux qui se sont distingués par leur vertu & leur savoir. Benoît XIII qui est mort en 1730 , avoit été Dominicain. Plusieurs Papes , quoique d'une naissance médiocre , sont parvenus par ce moyen. Quand on choisit des Religieux pour le Cardinalat , on a moins d'égard à la naissance ; c'est le cas où l'on peut dire : *Non quidem hi Senatores ; sed sanctitas morum non distat Ordinibus* , comme Pline (Epist. 5. 5). le disoit en parlant de Virgile & de Cornelius Nepos , d'Ennius & d'Accius.

Parmi les 70 Cardinaux , il y en a six qui ont le titre de Cardinaux Evêques , 50 qui ont celui de Cardinaux Prêtres , & 14 sous le nom de Cardinaux Diacres.

Les six Cardinaux Evêques sont ceux de Porto , d'Albano , de la Sabine , de Cardinaux Evêques. Fiescati , de Palestrine , & de Velettri ou d'Ostie. Les 50 Eglises principales de Rome servent de titre aux 50 Cardi-

18 VOYAGE EN ITALIE;
naux Prêtres. (V. *Lo stato presente o sia
la relazione della Corte di Roma* 1765,
& le *Card. de Luca, Rel. Rom. Cur.*

Les 14 Diaconies des Cardinaux étoient
autrefois des Oratoires ou des Cha-
pelles réunies à des Hôpitaux, dont les
Diacres avoient la direction, (*Muratori
Antiq. Ital. Tom. III. Dissert. 37. &
Tom. V. Diff. 61.*) Ce sont actuellement
des Eglises telles que *S. Maria in Cos-
media, S. Maria in via lata, S. Georgio in
Velabro, &c.* Les Cardinaux Diacres ont
sur les Eglises de leur titre, une Juris-
diction presque Episcopale, & ils y con-
noissent des causes qui concernent la dis-
cipline Ecclésiastique & le service de
leurs Eglises. V. *Monfig. Tria*, à la sui-
te de *Plato de Cardinal. Dign.* édition
de Rome 1746.

Charges
principales.

Les charges les plus importantes de
la Cour de Rome sont occupées par des
Cardinaux, tels que le Camerlingue,
le Secrétaire d'Etat, le Dataire, le Vi-
caire, le Vice-Chancelier, l'Auditeur;
le Secrétaire des Mémoires, les Secre-
taires des Brefs. Mais lorsque le Pape
a un Cardinal Nèveu, il est presque tou-
jours le premier Ministre, & la première
personne de l'Etat, tel est actuellement

le Cardinal Rezzonico, qui est en même temps Camerlingue & Secrétaire des Mémoires ; toutes les graces passent par ses mains ; les Ambassadeurs & les Ministres lui rendent compte de toutes les affaires qu'ils ont à traiter avec Sa Sainteté, & il signe toutes les graces qu'elle accorde. Le Népotisme avoit autrefois des prérogatives bien plus vastes & plus exorbitantes, le Pape Innocent XII, Pignatelli, par une Constitution de 1692, abrogea la plupart de ces droits ; il ordonna qu'à l'avenir les parens du Pape ne pourroient point être enrichis des biens de l'Eglise, & même que les Papes ne feroient pour leurs parens pauvres, que ce qu'ils auroient pu faire pour des étrangers qui eussent été dans la même situation ; mais il n'est pas étonnant qu'une semblable Constitution ne soit point observée, il y en aura toujours bien peu qui suivent l'exemple d'Adrien IV, de Clément IV, de Martin IV, de Nicolas IV, de Benoît XII, d'Adrien VI & de Marcel II, qui ne voulut pas même recevoir les visites de ses parens, ni permettre qu'on en rendît à ses Neveux. (*Roman. Pontificum brevis notitia*, p. 354.)

20 VOYAGE EN ITALIE,

Cardinal
Camerlin-
gue.

LE CARDINAL CAMERLINGUE, *Cammerlingo*, est ainsi appelé parce qu'il est à la tête de la *Camera Apostolica*, ou des Finances de l'Etat, il préside à toutes les affaires qui regardent les impôts, il donne les emplois de finances; son autorité est sur-tout éminente, quand le Siege est vacant; il prend possession du Palais, au nom de la Camera: l'on bat monnoie en son nom & à ses armes; c'est lui qui prend l'anneau du Pêcheur, & la Garde Suisse l'accompagne partout, jusqu'à son entrée dans le Conclave; enfin il a la dignité la plus éminente de la Cour de Rome, c'est actuellement le Cardinal Neveu qui est revêtu de cette dignité.

Le Cardinal
Secrétaire
d'Etat.

LE CARDINAL SECRETAIRE D'ETAT est chargé de la correspondance des Nonces Apostoliques & des Légats, à qui il adresse les ordres du Pape; il rend compte à Sa Sainteté des affaires Ecclésiastiques & politiques; il est à la tête de l'administration. Le Cardinal *Torrigiani* qui remplit ce poste actuellement; a toutes les lumières & toute la fermeté nécessaire pour le gouvernement; il est laborieux, & les subalternes ont avec

lui peu d'influence , qualité précieuse dans un Ministre.

LE CARDINAL DATAIRE , est celui Cardinal
Dataire. qui préside à la nomination & à l'expédition des Bénéfices ; il porte le titre de *Pro-Datario* , la particule *pro* est regardée comme l'élevant encore au-dessus de la qualité de Dataire ; cependant Panvinius croit que cet usage s'est introduit dans le temps où la charge étoit occupée par des personnes qui n'avoient point la dignité de Cardinal , n'étoient supposées l'exercer que comme suppléant au défaut d'un Cardinal Dataire ; lorsqu'ensuite les Cardinaux sont rentrés dans ces fonctions , ils les ont conservées sous le même titre où il les ont trouvées ; il en est de même du Cardinal Vice-Chancelier & du Pro-Auditeur.

La Daterie est le bureau où s'expédient les provisions des Bénéfices , ainsi appelé parce que la principale fonction du Dataire étoit autrefois d'y apposer la date ; actuellement c'est lui qui présente au Pape les mémoires de ceux qui sollicitent des Bénéfices ; il rend compte de leur mérite ; il connoît des affaires contentieuses qui dépendent de la col-

22 VOYAGE EN ITALIE,
lation des Bénéfices. Il a même le droit
de nommer seul à quelques-uns ; mais
l'usage que les Papes ont laissé intro-
duire pour la répartition des Bénéfices
entre les Cardinaux & les Prélats, fait
qu'il ne reste que bien peu de Béné-
fices qui soient absolument à leur dispo-
sition.

Le Cardinal Dataire est encore chargé
des dispenses de mariages , & de tout
ce qui concerne les annates ou le revenu
d'une année que payent à la *Camera* les
Bénéfices Ecclésiastiques (*).

Dates pour
les Bénéfices.

Le Palais du Cardinal Dataire , qu'on
appelle la Daterie , est l'endroit où l'on
retient les dates pour l'obtention des
Bénéfices de France , qui ne sont point
à la nomination du Roi , ou qui sont
le cas du dévolut. On envoie ordinai-
rement un courrier à Rome , quand l'ob-
jet est considérable , & l'on en a vu qui
ont fait le voyage de Paris à Rome en
six jours. Aussi-tôt que le courrier est ar-
rivé , le correspondant du Banquier ex-

(*) Ce fut le Pape Jean
XXII qui établit les An-
nates pour un temps , &
Boniface IX qui les rendit
perpétuelles , vers l'an
1392. Oderic Rainal. ad

an. 1392. Van-espen Jus
Eccles. Univ. Par. 2. Tit.
24. Recueil de Jurispru-
dence Ecclésiastique de la
Combe.

péditionnaire, va retenir une date; & s'il est le seul qui ait une date de ce jour-là, il est dans le cas d'obtenir les provisions; mais s'il y a plusieurs requérans du même jour, on ne donne point de provisions : *Concurfu mutuo sese impediunt partes*. On a vu des personnes qui ont retenu jusqu'à 1500 dates pour le même Bénéfice, afin de pouvoir en trouver au moins une qui fût la seule de ce jour-là.

LE CARDINAL VICAIRE est celui qui exerce les fonctions Episcopales dans Rome, qui fait les Ordinations, qui confirme, donne les pouvoirs, examine les Curés, & donne les permissions d'imprimer. Il connoît des contestations entre mari & femme, des désordres de mœurs, & de la conduite des femmes de mauvaise vie; il est aussi Juge des affaires qui concernent les Juifs. C'est le Cardinal Colonne qui occupe actuellement cette place; il est aidé dans ses fonctions par le Prélat *Vice-Gerente*, qui a ordinairement le titre d'Evêque *in partibus*, & qui en fait les fonctions, comme cela se voit même en France, dans le Diocèse de Lyon, où le premier des Grands-Vicaires est ordinairement un

Cardinal
Vicaire.

24 VOYAGE EN ITALIE;
Evêque; c'est au Vice-Gérent que l'on s'adresse pour avoir des reliques, & il en certifie l'authenticité.

Cardinal
Chancelier.

LE CARDINAL CHANCELIER, étoit autrefois regardé comme la première personne de l'Etat; c'étoit à lui que l'on s'adressoit, de tous les pays de la Chrétienté, pour consulter le Pape sur les matieres de Discipline & de Foi. Depuis le XIII^e siècle, il porte le nom de *Vice-Cancelliere di Santa Chiezza*; c'est devant lui que passent toutes les Lettres, Provisions & Expéditions de la Cour de Rome; il est à la tête de tous les Officiers de la Chancellerie, & il occupe le superbe Palais de la Chancellerie, dont nous avons parlé

Le Cardinal d'York est actuellement revêtu de cette charge, qui répond à celle de Garde des Sceaux en France. Voyez *Regnati Comment. ad Regul. Cancel.*

Cardinal
Auditeur.

LE CARDINAL AUDITEUR, *Pro-Auditore*, est regardé comme le chef de la Justice, ainsi que le Chancelier l'est parmi nous; il représente le Pape dans les affaires contentieuses: car le mot d'Auditeur signifie assez généralement en Italie, le Juge ou le Commissaire
qui

qui écoute les raisons des Parties, & qui en fait son rapport au chef, ou qui les décide en son nom. Le Cardinal Auditeur reçoit les appellations des Juges subalternes, & renvoie à d'autres Juges ; il assiste le Pape au Tribunal de la signature. C'est lui qui examine aussi le mérite des personnes qu'on propose pour l'Episcopat. Il loge dans le Palais du Pape, ainsi que le Cardinal Neveu & le Secrétaire d'Etat. C'est actuellement le Card. *Negrone* qui est Auditeur.

LE CARDINAL SECRÉTAIRE DES Secrétaire
des Brefs.
BREFS, est chargé des affaires qui n'exigent pas le Sceau en plomb de la Chancellerie & de la Daterie, mais qui s'expédient par des Brefs ; telles sont les dispenses d'âges, de temps & de capacité ; il dresse & il signe tous les Brefs que le Pape adresse à différentes personnes. Cette place est occupée par le Cardinal *Antonelli*, dont le savoir est connu par différens ouvrages d'érudition ; (c'étoit auparavant le célèbre Cardinal *Passionei*, mort en 1761.) Il est secondé par deux Prélats qui sont également célèbres par leur savoir, l'un est M. *Giacomelli*, Secrétaire *ad principes* ou *de' brevi a' principi*, chargé de la rédac-

26 VOYAGE EN ITALIE;
tion des Brefs adressés aux Potentats;
& *Monfignor Stay*, Secrétaire des Let-
tres latines; c'est celui-ci qui a composé
les beaux Poèmes Latins sur la Phy-
sique, dont nous aurons occasion de
parler.

Autrefois les Cardinaux formoient une
espece de Puissance limitative sur la
conduite temporelle du Pape; un Con-
seil qu'il étoit obligé d'assembler pour
les matieres importantes; mais peu-à-
peu l'infailibilité spirituelle du Pape
s'est étendue jusqu'au temporel. Le Pape
décide seul, il ne consulte les Cardi-
naux que quand il le juge à propos,
ensorte qu'il est le Prince le plus ab-
solu & le plus despotique de l'Europe,
quand il a assez de fermeté pour vouloir
l'être.

Au reste, comme on a soin toujours de
choisir un Pape qui n'ait pas de grandes
passions, le despotisme n'en peut pas
être sujet à de grands inconvéniens;
d'ailleurs le grand âge & le caractère
de douceur des Papes, font souvent de
l'Etat Ecclésiastique un pays où tout
le monde commande, & où personne
n'obéit.

Le pouvoir & la considération des

Cardinaux à Rome , font portés à un excès qui a produit quelquefois, à ce qu'on prétend, les abus les plus criants. Chaque Cardinal a le droit de donner des Patentes à ses domestiques , à ses protégés & à qui bon lui semble ; ces Lettres impriment à celui qui en est le porteur , un caractère que les Ministres même de la Justice sont obligés de respecter ; il ne peut plus être arrêté, que dans des cas extraordinaires. On prétend avoir vu des Cardinaux se faire un revenu de cette protection ; mais cela n'a aucune vraisemblance.

Lorsque les Cardinaux sortent de jour, c'est presque toujours en cérémonie , *in fiocchi* ; ils ont deux ou trois carrosses , & ils sont dans le premier, habillés en rochets , & ayant cinq personnes dans le carrosse. Après les deux places du fond , dont la droite est la première , les deux places les plus distinguées sont sur un strapontin du milieu , qui a deux places adossées , & les deux dernières places sont sur le devant ; la préférence étant pour le vis-à-vis de celui qui a la droite du fond. Les Ecuyers & les gens de la suite sont dans les autres carrosses. La forme de

Cortège
des Cardi-
naux.

28 VOYAGE EN ITALIE;

ses voitures est peu agréable ; ils tiennent , pour la grandeur , de ceux que l'on voit à nos entrées d'Ambassadeurs , & les ornemens n'en different gueres , étant fort chargés de sculpture ; le siege du cocher y est fort élevé , ainsi que le derriere du train , qui monte presque aussi haut que l'impérial. Tous ces carrosses sont entièrement peints en noir , même les roues & les trains ; ils sont traînés chacun à deux chevaux , précédés de toute la livrée du Cardinal , qui va au pas , de sorte que cette marche ressemble plutôt à un enterrement qu'à toute autre chose. On les voit assez souvent se promener ainsi dans la rue du Cours. Lorsqu'ils veulent sortir la nuit , ou même le jour , sans cérémonie , ils vont seul dans un carrosse ordinaire & en petit manteau , ce qui est assez rare , si ce n'est pour ceux qui sont encore jeunes & qui ont tout-à-fait le goût de la société.

Le respect que l'on rend aux Cardinaux est si grand , que l'Huissier qui va leur annoncer le Consistoire , le fait à genoux. On les appelle Protecteurs des Eglises , des Villes & des Royaumes qui sont dans leur département. Le Cardinal *Sciarra Colonna* , qui est mort en

1765, étoit Protecteur des Eglises de France ou des affaires de France, (on dit à Rome Protecteur de la France,) comme le Cardinal Ottoboni l'avoit été long-temps. Le Cardinal Alexandre Albani est Protecteur de l'Empire; mais les fonctions de ces Protectorats se réduisent presque à présenter les sujets nommés aux Bénéfices Consistoriaux, & à faire les honneurs de la Cour dans l'absence de l'Ambassadeur, au moyen de quelque bénéfice considérable qu'on a coutume de donner au Cardinal Protecteur.

L'espérance de devenir Cardinal est le plus grand mobile de conduite & de politique pour les Romains, parcé que l'espérance de parvenir à la Tiare est elle le seul mobile de la Cour. Tous les vœux, toute l'ambition, toutes les manœuvres sont dirigées vers ce but, les uns y tendent par leurs talens, les autres par leur vertu, beaucoup par leurs intrigues & leurs souplesses; mais comme la pureté des mœurs & la réputation de vertu sont nécessaires pour y parvenir, il en résulte toujours un bien; on ne peut refuser de convenir que Rome est estimable à cet égard, & qu'il y a peu

B iij

30 VOYAGE EN ITALIE;

de personnes en place qui veulent sacrifier leur ambition à leur penchant pour le vice. Il y a très-peu de Cardinaux sur qui la chronique scandaleuse se soit exercée; c'est beaucoup dire, dans un pays où la licence d'écrire est portée au dernier point, où l'on se permet les satyres les plus atroces, les libelles les plus effrénés, & où l'on affiche souvent à la porte même d'un Cardinal, ce qu'on peut avoir à lui dire de plus injurieux: mais aussi toutes les ressources de l'esprit & de la politique la plus raffinée sont employées dans cette Cour, & il n'y a pas de République en Europe où l'on ait plus d'occasion de perfectionner & d'exercer cet art difficile, qui consiste à ménager & à se concilier tout le monde pour parvenir à ses fins.

Cependant l'espérance qu'a un Cardinal de devenir Pape, se réduit à une probabilité assez foible; il meurt 3 à 4 Cardinaux par an, & un Pape, seulement tous les 7 à 8 ans; d'ailleurs il y a 70 Cardinaux pour un Pape; enfin, il faut en déduire tous les étrangers; tous ceux qui par un crédit trop vaste, des ennemis trop puissans, un caractère trop vif, des manières trop libres, & par

cent autres raisons se ménagent l'exclusion, *si guastano il Papato* ; il faut encore en ôter ceux qui sont d'une Maison trop puissante, ceux qui marquent trop d'attachement ou trop de haine pour un royaume, pour un parti ; de sorte que le nombre des Cardinaux qui paroissent éligibles, ne va guere a plus de trois ou quatre dans un Conclave ; ceux dont on parloit le plus quand le Pape étoit en danger en 1766, sont les Cardinaux Durini & Crescenzi ; quoique les Cardinaux Albani, Corsini, Rezzonico, Torrigiani, aient beaucoup plus de crédit actuellement. Quoique les places des Cardinaux soient données par préférence aux personnes d'une naissance illustre, les personnes d'un rang inférieur y parviennent souvent par le crédit & le mérite ; les Religieux ont une porte ouverte pour y entrer, comme nous l'avons observé.

On dit allégoriquement qu'il y a trois chemins pour aller à S. Pierre, ce sont les rues appelées *Coronari*, *Argentieri*, *Longara* ; auxquelles répondent trois moyens de devenir Cardinal, 1^o, les Chapelets ; c'est-à-dire, les ordres Religieux ; 2^o, les Nonciatures dans les

Trois
moyens de
parvenir.

B iv.

32 VOYAGE EN ITALIE;

Cours étrangères, qui exigent de la fortune; 3°, enfin, la route ordinaire, mais longue des grades & des emplois, c'est celle que suivent les Prélats qui obtiennent d'abord par leur savoir les emplois de Judicature à *Monte Citorio*, à la *Segnatura*, à la Consulte, ceux qui tiennent au Ministère, aux Congrégations; les Gouverneurs des villes, les *Chierici di Camera*, &c.

Charges
Cardinali-
es.

Les emplois qui sont les plus voisins du Cardinalat, & que l'on ne quitte jamais sans devenir Cardinal, sont ceux de Nonce à Vienne, à Paris, à Madrid & à Lisbonne; de Gouverneur de Rome, d'Auditeur de la Camera, de Major-dôme, le Maître de Chambre, de Trésorier. Souvent on comprend dans les promotions, le Secrétaire de la Congrégation de' *Vescovi e Regolari*, celui de la Consulte, celui de la Propagande, le Doyen de la Rote, l'Assesseur du saint Office, l'Auditeur du Pape, & le Secrétaire du Concile, ou de la Congrégation établie pour l'interprétation des Canons du Concile de Trente.

Major-dôme.

Mais la place de Major-dôme, *Maggiordomo*, est si distinguée, si éminente, que celui qui l'occupe ne cherche pas

CHAP. III. *Cour de Rome.* 33
pour l'ordinaire à parvenir promptement
au Cardinalat ; il est sûr de ne quitter sa
place que pour le Chapeau , sous lequel
il aura moins de crédit & moins d'in-
fluence. Monsignor Buffalini qui occu-
poit cette place en 1766, & qui est
actuellement Cardinal, est un homme de
tête & d'esprit , formé de même que le
C. Torrigiani sous le C. Valenti , le plus
grand homme d'Etat qu'il y ait eu de-
puis long - temps à Rome ; & l'on dit
que si le C. Torrigiani se retiroit , il ne
pourroit être mieux remplacé que par
le C. Buffalini.

CHAPITRE III.

Des Congrégations de Rome.

Nous avons parlé des Cardinaux en
général , & de ceux qui occupent les
principales dignités de la Cour de Ro-
me ; nous donnerons maintenant une
idée des Congrégations qui sont des Con-
seils ou Assemblées , composées d'un ou
de plusieurs Cardinaux & de Prélats.

LES PRÉLATS sont les Officiers Ec-
clésiastiques de la Cour de Rome , qui

Prélats.

B v

34 VOYAGE EN ITALIE;
après les Cardinaux remplissent les Charges , soit Civiles , soit Ecclésiastiques. Il suffit, pour entrer en Prélature, de faire preuve d'une naissance honnête , & d'un revenu de 1500 Scudi (ou 8000 liv.) c'est le premier grade nécessaire pour aspirer au Cardinalat , & on l'accorde comme une chose qui est pour ainsi dire de droit , après les examens ordinaires ; aussi n'engage-t-il à rien , car sur 200 personnes qu'il y a dans la Prélature , il y en a la moitié qui restent en chemin , & qui ne parviennent jamais aux places majeures ; il faut ou de la fortune ou du mérite ou de la faveur pour y monter : on commence à être *Ponente* , ou Rapporteur dans les Congrégations , Gouverneur dans une petite ville , & souvent on ne va pas au-delà.

On vient de toutes les parties de l'Italie pour entrer à Rome en Prélature , les étrangers n'en sont pas même exclus , lorsqu'ils s'établissent à Rome , d'une manière fixe. M. Giraud actuellement Nonce en France , (en 1767) est fils d'un François , mais on ne peut espérer de parvenir tant qu'on montre quelque esprit de retour vers sa patrie. Les ~~Camériers~~ *Camériers* secrets & les *Camériers* d'hon-

neur, qui sont à peu près comme en France les Gentilshommes de la Chambre, sont un grand nombre de Prélats qui servent le Pape, en attendant qu'il y ait des places majeures à donner ; c'est par-là que commencent les Prélats de qualité qui ne veulent pas se donner la peine de suivre une carrière longue & pénible, pour parvenir aux grandes charges.

LE CONSISTOIRE, *Consistorio*, est l'assemblée des Cardinaux qui se tient en présence du Pape ; il y en a de deux sortes, Consistoire ordinaire ou secret que le Pape assemble pour des affaires importantes & délicates, auquel il appelle un petit nombre de Cardinaux choisis, comme le Roi pour tenir le Conseil d'Etat, ou le Conseil des Dépêches, appelle les Ministres d'Etat, & les autres personnes qu'il veut y admettre, chacun nommément (*) ; c'est-là que le Pape traite de la création des Cardinaux, no-

Consistoire.

(*) Le Conseil d'Etat, (simplement dit,) se tient devant le Roi, il n'en émane jamais d'Arrêt, mais des Lettres ou Ordres particuliers, il se tient le Dimanche & le Jeudi ; le Roi y mande chacun des Ministres séparément, il

n'est composé que de sept personnes.

Le Conseil des Dépêches qui se tient aussi devant le Roi, est celui où l'on rend des Arrêts sur les affaires majeures de l'administration du Royaume, ou sur les cassations d'Ar-

B vj

36 VOYAGE EN ITALIE;
mination des Nonces, ou des Légats;
des Evêques, unions ou érections d'E-
glises. V. le Cardinal *Paleotti de sacro*
Consistorio.

Le Consistoire public ou extraordi-
naire, est une assemblée publique & gé-
nérale des Cardinaux, qui se tient ordi-
nairement tous les mois, pour donner le
Pallium à un Archevêque, pour con-
férer le Chapeau à quelque nouveau Car-
dinal, ou pour déclarer la Béatification
de quelque Saint, ou enfin pour quel-
qu'autre grace ou privilege accordé par le
S. Pere; c'est ainsi que le 21 Avril 1749,
le Pape Benoît XIV accorda au Roi de
Portugal, le titre de Très-Fidele, en plein
Consistoire & de son propre mouvement.

Ce Consistoire public se tient dans une
salle plus grande que celle du Consistoire
secrèt: les Cardinaux sont assis sur des ban-
quettes autour de la chambre, ayant des
rochets; mais couverts de leurs man-
teaux, parce que le rochet étant une
marque de juridiction, ils le couvrent
lorsqu'ils sont devant le Pape. Quand

prés dans des cas impor-
tans pour l'ordre public;
il se tient le Vendredi; il
est composé de dix per-
sonnes,

Le Conseil d'Etat privé
ou Conseil des parties, est
celui qui se tient devant
M. le Chancelier.

tous les Cardinaux sont assemblés, le Pape arrive, en chape & la mitre, & se place sous le dais dans un fauteuil qui forme comme une espèce de trône, au fond de la salle, à côté duquel il y a deux escabots de bois. Le coup d'œil de cette chambre est à peu-près celui d'une assemblée de Sorbonne; au bout de quelques minutes, lorsqu'il s'agit de la réception d'un Cardinal, un Prêtre dit à haute voix : *extra omnes*, & l'on fait retirer le public. Les Cardinaux délibèrent environ un demi quart-d'heure; ensuite on laisse rentrer le public, pour assister à la cérémonie de la réception. Les Cardinaux viennent chacun à leur tour à l'obédience, c'est-à-dire, baiser la main du Pape. Quatre Cardinaux députés vont ensuite chercher à la chapelle le nouveau Cardinal, qui doit recevoir le chapeau; pendant cet intervalle un Avocat Consistorial emploie le temps à parler en présence du Pape, pour la canonisation de quelque Saint. Quand le Récipiendaire est arrivé, il va rendre hommage devant le trône, en se mettant à genoux aux pieds du Pape pour les baiser, le Pape le relève en l'embrassant;

38 VOYAGE EN ITALIE;

ensuite le Récipiendaire va donner le baiser de paix à tous les Cardinaux les uns après les autres. Il n'y en a pas un qui, en l'embrassant, ne l'arrête en lui disant quelques mots agréables, en lui faisant des protestations d'amitié & en lui serrant les mains. C'est une chose singulière que de voir la manière dont le Récipiendaire compose & décompose son visage, pour paroître avoir un air de gaieté lorsqu'il embrasse un Cardinal, reprendre son air grave après qu'il l'a embrassé, & repasser sur le champ à une nouvelle démonstration de joie quand il embrasse le suivant.

Après le baiser de paix, on fait asseoir le Récipiendaire au milieu de ses confreres, & lorsqu'il a été installé, il se leve & va se prosterner aux pieds du Pape, qui lui donne le chapeau rouge, en lui disant que c'est un signe du sang que J. C. a répandu pour nous, & de celui qu'il doit être prêt de verser pour la Foi. Ensuite le Cardinal se leve, retourne à sa place, & la cérémonie achevée, & l'on va chanter le *Te Deum* dans la chapelle.

Pendant les trois jours qui suivent la réception d'un Cardinal, on fait des

illuminations dans les Palais & Maisons qui prennent part à la promotion des Cardinaux ; tous les Ambassadeurs illuminent dans leurs hôtels ; l'Académie de France illumine avec des torches , d'autres avec des lanternes de papiers ou avec des terrines , en suivant les ordres d'architecture ; quelquefois c'est avec des pots à feu de poix élevés sur de grands pieux de bois. On allume aussi de distance en distance des feux avec des fascines jettées dans des tonneaux , ce qui fait un effet admirable : on croiroit toute la ville en feu.

Le Secrétaire du Consistoire , qui est aussi le Secrétaire du Sacré Collège , est comme le Greffier du Conseil , chargé d'enregistrer les délibérations. Le Substitut Consistorial examine les requêtes & les pièces de ceux qui demandent la nomination aux Evêchés , & il en rend compte à l'Auditeur du Pape.

Les Avocats Consistoriaux , au nombre de douze , sont chargés de faire les Discours ou Réquisitoires dans les Consistoires publics , de perorer pour la canonisation des Saints & dans d'autres occasions. Ils forment un corps distingué , qui est considéré comme tenant à

Avocats
Consistoriaux.

40 VOYAGE EN ITALIE;

la Prélature, & ils ont même le pas dans les Chapelles Pontificales sur les Camériers d'honneur. C'est parmi eux que l'on prend l'Avocat du Fisc, le Promoteur de la Foi, l'Avocat des pauvres, le Recteur de la Sapience, & ils conferent le Doctorat en Droit. Il doit toujours y avoir parmi les Avocats Consistoriaux un Napolitain, un Milanois, un Toscan, un Lucquois, un Ferrarois & un Bolonois; c'étoit en cette derniere qualité que le Pape Benoît XIV. l'avoit été, & il a augmenté lui-même les privileges de cet ordre de Prélats (*).

Congrégations.

Parmi les Congrégations particulieres des Cardinaux, nous citerons d'abord la Congrégation Consistoriale, comme ayant un rapport immédiat avec le Consistoire; elle est composée de plusieurs Cardinaux & de Prélats choisis, qui discutent les matieres avant qu'elles soient portées au Consistoire, comme les différens Bureaux des Conseillers d'Etat discutent à Paris les causes que l'on doit

(*) V. le P. Caraffa de *Gymnas. Rom.* Cap. 18. L'ouvrage qui a pour titre, *Defensor redivivus*, imprimé en 1657. Cartari dans

son *Syllabus Advocatorum Consistorialium*. Et la Constitution de Benoît XIV. *Inter conspicuos ordines*.

décider au Conseil des parties. Lorsqu'il y a des affaires d'une importance singulière, le Pape ordonne une Congrégation extraordinaire, composé d'un petit nombre de Cardinaux qu'il désigne à cet effet, & on l'appelle *Congregazione di Stato*. Il y a encore une Congrégation dont l'objet est à peu près semblable, & qu'on appelle *de' Capi d'Ordine*, parce qu'elle est composée du Cardinal premier Evêque, du Cardinal premier Prêtre, du Cardinal premier Diacre, du Cardinal Chancelier, du Cardinal Camerlingue & du Secrétaire du Sacré College; on y propose & l'on y choisit les matieres sur lesquelles on devra statuer dans le Consistoire.

La Congrégation de l'*immunité Ecclésiastique*, est celle où l'on examine les procès de ceux qui reclament le droit d'asyle & d'impunité, en se réfugiant dans les Eglises après des crimes; on y examine aussi les plaintes des Ecclésiastiques en matiere d'impôts, & les infractions que les Magistrats ou les Communautés peuvent avoir faites aux privileges des Ecclésiastiques. Le Cardinal *Fantuzzi* est Préfet de cette Congrégation, dans laquelle il y a aussi un Audi-

42 VOYAGE EN ITALIE,
teur de Rote , un Avocat Fiscal & plu-
sieurs Prélats *Ponenti* , c'est-à-dire , qui
rapportent les affaires , comme les Maî-
tres des Requêtes rapportent au Con-
seil (^a).

Abus des
asyles.

L'usage , ou plutôt l'abus du droit
d'asyle dans les Eglises est fort ancien ;
il avoit lieu parmi les Romains dans les
Temples du Paganisme. Ammian-Mar-
cellin qui écrivoit vers l'an 355 , &
Zozime qui est aussi un ancien Auteur ,
nous apprennent que les Eglises des Chré-
tiens jouissoient dès-lors du même droit.
V. le Code Théodosin , au titre de *his
qui ad Ecclesiam confugiunt*. Un respect
mal entendu pour la partie extérieure
de la Religion fit établir ce droit d'asy-
le , & il n'y a rien de plus nuisible au
Gouvernement politique , à la sûreté des
Citoyens , à la Police des Etats & au
véritable respect dû à la Religion. Les
franchises des Cardinaux & celles des
Ambassadeurs qui ont été introdui-
tes à Rome , à l'imitation de celles
des Eglises , ont mis le comble à l'abus
& à la difficulté de rendre la justice &

(^a) V. *Danielli recensio-
rior praxis Rom. Cur. & le* | cette Congrégation pu-
Recueil des décisions de | blié par le P. André Ricci
à Turin en 1719.

de punir les coupables ; voilà pourquoi il se fait à Rome beaucoup de vols & d'assassinats , & fort peu d'exemple de punition. On peut voir à ce sujet des exemples d'impunité dans le voyage de M. l'Abbé Richard , (T. V. p. 90.) je n'en ai point vu de semblable ; mais je ne doute pas qu'il n'en arrive souvent , & j'en ai déjà parlé dans le tome I de cet ouvrage.

LA CONSULTE est la Congrégation La Consulte la plus importante pour le Gouvernement de l'Etat Ecclésiastique ; elle fut établie par Sixte-Quint , (V. sa Constitution *Immensa* , 74, donnée en 1587 ,) pour recevoir les plaintes des peuples contre les Officiers & les Gouverneurs des villes , & celles des Vassaux contre les Barons. On y examine les différens qui s'élèvent entre les Gouverneurs , les élections des Officiers municipaux , les qualités de ceux qui demandent d'être admis à la Noblesse , les procès-criminels faits dans toutes les Provinces. On y dresse les Réglemens nécessaires pour le bien des peuples en cas de peste , ou pour la tranquillité publique , en cas de soulèvement. Le Cardinal Secrétaire d'Etat est ordinairement le Préfet de

44 VOYAGE EN ITALIE;
cette Congrégation, dans laquelle en-
trent plusieurs autres Cardinaux. Il y a
aussi huit Prélats Rapporteurs, *Ponenti*,
qui ont chacun le département d'une ou
de plusieurs Provinces; un autre a l'em-
ploi de Secrétaire de cette Congrégation,
emploi distingué, qui donne droit
d'approcher du Pape pour lui rendre
compte des délibérations de la Con-
sulte; lorsque le Siege est vacant, il en
fait le rapport aux trois Cardinaux *Capi
d'Ordine*. La Consulte s'assemble le mardi
& le vendredi.

La Congrégation *del buon Governo*;
exerce des fonctions semblables pour la
partie économique; elle examine les pro-
jets d'amélioration, de culture, de des-
séchemens; les revenus, les dettes &
les dépenses des Communautés; les oc-
trois des villes, les difficultés qui sur-
viennent dans la perception, & toutes
les causes civiles ou criminelles qui y
ont rapport, hors de Rome. Il y a dans
cette Congrégation douze Prélats *Po-
nenti*, pour les différentes Provinces,
qui font le rapport des causes de leur
département.

Inquisition. L'INQUISITION ou le Saint Office,
est une des principales Congrégations

de Rome; elle est composée de douze Cardinaux & d'un Cardinal Secrétaire, qui est actuellement le Cardinal Neri Corsini; il y a aussi un Commissaire ou Inquisiteur, qui est toujours Dominicain; un Prélat Assesseur; des Consultants, qui sont des Jurisconsultes & des Théologiens Séculiers & Réguliers, parmi lesquels sont toujours le Général des Dominicains, le Maître du Sacré Palais, qui est un Père du même Ordre, & un Cordelier Conventuel. Il y a aussi un Qualificateur, qui est un Théologien chargé d'examiner certains livres ou certaines pièces, pour en faire son rapport à l'Inquisition, mais qui n'est pas membre de ce Tribunal; un Promoteur Fiscal, qui fait les fonctions d'accusateur, & un Avocat pour la défense des coupables; L'Inquisition connoît de tous les crimes ou délits Ecclésiastiques, tels que hérésie, blasphèmes, mauvaise doctrine, mauvais livres, profanations, abus des Sacremens, accusations de sortilèges, & généralement de tout ce qui intéresse la Religion & la Foi.

Le Pape Innocent III donna naissance à l'Inquisition, lorsqu'il envoya

48 VOYAGE EN ITALIE;
parmi lesquels est toujours le Maître du
Sacré Palais, & d'un Secrétaire, qui
est aussi Dominicain; c'est lui qui convoque l'assemblée, quand cela est nécessaire, & qui fait le rapport au Pape des résolutions qu'on a prises pour faire insérer le livre dont il s'agit à l'*Index*; il a même le droit de permettre la lecture des livres défendus, pendant trois ans. Il donne les permissions le samedi; il les signe & les scelle du sceau du Cardinal Préfet. V. le grand Traité *D. Secret. Congreg. Indicis P. Catalano*.

L'*Index* est un catalogue de 15 à 20 mille ouvrages, dont la lecture est défendue, à raison des maximes dangereuses qui peuvent s'y trouver directement ou indirectement; il forme un volume in-8° fort épais & fort ferré. Ce catalogue fut publié en 1559, sous Paul IV, en conséquence du Décret du Concile de Trente; mais il fut refait ensuite sous Clément VIII, au commencement du dernier siècle, & il y en a une édition augmentée considérablement depuis quelques années.

On est surpris de voir dans ce catalogue des livres tels que ceux de Copernic, de Boerhave, qui nous paroissent

sont bien éloignés de tout soupçon d'hérésie ; mais il y a dans les hypothèses des Physiciens & des Astronomes des choses qui paroissent quelquefois dangereuses , dans leurs conséquences éloignées, & cela suffit pour mettre un livre à l'Index. On a cependant consenti , dans la dernière édition , à supprimer l'article qui comprenoit tous les livres où l'on soutient le mouvement de la terre ; ce système si bien démontré actuellement a enfin trouvé grace devant la Congrégation de l'Index ; mais il a fallu de la part des Savans bien des sollicitations & des démarches.

La Congrégation des Rites est celle qui fixe les cérémonies Ecclésiastiques , dans toute l'étendue de la Catholicité , qui forme les Rituels , Missels , Breviaires , Offices particuliers & autres livres employés dans l'Eglise ; qui règle les Canonisations , les Fêtes , les Processions , les Bénédictiones , les Enterremens , les Prédications , les Rubriques ; qui maintient l'observation des cérémonies , des usages & de la tradition de l'ancienne Eglise ; qui décide des préséances & des prétentions du Clergé Séculier ou Régulier ; du culte des images ; qui donne certaines

Congrégation des Rites.

50 VOYAGE EN ITALIE;

dispenses ou permissions , par exemple ; aux Prêtres celle de garder leur calotte en disant la Messe , quand il y a lieu de le permettre , & autres choses semblables.

Lorsqu'il s'agit dans cette Congrégation de traiter de la Canonisation de quelques Saints , on tient des assemblées extraordinaires où assistent plusieurs Cardinaux , Prélats & Théologiens , trois Auditeurs de Rote , & le Promoteur de la Foi , qui est un Avocat Consistorial chargé de proposer des objections , & de contester les preuves de sainteté que l'on produit , pour donner occasion de mettre la chose dans un plus grand jour , (c'est ce qu'on appelle vulgairement l'Avocat du Diable) ; plusieurs Médecins & Chirurgiens , chargés de vérifier ce qu'il peut y avoir de naturel & de physique dans les faits que l'on produit comme miracles , pour établir la Sainteté du Bienheureux ; plusieurs Théologiens appelés Consultants. Il se tient diverses Congrégations préparatoires avant celle où préside le Pape pour ordonner la cérémonie de la Béatification ou de la Canonisation. V. le traité

CHAP. III. *Cour de Rome.* 51
du Pape Benoît XIV. *De servorum Dei*
Beatificatione.

Il y a beaucoup d'autres Congrégations à Rome, dont je ne parlerai pas ici, pour abrégér les détails qui n'intéressent pas spécialement un étranger ; telles sont celles du Concile, des Evêques & Réguliers, des Indulgences & des Reliques, de la propagation de la foi, du cérémonial, de la discipline Ecclésiastique, de l'élection & de l'examen des Evêques, de l'état des Eglises ; des confins, des eaux, des Barons, des impôts ou *Gravami*, des comptes que rendent les Fermiers ou Receveurs publics, du commerce des actions ou *de' Monti*, de la fabrique de S. Pierre, de la visite Apostolique des Eglises, de la révision des Messes pour faire observer les fondations, & la Congrégation de la visite des prisonniers. Enfin le Pape établit encore des Congrégations particulières, comme le Roi établit des commissions du Conseil lorsqu'il y a des affaires particulières d'une trop longue discussion, comme celle du dessèchement des marais Pontins, dont on s'occupe actuellement.

CHAPITRE IV.

Des Tribunaux de Justice,

LES Tribunaux ordinaires de Rome ; sont ceux de la Rote , de la Signature , des Auditeurs , du Gouverneur , & du Sénateur.

La Rote,

LA ROTE, *Sacra Ruota*, est un Tribunal de même espèce que nos Parlemens , qui connoît de toutes les causes Civiles au-dessus de 500 écus Romains (2666 livres), soit entre les sujets de l'Etat Ecclésiastique , soit entre ceux des autres Etats , qui dans certains cas sont obligés de recourir au jugement du S. Siege , comme pour certains Bénéfices de l'Ordre de Malthe.

Les Auditeurs de Rote ont été ainsi appelés ou parce qu'ils sont placés en rond autour d'un grand bureau , ou parce qu'ils sont chargés tour-à-tour , & alternativement du rapport des causes qui doivent se juger. Ils sont au nombre de douze , parmi lesquels il y en a un d'Allemagne qui est à la nomination de l'Empereur ; un de France qui

est nommé par le Roi ; deux Espagnols choisis par le Roi d'Espagne ; un Vénitien nommé par la République ; un de Milan ; un de Bologne ; un de Ferrare ; un qui est pris en Toscane ou à Pérouse , alternativement ou au choix du Pape , les trois autres doivent être Romains. Cet usage d'avoir des Juges étrangers , est observé en plusieurs villes de l'Italie : on a supposé , avec quelque fondement , qu'ils auroient moins de liaisons avec les parties , & verroient les choses d'un œil plus indifférent que s'ils étoient du pays. Mais il y avoit à Rome une raison de plus ; le Tribunal de la Rote ayant à juger des causes qui viennent de tous les pays du monde , comme un Tribunal Amphictionique , il étoit bon qu'elle renfermât des personnes de tous ces différens pays , pour donner à un chacun plus de confiance.

Les Auditeurs de Rote tiennent à Rome un rang distingué , ils sont placés dans les chapelles Papales au-dessus des *Chierici di Camera*, Prélats distingués dans le Gouvernement , & jouissent de beaucoup de privilèges ^(*) ; ils

(*) Voyez DANIELI | RIGANTI *Reg. 12. Can-*
Rec. Prax. Rom. Cur. | *cell. LUNADORO Stato Jre*

54 VOYAGE EN ITALIE;
 ont même le droit de retirer les papiers
 des Ministres Etrangers qui meurent à
 Rome, chacun le pratique pour sa na-
 tion; il ouvre les Dépêches & répond
 à sa Cour, de concert avec le Secrétaire
 du Ministre défunt; M. l'Abbé de Ga-
 maches qui étoit Auditeur de Rote, lors-
 que le Cardinal de la Trémouille mou-
 rut, éprouva quelque difficulté à ce su-
 jet de la part du Cardinal Ottoboni,
 Protecteur des affaires de France; la
 Cour informée de la difficulté, ne
 jugea pas à propos de la décider, &
 chargea des affaires l'Evêque de Siströn.

Les décisions de la Rote sont citées
 comme des loix, & sont en très-grande
 réputation parmi les Canonistes; elles
 ont été imprimées & forment déjà un
 grand nombre de volumes, de même que
 chez nous, le Journal du Palais, le Jour-
 nal des Audiences, & le Dictionnaire
 des Arrêts de Brillou, &c. Le dernier
 volume contient les années 1705 &
 1706, il a été imprimé en 1763 (*).

sentenza della Corte di Roma
 1764. A l'égard de l'ordre
 judiciaire, il faut voir,
Relatio Curie Romanæ Fo-
rensis, Card. DE LUCA,
 dans le XV^e Tome de ses
 Œuvres; Franc. Maria

Constantin. vota decisiva in
causis.

(*) *Sacra Rota Romana*
decisiones nuperrimæ, To-
mus nonus Romæ, 1763.
 in-folio.

On éprouve à Rome , autant & plus qu'en France , la calamité des longs procès , il y a même quelque chose de pire que chez nous : lorsque la Rote a jugé , la partie condamnée peut demander la révision du Procès , & les Auditeurs de Rote sont obligés de procéder à un nouveau jugement : s'il est contraire au premier , la partie condamnée , dans le second jugement , en peut demander un troisième ; il n'est pas défendu de passer au quatrième : il n'y a jamais de prescription : les demandes en révision peuvent se ressusciter éternellement. Quelquefois on obtient un ordre du Pape pour qu'il ne puisse y avoir que deux jugemens , mais la signature peut refuser de l'admettre , & l'on est obligé de retourner plaider à la Rote ; cela ne finit que quand les parties sont lassées de plaider , ou qu'il y a assez de jugemens conformes pour ôter à l'une des parties toute espérance de gagner. On ne peut presque pas acheter des terres à Rome , à moins qu'on ne place les deux tiers du prix en lieux de monta pour répondre des contestations éternelles auxquelles on est exposé. Il est rare , cependant , que l'on fasse usage de ce

56 VOYAGE EN ITALIE,
moyen d'éterniser les Procès ; ordinairement on rejette les demandes des plaideurs, comme l'on rejette en France presque toutes les demandes en cassations, d'Arrêts qui sont portées au Conseil du Roi.

Signature.

LA SIGNATURE de Justice est un Tribunal qui est chargé de faire les réglemens de Juges, de prononcer sur les récusations ; de permettre ou de rejeter les appellations, de déléguer des Juges, d'en accorder d'autres aux parties qui ont quelques raisons de le demander.

Ce Tribunal est composé d'un Cardinal préfet, qui est actuellement le Cardinal *Neri Corsini*, de douze Prélats appelés *Votanti*, parce qu'ils ont voix délibérative, & de plusieurs autres appelés *Referendari* ou *Ponenti*, parce qu'ils ne sont que Rapporteurs des causes, sans avoir droit de voter ; l'Auditeur de la Signature en exerce ordinairement seul les fonctions ; mais il est permis d'appeller de ses jugemens ou au Cardinal Préfet, ou à la pleine Signature qui s'assemble toutes les semaines ; la plupart de ses décisions sont très-laconiques, par exemple, *Nihil, de laceratione*, &c. (²).

(²) V. DANIELI *Rec. Praes. Rom. Cur.* RIDOL,

CHAP. IV. Cour de Rome. 57

Il y a un autre Tribunal appelé *Segnatura di Grazia*, qui se tient plusieurs fois l'année en présence du Pape ; il est composé de plusieurs Cardinaux & Prélats, & l'on n'y rapporte jamais plus de douze Mémoires, ce sont des requêtes contenant des graces qui sont demandées au Pape.

L'AUDITEUR, *Uditore della Camera*, est un des Prélats les plus distingués & les plus proches du Cardinalat, (de même que le Gouverneur de Rome) ; il est censé tenir la place du Cardinal Camerlingue, qui étoit autrefois le seul juge des matieres contentieuses ; mais tout ainsi que le Prévôt de Paris n'exerce plus sa Jurisdiction, que par ses Lieutenans, Civil, Criminel & de Police, de même l'Auditeur de Rome ne juge point en personne, mais il a trois Lieutenans, qui sont les Juges en premiere instance de toutes les causes Civiles & Ecclésiastiques ; & qui forment le Tribunal de *Monte Citorio*, qu'on peut comparer à celui du Châtelet de Paris, ou aux Bailliages qui sont établis dans la plupart des villes de France.

Auditeur

Monte Citorio

| | |
|--------------------------|-------------------------------|
| BINO Prax. Rom. Cur... | ment. ad Confit. Apost. |
| Card. DE LUCA. Rel. Rom. | |
| Cur. Card. PETRA. Co- | |
| | VITALE de votans, & referend. |

Cv

58 VOYAGE EN ITALIE;

De ces trois Prélats Lieutenans , il y en a deux qui s'appellent *Luogotenenti dell' A. C.* (On prononce en effet *dell' Atche*), ce sont les premières lettres de *Auditor Camerae* , & l'autre s'appelle *Uditore del A. C. met.* (On prononce *dell' Atchemet*). Cela veut dire Auditeur , qui tient la place de l'Auditeur lui-même ; il y aussi un Juge Criminel & deux Prélats Assesseurs , qui tiennent la place de l'Auditeur dans les matieres Criminelles. *V. Danielli Rec. Prax. Rom. Cur. Risdolfino Prax. Rom. Cur.*

Il y a des Congrégations qui se tiennent pour les affaires Civiles de ce Tribunal , l'Auditeur y préside , avec ses deux Lieutenans , & l'Auditeur *A. C. met* , qui donne son avis , mais qui n'a pas voix délibérative.

Il y a aussi des Congrégations pour les affaires criminelles auxquelles assistent l'Auditeur , les deux Prélats Assesseurs , l'Auditeur *A. C. met* , l'Avocat du Fisc , l'Avocat des Pauvres , le Procureur Fiscal Général , le Lieutenant Général Criminel , le Substitut Fiscal , & plusieurs Substituts qui opinent sans que leurs voix soient comptées.

La maniere dont les causes se plai-

dent à *Monte Citorio*, n'a rien du fracas & de la vivacité qu'on trouve à Naples, & sur-tout à Venise ; l'Avocat en soutanne & en manteau long est assis vis-à-vis du Juge, dans un fauteuil pareil au sien ; il a ses papiers devant lui, il lit tranquillement son plaidoyer ; le Juge lui fait ses objections, il y répond, & quand le Juge est suffisamment instruit, il admet à son tour l'Avocat de la Partie adverse ; cela se passe avec une aménité & une honnêteté qui font plaisir. Les *Curiali* ou Procureurs, quoique inférieurs aux *Avvocati* plaident également.

LE GOUVERNEUR de Rome est le Gouverneur
de Rome. premier Prélat de la ville, & il ne quitte jamais ce poste que pour devenir Cardinal. Ses fonctions durent même pendant la vacance du Siege ; il ne sort jamais qu'avec des gardes & deux carrosses de suite, dont les chevaux ont la tête ornée de houppes ou franges noires, (*fioechi*) ; il a le pas dans les cérémonies sur les Prélats, les Patriarches, les Ambassadeurs, & l'on porte devant lui le bâton de Commandement, que le Pape lui rend le jour de sa création (*).

(*) V. SANTA MARTIA, | HELLIO. *Narr. Card. &*
Narr. Rom. Cur. Co. | le Card. DE LUCA.

Le Gouverneur de Rome est le principal Juge en matiere criminelle, dans Rome & dans son territoire; il est chargé de la Police, & l'on peut même se pourvoir pardevant lui en matiere civile, dans plusieurs cas. Il préside à la Congrégation criminelle *del Governo*, qui se tient chez lui tous les mardis, où entrent deux Prélats Assesseurs, l'Avocat de la chambre, celui des pauvres, le Procureur-Fiscal général; les Lieutenans, les Substituts, le Procureur des pauvres, &c. Le Gouverneur ne prononce point; mais il rassemble les suffrages, & rend compte au Pape, avec qui il travaille le mercredi & le samedi.

C'est encore le Gouverneur de Rome qui publie les Ordonnances, en matiere de Police, au nom du Pape; par exemple, on ne peut se masquer en carnaval, à moins qu'il n'ait rendu l'Ordonnance qui le permet. Il a un Auditeur pour le seconder, & plusieurs compagnies de Sbirres pour exécuter ses décrets. Le Barigel, *Bargello*, dont les fonctions répondent à celles de Commandant du Guet, est immédiatement soumis au Gouverneur.

La place de Gouverneur étoit occu-

CHAP. IV. Cour de Rome. 61

pée en 1766, par un des Prélats les plus spirituels qu'il y ait à Rome, *Enea Sylvio Piccolomini*; il porte les mêmes noms, & il est de la même famille que le Pape Pie II (1458.) dont le regne fut glorieux, & qui étoit aussi homme de Lettres; car on a un abrégé de l'histoire de *Biondo da Forli*, qui porte son nom. On lui reproche, il est vrai, quelques écarts avant son Pontificat. Il le favoit lui-même; mais il disoit quand il fut Pape, *Æneam rejicite, Pium audite*.

Le Gouverneur est gêné dans l'exercice de sa place par le crédit des personnes plus puissantes que lui, & sur-tout des Cardinaux. Souvent, quelque envie qu'il eût de remédier aux abus & de faire observer une exacte police, il lui est impossible d'y parvenir. M. *Buondelmonti*, qui l'étoit en 1740, disoit à un grand Magistrat: « Quel bien voulez-vous que fasse un homme dans une telle place, où il y a autant de maîtres, qu'il y a de Cardinaux? chacun est jaloux de son rang, de son droit, de son asyle, & tout est asyle, à Rome, les Eglises (*), l'enceinte du

Inconvé-
niens des
Franchises

(*) J'ai déjà parlé ci-dessus de l'inconvénient des asyles dans les Eglises.

62 VOYAGE EN ITALIE,
quartier d'un Ambassadeur, la maison
d'un Cardinal, en sorte que les Sbirres
ou les Archers de la Police sont obli-
gés d'avoir une carte particuliere des
rues de Rome & des lieux où ils peu-
vent passer en poursuivant un malfai-
teur. Il y a quelques années qu'ils s'a-
viserent d'arrêter un homme devant le
Palais de France, l'Ambassadeur y étant
& même à la fenêtre; toute la livrée
leur tomba dessus & les traita de ma-
niere à leur ôter l'envie d'y revenir. Il
est vrai que cela étoit fort imprudent
de la part des Sbirres, en pareilles cir-
constances, & que l'Ambassadeur ne
pouvoit gueres s'empêcher de le trou-
ver mauvais. C'est un vice du Gouver-
nement que l'on soit ainsi dans le cas de
s'occuper de ses prérogatives particu-
lières, au préjudice du bon ordre public.
Si le Pape vouloit avec fermeté abolir
d'un seul coup tous ces droits abusifs,
je fais par des gens en place qu'il n'y
trouveroit pas de grands obstacles de
la part des Couronnes; mais tant que
l'asyle sera une chose si commune d'ail-
leurs, il n'est pas probable qu'on laisse
abolir celui des Ambassadeurs. Lorsque
le Pape Innocent XI donna une Bulle

CHAP. IV. Cour de Rome. 63

en 1687, pour éteindre les franchises du quartier des Ambassadeurs, il obtint de l'Empereur, du Roi d'Espagne, du Roi de Pologne & du nouveau Roi d'Angleterre Jacques II, qu'ils renoncassent à ces droits odieux; mais le Pape qui étoit fils d'un Banquier du Milanois, né sous la domination de la Maison d'Autriche, qui avoit même servi dans les troupes de l'Empire, avoit déplu à Louis XIV, en soutenant toujours le parti de l'Empereur; le Roi refusa décidément de renoncer aux franchises. Il envoya le Marquis de Lavaradin, qui entra dans Rome malgré les défenses du Souverain Pontife, escorté de quatre cens gardes de la Marine, de quatre cens Officiers volontaires & de deux cens hommes de livrées, tous armés; il prit possession de son Palais, de son quartier & de l'Eglise de Saint Louis; il fit poster des sentinelles & faire la ronde, comme dans une place de guerre. Il fut excommunié à la vérité, & le Pape interdit l'Eglise de S. Louis, où l'Ambassadeur avoit fait ses dévotions la nuit de Noël; mais celui-ci interjeta appel au Parlement de Paris; le Roi se saisit du Comtat d'Avignon; le

64 VOYAGE EN ITALIE;
Pape mourut en 1689 , & les franchises
furent rétablies.

Sénateur
de Rome.

LE SÉNATEUR de Rome est encore un Juge ordinaire, qui, par son nom, rappelle l'ancien Sénat; mais dont les fonctions approchent beaucoup plus de celles du Préfet de Rome. Il réside au Capitole, il y donne ses audiences, il y a un Tribunal & des prisons. On ne porte devant lui que les causes des laïcs, dans les cas fixés par une constitution, *Romana curia*, donnée par Benoît XIV. le 4 Janvier 1746; il est sur-tout chargé de veiller à l'observation des statuts de la ville.

Le Sénateur a deux Lieutenans, appelés *Collaterali*, qui donnent audience tous les jours dans la grande salle du Capitole; un troisième, qui s'appelle *Giudice de' Malefiz*, & un autre appelé *Capitano delle Apellazioni*, auquel on peut appeler des Sentences des deux collatéraux. Le Sénateur à la tête de ces quatre Juges, forme un Tribunal laïc appelé *Assesamento*, qui examine les affaires majeures, devant lesquels on plaide par Avocats & par Procureurs, où il y a une partie publique, sous le nom de *Procuratore fiscale*, & auquel on a re-

cours dans certains cas, comme à la signature de Justice dont nous avons parlé ci-dessus.

Le Sénateur du peuple Romain, avant l'an 1100, étoit indépendant de l'Empereur & du Pape; le Roi de Naples en avoit le titre en 1263, delà est venu que, suivant le statut municipal de la ville, le Sénateur doit être étranger. M. le Comte Bielke, Suédois d'un mérite distingué, occupoit cette place en 1765; il a eu pour successeur M. Rezzonico, l'un des neveux du Pape, qui étant né Vénitien, avoit la qualité requise; il a fait son entrée solennelle en 1767.

LES CONSERVATEURS de Rome sont des Magistrats municipaux, dont les fonctions répondent à celles des Echevins à Paris. Le Pape les nomme ou les confirme tous les trois mois; ils sont toujours pris du corps de la Noblesse. Ce sont eux qui représentent la ville ou le peuple Romain; ils assistent le Président de la *Grascia*, pour la taxe de la viande & des autres denrées. Ils sont chargés de veiller sur la police & à la bonne foi du commerce, sur l'administration des terres & des revenus du peuple Romain,

Conservateurs.

66 VOYAGE EN ITALIE,
& d'aller à certains jours de l'année ;
offrir des calices d'argent dans les Eglises où la ville s'est vouée en différentes occasions.

Leurs noms sont gravés sur la pierre dans une salle du Capitole , à la suite des fastes Consulaires de Rome , & ils représentent les anciens Consuls , comme les Récolets d'*Ara-cæli*, tiennent la place des Prêtres du fameux Temple de Jupiter Capitolin.

Il y a encore un Magistrat municipal , qui étant à la tête des Capitaines de quartier ou *Caporioni* , s'appelle *Priore de' Caporioni* ; il porte le même habit que les Conservateurs , & il a le pas après eux.

CHAPITRE V.

De la Chambre Apostolique , & des Troupes de Rome.

La Chambre. **L**A CHAMBRE Apostolique , *R. Camera* , est un Tribunal préposé à l'administration des revenus du Souverain , & chargée de juger les causes qui en dépendent. Le Cardinal Camerlingue en

est le chef ; ses principaux ministres sont le Gouverneur de Rome , comme Vice-Camerlingue ; l'Auditeur de la Chambre & le Trésorier ; celui-ci est un Prélat distingué , voisin du Cardinalat , qui a la garde du trésor & la juridiction contentieuse , en matieres d'impôts , de Douanes , de Fermes & autres droits de la Chambre.

Il y a encore douze Prélats qui sont à peu près les fonctions de nos Intendants des Finances , & qu'on appelle *Chierici di Camera* ; ils se rassemblent deux fois la semaine chez le Cardinal Camerlingue , avec le Gouverneur , l'Auditeur , le Trésorier , le Président de la Chambre , qui est chargé principalement de la révision des comptes ; l'Avocat du fisc , qui , comme partie publique , défend les intérêts de la Chambre ; le Commissaire général , qui , conjointement avec le Président , est chargé de la révision des comptes & de la poursuite des affaires de la Chambre.

Parmi les douze Prélats appelés *Chierici di Camera*, On compte d'abord le *Prefetto dell' Annona* ; il est à la tête de l'approvisionnement de Rome , il doit veiller à la culture & à la conservation

Clercs de la
Chambre.

68 VOYAGE EN ITALIE;
des grains ; il juge les causes qui intéressent le commerce du bled , & le négoce des Boulangers , & il est à la tête des magasins ou greniers d'abondance ; c'est M. *Delci* qui occupe cette place.

Le *Presidente della Grascia* , est celui qui préside au commerce des autres comestibles , viande , poisson , fruits , &c. qui veille à ce qu'il n'y ait ni contravention , ni monopole ; il a le droit de condamner à l'amende , & même aux galères ceux qui contreviennent aux réglemens , & il fait la taxe tous les ans , conjointement avec les Conservateurs.

Le Commissaire Général des troupes ; *Commisario dell' armi* , est presque le Ministre de la guerre ; il a l'inspection & le détail des troupes , des emplois Militaires , des places & forteresses de l'Etat ; il peut , comme autrefois le Préfet du Prétoire , condamner à mort les soldats qui sont coupables ; mais pour l'ordinaire il les renvoie à d'autres Juges. C'est Monseigneur J. B. *Rezzonico* , l'un des trois neveux du Pape , qui a cette place actuellement. Nous parlerons ailleurs des troupes & des revenus du Pape.

Les troupes du Pape à Rome, consistent en neuf Compagnies de soldats, ^{Du Militaire de Rome.} qu'on appelle les Rouges, *Rossi*, dont le principal Officier s'appelle *Tenente Generale* ; après lui sont le Colonel, le Major & les Capitaines.

Les Cuirassiers, *Corrazze*, les Chevaux-Légers, *Cavalleggeri*. Les Suisses sont les troupes destinées à la garde du Palais & de la personne du Souverain.

Il y a encore une petite Compagnie de Gardes - du - Corps, qu'on appelle *Lance Spezzate* ; ce sont des Gentilshommes, dont deux accompagnent toujours le Pape & montent la garde chez lui, le pistolet à la main & l'épée au côté, avec un habit noir à l'antique, approchant de celui des Magistrats, si ce n'est que la robe est raccourcie & ne vient que jusqu'aux genoux ; c'est presque le tonnelet des anciens soldats, que portent encore les montagnards d'Ecosse ; mais qui est proprement une longue robe relevée jusqu'aux genoux. Les portes de Rome sont censées gardées par un autre corps de troupes, qu'on appelle les *Corfes*, parce qu'autrefois on les tiroit en effet de l'Isle de Corse. Ils

70 VOYAGE EN ITALIE,
sont dans le département du Secrétaire
de la Consulte.

Le Commissaire Général de la Marine, *Commisario del Mare*, est à la tête de la Navigation & de la Marine. Les troupes de mer, les vaisseaux, les galeres & les ports qui sont dans l'Etat Ecclésiastique, sont dans le département de ce Prélat, qui est actuellement Monseigneur *Aquaviva*.

Le Président des Monnoies, *Presidente della Zecca*, a dans son département tout ce qui concerne la fabrication & le tarif des monnoies, le change & la fixation des cours des monnoies étrangères. V. *Giacomo Acami dell' origine e dell' antichità della Zeccha Pontificia*.

Le Président des Chemins, *Presidente delle Strade*, a le département des ponts & chaussées & des grandes routes, jusqu'à environ douze à treize lieues de Rome; il m'a paru qu'il s'acquittoit fort bien de son ministère.

Le Président des Eaux, *Presidente delle Ripe e dell' Acque*, répond au grand Maître des Eaux & Forêts de France, ou à l'Intendant des Finances, qui a ce département.

Le Président des Archives, *Presidente degli Archivi*; il a l'inspection des dépôts de minutes, & autres archives de l'Etat Ecclésiastique.

Le Président des Prisons, *Presidente delle Carceri*, a l'inspection des prisons, il est le principal Commissaire de la Congrégation du même nom. Les autres Prélats Clercs de la Chambre, n'ont pas de départemens qui soient aussi déterminés que ceux dont nous venons de parler. Tous ces Prélats ont, pour la plupart, leurs Auditeurs, c'est-à-dire, leurs Juges subalternes, qui tiennent des Audiences dans la grande salle de Monte Citorio (^a).

CHAPITRE VI.

De l'Election du Pape, & des cérémonies du Conclave.

LES Cardinaux, pour procéder à l'élection d'un Pape, se renferment dans une enceinte appelée le Conclave, &

(^a) V. le Card. de Luc-
ca Rel. Rom. Cur. C. HEL-
LIO, notit. Card. Relazione

della Corte di Roma de Lu-
nadoro e Tosi.

72 VOYAGE EN ITALIE,
de laquelle ils ne peuvent sortir jusqu'après l'élection. Cela fut ainsi établi par Grégoire X. en 1271, pour remédier aux lenteurs qui avoient causé quelquefois des interregnes trop longs. C'est depuis long-temps le Palais du Vatican que l'on choisit pour y former le Conclave; il embrasse tout le premier étage depuis la loge ou tribune des bénédictions, qui est dans la façade de l'Eglise, & depuis la salle Royale & la salle Ducale jusqu'à celle des Paremens & des Congrégations; on y construit autant de petites cellules qu'il y a de Cardinaux vivans; elles ont $12\frac{1}{2}$ pieds de long sur 10 de large, & sont faites avec des planches, tapissées en soie, & numérotées sur la porte.

Toutes les arcades des portiques & routes les issues du Conclave sont murées, à l'exception de la porte, qui du grand escalier, conduit à la salle Royale, laquelle se ferme avec quatre serrures, comme nous le dirons plus bas.

Il y a huit tours, (*Ruote*) semblables à ceux des Couvens, par lesquels on reçoit le manger & les choses nécessaires aux Cardinaux & à leurs conclavistes, après les avoir visitées. On ferme ces tours à la clef; les deux qui sont
au

au haut de l'escalier royal de Constantin, sont gardés par les Conservateurs de Rome & par les Prélats, *votanti di segnatura*; deux autres sont gardés par les Auditeurs de Rote & par le Maître du Sacré Palais : deux par les Prélats *Chierici di Camera*; ils sont du côtés de la Secreteriaie d'Etat; enfin il y en a deux du côté de Belvedere, qui sont gardés par les Patriarches, les Archevêques, les Evêques & les Protonotaires Apostoliques, à tour de rôle.

Outre ces huit tours, il y a une fenêtre dans la grande porte, par laquelle on donne audience aux Ambassadeurs, en observant de tenir toujours sur cette fenêtre, pendant qu'elle est ouverte, un rideau qui dérobe la vue de l'intérieur du Conclave.

Dix jours après la mort du Pape on entre dans le Conclave; ce jour-là le Majordôme du Pape, qui est le Gouverneur né du Conclave, prend possession de son appartement, situé au haut de la rampe qui conduit à la cour du premier portique à main droite, & il y place ses Gardes. Le Maréchal du Conclave (*) a son appartement près de la

(*) Cette dignité est fixée dans la Maison du Prince Chigi.

grande porte, pour pouvoir l'ouvrir, s'il arrivè quelque Cardinal après le Conclave fermé, ou s'il y a nécessité de faire sortir quelqu'un, & il place ses Gardes dans une loge particulière au pied de l'escalier de Saint Pierre, & vers la statue de S. Paul; toutes les autres troupes de la Garde Pontificale sont disposées dans les environs du Vatican.

Entrée dans
le Conclave.

Les Cardinaux, en entrant au Conclave, vont à la chapelle Pauline, où le Doyen du Sacré College étant au pied de l'autel, dit l'oraison *Deus qui corda fidelium*, &c. On fait la lecture des constitutions qui ont réglé tout ce qui doit être observé dans le Conclave, & les Cardinaux prêtent serment de l'observer. Le Doyen fait un discours pour exhorter les Cardinaux à faire le meilleur choix qu'il soit possible, après quoi l'on se retire.

Les Cardinaux reçoivent ce jour-là, dans leurs cellules, les visites de la Noblesse, des Prélats, des Ambassadeurs. On reçoit ensuite dans la chapelle Sixtine, le serment du Gouverneur du Conclave, de tous ceux qui doivent faire la garde en dehors, & des Conclavistes qui doivent rester au dedans;

ceux-ci jurent principalement un silence rigoureux sur tout ce qui doit s'y passer. Le soir le Cardinal Doyen fait sonner la cloche pour la clôture du Conclave, afin que tous ceux qui n'en sont pas aient à se retirer; & le Cardinal Camerlingue, assisté des trois Cardinaux *Capi d'Ordine*, font une visite soigneuse dans toutes les parties de l'intérieur du Conclave.

Les personnes qui restent dans le Conclave avec les Cardinaux, sont deux Conclavistes pour chaque Cardinal, quelques-uns en ont trois; en outre les Maîtres des Cérémonies, le Secrétaire du sacré Collège qui est aussi le Secrétaire du Conclave, le Sacristain, le Sous-Sacristain, le Confesseur; les deux Médecins, le Chirurgien, l'Apothicaire, quatre Barbiers, trente-cinq Domestiques, un Maçon, un Menuisier. On fait une exacte reconnaissance de chacun, l'on en dresse procès-verbal, de même que de l'état des ferrures de la porte; il y en a quatre, deux ferment en dedans, & les clefs sont entre les mains du Cardinal Camerlingue & du premier Maître des Cérémonies; deux ferment en dehors, & le Maréchal du Conclave en prend les clefs.

Officiers &
Domestiques.

D ij

De ce jour-là personne ne sort plus du Conclave ; si quelqu'un , par accident , est obligé de sortir , il ne peut plus y rentrer : on choisit une autre personne à sa place ; en sorte qu'il n'y ait point de correspondance secrète & prohibée , du dedans au-dehors. Lorsqu'il meurt un Cardinal , ses conclavistes sont obligés de rester dans le Conclave jusqu'à la fin. Dans le Conclave de 1730 il étoit sorti quatre Cardinaux , pour raison de maladie. Les trois Cardinaux chefs-d'Ordre , donnent audience au Gouverneur de Rome , & à celui du Conclave ; au Sénateur & aux Ambassadeurs , au nom du Sacré College , & seulement par les tours , & ils reçoivent les même honneurs que le Pape , c'est-à-dire , les trois génuflexions ; on honore dans le Sacré College le Pape futur , qui doit en être bien-tôt tiré.

Tous les jours sans interruption , on va en cérémonie porter au Conclave le dîner de chaque Cardinal , qu'on appelle *Eminentissima Minestra*. Il part du Palais de l'Eminence trois carrosses remplis par les Officiers de la maison , qui vont prendre les plats dans les cuisines , pour les porter au tour ou à la Rote du Con-

clave ; en les recevant on les soumet à l'examen des Prélats ou Auditeurs qui sont de garde. Autrefois c'étoit une police rigoureuse , aujourd'hui ce n'est qu'une cérémonie fatigante , sur-tout quand le Conclave est long, comme celui de 1730 qui dura depuis le 3 Mars , jusqu'au 11 de Juillet.

Lorsqu'il s'agit du scrutin , les Maîtres des Cérémonies avertissent les Cardinaux d'aller à la chapelle de Sixte IV , avec ces paroles , *ad cappellam Domini*. Le premier jour le Cardinal Doyen y dit la Messe du S. Esprit ; il communie tous les Cardinaux ; il leur fait une petite exhortation , & l'on fait la lecture des Bulles de Grégoire X & du cérémonial de Grégoire XV , qui prescrit les regles de l'élection.

On place ensuite devant l'autel une table , sur laquelle est le tableau du serment que les Cardinaux doivent prêter , avec deux calices , deux bassines , deux bancs pour les Scrutateurs & les Réviseurs. Il y a dans la chapelle deux autres petites tables , où sont les écritaires & où les Cardinaux peuvent écrire leurs suffrages. Tout le monde sort de la chapelle , à l'exception des Cardinaux ; on

leur distribue des billets imprimés, qui ont huit pouces de long sur quatre de large, *Schedole*, que chacun remplit de son nom & de celui du Cardinal auquel il veut donner sa voix.

Scrutateurs. On choisit aussi trois *Evangelistes*, *Scrutatori*, & trois *Infirmiers* pour plier les billets des Cardinaux qui peuvent être malades. Après cela le dernier Cardinal Diacre prend sur la table devant l'autel, des boules où sont écrits les noms des Cardinaux du Conclave, il les lit & les compte à haute voix, en les mettant dans un sac de damas violet; il agite le sac, & il en tire l'une après l'autre les trois balles qui désignent les trois Cardinaux *Scrutateurs*, & trois autres, qui sont les *Infirmiers*.

Les trois *Scrutateurs* vont s'asseoir près de la table; ils y prennent une cassette en forme de tronc, dont le dessus a une fente où peuvent entrer les billets des malades; ils l'ouvrent, & ayant fait voir qu'elle est vuide, ils la ferment à la clef, en présence de tous les Cardinaux, & ils l'a remettent entre les mains des *Infirmiers*, qui vont porter les billets aux malades pour les faire remplir.

Le Doyen va le premier de tous à

la table , & prend un billet dans le bassin ; il va vers une des tables placées , comme nous l'avons dit , dans la chapelle ; il remplit le billet de son suffrage , il le plie & le cachete ; ce qui se fait assez promptement , parce que le Maître des Cérémonies a soin de mettre de la cire molle aux endroits où doit porter le cachet , & de marquer tous les plis. Le Doyen prend son billet avec deux doigts , l'élève pour le montrer à tous les Cardinaux , va se mettre à genoux devant l'autel , & après une courte priere , il se leve & lit à haute voix le serment qui est placé sur la table , dont voici la formule : *Testor Christum Dominum qui me judicaturus est me eligere quem secundum Deum judicio eligi debere , & quod idem in accessu præstabo.* Il met le billet plié & cacheté sur la patene du calice qui est sur l'autel ; de la patene il la passe dans le calice , & il retourne à sa place.

Chacun des Cardinaux fait une semblable cérémonie , ensuite les Cardinaux Scrutateurs ouvrent la cassette qui contient les billets des malades , & les mettent également l'un après l'autre dans le Calice. Un Cardinal qui ne trouve per-

Div

sonné digne de son suffrage , est maître de ne pas le donner , on en a vu un exemple en 1758.

Lorsque tous les billets sont placés dans le Calice , on le couvre de sa patène ; le premier Cardinal Scrutateur les mêle plusieurs fois , & les compte l'un après l'autre en les mettant dans un autre Calice. Alors il en prend un , l'ouvre dans le milieu , à l'endroit où est le nom du Cardinal élu ou désigné dans ce billet ; après l'avoir vu , il présente le billet au second Scrutateur qui le lit également , le troisième le prend ensuite & prononcé le nom à haute voix ; chaque Cardinal a devant lui un catalogue imprimé de tous les noms des Cardinaux , & il marque à côté le suffrage qu'il entend publier. Quand ils sont tous déclarés , on en fait la somme , & si un Cardinal a les deux tiers des voix , suivant la Bulle 15 de Grégoire XV , il est élu , & il est déclaré Pape. Le décret du Concile de Latran tenu en 1182 , en confirmant aux Cardinaux seuls , le droit d'élire le Pape , exigea de même qu'il y eût les deux tiers des voix.

Si les Cardinaux étrangers voient que le nombre des billets approche beaucoup

du nombre suffisant pour l'élection d'un Cardinal, que leur Cour n'agrée pas, ils sont obligés de le déclarer avant que le nombre soit complet; car dès-lors l'élection étant conclue, il ne seroit plus temps de donner d'exclusion.

Si aucun Cardinal n'a le nombre suffisant pour être déclaré Pape, on passe tout de suite à l'*Accesso*, qui est un autre Scrutin pareil au premier, dans lequel chaque Cardinal accède à l'élection de quelqu'un de ceux qui ont eu au moins une voix, & auxquels il n'avoit pas donné la sienne, on peut au lieu de l'accession, écrire la négation, *accedo nemini*. V. *Lunadoro, lo stato presente*, &c. Ordinairement l'*Accesso* est conforme au Scrutin, chacun persiste dans le parti qu'il a pris jusqu'à ce qu'on désespere de réussir, & qu'on soit las d'être enfermé; alors la fermentation augmente, chacun redouble ses négociations & ses soins, on employe tous les moyens pour détacher des voix & les mettre de son côté, mais le S. Esprit surnage à toute cette mer d'intrigues, & *Spiritus Dei ferebatur super aquas*.

Quoique le S. Esprit préside aux élections du Conclave, il emploie cepen-

D v

dant des hommes pour manifester ses oracles, & par conséquent des moyens purement humains ; il est donc naturel qu'il y ait des délibérations, des inclinations différentes, des discussions, des incertitudes, des sollicitations, des intrigues, & tout ce que la foiblesse & les bornes de l'esprit humain emportent comme un suite nécessaire ; si donc je rapporte ici ce que j'ai oui dire des intrigues des derniers Conclaves, cela ne sauroit affecter l'élection même qui est toujours un résultat sacré, mais amené par des moyens humains ; d'ailleurs, je prétends moins rapporter ce qui s'est passé, que ce qu'on a raconté dans le temps à Rome, & cela servira seulement à faire voir la manière dont on traite ces choses saintes dans le profane public, & à montrer le génie de la nation qui traite à sa manière les mystères du Conclave ; ce sera une espèce de supplément à l'*Histoire des Conclaves depuis Clément V*, imprimée à Lyon sur la fin du dernier siècle, en 2 volumes in-12, & en Italien, en Hollande dès 1668, & à plusieurs autres ouvrages qui ont paru en divers temps sur le même sujet.

Il n'y a point de Conclave sur lequel

on ne fasse les satyres les plus atroces, il y en a même qu'on attribue à des Cardinaux ou à d'autres personnes de la première distinction, & qu'on lit par-tout sans masquer même les noms, tant la liberté est grande à Rome, aussi bien que la fécondité en fait de vers & de satyres; mais je n'ai garde de rapporter ici tout ce qui auroit l'air de satyre, l'amour seul de la vérité & de l'histoire du cœur humain, est ce qui guidera ma narration.

Le Conclave de 1724, fut celui où le Cardinal Orsini fut élu, & l'on ne songeoit guere à lui en entrant dans le Conclave, comme cela arrive communément. Ce fut le C. Olivieri qui fut cause de son élévation. Les Cardinaux ne pouvoient s'accorder, le C. Orsini leur fit un jour des sermons très-pathétiques sur le scandale de leurs intrigues; le C. Olivieri en profita, il dit tout bas à son voisin, prenons ce bon moine, c'est un homme de grand nom, sans vues; il est pieux & simple, nous le gouvernerons à notre fantaisie. Quelqu'un lui objecta, mais que ferez-vous de ce C. C..... qui le mène par le nez, bon reprit le C. Olivieri, C..... est un *Abbatuccio* qui se tiendra trop heureux de s'en

D vj

84 VOYAGE EN ITALIE;
aller avec un Bénéfice de 1500 Scudi
de rente. Le Cardinal Orsini fut donc
élu ; mais il refusa tout de bon & pen-
dant très-long-temps d'accepter la
Tiare , il n'en vouloit point du tout , &
l'on eut peine à vaincre son humilité sur
ce point ; nous parlerons plus bas de son
caractere , de ses vertus & de ses défauts.

Conclave
de 1730.

Le Conclave du Pape Corsini , fut un
des plus longs qu'on eût vu depuis long-
temps , il commença le 3 Mars 1730 ,
& ne finit que le 11 de Juillet ; on avoit
d'abord parlé du Card. Corsini , mais
on l'avoit refusé ; on parla beaucoup
ensuite du Cardinal Corradini , (quoi-
qu'il eût été Musicien , puis Avocat) ,
il ne lui manquoit que 4 voix ; le Car-
dinal Bentivoglio au nom de l'Espagne
s'y opposoit , les Impériaux n'en vou-
loient point ; mais les François & beau-
coup d'Italiens persistoient à être pour
lui , & il se soutint long-temps entre 24
& 30 voix , il en falloit 36. On croyoit
que le Pape ne seroit pas pris parmi les Car-
dinaux , parce qu'il faut avoir les deux tiers
des voix , pour être élu canoniquement.

Il y a bien à la vérité un décret d'un
Concile de Rome tenu l'an 769 , sous
Grégoire IV , qui veut que l'on choisisse

toujours un Cardinal, mais on y a déro-
 rogé assez souvent, pour qu'on ne re-
 garde plus cette loi comme essentielle à
 l'élection. Le 9 de Juillet le Cardinal
 Annibal Albani, Camerlingue, & ceux
 qui lui étoient attachés se retournerent
 du côté du Cardinal Corfini, qu'on avoit
 inutilement proposé l'un des premiers ;
 l'Empereur avoit changé de sentiment
 à son égard ; il n'avoit point de part aux
 moyens secrets qu'on avoit employés
 pour accroître son parti, & le public
 applaudissoit à ce projet ; les trois Cardi-
 naux François ne leverent point l'éten-
 dard de l'opposition, & le 11 il fut dé-
 cidé qu'il seroit élu, il avoit 78 ans,
 il étoit goutteux & presque aveugle, il
 a cependant régné dix ans.

Dans le Conclave du Pape Lamber-
 tini, le Cardinal de Tencin étoit à la
 tête de la faction Française, qui étoit
 la faction dominante. La haute consi-
 dération où la France étoit en Italie,
 depuis la guerre précédente, & le cré-
 dit que le Cardinal de Tencin avoit per-
 sonnellement sur l'esprit du Cardinal
 Corfini & du Cardinal Aquaviva, le
 faisoit regarder comme devant avoir la
 plus grande influence dans l'élection.

Conclave
 de 1740.

On assure que le peuple le montrait du doigt, en disant qu'il portoit le Saint Esprit dans sa poche : *Sara questi chi fara il Papa*. Le Cardinal *Pozzia* & le Card. *Aldrovandi*, passaient pour avoir le plus d'espérance, & l'on ne disoit rien du Cardinal *Lambertini*, qui par l'événement, fut préféré. On ne fit rien d'important durant les premiers jours du Conclave ; c'est assez l'usage d'attendre l'arrivée des Cardinaux des Couronnes, pour travailler sérieusement à l'élection. Le Cardinal de *Bossu*, Archevêque de Malines, eut dans les premiers jours, un certain nombre de suffrages ; ce n'est pas qu'on eût la moindre envie d'élever un Flamand au Pontificat ; mais c'est une politesse usitée entre les Cardinaux de se donner ainsi réciproquement quelques suffrages perdus. Les Cardinaux de *Fleury* & de *Tencin* eurent aussi quelques-unes de ces voix de politesse.

Le premier Cardinal qu'on mit tout de bon sur le tapis, fut le Cardinal *Aldrovandi* : cependant, on ne propose guère dans les commencemens, ceux qu'on a sérieusement en vue. Ces débuts sont trop orageux, chacun est

trop entêté de sa faction , & dans le premier feu de l'espérance , les plus adroits présentent alors à leurs adversaires quelques sujets sur lesquels ils puissent exercer leur opiniâtreté , & quand ils croient les avoir lassés , ils produisent les sujets qu'ils avoient mis en réserve & qu'ils veulent sincèrement élever.

Après le Cardinal *Aldrovandi* , la pluralité étoit pour le Cardinal *Ruffo* ; il avoit pour lui l'âge , la naissance & le mérite ; il se croyoit même sûr du succès , mais il lui manqua deux voix , & il ne put jamais aller au-delà. Son âge étoit un titre pour lui dans l'esprit des vieillards ; mais il lui faisoit tort dans l'esprit de ceux qui desiroient un Pape qui pût régner long-temps , & par lui-même. Le Cardinal *Rezzonico* ne manqua la tiare que d'une voix ; mais on pensoit que le grand nombre de suffrages qu'il eut pendant quelque temps , étoit plutôt l'effet de quelque coup indirect , que d'une résolution véritablement prise en sa faveur. Il fut aussi question du Cardinal *Pozzia* , & l'on espéroit beaucoup en sa faveur ; il avoit l'âge , la réputation , la science & la sévérité nécessaire pour le gouverne-

ment ; mais un libelle diffamatoire , parti d'une main anonyme , refroidit quelques uns de ses partisans , malgré tous les soins qu'il prit pour se justifier & pour en découvrir les auteurs. Le Cardinal *Firrao* parut ensuite tout près d'être élu. Le Cardinal Annibal *Albani* , neveu de Clément XI , & frere du Cardinal Alexandre Albani , qui vit encore , avoit beaucoup de crédit dans le Conclave : on le consulta ; il parut l'accepter , du moins extérieurement. Déjà les Cardinaux s'étoient assemblés en foule dans l'appartement du Cardinal *Firrao* , en lui faisant compliment sur son exaltation , & l'avoient conduit au milieu d'eux comme en triomphe , jusqu'à la chapelle Sixtine ; mais les Ministres de l'Empereur déclarerent qu'un Cardinal Napolitain ne pouvoit pas être agréable à leur maître.

La faction du Cardinal *Aldrovandi* reprit alors le dessus ; il eut jusqu'à 33 voix , & il ne lui en falloit que 34 pour être élu. On dit que lorsque le Cardinal *Passionei* , Scrutateur du jour , vint à ouvrir le 33^e bulletin , il pâlit , visiblement par la crainte de trouver le 34^e parmi ceux qui restoient dans le calice ;

il en fut quitte pour la peur ; il n'y en eut pas davantage dans toute l'accession. Le Cardinal *Aldrovandi* fut ainsi tenu pendant un temps considérable, tous les jours à 33 voix, sans avancer ni reculer, & sans pouvoir acquérir la 34^e qui lui étoit nécessaire. Il y avoit plus de cinq mois que le Conclave duroit, & chacun restoit fidele au parti qu'il avoit embrassé.

Le Cardinal Annibal *Albani*, craignant que la chaleur, l'infection du Conclave, l'ennui & les intrigues ne détachassent quelqu'un des siens, en faveur de son adversaire, se résolut à faire jouer un dernier ressort pour se défaire du Card. *Aldrovandi* ; il se servit du P. *Ravali*, Cordelier à la grande manche, qui par des insinuations adroites, & des exhortations pathétiques, déterminâ le Card. *Aldrovandi* à se réconcilier avec le Card. *Albani* ; il le fit d'autant plus volontiers, qu'il espéroit que cette réconciliation alloit lui procurer sa 34^e voix ; il se porta jusqu'à faire une réponse au P. *Ravali*, dans laquelle il disoit quelque chose de marqué sur la reconnoissance qu'il conserveroit, en cas d'élection. Ce fut cette

90 VOYAGE EN ITALIE,
lettre qui lui fit tort; elle passa pour
être le résultat d'une intrigue. Les Car-
dinaux *Ruffo*, *Pera* & les autres *Zelanti*
trouverent ces promesses indécentes;
les espérances du Cardinal *Aldrovandi*
diminuerent de jour en jour, & lui-
même proposa à ses partisans de tour-
ner leur bonne volonté vers le Car-
dinal *Lambertini*, son compatriote &
son parent.

Le Card. *Aquaviva* eut une confé-
rence avec le Card. Camerlingue *Albani*;
il lui représenta que depuis plus de cinq
mois & demi que le Conclave duroit,
il n'étoit plus possible d'y tenir, & qu'il
falloit bien en sortir d'une manière ou
d'une autre. *Annibal* insista pour *Mosca*,
se plaignant du Card. *Neveu* qui refu-
soit une créature des *Corfini*. Il est inu-
tile de parler du Card. *Mosca*, lui dit
le Card. d'*Arragon*, nous ne ferons pas
un Pape de votre choix; mais nous le
voulons faire de votre consentement,
le Card. *Aldrovandi* vous déplaît: d'ac-
cord, ni songeons plus. Vous ne voulez
point de nos Cardinaux, nous ne pren-
drons point des vôtres. Reste donc à
à choisir parmi les Cardinaux indifférens,
qui sont les Bénédictins. Entre ceux-ci

Je ne vois de Papal que *Lambertini* ou *Lescari* ; lequel voulez-vous des deux ? Voulez-vous *Lambertini* , il est né dans les Etats de l'Eglise comme le demandent les Romains. Le Camerlingue qui auroit pris un Iman, pour n'avoir pas *Aldrovandi* , donna son consentement ; eh bien , répliqua l'autre , c'est une affaire conclue. Les chefs étant ainsi d'accord , on alla prendre *Lambertini* , on le conduisit à la chapelle , où il fut élu tout d'une voix , par scrutin , le 16 Août 1740 , tandis que la veille il n'avoit pas une seule voix.

Dans le dernier Conclave , qui fut celui du Pape régnant , en 1758 , on parloit aussi beaucoup du Cardinal *Crescenzi* , soit parce qu'il est très-estimé , soit parce qu'il y a , dit-on , une ancienne prophétie , suivant laquelle cette Maison doit finir par un Pape. Lorsqu'il arriva dans Rome , le peuple le reçut avec acclamation , comme son nouveau Souverain ; mais il arrive presque toujours que ceux qui sont Papes en entrant au Conclave , ne sont que Cardinaux en en sortant.

Les Cardinaux A. qui avoient le parti le plus puissant , se proposoient d'élever

Conclave
de 1758.

le Cardinal *Paolucci* ; mais comme il falloit auparavant épuiser le droit d'exclusion sur un autre sujet , on proposa le Card. *Cavalchini* , qu'on pensoit n'être pas agréable à la Cour de France ; le Card. *Porto Carrero* donna parfaitement dans ce projet. Il comptoit décidément de faire Pape le Cardinal *Cavalchini* ; quand on lui objectoit que la Cour de France n'y consentiroit pas , il disoit toujours : *questo ha da essere , questo sarà* ; mais aussi tôt que les Cardinaux François virent que c'étoit un parti pris , ils en firent part à l'Ambassadeur de France, qui étoit alors M. de Rochouart, Evêque de Laon , chargé du secret de la Cour , & ils reçurent ordre de signifier une exclusion de la part du Roi de France.

Le Cardinal *Cavalchini* qui se voyoit sur le point d'être élevé à la souveraine Puissance , supporta cette exclusion avec une constance admirable ; il n'en parut pas même ébranlé. Il alla le même jour à la conversation du Card. de Gevres ; il fit toutes les fonctions de Doyen , & chaque année il fait encore au Pape le compliment de félicitation dans l'anniversaire de son couronnement. On avoit

déjà vu des Cardinaux qui avoient été aussi proche de l'élection ; le Cardinal Sacchetti, qui la manqua pour avoir reçu un présent de l'Ambassadeur de France ; le Cardinal Paolucci, qui fut exclus par la Cour de Vienne, dans le temps même qu'on lisoit le scrutin de son élection ; le Card. Piazza, dont l'élection étoit si décidée qu'on lui avoit déjà baisé la main la veille, & que le Card. An. A. vint à bout d'exclure pendant la nuit ; mais tous ont très-peu survécu à leur disgrâce. Le Cardinal Cavalchini est le premier qui ait supporté un si terrible revers avec la constance d'une grande ame.

Le Card. Spinelli avoit un parti considérable ; mais le Prince de Piombino lui avoit fait savoir que la Cour de Naples lui feroit donner l'exclusion, par le moyen de l'Espagne, qui a ce droit. Dès-lors le Cardinal Spinelli qui étoit fin & adroit, chercha à faire nommer quelqu'un sous qui il put avoir part au Gouvernement, & il desiroit sur-tout le Card. Rezzonico. Il savoit que le Card. Cavalchini auroit l'exclusion de la part de la France ; il se fit un mérite en offrant de joindre son parti à celui

94 VOYAGE EN ITALIE ;
du Card. Cavalchini, & lorsque celui-ci eut reçu l'exclusion, le Card. Spinelli demanda à son tour les mêmes voix pour le Card. Rezzonico ; il déterminâ le Card. C. à joindre son parti avec le sien, ce qui étoit d'autant plus naturel qu'il s'agissoit d'une créature de Clément XII ; les autres Cardinaux de même création s'y réunirent sans peine.

On a prétendu dans Rome, que beaucoup de Cardinaux croyoient que les François ne seroient pas de cet avis, & que s'ils avoient pensé qu'ils dussent y accéder ils auroient agi autrement. Le Cardinal Spinelli qui s'en doutoit, fit presser l'élection, & elle se fit le 6 Juillet au soir, quoiqu'on eût arrêté qu'elle ne se feroit que le 7 au matin. Le Card. Sciarra Colonna fit tout son possible pour détacher les Cardinaux François du parti du Card. Rezzonico ; il ne put y parvenir, & les François eurent, pour ainsi dire, la gloire d'avoir fait le Pape ; car il n'eut précisément que le nombre nécessaire de voix. Il y en eut onze de contraire, & il lui en auroit manqué davantage, si le Card. Spinelli n'eût pas pressé la conclusion. Le Card. Spinelli ne jouit pas long-temps

du crédit qu'il s'étoit promis sous le nouveau Gouvernement; il reçut beaucoup de désagrément de ceux à qui son trop d'esprit faisoit ombrage; il finit par se retirer, & il est mort le 12 Avril 1763. La Cour de France, en considération de la part qu'elle avoit eue à l'élection du Pape, demanda le Card. Archinto pour Secrétaire d'Etat, & l'obtint; mais il mourut peu après, & il a été remplacé par le Cardinal Torrigiani.

On ne doit pas être surpris de la longueur des Conclaves & des précautions extrêmes que les Cardinaux apportent dans l'élection. Le Cardinal Annibal Albani disoit en 1740, à une personne que je connois. Messieurs les Cardinaux François & tous les autres étrangers sont toujours pressés; dès qu'ils arrivent, ils voudroient voir la besogne faite, & l'impatience les prend déjà de repartir; ils restent ici quelques semaines après l'exaltation, à s'amuser agréablement, fêtés de tout le monde & caressés du nouveau Pontife; puis ils s'en retournent, & n'entendent de leur vie parler du Pape, si ce n'est de loin; mais moi, je reste ici sous sa férule; c'est mon

96 VOYAGE EN ITALIE;
Souverain ; il me fait mettre en prison ;
s'il le veut ; ainsi Messieurs les Cardi-
naux étrangers auront pour agréable que
je me donne tout le temps nécessaire
pour le choisir , & que j'y songe autant
qu'il peut être convenable à mes propres
intérêts.

CHAPITRE VII.

De l'exaltation du Pape & du Gouvernement.

AUSSI-TÔT que l'élection du Pape est terminée , par l'accord des deux tiers des voix , le dernier Cardinal Diacre , fait entrer avec un coup de cloche , les Maîtres de cérémonies & le Secrétaire du Sacré College ; alors on ferme la chapelle. Le Cardinal Doyen ou premier Evêque , avec le premier Prêtre , le premier Diacre , le Camerlingue , assisté du Maître des cérémonies & d'autres témoins , vont devant le Cardinal élu , pour lui demander s'il consent à l'élection : *Acceptas-ne electionem de te canonicè factam in summum Pontificem ?*
S'il

S'il y consent, on lui demande quel est le nom qu'il veut prendre, & le premier Maître des cérémonies en dresse un acte solennel. V. *Martino BONACINA de legitima Pontificis electione* : le Cérémonial de Grégoire XV ; les notes de *Girolamo GHETTO* sur la constitution de Grégoire XV.

Il n'est pas sans exemple que l'on ait vu des Cardinaux refuser long-temps de consentir à leur élection. Sans remonter à S. Clément, Disciple des Apôtres, on trouve que Boniface I. l'an 418, & Saint Grégoire le Grand, l'an 590, refuserent très-sérieusement. Celui-ci se déguisa & alla se cacher dans une caverne, pour ne pas être consacré. Grégoire IV, Benoît III, Nicolas I y résisterent long-temps. Adrien II, l'an 867, âgé de 80 ans, n'accepta le Pontificat qu'après l'avoir refusé dans deux autres élections. Grégoire VII pria Henri, Roi de Germanie, de s'opposer à la sienne. Victor III, l'an 1086, ayant été élu & consacré malgré lui, quitta les habits Pontificaux, & se retira dans son Couvent du Mont Cassin, où il demeura constamment pendant une année. Gélase II fut aussi élu comme

Papes qui
ont refusé
la Tiare.

Tom. V.

E

98 VOYAGE EN ITALIE;
par force. Honorius II soupçonnant que son élection n'étoit pas canonique , renonça solennellement au bout de sept jours , en présence des Cardinaux , qui ne voulurent pas accepter sa renonciation. Innocent III , jeune Cardinal Diacre , à l'âge de 30 ans , n'accepta la tiare qu'en pleurant. Célestin V , l'an 1294 , tiré de sa solitude malgré lui , renonça totalement , cinq mois après son élection. Nicolas V , l'an 1447 , & Pie V , l'an 1566 , refuserent de tout leur pouvoir : celui-ci disoit , quand je me suis fait Religieux , j'espérois de faire mon salut ; devenu Cardinal , j'ai commencé à en douter ; me voici Pape , j'en désespere. Parmi les exemples récents , nous avons celui du Pape Albani , Clément X , qui refusa pendant trois jours de consentir à son élection , & le Pape Benoît XIII , qui n'y consentit qu'avec peine.

Lorsqu'on a dressé l'acte d'acceptation , le nouveau Pape vient à l'autel , accompagné des deux premiers Cardinaux Diares ; il y fait une courte priere , après quoi il passe derrière l'autel où il quitte les habits de Cardinal , pour prendre les habits Pontificaux. On lui

met des bas blancs, des mules de velours rouge, avec la croix brodée en or; une soutane blanche, une ceinture à frange d'or; un rochet, une calote & une étole; il retourne à l'autel, il donne la première bénédiction au Sacré College, assis sur une espece de trône; tous les Cardinaux baissent la main de celui qu'ils viennent de faire leur Maître. Le Pape les embrasse tour à tour; le Camerlingue lui met au doigt l'Anneau du Pêcheur, & le Pape le donne au Maître des cérémonies, pour y faire graver son nom Pontifical.

Le public entre bien-tôt dans le Conclave, par une ouverture qui s'y fait peu avant la publication; tandis que le premier Cardinal Diacre, précédé d'un des Maîtres de cérémonies, se porte à la grande loge ou tribune qui est au-dessus du portique de l'Eglise de Saint Pierre; il fait ouvrir le mur qui y avoit été élevé au commencement du Conclave, & il annonce l'élection en ces termes: *Annuncio vobis gaudium magnum, Papam habemus Eminentissimum ac Reverendissimum Domin. NN. qui sibi imposuit nomen N:* en disant ces mots il jette au bas de la loge un papier qui contient ce nom,

100 VOYAGE EN ITALIE;
& que les assistans ramassent & s'arrachent avec précipitation. On fait une décharge d'artillerie au château S. Ange, on sonne toute les cloches de la ville; la mousqueterie, les trompettes & les tambours des troupes rangées sur la place de Saint Pierre, y répondent de leur côté.

Après la publication, on laisse entrer tout le monde, & le Pape retourne dans sa cellule. Après dîner, le nouveau Pontife, en chape & en mitre, est porté sur l'autel de la chapelle Sixtine. Là les Cardinaux viennent à l'adoration pour la seconde fois; ils lui baissent le pied, la main qui est recouverte de son manteau, la poitrine & le visage.

On porte ensuite Sa Sainteté dans le fauteuil élevé, ou chaise à brancards, brodée d'or, (*Sedia gestatoria*) qui est sur les épaules de vingt *Palafrenieri*, précédé de la croix & des Musiciens, qui chantent *Ecce Sacerdos magnus*,

J'ai oui dire que le 12 Juillet 1730, lorsque les vingt porteurs éleverent pour la première fois Clément XII, pour le porter à S. Pierre, il eut très-peur,

parce que le mouvement ne se trouva pas d'abord dans un parfait équilibre. Il me semble qu'en effet il faut quelque habitude pour être bien assuré dans une semblable voiture.

Le Pape accompagné du Sacré College & environné de Gardes Suisses , est ainsi porté dans l'Eglise de Saint Pierre, ou après avoir fait sa priere dans la chapelle du S. Sacrement , & devant la Confession des SS. Apôtres , on l'éleve sur le grand Autel où les Cardinaux viennent à l'adoration pour la troisieme fois , après quoi le Pape est reporté au Vatican ; on établit des Gardes dans son Palais , les feux de joie & les illuminations commencent le même soir , & durent pendant deux nuits.

Le Pape , dans la huitaine suivante , c'est-à-dire , avant sa consécration & son couronnement ne fait aucune fonction ; & quoiqu'il regne véritablement , l'usage est qu'il n'expédie aucune bulle qui soit scellée en plomb , mais seulement des Brefs avec l'Anneau du Pêcheur.

La marche du Pape qui va le lendemain du Vatican au Palais de *monte Cavallo* , se fait avec la plus grande pompe.

LE COURONNEMENT du Pape se fait

E iij

ordinairement huit jours après l'élection; cette cérémonie est auguste, belle & intéressante pour les voyageurs, elle dure depuis huit heures du matin jusqu'à une heure après midi; le Pape vient en grand cortège, accompagné des Cardinaux vêtus de leurs habits de cérémonies, qui font une chape pour les Cardinaux Evêques, & des chasubles magnifiques pour les autres; étant arrivé sous le portique de l'Eglise de S. Pierre, le Pape s'assied sur un trône où les Chanoines de S. Pierre viennent lui baiser les pieds; on le porte ensuite dans la chapelle du S. Sacrement & à la chapelle de S. Grégoire ou chapelle Clémentine, puis au grand Autel.

Cérémonies des Etoupes. Un maître des cérémonies porte une canne argentée, au sommet de laquelle il y a des étoupes; un Clerc de chapelle placé à sa gauche, tient un cierge allumé, & tandis que le Pape s'avance vers l'Autel, le maître des cérémonies se met trois fois à genoux devant lui, en mettant le feu aux étoupes & chantant ces paroles : *Sancte Pater, sic transit gloria mundi.* Cette cérémonie faite pour mêler une reflexion morale à l'éclat d'un triomphe si magnifique & si nouveau, ressemble

à celle des anciens Romains , qui plaçoient un esclave derriere le triomphateur pour l'avertir qu'il étoit homme.

Le premier Cardinal Diacre met le *Pallium* sur les épaules du Pape. Le *Pallium* est l'étole ornée de six croix de taffetas noir , regardée comme le symbole de l'Apostolat & de la plénitude du pouvoir Pontifical. Les Cardinaux & les Evêques vont lui baiser les pieds. Le Pape célèbre la Messe pontificalement sur l'Autel de S. Pierre qui est réservé au Saint Pere ; au commencement de la Messe , les Cardinaux vont encore faire l'adoration du Pape & le baissent au pied , à la poitrine & au visage. L'Epître & l'Evangile se chantent en Grec & en Latin , pour marquer l'union des deux Eglises ; le Pape communie , mais on lui porte sur son trône l'hostie & le vin consacrée , qu'il tire avec un chalumeau ; cet usage se pratique toutes les fois que le Pape officie pontificalement ; après la Messe , on le porte dans la loge des Bénédiction , qui donne sur la grande place de S. Pierre , là il monte sur un trône à la vue de tout le peuple : le premier Cardinal Diacre lui met la Tiare sur la tête en lui disant ces paroles : *Accipe*

E iv

104 VOYAGE EN ITALIE;
*Tiaram tribus coronis ornatam, & scias
Patrem te esse Principum & Regum, Rec-
torem orbis, in terra Vicarium Salvato-
ris nostri Jesu Christi cui est honor &
gloria, in sæcula sæculorum. Amen.*

La cérémonie du couronnement se termine par la bénédiction pontificale que le Pape donne deux fois, l'une en se tenant debout sur son trône, l'autre après s'être approché du balcon, & par la publication de l'indulgence plénier, accordée à tous ceux qui viennent de recevoir cette bénédiction. On reporte ensuite le Pape dans la salle des paremens où il reprend ses habits ordinaires, & où il est complimenté par le Doyen du Sacré College, qui lui souhaite principalement un long regne : nous avons eu occasion de remarquer combien ce vœu a été jusqu'à présent inutile, puisqu'aucun Pape depuis S. Pierre n'est parvenu à un regne de 25 ans.

Le soir du couronnement se signale aussi par des marques d'allégresse, par des feux de joie & des illuminations dans les Palais de tous les Ambassadeurs, de tous les Cardinaux, & de toutes les personnes attachées à la Cour. Mais il n'y a rien de plus magnifique & de plus sur-

prenant , que l'illumination de la façade illumination
 & de la coupole de S. Pierre ; cet im- de S. Pierre.
 mense édifice est couvert, dans toute son
 étendue , de lampions qui en dessinent
 l'architecture , & qui la font apperce-
 voir de toutes les parties de Rome : on
 ne peut rien voir de plus singulier en
 ce genre , & ce beau spectacle se renou-
 velle tous les ans le jour de la Fête de
 S. Pierre.

Le feu d'artifice qu'on tire le même jour
 sur le haut de la terrasse du château S. Ange,
 est encore un des beaux spectacles de l'Ita-
 lie, & spécialement la dernière gerbe qu'on
 appelle la Girandole ; elle est composée Girandole.
 de 45.00 fusées qui partent tout-à-la-fois,
 & se répandent en parasol en éclairant
 l'horizon d'une manière frappante tout
 au tour du château S. Ange. Sa position
 est unique, elle semble faite pour un
 spectacle pareil ; outre la girandole , il
 y a encore différens autres artifices , ger-
 bes , soleils , moulinets , cascades , ser-
 penteaux qui occupent quelque temps
 les spectateurs ; & au bout d'une demi-
 heure , le feu se termine par une giran-
 dolette qui fait encore un très-bel effet.
 La girandole se tire tous les ans la veille
 & le jour de S. Pierre , à moins qu'il n'y

E. w

206 VOYAGE EN ITALIE;

ait Conclave , comme cela arriva en 1730 ; elle se tire encore la veille & le jour de l'anniversaire du couronnement du Pape : ce feu ne coûte jamais que 500 scudi ou 2666 liv. de France.

Cérémonie
du Possesso.

Le jour où le Pape va prendre possession de l'Eglise de S. Jean de Latran , est encore un des jours les plus solennels du nouveau regne , on appelle cette cérémonie le *POSSESSO* ; elle est une des plus pompeuse & des plus magnifiques qu'on puisse voir à Rome , où tout se fait cependant avec tant d'appareil.

L'Eglise de S. Jean de Latran est , comme nous l'avons dit , l'Eglise Episcopale de Rome , la première où les Papes ont siégé , elle est comme le titre de leur Prélature ; & les Papes sont obligés d'en aller prendre possession quelques jours ou quelques mois après leur couronnement.

Le chemin que prend le cortège en partant du Vatican , est par *Borgo nuovo* , *Ponte S. Angelo* , *Banchi* , *Monte Giordano* , *Piazza* , *Pasquino* , *S. Andrea della valle* , *Cesarini* ; il passe devant le Gesù , monte au Capitole , descend sous l'arc de Titus , & passe vers le Colisée ; dans tout cet intervalle , les fenêtres , les façades

des Eglises, & celle de la plupart des maisons sont tapissées, les escaliers du Capitole sont couverts de sable pour que les chevaux y puissent monter, & le Roi de Naples, comme feudataire du S. Siege, fait élever sur la place de *Campo Vaccino*, un grand arc de triomphe, sous lequel passe la cavalcade. Le Sénat de Rome en fait élever un autre sur la place du Capitole, lorsque le nouveau Pape est Romain. Dans le Possesso de 1730, le Capitole n'y fit point la dépense accoutumée, & le Pape ne l'ordonna point, pour n'être pas à charge à la ville; en effet elle n'avoit pas encore entièrement acquitté la dépense faite pour le Possesso d'Innocent XIII, en 1721, dont les frais avoient monté à quinze mille écus Romains.

Le cortège du *Possesso* commence d'a- Ordre de
la marche.
bord par quelques détachemens de Che-
vaux-Légers, qui vont préparer les
voies & frayer les passages. Il sont ha-
billés en velours cramoisi, galonnés en
or, avec des cimiers & des panaches
blancs & rouges; ensuite viennent les
Ecuyers du Pape & ceux des Cardi-
naux, avec tous les Officiers d'un moindre rang; les Avocats consistoriaux, les

E vj

Prélats *di Mantellone*, comme Camériers d'honneur, les Camériers secrets, les Barons & les Princes Romains, suivis de leurs Pages & de leurs Domestiques à pied; les Prélats Clercs de la chambre, le Maître du Sacré Palais, les Auditeurs de Rote, l'Ambassadeur de Bologne; les Conservateurs de Rome, & le Gouverneur de Rome à la droite d'un des Princes du trône. La croix du Pape est portée par le dernier Auditeur de Rote, & sa Sainteté, environnée des Gardes Suisses & des *Palafrenieri*, est montée sur un cheval blanc orné de velours cramoisi & garni de franges d'or, dont la bride est tenue d'abord par un des Princes du trône, & ensuite par les Conservateurs de Rome. Il y eut une exception dans le *posseſſo* du 19 Novembre 1730, le Pape Benoît XIII ne monta point à cheval, à cause de son âge & du froid qu'il faisoit ce jour-là; il fut porté dans une litiere à moitié découverte.

Le Pape est suivi de 25 Pages richement galonnés, après quoi viennent les Gardes à pied & les coureurs qui précèdent la seconde partie du cortège, dans laquelle on voit d'abord le Maître

CHAP. VII. *Cour de Rome.* 109
de chambre, monté sur une mule caparaçonnée de violet, & différens Officiers de la maison. La chaise à porteur du Pape & son fauteuil de cérémonie, *sedia Papale*; tous les Cardinaux sur des mules garnies en rouge, conduites chacune par deux Ecuyers qui tiennent des bâtons où sont les armes du Cardinal : les Patriarches, les Archevêques, les Evêques, *Affistenti al soglio* : l'Auditeur de la chambre, le Trésorier, le Majordôme, les Protonotaires Apostoliques, les Archevêques & Evêques, qui ne sont point assistans du trône. Le carrosse du Pape, tiré par six chevaux blancs, suivi d'un détachement de Chevaux-Légers & de toute l'Infanterie du Pape, qui ferme le cortège.

Le Pape s'arrête sur la place du Capitole pour y recevoir l'hommage du Sénateur & du peuple Romain, qu'il représente. Le Chapitre de Saint Jean de Latran vient au devant du Pape & lui présente les clefs de l'Eglise, l'une d'or, l'autre d'argent, sur une bassine dorée couverte de fleurs. Sa Sainteté monte sur un trône élevé près de la porte de l'Eglise; là les Chanoines viennent lui baiser les pieds; il est ensuite porté dans

110 VOYAGE EN ITALIE;
l'Eglise, où il fait sa prière & donne
sa bénédiction de dessus l'autel, & en-
suite de dedans la loge qui est sur la
façade extérieure de S. Jean de Latran,
après quoi le Pape va reprendre ses ha-
bits ordinaires pour retourner au Qui-
rinal.

Il y a des Auteurs qui citent parmi
les cérémonies du *posseſſo*, celle de la
chaise percée, où l'on faisoit asseoir le
Pape. V. Tom. I. Chap. XX. p. 304.
Cette formalité n'est plus d'usage ce me-
semble; quoi qu'il en soit, la chaise per-
cée se conserve dans le cloître de Saint
Jean de Latran. On a beaucoup dis-
serté sur son origine; mais elle me pa-
roît n'être qu'un meuble à l'usage des
bains de l'ancienne Rome.

● CHAPITRE VIII.

Autres cérémonies de l'Eglise de Rome.

LA grande procession du *posseſſo* n'a
lieu qu'une fois dans chaque regne; mais
il y en a une fort approchante chaque

CHAP. VIII. Cour de Rome. 111

année , qui est celle de la Fête-Dieu , Procession
de la Fête-
Dieu
dont la pompe & la magnificence surpassent tout ce qui peut se voir en ce genre. C'est le Pape Urbain IV qui , vers l'an 1261 , établit cette fête dans toute la Chrétienté , & l'on croit que l'usage de la procession remonte à peu près vers ce temps-là. D'autres ont prétendus qu'elle avoit été instituée à Turin en 1453 , à l'occasion du miracle dont nous avons fait mention , Tome I. page 172 mais il est parlé de cette procession dans les actes du Concile de Sens , qui commença à Paris en 1320. (V. GRANCOLAS, *Comment. hist. in Brev. Rom. cap. 81.* FISEU *de orig. festiv. Corp. Christi.* EVEILLON, *de process. Eccles. cap. 35.*

Le cortege commence par les Officiers de la Chancellerie , *Collettori del Piombo* , *Sollicitatori delle lettere Apostoliche* ; viennent ensuite les Notaires , les Procureurs , les Ecrivains , les Chanteurs , tous avec des cierges à la main ; les Acolytes , puis les Prélats Clercs de la chambre , *Chierici di Camera* ; les Auditeurs de Rote , dont l'un porte la croix ; les Pénitenciers , les Abbés , les Evêques , les Archevêques & les Cardinaux.

112 VOYAGE EN ITALIE;

Le Pape vêtu d'ornemens blancs, porté sur une espece de trône, (*sedie gestatoria*) au-dessus duquel flotte un vaste & superbe dais brodé en or, à fond blanc, & de la forme la plus élégante & la plus majestueuse; le Saint Pere porte le Saint Sacrement, devant lequel il paroît être comme à genoux, par la forme qu'on a donné au fauteuil & à la table, quoique véritablement il soit assis. Il est assisté de deux Cardinaux Diacres; le dais est porté, soit au sortir de l'Eglise, soit en y rentrant, par la Noblesse la plus distinguée, comme par les Princes du trône, les Ambassadeurs, les Conservateurs, &c. Il est environné des Officiers du Palais, & précédé de quatre Acolytes, deux avec des torches, deux avec des encensoirs; on n'est pas dans l'usage d'y mettre 24 encensoirs comme à la procession de S. Sulpice de Paris, où ils font cependant un très-bel effet.

A la suite du dais, la mitre est portée dans les mains d'un Chapelain, assisté de deux Camériers secrets; on voit ensuite beaucoup de Prélats, les Protonotaires Apostoliques, les Généraux d'Ordres & un grand nombre d'autres Prêtres en habits de cérémonies. (V.

CHAP. VIII. Cour de Rome. 113
le P. CATALANO Cæremon. S. Rom. Eccl.
Gio. Battista GATTICO *acta selecta cæ-*
remonialia S. Rom. Eccles.) Cette pro-
cession est un des spectacles les plus ma-
gnifiques qu'on puisse voir en Italie,
& les étrangers disposent souvent leurs
marches de maniere à se trouver à Rome
ce jour-là.

On expose le jour de la Fête-Dieu,
sous la colonnade de Saint Pierre, les
belles tapisseries faites sur les desseins
de Raphaël, où la noblesse du dessein
n'est point démentie par les couleurs &
le travail ; elles représentent l'histoire du
nouveau Testament.

S. Pierre & S. Jean de Latran sont
les seules Eglises qui fassent leur pro-
cession le jour de la Fête-Dieu ; on assi-
gne à chaque Eglise le jour & l'heure
de sa procession, pendant le cours de
l'Octave, & les curieux peuvent en
voir un grand nombre. On ne tapisse
point les rues pour ces processions, on
orne seulement les fenêtres de quelques
tapis. Dans quelques processions, on
voit des filles habillées de blanc, à qui
l'on donne ce jour-là une somme de 50
écus Romains, (267 liv.) pour faire
partie de leur dot ; chacune est menée

par une autre fille ou femme qui lui donne la main , & elle est couverte d'un drap qui lui cache une partie du visage.

Cérémonie
de la haque-
née.

La cérémonie de la haquenée, (*chi-neq*) qui se fait le jour de S. Pierre, c'est-à-dire, le 29 de Juin, est encore un des beaux spectacles de la pompe Romaine ; c'est l'hommage que le Roi de Naples rend chaque année au Pape, par son Ambassadeur, en lui faisant présenter une mule blanche. Nous en avons rapporté l'origine, Tome III. p. 161.

Les cérémonies de la Semaine Sainte sont un des objets de la curiosité des étrangers, à commencer depuis le Dimanche des Rameaux. La bénédiction des palmes se fait dans la chapelle de Monte Cavallo, où le Pape a coutume d'entendre la Messe ou de tenir chapelle plusieurs fois l'année.

Les Cardinaux Prêtres y sont assis sur des banquettes, à droite de l'autel ou du côté de l'Evangile, & les Cardinaux Diacres sur de pareilles banquettes à gauche. Ils sont vêtus de soutanes violettes, avec leurs fourrures d'hermines, leurs rochets de dentelles & leurs grands manteaux, comme lorsqu'ils sont dans le Consistoire ; leurs Caudataires,

c'est-à-dire , les Ecclésiastiques qui leur portent la queue , sont assis à leurs pieds. Quand l'instant de la fonction est venu, les Cardinaux ôtent leurs fourrures & leurs manteaux , & mettent tous de superbes chasubles brodées en or , & des mitres de moire d'argent. Les Diacres , au lieu de tuniques , ont des chasubles , mais dont le devant est relevé à moitié & plié en deux ; ils vont ainsi recevoir la palme de la main du Pape ou du Cardinal officiant ; & de retour à leurs places , ils la remettent entre les mains de leurs Caudataires. Après les Cardinaux , tous les grands Pénitenciers , vêtues de chasubles violettes , & les Généraux d'Ordres , qui sont tous sur des banquettes derrière les Cardinaux , mais dans leurs habits ordinaires , vont recevoir les palmes de la main du Cardinal officiant , qui vient la leur donner à la tête de leur banc ; car ils n'entrent pas dans l'enceinte des Cardinaux , pour l'aller recevoir comme eux au pied de l'autel. Les Caudataires & quelques étrangers qui s'approchent , reçoivent , en guise de palmes , des rameaux d'Oliviers , auxquelles il y a une feuille liée en croix , ce que les Italiens appellent des *Crosettes*.

Un certain nombre de Prélats, vêtus en rochets & en soutanes violettes; & les Avocats consistoriaux, en soutanes rouge & en camail, avec des *sioques* de même couleur, assistent aussi à la fonction près des Cardinaux Diacres.

Les palmes étant distribuées, la procession commence par les grands Pénitenciers, les Généraux & Procureurs Généraux d'Ordres, les Prélats & les Cardinaux, suivis de leur caudataires, qui portent leurs palmes; ils font dans cet ordre le tour de la première salle du Palais de Monte Cavallo, ensuite rentrent dans la chapelle, où ayant quitté sur le champ leurs chasubles & leurs mitres, ils reprennent leurs fourrures & leurs manteaux, qui étoient leur premier habit, & assistent ainsi à la Messe. La Messe s'exécute en plainchant, la Passion est récitée par deux Ecclésiastiques, dont l'un chante la partie de l'historien, & l'autre les réponses de J. C. les cris & les clameurs du peuple sont imités par le Clergé, qui chantent cette partie en faux-bourdon, ce qui fait un très-bon effet. Pendant l'Offertoire un Ecclésiastique vêtu en rochet, avec une étole en bandoulière,

donne trois coups d'encensoir au Doyen des Cardinaux, & deux à chacun d'eux en particulier ; ensuite les Cardinaux s'embrassent avec le plus grand air de cordialité ; c'est le baiser de paix qui se donne toujours dans les Messes Papales.

Les Ténèbres du Mercredi Saint sont chantées dans une petite tribune de la chapelle de Monte Cavallo, par des Musiciens, en petit chant & d'une manière fort ordinaire ; mais à la fin on exécute un beau *Miserere d'Allegri*, dont on chante un verset en musique, & l'on psalmodie l'autre alternativement. La musique de ce *Miserere* est la plus belle chose que l'on puisse entendre ; quoique déjà ancienne, on ne peut rien imaginer de si singulier & en même-temps de si pathétique ; il s'exécute par trois ou quatre Musiciens. Il y a des instans où l'on croiroit qu'une orgue se mêle aux voix, quoiqu'il n'y en ait point du tout,

Le Jeudi Saint, l'Office du matin se fait avec pompe à S. Pierre ; on chante la Messe dans une petite tribune. Le Pape ou le Doyen des Cardinaux officie, & tous les Cardinaux y assistent ;

118 VOYAGE EN ITALIE,
placés comme à la chapelle de Monte Cavallo; après la Messe on porte le S. Sacrement en procession à la chapelle Pauline, sous un dais dont l'impériale n'est point tendue, comme dans nos Eglises; mais formé d'une simple étoffe flottante, qui quelquefois ne fait pas un trop bon effet. Tous les Cardinaux le précèdent en tuniques ou en chasubles très-riches, tenant chacun un gros flambeau à la main. Le Cardinal Doyen expose le S. Sacrement dans la chapelle Pauline, où il y a pour lors plus de mille cierges allumés. Les Suisses de la garde du Pape sont sous les armes, revêtues de cuirasses & de casques de fer par dessus leurs habits; ce qui fait un très-bel effet.

Au sortir de la chapelle, le Cardinal Doyen passe dans la salle du lavement des pieds, où, vêtu avec une simple aube, une étole & la mitre en tête, il lave les pieds à treize pauvres Prêtres de différentes Nations; ils sont vêtus de soutanes blanches avec un petit camail & un bonnet quarré de même couleur; ensuite on fait passer ces Prêtres dans une grande salle pour les faire dîner. On les fait asseoir sur une même

file à une table chargée d'un grand surtout, garni de fleurs; quand le Pape fait la fonction, les Cardinaux servent à table. Ce que les Prêtres ne peuvent manger ils l'emportent : on leur fait aussi quelques charités; le tout peut aller à dix écus Romains.

Au sortir du dîner des pauvres Prêtres, on assiste à celui des Cardinaux, dans une salle du Vatican; ils sont rangés assis dans des fauteuils autour d'une table, au milieu de laquelle sont de grands surtout de fleurs, arbres, figures d'Anges en sucre, avec tout le dessert en sucrerie, confitures servies sur la table. A l'égard du dîner ils demandent chacun ce qu'ils veulent, & on le leur apporte en particulier sur une petite assiette, ce qui ressemble assez à des portions de Religieux; les femmes même peuvent les voir manger. Les Cardinaux ont chacun leurs domestiques, qui leur envoient ou leur portent ce qu'il leur faut, & gardent de petites commodités d'argent à cadenas, où est le sel & le poivre, comme cela se pratique à la table des Rois. Le Jeudi Saint les Ténèbres se chantent dans la chapelle Sixtine, où il y a un beau *Miserere* en musique,

Le Vendredi Saint, le service se fait aussi dans la chapelle Sixtine, où les Cardinaux assistent, & après le service ils vont dîner dans la grande salle du Vatican, tous ensemble, de même que la veille, avec cette différence seulement qu'il n'y a point de surtout sur la table, & qu'ils sont tous assis sur la même file, ce qui ressemble plus à un Réfectoire. Après midi, les Ténèbres se chantent dans la chapelle Sixtine, en plain-chant, & à la fin l'on chante un autre *Miserere* d'un Musicien différent, exécutés seulement par quatre voix, dont deux hautes-contres & deux basses tailles. On ne voit point les Musiciens pendant qu'ils chantent; ils sont renfermées dans la tribune, ce qui a un air plus mystérieux, & semble imprimer plus de recueillement & de respect.

Au sortir de la chapelle Sixtine, les Cardinaux descendent dans l'Eglise de S. Pierre, & se mettent à genoux en formant un cercle, vis-à-vis une des tribunes qui est à l'un des pendentifs du dôme de S. Pierre. Un Chanoine, accompagné de deux de ses confrères, leur donne successivement la bénédiction avec trois des Reliques dont nous
avons

avons déjà parlé, la Lance, le *Volto Santo* & la vraie Croix ; après cela ils serrent les Reliques, & recommencent la même cérémonie à chaque procession de Pénitens qui viennent pour recevoir de pareilles bénédictions.

Depuis les cinq heures après midi, jusqu'à la nuit close, le Cardinal grand-Pénitencier, est assis sur le Tribunal de la Pénitence, qui est une espece de trône de bois élevé sur quatre ou cinq degrés ; autour de ce Tribunal, à une certaine distance, est une balustrade pour empêcher le peuple d'approcher de trop près. Ceux qui se veulent confesser à lui s'approchent, il confesse quelquefois des Pélerins, après quoi il leur fait la charité ; mais quoiqu'il les écoute, cela ne l'empêche pas de toucher avec sa grande baguette tous ceux qui se présentent. Cet attouchement est un acte d'humilité de la part de celui qui le reçoit, & l'on y a attaché des Indulgences de cent jours. Les autres Pénitenciers ne peuvent, en touchant, procurer ces Indulgences, que pour quarante jours, & ils n'ont pas le droit de frapper de la baguette, quand le Cardinal grand-Pénitencier est dans ses fonctions.

Tom. V.

F

On exige à Rome des billets de communion, qu'on distribue à la Sainte Table; le Curé passe le lundi d'après le Dimanche de la Quasimodo dans les maisons, & ceux qui ne lui rendent pas leurs billets sont excommuniés & affichés à la porte de l'Eglise. On voit à Rome dans la Semaine Sainte une grande affluence de Pèlerins qui sont en habits de toile cirée avec un mantelet de même toile & le chapeau qui en est aussi couvert; ils ont une tire-lire plate de fer blanc, sur laquelle le portrait de la Vierge est ordinairement peint, ils portent cette tire-lire attachée à un cordon, mais en bandouliere, & portent un bourdon à la main.

Toutes les cent lampes de l'Autel de S. Pierre sont éteintes; mais pour y suppléer par un autre spectacle non moins éclatant, on suspend en l'air, vis-à-vis le baldaquin, une croix de dix-huit à vingt pieds de haut, illuminée le soir de lampions faits avec de l'huile, ce qui forme un coup d'œil très-brillant. Il y a dans S. Pierre tous ces jours-là une très-grande affluence. C'est une chose singulière que de voir le bel effet qui en résulte dans cette magnifique Eglise: mais

nonobstant cette foule prodigieuse, on y est toujours à son aise.

Le jour de Pâques le Pape donne sa Bénédiction solennelle de la loge Saint Pierre : toute l'Infanterie de ses troupes, vêtues de rouge avec paremens bleus, se rend vers les onze heures sur la place, & y forme une enceinte, sans cependant empêcher le peuple d'y pénétrer ; les Chevaux-Légers vêtus de leur casaque rouge avec des galons de soie jaune, sont dans le milieu de la place, ils traînent tous des banderoles moitié rouges & moitié jaunes, montées au bout de leurs piques. Les drapeaux sont au milieu, & tout cela forme un coup d'œil très-brillant ; le drapeau des Suisses est aussi déployé, il est peint de bandes rouges, bleus & jaunes, comme l'habit même des Suisses ; sur le midi & après le service de S. Pierre, le Pape vêtu de blanc, la tiare sur la tête, monte sur un trône qui est élevé dans la loge qui donne sur la place ; ce trône est sous un dais cramoisi : tous les Cardinaux l'environnent ; ils sont en fourrure d'hermine, mais avec des soutannes & des manteaux rouges. Le Pape après avoir lu les prières dans un grand rituel, se leve &

124 VOYAGE EN ITALIE;

donne au peuple prosterné trois bénédictions, & à l'instant on entend le canon du château S. Ange, qui répond à un signal. Un moment après, un Cardinal jette au peuple les papiers qui annoncent les Indulgences accordées aux Eglises, & le Pape se retire; les Musiciens des troupes donnent des fanfares dans l'intervalle des cérémonies, & immédiatement après les tambours battent & les troupes défilent,

Procession
des filles do-
tées

On fait chaque année à la Minerve; le jour de l'Annonciation de la Vierge, la cérémonie des dotées ou des filles à qui on distribue les dotes fondées ou accordées par le Pape, qui sont depuis 25 jusqu'à 100 écus Romains; après leur avoir fait entendre la Messe à la Minerve & les avoir toutes communies, on leur distribue des cédules ou actions du montant de leur dote; il y en a quelquefois jusqu'à cent quatre-vingt-dix, & on leur fait faire dans la ville une assez longue procession: la bannière des Dominicains de la Minerve commence la marche; suit la croix accompagnée de quatre tambours, après quoi marchent tous les Religieux de la Minerve, suivis des dotées; elles sont

voilées, vêtues de blanc, le visage à moitié couvert à la manière des Vestales, le chapelet au côté, & leurs cédules à la ceinture. Elles marchent deux à deux & se donnent la main de dix en dix, & quelquefois plus; elles sont séparées par deux Ecclésiastiques qui marchent sur la même ligne en tenant des cierges: on dit que c'est pour marquer les différentes fondations. Celles qui veulent se faire Religieuses marchent les dernières une couronne sur la tête, un Rosaire & un grand Crucifix au côté; la marche est fermée par un détachement des Gardes Corfes.

Comme les dotes ne suffisent point pour un établissement, il y a des filles à qui l'on permet de passer plusieurs fois à la même cérémonie, & de réunir ainsi quatre ou cinq dotes sur leur tête: on dit même que celles qui ne veulent pas être connues, y font aller d'autres filles à leur place, qu'elles payent pour cette procession. On ne leur délivre l'argent de leur dot qu'à l'instant de leur mariage.

Les entrées d'Ambassadeurs sont aussi au nombre des grandes cérémonies de la ville de Rome, dont nous voudrions

F iij

126 VOYAGE EN ITALIE;
donner ici une idée; mais cet article n'est
déjà que trop long. Une des plus belles
qu'on ait vu depuis quelques années est
celle que fit M. de Estainville, ou M. le
Duc de Choiseul, le 28 Mars 1756.

Après avoir parlé de la Cour de Rome, des personnes qui la composent, du Gouvernement & des cérémonies; nous passons à ce qui concerne les habitans, le Peuple, les Sociétés, le Commerce & la Littérature.

CHAPITRE IX.

De la population & des usages de la ville de Rome.

ROME ne ressemble plus à ce qu'elle étoit il y a 1800 ans, quand les quatre parties du monde y envoyoient leurs trésors, leurs habitans, leurs soldats, leur commerce & leur luxe; elle avoit alors plusieurs millions d'habitans. Elle déchut par la suite, jusqu'au point de n'en avoir que quelques milles; mais elle s'est accrue continuellement depuis trois siècles, jusqu'à contenir environ 170 mille habitans.

En prenant un milieu entre les dénombrements de 24 années, depuis 1723 jusqu'en 1746, on trouve 145500 personnes ; 4802 naissances par année, & 5844 enterremens ; mais si l'on prend le milieu entre les années 1740 & 1763, on trouve 152528 habitans, 5034 naissances, 6192 morts. Ces détails s'impriment chaque année dans le *Chrœcus*, espèce d'Almanach qui porte le nom de l'Imprimeur qui l'a imaginé, (comme on appelle Colombat à Paris, le Calendrier de la Cour.) Son véritable titre est *Notice per l'anno*, &c.

Il faut ajouter au nombre d'habitans que je viens de citer, environ 12 mille Juifs & beaucoup d'étrangers qui échappent au dénombrement, ainsi Rome peut contenir environ 170 mille habitans.

Nombre
d'Habitans.

Il paroît que le nombre des naissances y est la 30^e partie de celui des habitans, quoique, suivant M. Messance, il doit aller, dans les grandes Villes, à la 28^e partie ; mais on ne doit pas être étonné de cette différence, dans une ville toute consacrée à l'Etat Ecclésiastique & par conséquent au célibat, où se rendent & vivent beaucoup

F iv

128 VOYAGE EN ITALIE;
de gens qui n'y sont point nés, &
qui n'y contribuent point à la population.

Sur ce nombre de 170 mille habitants, il n'y a qu'environ 7000 mille Ecclésiastiques, tant Séculiers que Réguliers, c'est-à-dire, un sur 25; d'où il suit, ce me semble, que ce n'est pas le célibat des Ecclésiastiques qui cause la dépopulation de l'Italie; c'est plutôt l'indolence & le luxe, le défaut d'émulation & d'encouragement, enfin le vice de l'administration.

Le célèbre Burnet dans la relation de son voyage d'Italie, composée vers 1688, remarquoit dans l'Etat Ecclésiastique un défaut de population, qu'il rendoit encore plus frappant en le comparant avec ce qu'il avoit observé ailleurs. M. Tronchin, dit-il, qui étoit Professeur en Théologie à Geneve, est mort à 76 ans ayant 116 enfans, petits-enfans ou autres, qui par le mariage avec sa descendance, l'appelloient mon pere. M. Calendrini qui descendoit de celui qui avoit quitté Lucques, pour cause de Religion, en même-temps que les Turretini, les Diodati & les Bourlamachi, avoit à l'âge de 47 ans, 105,

neveux ou nieces qui descendoient de ses freres & sœurs, ou qui étoient mariés à ses neveux ou nieces. On ne voit rien de semblable en Italie, moins encore dans l'Etat Ecclésiastique, qui semblent tendre à la dépopulation, sur-tout dans les campagnes, à en juger par le défaut d'agriculture.

Les quatre Maisons les plus illustres de Rome, sont celles des Colonna, des Orfini, des Conti & des Savelli; celle-ci vient d'être fondue dans celle des Urfini, il ne reste plus que les trois premières qui soient de ces anciennes Maisons, qui ont eu à Rome, il y a plusieurs siècles, de l'autorité & un rang supérieur, & qui peuvent peut-être se prétendre descendues des anciens Romains.

Dans le second rang des grandes Maisons, on compte les Santa Croce, qui prétendent descendre de Valerius Publicola, Barberini, Urfini, Borghese, Doria, Chigi, Rospigliosi, Crescenzi, Justiniani, Altieri, Albani, Bracciano, Buoncompagni, &c. qui ont été pour la plupart enrichies & illustrées par les Souverains Pontifes qu'elles ont données à l'Eglise.

La magnificence de ces grandes Maisons consiste principalement à avoir de vastes Palais, beaucoup de pages, de coureurs, de laquais, de chevaux, de carrosses; des tableaux précieux & de belles statues antiques & modernes. Ce n'est ni dans la bonne chère, ni dans le luxe des habits, que leur somptuosité se déploie. On ne donne à manger que rarement & dans de grandes occasions; il faut en excepter les Villegiatures, où l'on invite souvent des amis, & où l'on fait de la dépense; car enfin il faut bien que le revenu des Maisons, qui sont très-riches, soit employé à quelque chose.

Ces Maisons riches sont très-rares; même parmi les Princes; les autres n'ont qu'un superflu qui peut se consumer aisément par deux ou trois fêtes d'appareil, quelque nêce, quelque baptême, la fondation de quelque chapelle, l'entretien de quelque Couvent, peut-être celui d'une maîtresse. Mais les femmes entretenues ne font point un ordre à part; ce sont ordinairement des personnes qui ont un état; des femmes mariées, & à qui les bienfaits d'un amant ne servent qu'à donner plus d'aisance

ou à former un état au-dessus du leur. Dans ce sens-là on prétend dans toute l'Italie, qu'il est très-aisé d'en avoir; c'est-à-dire, de trouver des maris qui ne soient pas portés à penser mal, ni à gêner la société de leurs femmes.

Ce n'est qu'à Venise où les courtisanes, c'est-à-dire, les femmes entretenues, sont un ordre à part, comme à Paris, & sont quelquefois opulentes; encore cet usage commence à se passer même à Venise, depuis bien des années; mais à Rome on n'en voit presque pas. La bienséance de l'Etat Ecclésiastique ne permet pas même qu'il y ait à Rome de filles de théâtre; il ne paroît dans les rôles de femmes que de jeunes garçons, que l'on prendroit véritablement pour des filles, par leurs voix & leurs figures.

La ville de Rome, quoique très-grande, ne sent point la capitale, les habitans y mènent une vie assez uniforme, elle ressemble plutôt à nos grandes villes de Provinces, qu'à celle de Paris, où tout est en tumulte & où l'on vit sans se connoître & sans se soucier les uns des autres. A Rome, l'on se voit & l'on se connoît, comme dans

132 VOYAGE EN ITALIE;
nos villes de Province ; l'on fait toutes
les allures d'un chacun , & tout est ma-
tiere de Gazette ; mais on en est quitte
pour laisser parler ; & à tout prendre ,
une personne qui aime la tranquillité
& une société douce & agréable , pré-
férera Rome à toute autre ville , & y
vivra plus content même qu'à Paris. Il
est vrai que les Romains ne donnent
point à manger aux étrangers. Le Car-
dinal Duc d'Yorck est le seul où il m'a
paru qu'on pouvoit aller manger , quand
on y avoit été présenté. On mange chez
d'autres Cardinaux , mais rarement &
par des invitations faites long-temps
d'avance. Au reste , c'est la même chose
dans bien d'autres endroits de l'Italie.
Les Nobles Vénitiens les plus riches &
à qui l'on est le mieux recommandé ,
ne vous traitent presque jamais ; je crois
cependant que les étrangers ne doivent
pas s'en plaindre ; car s'il étoit d'usage
d'inviter & de traiter familièrement tous
les étrangers , on y regarderoit de plus
près ; on feroit des connoissances moins
facilement ; on recevroit avec plus de
circonspection , comme il arrive à Paris ;
& à tout prendre , les étrangers pris en
général , auroient moins d'agrément.

Dans les grandes conversations on présente des confitures & des glaces; dans les visites du matin, on présente aussi communément le chocolat, (de même que le thé en Angleterre) cet usage qui se conserve encore, vient de la rareté des visites, dans un temps où l'Italie n'étoit pas aussi sociable qu'elle l'est actuellement.

L'usage des cuisiniers François n'a pas encore percé jusqu'à Rome; cela n'empêche pas qu'on n'y soit très-bien traité, quand on mange chez les gens riches; mais les apprêts ont toujours quelque chose de doucereux, qui ne plaît pas à tous les étrangers.

Les grands Seigneurs ont si peu besoin de cuisiniers, qu'il y en a qui sont abonnés avec un Aubergiste pour se faire apporter à dîner pour deux ou trois paules par repas, du moins plusieurs personnes me l'ont assuré précisément.

Le peuple qui vit encore plus frugalement, n'a souvent point de table, ni de cuisine; il n'y a que très-peu d'Auberges, de Traiteurs ou de Rotisseurs; mais beaucoup de mauvais fri-casseurs, qui font sur de grandes poêles au coin des rues, des ragoûts à la dia-

134 VOYAGE EN ITALIE;

ble, où le fromage domine sur-tout; & des macaroni que tout le peuple achete pour une couple de bajoques, de même que du poisson & des œufs durs. Il y en a beaucoup qui ne se mettent jamais à table chez eux, & qui se contentent de manger un morceau les uns après les autres à la dérobée, & qui rentrent dans la conversation.

Un étranger d'un certain état, ne peut guere vivre à Rome sans louer un appartement à dix sequins par mois & un carrosse de remise qui coûte quinze sequins par mois, & deux sequins de bonne main. Il est obligé d'acheter une petite batterie de cuisine, & de s'abonner avec un cuisinier qui vient lui faire ses repas, au moins à quatre paules par tête, & deux pour les domestiques, & il faut fournir le pain, le vin & le bois.

Il y en a qui font venir leurs vivres de l'auberge, à trois paules par tête; mais ils sont très-mal. Le mieux est de se mettre en pension dans une famille Italienne; sans y être cherement, on y est bien soigné, on mange avec les gens de la maison; cela ne coûte pas plus cher, & l'on a l'avantage d'y apprendre facilement la langue.

On mange à Rome d'excellens esturgeons, qui sont fort au-dessus de ceux de Paris, quoiqu'en général les poissons de la Méditerranée ne valent pas à beaucoup près ceux de l'Océan. Pline convient que les huitres du lac Lucrin n'avoient eu tant de réputation chez les anciens, que parce qu'on ne connoissoit pas celles d'Angleterre; mais quand aux esturgeons du Tibre, les anciens avoient raison d'en faire cas; nous les trouvons encore délicieux.

On mange à Rome quelques autres poissons fort estimés, tels que l'*Ombrina*, dont la grosseur est monstrueuse, & la chair à peu près comme la Morue; le *Pesce spada*, qui est très-long, & qui a le bout du museau comme une épée, & le *Rombot* ou *Turbot*.

On dit souvent en France que les Italiens sont avarés & mesquins, qu'ils ne savent pas dépenser, se faire honneur de leur bien ni donner un verre d'eau à personne; qu'il n'y a que parmi nous que les Seigneurs ayent l'air de magnificence, une table somptueuse, des équipages brillans, des meubles, des bijoux, des parures de goût, &c. On répond d'abord à ce reproche, que s'il n'y a

136 VOYAGE EN ITALIE;

pas en Italie des fortunes si extraordinaires, si rapides, de ces inégalités prodigieuses & accablantes pour le public; c'est un bien réel dans l'Etat. D'ailleurs les étrangers qui ont lieu de mettre en parallèle le genre différent du faste des deux Nations Française & Italienne, disent que celui des Italiens paroît souvent plus riche, plus noble, plus agréable, plus utile, plus magnifique. Ce que l'on appelle assez communément en France faire une grande figure, c'est tenir une grande table. Un homme opulent & qui représente, a beaucoup de cuisiniers, force service d'entrées & d'entre-mets, des fruits montés d'une manière très-élégante, (dont l'usage, par parenthèse, nous vient d'Italie;) la profusion des mets doit toujours être au triple de ce qu'il en faut pour les convives; il rassemble le plus de gens qu'il lui est possible pour consommer ces apprêts, sans se beaucoup embarrasser s'ils sont de ses amis, s'ils sont gens aimables, s'ils sont faits les uns pour les autres, ni même s'ils font honneur à sa table. On raconte quelquefois à Paris qu'un Chevalier d'industrie alloit manger presque tous les jours chez

un riche Financier, qui tenoit table ouverte, sans que personne le connût; le maître de la maison supposoit que c'étoit une connoissance de Madame, & Madame le supposoit invité par Monsieur; on n'avoit pas le temps de s'en informer. Au reste il suffit à un Financier de cette espece qu'on voie qu'il fait la chaire du monde la plus délicate & la mieux servie, & qu'on puisse publier que personne ne fait mieux se faire honneur de son bien. Cette dépense le conduit à sa ruine; aussi au milieu d'un embarras journalier, il vit sans plaisir, peut-être même avec ennui; mal-aisé, malgré ses richesses, peu considéré de ses convives, & à coup sûr oublié peu après la digestion. Un Italien ne fait rien de tout cela; sa maniere de paroître, après avoir amassé par une vie frugale, un grand argent comptant, est de le dépenser à la construction de quelque grand édifice, qui servant à la décoration ou à l'utilité de sa patrie, fasse passer à la postérité, d'une maniere durable, son nom, sa magnificence & son goût. Ce genre de vanité Italienne est, ce me semble, mieux entendu que l'autre. Si l'on mesure le

138 VOYAGE EN ITALIE;
faste par la dépense, comme cela est
juste, celle de l'Italien est beaucoup
plus grande; il répand son argent parmi
les métiers de première nécessité, encore
plus que parmi les métiers de luxe, au
lieu que chez nous c'est le contraire.
Quant au plaisir qu'on peut prendre
soi-même à ces sortes de dépenses, n'y
en a-t-il pas autant à voir croître sous
ses yeux des ouvrages qui resteront à
la postérité, qu'à voir l'arrangement
d'un festin qui va disparaître; & quant
aux plaisirs qu'on peut donner aux au-
tres, n'y en a-t-il pas autant à se ré-
galer les yeux, qu'à se régaler le palais?
Une belle colonne cannelée vaut bien
une bonne gelinote : après l'avoir vu;
on la verra encore, c'est un régal per-
pétuel, présent & à venir; tous y sont
invités, & il est constant que plus la
fête est générale, plus celui qui la donne
fait représenter & se faire honneur de
son bien. Les Italiens, quand ils veulent
se moquer de notre genre de faste, di-
sent que *Tutto se ne va al cacatorio*, &
ils se croient aussi-bien fondés à taxer
de vilainie nos grands Seigneurs, parce
que ceux-ci ne font point d'édifices pu-
blics, que nous à leur faire un pareil

reproche , parce qu'ils ne tiennent pas une grande table. Celle-ci est toujours en France la dépense majeure d'une maison : en Italie où l'on est naturellement très-sobre , c'est la dernière dépense ; ils soutiennent que les François dans leurs grandes tables n'ont en vue , ni le plaisir de manger ni celui de la société , qu'ils n'ont pour but que d'étaler un faste qu'ils se croient obligés d'avoir par état ; que l'objet de leur magnificence est fort mal choisi , qu'ils feroient mieux pour eux & pour les autres , de donner de petits soupers , & de construire de grandes fabriques , d'avoir des berlines sans vernis & sans dorure , & de faire faire de belles statues de marbre de Carrare.

Les Romains ont l'esprit très-délié , & très-enclin à la satire , Pasquin & Marforio font souvent sur les gens les plus distingués , les épigrammes les plus sanglantes : j'en ai raconté une sur le Pape Albani , à l'occasion de Pasquin ; j'ai vu un Sonnet fait sous le regne du Pape Lambertini où il y avoit 18 personnes peintes en 14 vers , il commence par le Pape ; *Passagia Lambertini* , &c. Il y en a eu de si violentes & de si injustes ,

Caractère
Satyrique.

140 VOYAGE EN ITALIE;
qu'elles ont conduit le plaifant fur l'é-
chafaud.

On a débité long-temps une gazette manufcrite , qui , quoique défendue , fe trouvoit par-tout , & qui contenoit les fatyres les plus défobligeantes fur les perfonnes en places , les anecdotes les plus fecretes de l'intérieur des maifons ; les parties de plaifir , les intrigues en matieres de bénéfices ou de places , tout y étoit démafqué & exagéré , c'étoit pire encore que les *Nouvelles Eccléfiaftiques* à Paris : on vendoit cette gazette avec autant de myftere & on l'avoit avec autant de facilité.

On parle encore fouvent en France de la jaloufie Italienne , mais c'eft fans doute par une ancienne tradition ; car depuis quelques années on ne s'en apperçoit pas. Les fociétés font devenues plus générales & plus faciles , on dit même que les Religieufes s'en plaignent , parce que les grilles & les parloirs n'y font plus fi fréquentées , & les intrigues fi recherchées & fi communes.

M. Burnet écrivoit déjà de Rome fur la fin du dernier fiècle , que les femmes commençoient à fe prêter un peu à la converfation & à la fociété , quoique la

jalousie des maris restreignît beaucoup leur liberté ; dans ce temps-là on avoit été scandalisé à Rome de la manière dont on vivoit au Palais du Connétable de Naples , & cela avoit fait resserer davantage la conduite de bien des personnes ; mais la Duchesse de Bracciano , qui étoit Françoisse , contribuoit au contraire à établir des mœurs douces & honnêtes , tout-à-la fois l'exaëtitude de sa conduite , jointe à l'aisance & à l'enjouement qui régnoit dans ses conversations , avoit fait aimer les libertés que les femmes fa-voient allier en France avec les mœurs & la vertu ; elle recevoit publiquement des visites à des heures marquées , & sa Cour étoit toujours l'assemblée la plus agréable de Rome , sur-tout pour les étrangers.

La Princesse qui porte actuellement le même nom , a encore les mêmes qua-
Duchesse de Bracciano. ,
lités , jointes à beaucoup d'autres , elle est de la Maison Corsini , & elle a épousé le Duc de Bracciano , son esprit & ses con-noissances la font respecter , autant que sa modestie la rend aimable ; je l'ai vu véritablement embarrassée lorsque je lui parlois des connoissances qu'elle a , mais qu'elle cache de peur d'avoir l'air de les

142 VOYAGE EN ITALIE,
afficher; cependant les auteurs Grecs
& Latins, les Mathématiciens, les Phi-
losophes ne lui sont point étrangers, &
elle a un savoir aussi varié que rare dans
une femme de son rang.

Des Cigis- L'usage des Cigisbés ou Sigisbés
bés, est ordinaire à Rome, comme dans
presque toute l'Italie : aucune femme
ne paroît en compagnie, sans un Ecuyer
ou *Cavaliere servente*, qui lui donne la
main. Chacune a le sien, & on les voit
presque toujours arriver ensemble dans
les assemblées; ils se promènent ainsi
deux à deux le long des appartemens,
jusqu'à ce qu'il leur prenne fantaisie de
jouer. Le Cavalier est obligé d'aller dès
le matin entretenir sa Dame; il fait
anti-chambre jusqu'à ce qu'elle soit visi-
ble; il la sert à sa toilette; il la mène
à la Messe & l'entretient ou fait sa partie
jusqu'au dîner. Il revient bien-tôt après,
assiste à sa toilette, la mène aux Qua-
rante-heures & ensuite à la conversation;
& la ramène chez elle à l'heure du sou-
per. Cette assiduité rend les Sigisbés
plus incommodes pour des étrangers,
que ne le sont en France des maris;
on ne peut faire sa cour que de concert
avec eux.

On se pique de constance en fait de sigisbéature, tout comme dans les choses les plus sérieuses; c'est une société presque aussi durable que celle du mariage, & presque aussi autorisée par l'usage. Ces liaisons durent vingt ans & plus; on n'est point dans l'usage de changer. La coquetterie de nos femmes Françaises, dont quelques-unes mettent leur gloire à agacer les hommes, & à se faire suivre d'un grand nombre d'adorateurs, est regardée comme le comble de l'indécence & des mauvaises mœurs: car l'on prétend mettre beaucoup de décence dans le commerce des Sigisbés. Leur constante assiduité n'est, dit-on, qu'un usage reçu, de politesse & de société; ils n'ont aucune autre prétention, & il faut avoir ou les mœurs dures & sauvages de l'Angleterre, ou l'esprit naturellement mal fait ou gâté par les coutumes de France, pour rien imaginer au-delà.

Les étrangers se persuadent au contraire, qu'une occasion perpétuelle de se voir, doit nécessairement amener la séduction; ils ne font pas attention que l'habitude & l'usage d'un pays mettent de très-grandes différences dans les

mœurs. Un pere en Angleterre ne vit-il pas avec sa fille, un frere avec sa sœur, un tuteur avec sa pupille, sans qu'il y ait de passion illégitime ; ne peut-il pas y avoir un autre nom, une autre sorte de liaison & d'adoption, qui soit indépendante de l'amour ?

Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'on distingue très-bien en Italie, le Cicisbé qui est de convenance, d'avec celui qui est amoureux ; celui-ci déplaît quelquefois au mari ; il occasionne des querelles ; l'on veille sur sa conduite, & l'on restreint ses fonctions aux bornes étroites de l'usage. Les autres ont une liberté entière, & peut-être ce sont ceux qui sont les moins dangereux ; ils sont souvent les gardiens & les surveillans d'une femme, au lieu d'en être les séducteurs ; mais dans tous les cas ils n'empêchent point que le mari ne vive avec sa femme ; car les plus grands Seigneurs sont encore, à cet égard, sur le ton qu'on appelle Bourgeois à Paris, ils n'ont ni deux appartemens, ni deux lits.

Ce n'est pas par la durée de ces liaisons que je les prétends innocentes ; car en Italie, dans les liaisons les plus amoureuses ;

amoureuses , on se pique encore de constance.

On est persuadé en France , qu'une honnête femme est totalement asservie à celui pour qui elle a eu de l'amour , & qu'il n'y a qu'une effrontée qui puisse congédier son amant ; mais en Italie les mœurs sont différentes ; une femme conserve son empire malgré ses foiblesses , & si elle est mécontente , elle renvoie fièrement celui qui cesse de lui plaire ; les droits qu'il croit avoir acquis ne lui servent de rien , & son indiscretion à cet égard ne lui attireroit , peut-être , qu'un coup de stilet de la part d'un rival heureux. Cette fierté des femmes leur est très-avantageuse ; elle retient dans leurs chaînes ceux que les faveurs en auroient dégagés ; elle assure la constance , & par conséquent diminue le désordre des mœurs. S'il n'est pas possible qu'une femme captive son mari , il vaut mieux qu'elle en ait un second , que d'en avoir cinquante , & une inclination fixe & durable , vaut mieux qu'une licence indéfinie , qui dure autant que les passions ou la beauté. Ce n'est pas que je prétende justifier ce

Tome V.

G

désordre, je veux dire seulement qu'il est peut-être moins dangereux que celui des Nations qui le condamnent, & que la dépravation des mœurs n'a pas encore assez gagné, pour introduire la légèreté avec le libertinage. Cependant comme les hommes tendent tous à s'affranchir de l'esclavage, & que la liberté tend naturellement au désordre, je ne doute pas que les mœurs Italiennes ne reviennent insensiblement dans la suite vers celle de la France.

Les divorces pour cause d'impuissance, ont lieu quelquefois en Italie, même parmi les gens de distinction, fort différens en cela des François, qui n'en ont pas donné d'exemple depuis l'affaire du Duc de Gevres, arrivée il y a plus de soixante ans. On dit que la mode en est venue des Gênoises; elles appellent *Babilan* les maris contre lesquels on porte plainte, & qui font rire à leur dépens; mais il y en a qui ne se défendent point, & qui font peut-être bien-aise d'avoir un moyen de séparation qui leur soit ouvert par les loix, tout ainsi qu'on se sert quelquefois en Allemagne, par convention, de l'adultère.

tere du mari pour casser le mariage ; on en trouve un exemple dans la vie du Maréchal de Saxe.

Le caractère des Romains est fort doux ; il est humanisé par l'habitude que tout le monde a de faire sa cour à un plus grand que soi, & par la société continuelle des étrangers qui y viennent de tous côtés. Ils sont pleins de cordialité & de prévenance, plus obligeants & de plus facile accès qu'en aucun autre endroit de l'Italie. L'usage est même de prévenir & d'aller voir les étrangers qui arrivent, lorsqu'ils sont annoncés par des lettres.

Les assemblées appelées *Conversazioni* Conversa-
tions. sont à Rome la principale ressource des étrangers & le principal amusement dans une ville où il n'y a de spectacle que pendant une fort petite partie de l'année. Les conversations qui commencent à l'*Ave Maria*, ou à 24 heures, c'est-à-dire, à nuit tombante, s'appellent *de prima-sera*, ce sont celles des Cardinaux & celles des Dames qui ne sont pas de la première noblesse *mezzè-Dame* ; mais chez qui vont cependant quelquefois les Cardinaux & les personnes du premier rang.

A deux heures de nuit commencent les grandes conversations. Les plus nombreuses sont celles de la Princesse Borghese, de la Princesse de Palestrine, ou Barberini, le Dimanche ; & celle de la Comtesse Bolognetti, le Mardi ; elles durent jusqu'à cinq heures de nuit.

Il y a des conversations moins nombreuses & moins brillantes dans les Maisons Bracciano, Borghese, Altieri, Chigi, & dans plusieurs autres Maisons où je n'ai point été ; c'est ordinairement autour d'une personne jeune & jolie que la compagnie se rassemble, aussi-tôt qu'il y a un jour marqué où l'on est sûr de la trouver chez elle. Les étrangers y sont reçus très-facilement, y jouent le jeu qui leur plaît, y font des connoissances qui leur rendent le séjour de Rome agréable ; ils ne sont jamais embarrassés de savoir où passer la soirée ; quelquefois ils sont invités à souper, cela est à la vérité fort rare ; mais du moins ils peuvent dans l'espace de 15 jours être présenté par-tout & connoître toute la ville ; c'est-là le principal agrément des voyageurs.

J'ai vu des conversations qui se tenoient au niveau des jardins, dont l'il-

Illumination & les fontaines rendoient les appartemens délicieux; il s'en trouve même dans lesquels il y a des fontaines jaillissantes qui y répandent une fraîcheur admirable. Le pavillon de l'isle d'Amour à Chantilly, n'est pas aussi frais, quoiqu'il y ait huit fontaines en dedans, & que le canal passe dessous le pavé, parce qu'étant isolé & échauffé du soleil pendant la journée, il n'a pas le soir la fraîcheur de ceux de Rome; j'en dirai de même du pavillon qui est à Berni, quoiqu'il ait l'agrément rare d'une rivière qui coule toute entière, immédiatement sous le marbre dont il est pavé.

J'ai dit que les Cardinaux avoient aussi leurs assemblées. Le Cardinal Ferroni est celui qui reçoit chez lui le plus de monde, & qui tient la plus grande conversation à jour fixe, le matin & le soir; je ne parle pas du Cardinal Rezzonico, neveu du Pape, car le jour de sa conversation est plutôt un jour d'audience, où tout le monde va faire sa cour, & où l'on peut à peine être aperçu, malgré l'extrême politesse & l'attention pleine d'affabilité qu'il témoigne à tout le monde.

Le Cardinal Torrigiani , Secrétaire d'Etat , a aussi une conversation où j'ai assisté quelquefois , mais qui est bien moins nombreuse ; le Cardinal Cavalchini en a une encore plus bornée , où un petit nombre d'amis remplis d'estime pour son mérite , vont le dédommager de la perte de la Souveraineté , perte dont rien ne pourroit indemniser celui qui n'auroit pas dans la vertu , la modération & la fermeté de son ame , le premier motif de consolation.

On cultive la politique à Rome , plus qu'on ne seroit tenté de le croire. L'habitude des négociations les plus adroites & de la politique la plus raffinée ; accoutume les Romains à s'occuper sérieusement de toutes les affaires des pays étrangers. On est aussi agité à Rome qu'à Londres & à Paris , quand il y a guerre entre les Anglois & les François. On y prévoit les événemens ; on y critique les Généraux ; on y condamne les Souverains ; on y parie pour les joueurs.

Cette fermentation des esprits conserve à Rome la politique qu'on y admiroit dans les derniers siècles ; beaucoup de Cardinaux & de Prélats y font , comme autrefois , une étude sérieuse des

CHAP. IX. *Usages de Rome.* 151
Intérêts des Nations, & seroient très-
propres à les régler, s'il étoit possible
que le Pape fût encore le médiateur
& l'arbitre des différens, comme il l'a
été plus d'une fois.

Les plus belles assemblées qu'on puisse
voir à Rome, sont celles qui ont lieu à
l'occasion d'un mariage (*). On choisit
un jour, quelque temps après la célé-
bration pour faire le *Rice-vimento*; c'est-
à-dire, pour recevoir les visites. Tout le
monde s'y rend sur le soir, & un étran-
ger peut y voir passer en revue, dans
l'espace de quelques heures, tout ce qu'il
y a de plus élégant dans la ville; tous les
diamants de Rome & tout l'art des plus
belles toilettes, c'est presque la seule cir-
constance où les Dames portent des pa-
niers; car d'ailleurs elles se sont affran-
chies de ce gênant attirail.

Quand il est mort une personne de qua-
lité à Rome, tous les parens & toutes les
parentes, quoique éloignées, sont obligés
de s'absenter pendant huit jours de tou-
tes les conversations; la mort même d'un
ami suffit quelquefois pour imposer cette
bienfaisance. Au contraire quand il arrive

(*) Nous parlerons du Carnaval & des Spectacles;
dans le Chapitre suivant.

quelque personne de distinction que l'on veut amuser , on fait une invitation en regle , & cela rend la conversation beaucoup plus nombreuse.

Les femmes d'un certain âge ne vont point dans les grandes assemblées & dans les belles conversations , on n'y voit presque jamais que la jeunesse , ce qui rend ces assemblées beaucoup plus agréables & plus vivantes ; les Dames qui n'y vont pas se rassemblent en petites sociétés pour y faire leur partie de jeu ; les François font quelquefois choqués dans les commencemens , de voir que les Dames ne se lèvent point quand ils entrent dans une compagnie ; en effet , elles se sont affranchies en Italie de ce petit cérémonial , & en général elles se gênent peu , & souvent même la maîtresse de la maison ne fait à ceux qu'on lui présente qu'une légère attention ; mais puisque c'est un usage , il n'est pas naturel de s'en plaindre.

Il n'en est pas de même lorsqu'il entre une Dame qui est annoncée à haute voix & de loin par les Pages de la Maison , la maîtresse se leve & elle va toujours la recevoir dans la piece qui précède celle de l'assemblée.

Les Italiens ne se saluent point entr'eux, mais ils sont assez dans l'usage de saluer les étrangers. Lorsque l'on rencontre les Cardinaux on les salue, & ils rendent le salut ; si l'on rencontre le Pape, il faut descendre d'équipage & se mettre à genoux ; il répond à cette génuflexion par une bénédiction.

Il y a des choses dans le langage & dans les manieres de Rome qui me paroissent avoir beaucoup de grace, par exemple, le ton gracieux avec lequel on répond *Padrone* à celui qui demande quelques petits services, ou qui en fait un remerciement ; le geste ou le mouvement de la main avec lequel on salue ; il ressemble au mouvement par lequel nous appellons quelqu'un, mais il est plus expressif & plus reconnoissable que l'inclination par laquelle on salue à Paris, & à laquelle on se trompe souvent, sur-tout quand des voitures se croisent ; le signe d'approbation consiste, comme chez nous, à incliner la tête ; mais s'ils refusent, ils se passent la main à revers deux ou trois fois sous le menton, ou font signe de deux doigts joints ensemble en faisant aller la main de droite & de gauche ; ils ont en général le geste gracieux & expressif.

G v

154 VOYAGE EN ITALIE;

Le cérémonial & les complimens vont toujours en croissant à mesure qu'on avance en Italie ; dans la Lombardie , le peuple pour dire , oui Monsieur , se contente de dire *Signor si* ou *Padron si* ; à Rome il répond toujours *Illustrissimo si* , à Venise , *per servir la* , (on sous entend *sua Signoria* ou *sua Eccellenza* ,) à Naples on dit toujours *Eccellenza si* , & tout le monde y a le titre d'Excellence , sur-tout s'il est étranger , ou qu'il ait un air un peu distingué.

Dans les sociétés d'un certain ordre , le titre d'Excellence est réservé aux Princes , aux Ducs , aux Gentilshommes titrés , & à leurs femmes , aux Prélats , & aux étrangers qui sont annoncés sur le grand ton ; mais souvent pour éviter le mot , on se sert de la troisième personne qui paroît le sous-entendre , & l'on dit *Ella* , au lieu de dire vous , c'est comme si l'on disoit *sua Eccellenza* ou *sua Signoria* , chacun l'entend comme il juge à propos.

On nous dit sans cesse en France que notre langue s'entend par-tout , & qu'on peut voyager en Italie sans savoir l'Italien ; cela est vrai à quelques égards : il y a dans toutes les villes des person-

• nes qui parlent François tant bien que mal ; les gens de Lettres , les personnes de la Cour le savent presque toujours ; mais cependant on est souvent embarrassé si l'on ignore la langue du pays , & l'on se prive de beaucoup d'agréments qu'on auroit , soit dans la route , soit dans les villes ; on ne peut aller voir les curiosités sans avoir un interprète , & il est rare que l'interprète vous satisfasse ; beaucoup de personnes intéressantes pour un étranger , l'évitent par la difficulté de s'expliquer avec lui , & les entretiens sont plus courts , moins instructifs & moins fréquens que s'il savoit la langue.

Le Pape a la complaisance de nous adresser la parole en François , lorsque nous sommes présentés à son audience ; mais on voit que c'est un travail pour lui que de suivre la conversation dans une langue étrangère , & il est charmé qu'on le prévienne en parlant Italien , quand même on estropieroit cette langue , comme cela arrive assez ordinairement aux François.

Les Anglois jouissent en Italie d'une grande considération , en général ils font plus de dépense que les François qui voyagent , parce que les Anglois étant

156 VOYAGE EN ITALIE;

plus éloignés & moins curieux, ne sortent de leur pays que quand ils ont la facilité de dépenser considérablement, & de faire leur voyage avec beaucoup d'aisance; au lieu que les François qui sont plus allans, plus curieux, plus légers, vont souvent en Italie avec peu de ressources, & y donnent une idée mesquine de la France; tous les vagabonds, & les gens expatriés y vont chercher un asyle à cause de la proximité, & ils achevent d'y décrier la nation.

D'ailleurs les François présomptueux, dédaignant toujours ce qui n'est pas de leur pays & le disant avec hardiesse, entreprenans auprès des femmes, & inconsiderés avec les hommes, sont beaucoup moins estimés; les guerres fréquentes qu'ils ont faites en Italie y ont laissé une impression défavorable, & ils ont besoin de plus de circonspection, de politesse & de prudence pour y être vus de bon œil; mais quand une fois ils sont annoncés sur le bon ton, ou qu'ils se sont fait connoître d'une manière avantageuse, ils retrouvent un aspect tout différent, & ils jouissent de la considération que l'on a pour la France, dont on aime l'esprit, les manières agréables, le lan-

gège, les livres, les modes, les jeux, & pour qui l'on a une prévention très-favorable.

On joue en Italie le Quadrille, le
Reversis & le Piquet, aussi bien qu'en Jeux de
Société.
France; mais on y a de plus le Treffet
& le Menchiato, qui sont particuliers à
l'Italie; ce dernier est celui qui regne
le plus depuis 30 à 40 ans; car les Ita-
liens sont moins légers que nous à cet
égard.

C'est un jeu de carte fort extraor-
dinaire, tant pour le grand nombre de
cartes, que pour leurs figures & la ma-
nière dont il se joue; il paroît très-
mystérieux, sur-tout aux étrangers lorsqu'ils voyent ceux qui jouent si appli-
qués & si vifs; mais dans le fond il
est plus difficile à bien jouer qu'à com-
prendre. Ce jeu est très-beau, & il est
au moins aussi savant, aussi vif & aussi
piquant que le Reversis, le plus beau
de nos jeux; mais d'un autre côté il
n'a pas la simplicité du Reversis, étant
au contraire très-compiqué. Il se joue
à quatre, deux contre deux, assis comme
au Quadrille, les deux associés vis-à-
vis l'un de l'autre, comme les partene-
rs le sont au Wisk. Il y a 27 car-

158 VOYAGE EN ITALIE;

tes, grandes & épaisses du double des nôtres; savoir 56 des quatre couleurs ordinaires : car les Italiens ont quatre figures, au lieu que nous n'en avons que trois. Plus, 40 figures singulieres numérotés, & le fou ou *matto*, qui tient lieu de zéro, en augmentant la valeur des autres. Ces figures portent le nom des étoiles, du soleil, de la lune, du Pape, du Diable, de la mort, du pendu, du bateleur, de la trompette du Jugement dernier, & autres objets bisarres. Les unes ont une valeur intrinseque, qui varie entr'elles, d'autres n'en ont point; mais le numéro supérieur qui ne vaut rien, ne laisse pas que de couper l'inférieur qui vaut des points. Le tout consiste à avoir dans son jeu au moins trois numéros de suite; ayant une valeur qui se puisse compter d'entrée en tierces, ou, comme ils l'appellent, en *versicules*; il faut aussi les conserver en jouant les cartes ou s'emparer de ceux de son adversaire, à la fin du coup où les versicules se rencontrent. Tout cela est accompagné de circonstances intéressantes; le décompte est long à la fin de chaque coup; le coup est pareillement long à jouer, les

cartes se jouant jusqu'à la fin , & devenant plus difficile à mesure que le nombre diminue. On ne joue que trois tours ; faisant douze coups , après quoi l'on change de place & d'associé ; tout l'artifice du jeu paroît consister dans la cinquième couleur , qui est toujours la triomphe , (les autres ne servant que de remplissage nécessaire) & dans la manière dont on est assis entre ses deux adversaires , qui vous voyent toujours venir. Ce jeu a été inventé à Sienne par *Michel-Ange* , à ce qu'on prétend , pour apprendre aux enfans à supputer de toute sorte de manière ; mais il paroît qu'il n'a été mis en vogue à Rome qu'au temps du Pape Innocent X, *Pamphile* ; car le Pape des *menchiates* ressemble assez aux portraits de ce grand Pontife. Le jeu va tout au plus aux écus la fiche , mais ordinairement il ne va qu'au teston , qui font à peu près 32 sols de notre monnoie ; l'on ne paie jamais les cartes , & dans les meilleurs Maisons on n'a quelquefois que des jettons d'ivoire , des fiches de carton & un seul jeu dont on ne change point , quoique piqué. Il y a bien des Maisons en France qui ne s'accommoderoient

pas de cet usage ; on y fait souvent un commerce de cartes , qui , pour être sous le nom des domestiques , n'en est pas moins bas & méprisable aux yeux d'un Italien. Il est comique de voir à Rome les Dames mêler un gros volume in-8° de cartes appuyées contre leur ventre , & d'entendre le jargon que l'on y tient ; au reste le jeu est fort joli , & tout le monde l'aime à Rome.

On joue beaucoup dans toutes les conversations , mais assez petit jeu ; pour n'incommoder personne ; souvent un étranger aimeroit mieux entendre parler que de voir jouer. J'ai été quelquefois chez une Dame de distinction ; *Donna Maria Colonna* , qui passe pour avoir tout l'esprit imaginable , & chez qui vont beaucoup de gens de mérite ; mais il ne m'a pas été possible d'en goûter l'agrément , la maîtresse ne quittant pas les cartes , chacun s'empressoit à lui plaire en imitant son exemple.

Dans les conversations où l'on parle plus que l'on ne joue , il y a beaucoup de liberté , même en parlant des affaires de Rome , encore plus sur celles des pays étrangers ; tout le monde y donne

dans la politique & y prend parti ou pour la France ou pour l'Angleterre , pour l'Autriche ou pour la Prusse , pour les Jésuites ou pour les Jansénistes ; car il y a de ceux-ci jusques dans le Palais Pontifical.

La médisance y a lieu plus qu'en aucun pays du monde ; on peut en juger par le goût de la satyre qui regne à Rome , & dont j'ai parlé à l'occasion du caractère des Romains , ainsi les femmes , les Prélats , toute personne connue , qui donne prise à la malignité , est sûre de faire parler d'elle dans toutes les conversations , avec la plus grande liberté.

Il n'y a guere plus de belles femmes Des Femmes. à Rome qu'à Paris , je n'y ai rien trouvé de remarquable à cet égard ; deux ou trois belles personnes font l'ornement des conversations & l'empressement de la jeune Noblesse ; telles sont la Duchesse de Poli , la Sposa Massimi , la Princesse Altieri , & je n'ai pas vu que dans l'ordre moyen il y eût plus de belles femmes que nous n'en voyons en France ; il y en a davantage , ce me semble , à Naples & à Venise ; mais la différence n'est pas , extrêmement marquée , quoiqu'on

162 VOYAGE EN ITALIE;
dise en Italie que les Dames Romaines
sont peu jolies, & que le sang n'y est
pas beau.

Les femmes ne mettent point de rouge en Italie, non plus qu'en Angleterre, ou du moins elles cherchent à le rendre imperceptible; mais d'ailleurs elles s'habillent absolument à la Française; elles suivent à peu près les modes de France, pour la coëffure & pour les ajustemens. Elles sont toujours laccées & ferrées dans des corps de baleine, qui leur donnent un air contraint & gêné, on les plaindrait volontiers d'être asservies à un usage si incommode, mais elles y sont parfaitement accoutumées; en général les femmes en Italie ont un air affecté & empesé, & les femmes de distinction qui veulent avoir un air libre & aisé, donnent dans un air qu'on appelleroit chez nous indécent; mais tout cela est relatif à l'usage. D'ailleurs, elles s'habillent assez à la Française; il y en a beaucoup qui se font friser sur les côtés comme les hommes le font chez nous, & qui portent des bonnets en papillons qui débordent excessivement sur les côtés.

Les Dames Romaines mettent en gé-

néral peu de soin à leur toilette , ce qui a produit le reproche du peu de propreté dont on les taxe dans les autres villes. On prétend qu'elles sont un peu fujettes aux cheveux gras ; mais ce qu'il y a de plus singulier , c'est que dans le pays où l'on fabrique les meilleurs pom-mades du monde , car celles de Rome sont beaucoup plus douces & beaucoup plus suaves que celles de la fonderie de Florence , elles ont une horreur invincible pour les odeurs ; elles prétendent que l'usage en est pernicieux dans leurs climats , & les peut faire tomber en syncope. Elles n'en usent point , & ont remis à la mode le goût d'Henri IV. Cette répugnance me paroît une mignardise , ou du moins un vrai préjugé. Il y a telle femme qui vous voyant un cé-dra dans la main , vous éviteroit avec effroi , & qui ne s'en appercevra pas le moins du monde , si vous l'avez dans votre poche.

Quoiqu'on soit fort jaloux à Rome de l'étiquette , & de ce qu'on appelle la *dignita* , on n'est point étonné de voir une personne de marque se promener à pied le matin ; mais quand l'heure du dîner est passée , & que l'on

164 VOYAGE EN ITALIE,
commence à se promener en carrosse
dans la rue du cours, il seroit tout-à-fait
de mauvais tons d'aller à pied.

Les Dames ne sortent jamais seules ;
elles sont ordinairement précédées de
leurs domestiques lorsqu'elles vont à la
Messe , elles ont une coëffe de gaze ra-
battues jusque sur le milieu du visage,
cependant cela ne les met que plus à leur
aise ; lorsqu'on les regarde on ne leur
fait point baisser la vue , & elles fixent
les hommes avec la dernière assurance.
Souvent celles qui n'ont point de do-
mestiques en louent un , qui pour un
Paule vient les chercher & marchent de-
vant elles pour les mener à la Messe ,
& vont ensuite, lorsqu'ils les ont recon-
duit chez elles, en rechercher d'autre.

Une fille ne peut aller seule, elle va
toujours avec sa mere où une parente,
& elle ne marcheroit jamais avec un
homme dans une rue, à moins que ce
ne fût son pere ou son frere.

Si une fille alloit même chez son ga-
lant, elle n'iroit pas seule, il n'arrive
que trop souvent que sa mere l'y conduit,
la misere est si grande que parmi les gens
du peuple, le ménage est fréquemment
fondé sur les charmes de leurs filles tant

qu'elles font avec la mere , il n'est pas permis d'en glofer.

Les femmes du peuple sont glorieuses , volontaires & fainéantes ; cela vient en partie de la facilité qu'elles ont à trouver des dots pour se marier , & par une suite de cette facilité , du peu de soin que l'on se donne pour les élever au travail. Après les Mahomettans , je crois qu'il n'y a point de nation au monde plus charitable que la nation Italienne.

Il n'y a point de jours où dans les principaux Couvens de Religieux , on ne distribue la soupe à tous ceux qui la viennent demander à la porte. Il y a des fondations dans plusieurs Eglises pour distribuer à chaque Fête solennelle , des dots aux pauvres filles , soit pour prendre le voile , soit pour se marier selon leur goût , la somme est fixée , de même que le nombre des filles qui viennent en procession la recevoir. Ces charités si fréquentes & faites si mal-à-propos , sont un des grands vices du Gouvernement où elles entretiennent la fainéantise. Quand une fille du commun a la protection du bâtard de l'Apothicaire d'un Cardinal , elle se fait assurer cinq ou six dots dans cinq ou six Eglises , & ne veut

166 VOYAGE EN ITALIE,
plus apprendre ni à coudre ni à filer,
un autre l'épouse par l'appas de cet ar-
gent comptant. La femme veut qu'on
lui fasse sur son argent, de beaux habits
& bonne chère à sa noce. Tant que la
somme dure on n'a garde de songer à
travailler. Quand elle est finie, on est aux
expédiens, mais c'est le mari qui est
chargé de tout le ménage ; la femme
élevée dans l'oïveté ne fait rien faire,
pas même ce qui concerne sa nourriture ;
elle se fait servir avec une morgue sin-
gulière, & ne manque pas de répéter
souvent à son mari qu'il n'avoit pas le
sou quand il l'a épousée, qu'il a mangé
l'argent qu'on lui a apporté, & qu'elle est
bien malheureuse ; pour se consoler, elle
passe son temps à la fenêtre à regarder
les passans. Les marchandes même ne sont
pas plus actives : un François est étonné
de s'entendre dire dans une boutique
lorsqu'il y demande quelque chose,
Monsieur, nous en avons, mais cela est
placé si haut ! Revenez une autrefois
s'il vous plaît. J'ai vu des portefaits cou-
chés dans la rue à cinq heures du soir en
été, ne vouloir pas se lever pour une
commission lucrative, il falloit attendre
23 heures ou bien l'*Ave-Maria* ; c'est-

à-dire, la chûte du jour pour pouvoir être servi.

Il n'y a presque point de jour où dans quelques-uns des principaux Couvens de Religieux, on ne distribue de la soupe à la porte à tous ceux qui la viennent demander ; le grand nombre d'hôpitaux qu'il y a dans Rome , & la facilité d'avoir le pain , la soupe & l'aumône dans les Couvens, y entretient la fainéantise & la mendicité , & c'est une chose qui révolte , que le grand nombre de mendiants dont on est assailli dans les rues de Rome , ainsi que dans celles de Naples ; on y regrette bien la bonne police de Londres , qui a su débarrasser totalement les rues & les Eglises de cette vermine insupportable pour les Citoyens , & honteuse pour un Etat ; au reste , c'est bien pis à Naples , c'est au climat qu'il faut certainement imputer la principale cause de ces inconvéniens , & il faudroit de la part du Gouvernement bien plus de soins encore qu'en Angleterre pour y remédier.

Le luxe & l'oisiveté sont une source de corruption pour les mœurs , & les étrangers en profitent ; il y en a qui jouent un appartement dans une maison

bourgeoise, où il y a des filles; huit ou dix sequins par mois, en faisant grandement les choses, fussent pour être le bienfaiteur, & pour ainsi dire le maître de la maison, pourvu que l'on paye toujours avec exactitude.

Rudeſſe des
Trasſeverins.

Le peuple qui habite au-delà du Tibre a conservé un caractère de rusticité & de rudeſſe, qui en fait comme une nation à part, chez laquelle on trouve, pour ainsi dire, les mœurs dures & grossières des siècles passés; l'amour s'y traite encore comme l'affaire la plus grave, l'on y voit des amans passer les jours & les nuits à soupirer sous les fenêtres de leurs maîtresses, & les infidélités se punir par des assassinats: mais cela devient plus rare de jour en jour. On a coutume de dire que régulièrement le jour de la mort du Pape, la populace de *Trasſevere* vient faire une sédition dans la place d'Espagne, cependant il s'est déjà passé bien des Conclaves sans qu'il y en ait eu. Mais le préjugé reste, & on a soin dès que le Pape est à l'extrémité, de transférer tous les prisonniers dans le château S. Ange, & de renforcer les corps-de-garde. On prétend que ce peuple vouloit prendre pour chef un Ambassadeur

ambassadeur de France qu'il trouvoit digne de lui commander ; on est surpris de voir que plusieurs siècles d'indolence & de paix n'aient point encore subjugué le caractère guerrier de cette populace.

Dans les villes éloignées & dans les villages qui sont situés dans les montagnes , la rudesse & la férocité sont encore plus sensibles , les mœurs ne s'y adoucissent pas aussi promptement , il y a trop peu de société & trop peu d'étrangers ; j'ai oui dire à un Prélat de la Consulte , qu'il y avoit souvent dans le cours d'une année 2000 assassinats dans l'étendue de l'Etat Ecclésiastique.

En général on vole moins en Italie qu'en Angleterre : si les Italiens assassinent , ce n'est que pour satisfaire leur vengeance , encore ont-ils soin d'avertir celui à qui ils en veulent de changer de conduite à leur égard , de ne pas voir leurs femmes ou leurs sœurs , &c. sinon qu'il s'en trouvera mal. Si cela continue , on court risque d'être assassiné , ou dans la maison ou dans la rue , peut-être même dans l'Eglise. De peur de se méprendre , ils ont l'attention d'appeler la nuit celui à qui ils veulent porter le coup ; quelquefois

cependant ils se trompent à sa voix ; ils en font quittes pour lui dire : *Padrone mio, è uno sbaglio*. L'homme n'en meurt pas moins ; ceux qui passent ne le secourent pas ; la vue d'un homme mort ne fait pas tourner le pied à un Italien ; il passe enveloppé de son manteau, comme s'il n'avoit rien rencontré. La Justice fait enlever le corps & tout est dit : on ne se mêle jamais de la querelle de deux hommes qui se battent à coup de couteau ou autrement. Les batteries ne sont pas communes dans le peuple , si ce n'est dans le temps de chiroque, où ils sont yvres, & deviennent comme fous, quand ils ont bu. Dans une circonstance pareille, il y a quelques années, on vit à Rome 14 hommes de tués, dont cinq sur la place d'Espagne : les franchises & les immunités des Eglises contribuent beaucoup à autoriser ces désordres, comme nous l'avons déjà remarqué.

Il est rare qu'on voie à Rome pendre ni massoler : quelquefois on condamne aux Galères ; mais le supplice le plus commun, consiste à donner la corde, c'est-à-dire, l'estrapade, en suspendant un homme par les bras liés

derrière le dos. Ceux qui savent bien prendre l'estrapade, en tenant leurs bras roides, risquent peu; on en a vu un qui, après avoir été secoué trois fois, offrit de recommencer pour cinq bajouques. Il y en a cependant qui en meurent.

Il n'y a point de patrouille à Rome pendant la nuit, non plus que de lanterne; on ne balaye que les rues où passe le Pape, suivant les marchés faits pour cela; les autres ne se balayent jamais; on y jette cependant toutes sortes d'immondices, mais le vent & les grands chauds dessèchent tout: il n'y a tout au plus que de la poussière, & rarement des boues. Les rues sont larges, nettoyées par beaucoup de fontaines, & pavées avec des morceaux de marbre, rangés à la manière des anciens, en lozange, & de manière à faciliter l'écoulement.

Dans un Etat où le Prince est Ecclésiastique, il est très-naturel que chacun veuille en avoir l'apparence: le petit manteau & le rabat sont l'habit ordinaire des *Curiali*, ou gens de robe, des Médecins, de tous les gens d'affaires & même des Artisans, quand ils veu-

H ij

lent avoir le Dimanche un air décent. Les jeunes gens qui n'ont point de ressource & qui servent dans les Eglises, dans les Couvens, chez les Cardinaux, souvent même ailleurs, ont aussi le même habit : cela ne fait pas honneur à l'état Ecclésiastique, les étrangers sont scandalisés de voir un Abbé qui demande l'aumône, un autre qui leur propose de leur faire faire des connoissances agréables ; mais il faut distinguer à Rome le caractère d'avec l'habit Ecclésiastique.

Les Italiens sont dans l'usage de dormir après leur dîner ; ils se mettent au lit pendant deux heures, & ceux qui ne le font pas risquent de tomber malade ; les femmes s'y mettent même toutes nues dans les grandes chaleurs ; & si elles entendent du bruit dans la rue, cela ne les empêche pas de mettre le nez à la fenêtre, entortillées dans le rideau.

Il n'y a point à Rome de promenades publiques, comme sont à Paris les jardins des Tuileries, du Palais Royal, du Luxembourg, de l'Arsenal, de l'hôtel de Soubise. On n'entre dans les jardins du Pape & des grands Seigneurs, qu'en donnant un paule au portier, &

cela fait qu'on n'y trouve jamais un rendez-vous général de beau monde, comme dans nos promenades. On va quelquefois faire des parties au parc de la ville Borghese, mais cela est rare; il n'y a que la *Villa-Medicis*, près de la Trinité du Mont, que M. le Comte de Santodile a rendu publique depuis quelques années : mais elle n'est à la mode que pour le peuple. Les gens de qualité ne se promènent qu'en carrosse & dans la rue du Cours. Lorsque la nuit approche, on s'arrête devant le café du Vénitien Celeni, de *Monte Citorio*, ou celui de la place Colonne, pour y faire venir des glaces, & pour y prendre le frais jusqu'à l'heure de la conversation. Le café du Vénitien est le plus fameux; c'est dans la rue du Cours, peu éloigné de l'Académie de France, mais de l'autre côté. Les femmes n'y vont point, mais on y voit beaucoup d'hommes qui y prennent des glaces en quantité; l'on y parle de politique & de nouvelles, comme dans ceux de Paris.

Il y a dans ce café un petit antique de marbre blanc, demi-nature, représentant une Muse qui tient une flûte de la main droite, & un rouleau

H iij

de la gauche ; elle est joliment posée & l'intention de sa draperie, qu'elle tient relevée sous son bras, est très-bonne. Quelquefois quand la nuit est arrivée, les Italiens se promènent armés de pied en cap ; cependant ils ne se font jamais de mal, & ne s'attaquent point les uns les autres. Ils portent des pistolets & mousquetons sous leur fêragle, & des épées nues dont les lames sont noircies ; parce qu'il n'est pas permis d'en porter de nues. Ils montent dans les parties les plus élevées de la ville, sur l'escalier de la Trinité du Mont & sur les éminences qui sont hors de la ville ; toute une famille, quelquefois deux vont ensemble. Les amis se rassemblent, mais par petits paquets ; ils jouent entr'eux, dansent, jouent des instrumens & ramènent leurs filles & femmes sous le bras : elles sont habillées à la légère, & la nuit les dispense de se faire suivre de leurs domestiques, d'avoir la coëffe rabattue sur le nez, ou d'être accompagnées d'une Duaigne.

Il y a très-souvent les soirs, au mois d'Août, de petits feux d'artifices, soit dans un quartier, soit dans un autre ; cela supplée aux spectacles, & se fait à

peu de frais. La moindre fête de Patron ou de Saint auquel on ait dévotion, suffit pour en occasionner. On fait mettre devant la porte des tapisseries, jeter des fleurs dans les rues ; ce même usage de jeter des fleurs se pratique dans les Eglises. Quelquefois on a une chapelle domestique, où l'on vient donner des sérénades & faire de l'excellente musique : on tire le feu d'artifice, on rit, & la dévotion couvre tout cela.

Dans les nuits d'été il est fort ordinaire d'entendre des concerts, des voix, des chœurs, des tambours de basques & des joueurs de mandoline dans les rues, ce qui rend fort gaies les promenades du soir.

Il n'y a point de lanternes à Rome pendant la nuit ; il n'y en a pas même à Naples & dans les autres grandes villes d'Italie ; les rues n'y sont éclairées que par les cierges & les lampes qui brûlent devant les Madones. Les mœurs Italiennes semblent même s'opposer à l'établissement des lanternes ; chacun aime à s'y promener seul ou en compagnie, sans être vu. On ne souffre qu'avec peine les étrangers, qui quel-

H iv.

quefois font porter des flambeaux derrière leurs carrosses ; chacun fait porter devant soi ou derrière son carrosse , une petite lanterne qui ne répand sa lumière que d'un côté , & ceux qui passent ont la liberté de dire à celui qui la porte , *volti la lanterna* , supposé qu'elle les incommode.

Mais l'usage des torches est réservé dans l'intérieur des maisons , pour accompagner le long de l'escalier & jusqu'à leurs voitures , les Dames qui s'en retournent ; car l'usage est que les hommes ne se laissent pas accompagner jusqu'au bas de l'escalier , & qu'ils renvoient les domestiques & les torches.

Importunité
des Domestiques.

Les étrangers se plaignent beaucoup en Angleterre de l'usage des domestiques , qui après dîner se rangent à la porte , pour recevoir chacun une étrenne de tous ceux qui ont mangé chez leur maître. En Italie il y a quelque chose d'approchant , mais cependant moins onéreux : aussi-tôt qu'un étranger a été présenté dans une maison ; même sans y avoir mangé , un des domestiques vient au nom de tous les autres , faire son compliment le lendemain matin , & l'usage est de lui donner au

moins un teston (32 sols) ou davantage, suivant le rang de la personne qui a été présentée. Autant de visites que vous faites, autant de testons qu'il faut donner, sans compter celui que vous donnerez en allant voir les appartemens & les tableaux de la maison. Les domestiques même du Pape viennent faire chez vous la même cérémonie, quand vous avez été admis à son audience; mais comme il y en a de plusieurs ordres, il y a plusieurs testons à donner dans ce cas-là.

Au jour de l'an, dans le mois d'Août & lorsque l'on est prêt à partir, on reçoit de semblables complimens, & l'on est obligé de faire de semblables étrennes: avec tout cela il en coûte bien moins qu'en Angleterre. Les espèces étant rares en Italie, on y fait beaucoup de choses à peu de frais, & l'on peut y être magnifique avec l'argent que coûteroit une vie bourgeoise en Angleterre ou en Hollande.

Les Eglises, les Sermons, les cérémonies d'appareil sont beaucoup plus ordinaires à Rome, & plus fréquentées par le peuple de Rome, que par-tout ailleurs; les places même y sont un lieu

H v

178 VOYAGE EN ITALIE,
de prédication & de spectacle de piété.
Il est fort ordinaire de voir le Dimanche un jeune Jésuite, accompagné d'une Confrairie en forme de procession, & précédé de la croix, qui va s'établir dans une place, monté sur un banc; & se met à prêcher avec toute la vivacité, le mouvement & l'énergie qu'il peut y mettre pour mieux attirer & intéresser les spectateurs.

Souvent le Prédicateur qui s'agite dans un des coins de la place, a pour pendant à l'autre extrémité un saltimbanque ou un polichinel; qui finit par lui enlever peu à peu ses auditeurs. On prétend qu'un Capucin voyant désertier insensiblement son auditoire, se mit à déclamer contre polichinel: pour donner plus d'onction & plus de force à sa prédication, il tira son crucifix de dessous son manteau, en criant; *eccolo il vero polichinello*; pour dire d'une manière plaisante; voilà celui qui mérite tout les soins & toute l'attention que vous donnez à polichinel.



CHAPITRE X.

Des Spectacles de Rome ; des courses de Chevaux.

LES Spectacles durent à Rome depuis le 7 Janvier jusqu'au Mercredi des Cendres exclusivement ; ils commencent à deux heures de nuit, & durent quatre ou cinq heures.

Les principaux Acteurs de l'Opera sont des Castrats, il n'y a jamais d'Actrices, & ce sont les mêmes Castrats déguisés qui jouent les rôles de femmes, quelquefois d'une manière à faire illusion, tant pour la voix que pour la figure. Il en est de même des danses ; elles sont exécutées par de jeunes Acteurs déguisés en femmes ou habillés en hommes. Leur goût est de sauter beaucoup & de danser presque toujours des pantomimes, souvent avec peu de grâces. Ordinairement les Opera sont de trois actes, il y a seulement des ballets placés à la fin des deux premiers & jamais de danses mêlées dans le courant des actes.

H vj

Quoique pendant la plus grande partie de l'année il n'y ait point de spectacle à Rome, on ne laisse pas d'y compter jusqu'à huit théâtres différens : 1^o, *Argentina*, situé près Saint André della Valle, vis-à-vis le Palais de l'Ambassadeur de France : 2^o, *Aliberti*, près de la place d'Espagne : 3^o, *Tordinoni*, près le pont S. Ange : 4^o, *Capranica*, sur la place de même nom, près le café de Monte Citorio : 5^o, *La Valle*, entre S. André & la Sapience : 6^o, *Granari*, près de la Paix ou de la place Navone : 7^o, *Palacorda*, dans le quartier de Campo Marzo : 8^o, *La Pace*, près de l'Eglise du même nom.

Le théâtre d'*Argentina*, l'un de ceux où se représente l'Opera, est le plus fréquenté de tous ; c'est aussi un des plus beaux théâtres de l'Italie. Il a la forme d'un œuf tronqué, quarré d'un bout, & rond de l'autre ; il est moins grand que le suivant, mais mieux ramassé, & contient presque autant de monde, dans un plus petit espace. Il a six rangs de trente-trois loges chacun, & sur le devant de chaque loge il peut tenir trois personnes commodément, ainsi que dans tous les spectacles de

Rome. Sa proportion générale est très-belle , mais il est si vaste que l'on n'entend pas parfaitement toutes les voix ; il n'y a guere que le *Tenore* & quelques voix hautes de *Castrats* qui se fassent entendre jusqu'au fond. Les séparations des loges sont toutes murées comme dans tous les autres théâtres ; afin que chacun puisse être seul , isolé & inconnu ; il n'y a point d'amphithéâtre , & l'on est assis dans tout le parterre. On ne voit point de loges sur le théâtre : toute la salle est éclairée par un seul lustre de quinze torches , & il n'y a point de bougies dans les loges. La maniere dont on assiste à ce spectacle est fort décente , il y a des gardes pour le bon ordre ; l'on n'y joue point , l'on y reçoit seulement quelques visites , & l'on n'y fait pas autant de bruit qu'ailleurs.

Les décorations de ce théâtre sont mauvaises , & il n'y a point de machines ; beaucoup de théâtres d'Italie sont dans le même cas.

Les deux Musiciens qui ont le plus composé pour ce spectacle , depuis quelques années , étoient Galoupi , dit Buragnello , Vénitien , & Gloux , Saxon ; ce dernier étoit le meilleur.

Le théâtre d'Aliberti est aussi destiné aux grands Opéra , & il est souvent en opposition & en rivalité avec celui d'Argentina : on l'appelle aussi *Theatro alle Dame* ; il y fut élevé par le Comte Aliberti , Gentilhomme François au service de la Reine Christine , c'est un des plus grands & des plus beaux de Rome ; il a six rangs de trente-six loges , sa forme est un triangle , dont les angles sont tronqués , & dont un des angles pourroit aller jusqu'au fond du théâtre ; il y a peu de courbure dans la forme de cette salle , ce qui fait que la voix glisse sur toutes les loges & se ramasse foiblement dans chacune d'elles ; la décoration est aussi très-mauvaise y ayant trop de petits ressauts dans la forme extérieure.

Ce théâtre appartient à quatre Entrepreneurs de l'Opéra , qui quelquefois le louent à d'autres Entrepreneurs pour sept à huit cents *Scudi* par année ; ils ont des Acteurs qui leur coûtent jusqu'à dix mille livres pour leur carnaval , mais ils sont en petit nombre , sans quoi il seroit impossible que l'Entrepreneur y trouvât son compte ; mais l'empressement incroyable que tout le monde a pour le spectacle pendant le peu de temps qu'il a lieu ;

CH. X. *Spéctacles de Rome.* 183
suffit pour soutenir tous les théâtres de Rome. On juge d'après cela que le peuple a dû voir avec bien du regret qu'on ait défendu en 1767, les spectacles & les plaisirs du Carnaval, par un esprit de Religion & de pénitence ; la politique temporelle eût peut-être cherché à augmenter des plaisirs qui attirent les étrangers, qui font verser de l'argent dans l'Etat, & qui souvent étourdissent le peuple sur la misère de sa situation ; *panem & circenses*, disoient les anciens ; un plaisant de nos jours ajoutoit :

Mais au François plus que Romain ;

Le Spectacle suffit sans pain.

Le peuple est à peu près le même partout, mais sur-tout à Rome.

Un Opéra a environ 30 représentations depuis le lendemain des Rois jusqu'à la fin du Carnaval ; quelquefois beaucoup moins, car on ne joue ni les vendredis, ni le jour de la Purification. Les loges du théâtre Aliberti coûtent de 50 à 70 Scudi pour ce temps-là ; & comme une loge suffit à huit ou dix personnes, cela ne va pas à 30 sous par personne ; mais pour ceux qui ne sont point abonnés, les prix varient à chaque

représentation ; dans le commencement ; & sur-tout si la pièce a du succès , on prend jusqu'à 15 paules (ou huit livres) si elle tombe , on y va pour cinq sous ; mais le prix moyen est de trois paules (32 sous) par place , dans une loge. Je n'entrerai ici dans aucun détail sur la nature de l'Opéra Italien , j'en parlerai à l'article de Naples où est le centre de la bonne musique & la source des grands Opera.

Le troisième théâtre est celui de *Tordinone* , c'est le plus beau de Rome après ceux d'*Argentine* & d'*Aliberti* , il a cinq rangs de vingt-six loges : la forme de cette salle est un œuf tronqué , mais trop évasé par le plein : d'ailleurs les loges ne suivent pas exactement le mouvement du ceintre , ce qui fait autant de pans que de loges : les loges finissent juste au théâtre. Cette salle fut bâtie à l'occasion d'un différent élevé entre l'Ambassadeur de France & celui de l'Empereur : le Cardinal de Polignac alors Ambassadeur de France , en allant à une répétition d'Opéra au théâtre d'*Aliberti* , s'aperçut que l'Ambassadeur de l'Empereur avoit pris deux loges ; que sur l'une il avoit mis les armes de l'Empire ,

& sur l'autre les armes d'Espagne : le Cardinal de Polignac crut devoir en demander aussi deux, une où il mettroit les armes de France, & l'autre où il mettroit celles de Navarre. Le Pape Benoît XIII lui dit que par-tout il lui feroit rendre doubles honneurs, qu'à la Chandeleur il auroit doubles cierges, &c. mais que puisqu'il n'alloit pas à l'Opéra, cela lui devenoit assez indifférent de n'avoir qu'une loge ; & le différent en demeura là. M. de S. Agnan fut ensuite nommé Ambassadeur de France, & ayant conduit sa femme à Rome, il renouvella la querelle ; il fit mettre sur sa loge les armes de France, & sur une autre dont il s'empara, celles de Navarre : Madame de S. Agnan alla se placer dans la loge où étoient les armes de France, & M. de S. Agnan dans celle où étoient celles de Navarre ; il eut soin d'y faire apporter beaucoup de rafraîchissemens, & de ne laisser ignorer à personne l'exercice de son droit ; la difficulté ainsi engagée, fut cause que le Pape Benoît XIII fit fermer le spectacle, & pendant cet hyver il n'y eut point d'Opéra : cependant toute la ville se plaignoit beaucoup ; pour faire cesser ces plaintes, le Pape

imagina de rendre à la ville un Opéra, & fit faire le théâtre de Tordinone, qui fut construit en vingt jours de temps; comme ce théâtre lui appartenoit, il accorda à chacun des Ministres étrangers une loge, & voulut qu'il n'y eût plus d'armoiries, mais que toutes les années ces loges se tirassent au sort, sans avoir égard au rang des Ambassadeurs entr'eux: tous les Ambassadeurs y ont souscrit, & les loges sont tirées au sort; le Cardinal qui a le département des spectacles, envoie à chaque Ambassadeur la clef de sa loge. Cependant M. le Comte de Stainville qui étoit Ambassadeur en 1755, s'étant apperçu que dans l'arrangement des loges on avoit triché, & qu'on avoit affecté de le placer mal, s'en plaignit vivement; & comme on différoit à lui rendre justice, il dit qu'il feroit mettre les armes de France sur une loge qu'il choisiroit lui-même, & qu'il ne croyoit pas que qui que ce soit se présentât pour les ôter: là-dessus le Pape fit interrompre pendant quatre jours le spectacle, & lui donna la liberté de choisir la loge qu'il voudroit. M. l'Ambassadeur ayant choisi celle du Gouverneur, qui est celle du fond, elle lui fut accordée sur le champ,

CH. X. *Spéctacles de Rome.* 187
avec la liberté de choisir à l'avenir une
loge dans tous les spéctacles , telle qu'il
la voudroit.

On vient de dire que le théâtre de
Tordinone fut bâti par le Pape ; il ap-
partient à la *Camera* , c'est-à-dire , à la
Chambre des Finances , à la différence
de tous les autres spéctacles de Rome ,
qui appartiennent à des particuliers ,
qui cependant ne peuvent faire repré-
senter qu'avec un privilége du Pape.
On joue à Tordinone des Comédies &
des Tragédies ; celle , par exemple , de
Radamiste & Zénobie , en Italien ; mais
comme il faut pour les Italiens , un peu
d'héroï-comique , la piece commence
par un combat de plus de cent per-
sonnes ; on voit revenir souvent les
combattans sur le théâtre , ils font même
un siege & emportent une place d'affaut ;
& quoique la piece soit en tout du plus
tragique , elle est mêlée du rôle de po-
lichinel , qui , effrayé des combats , fait
mille lazis , & parodie souvent l'Acteur
principal de la piece ; on y est aussi beau-
coup amusé par la nourrice de Zénobie ,
qui est une vieille (représentée par un
homme à barbe noire , avec une péru-
que blanche de peau d'agneau ,) qui

188 VOYAGE EN ITALIE,
parle de la crainte où elle est qu'on ne
fasse outrage à ses charmes, & qui prend
toutes les précautions possible de peur
de rencontrer des insolens. Je ne cite
cette piece que comme un exemple du
peu de goût que le peuple Italien a
pour la bonne Tragédie.

Le théâtre de *Capranica* est situé
près du Panthéon ; il a six rangs de 28
loges chacun , peints grossièrement , sans
sculptures ni faillies. On y représente
des Opéra bouffons ou des Comédies
mêlées d'intermedes. Lorsque M. de
Choiseul y étoit , on représenta pour
Intermede d'une Comédie la *Casfetiera*
astuta , qui fut dédiée à Madame
l'Ambassadrice.

Les salles de la *Valle* & de la *Pace* ;
ne sont point belles ; on y représente
des Comédies Italiennes , où le peuple
est très-amusé des platitudes de *Polici-*
nello & de *Coviello* : nous en parlerons
à l'occasion de la Comédie de Venise.

On a aussi des Marionnettes à Rome ;
& ce spectacle est celui de *Burattini* ;
la salle est passablement décorée ; mais
comme elle a été construite dans un
jeu de paume , elle a l'air d'une gale-
rie : les deux loges du fond occupent

toute sa largeur. Elle a quatre rangs de vingt loges chacune. Le petit théâtre où sont les Marionnettes est assez bien entendu ; il est élevé en retraite , de quelques pas sur un grand théâtre, ce qui produit un bon effet. Les Marionnettes y sont conduites avec intelligence ; elles jouent de véritables pièces Italiennes , dans le goût de celles qu'on appelle *Burlette* ; quelquefois même on y donne des Tragédies. Le tout est mêlé de petits Intermedes en musique.

Tous les billets du parterre & les clefs des loges qui ne sont pas louées , se vendent le matin , pour le compte des Entrepreneurs des spectacles , au plus offrant & dernier enchérisseur. Ceux qui s'en sont rendu adjudicataires , vont ensuite les crier sur les places , & courent les risques d'y perdre ou d'y gagner.

Celui qui reçoit les billets à la porte est toujours masqué , c'est lui qui fait placer les spectateurs ; il est plus libre sous le masque pour juger les différens qui peuvent naître sur les places , & n'être pas exposé au ressentiment de personne.

Nous avons dit que l'on étoit assis au parterre dans tous les spectacles d'Italie, ajoutons que les places y sont séparées par des pieces de bois pointues, afin que l'on n'anticipe pas les uns sur les autres, & que le nombre des places soit toujours le même. Les femmes y sont mêlées avec les hommes; & attendu le Carnaval, elles y sont habillées en Amazonnes, ou bien elles portent seulement des chapeaux d'hommes; il y en a même qui en ont d'aussi forts que ceux des Officiers & des Soldats.

A la fin du Carnaval, on permet à Polichinel & aux Marionnettes de mêler dans leurs jeux des parodies, des plaisanteries, des impromptu sur les théâtres de Rome, dont ils travestissent le jeu & les pieces, à peu près comme cela se fait quelquefois sur le théâtre Italien de Paris.

Quoiqu'il n'y ait point à Rome d'Opéra pendant les trois quarts de l'année, on n'y manque pas de musique; toutes les Eglises en ont la veille & le jour de leur fête; chaque Musicien fait une *Academia* chez lui de temps en temps, aux dépens de ceux qu'il

invite. Les grands Seigneurs donnent très-souvent aussi des concerts chez eux. Les Eglises nationales , telles que S. Louis des François, S. Jacques des Espagnols, S. Jean des Florentins, distinguent surtout leurs fêtes par une grande & belle musique , & elle coûte fort peu de chose. La musique d'Eglise n'est point grave & sérieuse ; la symphonie qui suit toujours les trois premiers Pseaumes des Vêpres se termine fort bien par un menuet, & l'on n'y distingue pas trop la musique Sacrée d'avec celle du Théâtre.

LE CARNAVAL de Rome commence le lendemain des Rois ; s'il y a quelques exécutions à faire , on les garde pour ce temps-là , afin d'intimider le peuple , & de l'avertir d'éviter les défordres auxquels peut conduire la licence des réjouissances. Lorsqu'il y a une exécution le premier jour du Carnaval , on voit dès le matin tous les pénitens en camails bleux , blancs , noirs & bruns , qui font eux-mêmes de véritables masques , quêter dans toutes les rues afin de faire dire des Messes pour le patient ; l'exécution se fait sur les onze heures , au bout du pont Saint

Carnaval.

Ange. Environ une heure après-midi on sonne la cloche du Capitole, alors il est permis à tout le monde de sortir en masque de sa maison; l'on se rend à la rue du Cours, & là les masques se promènent le plus souvent, conduisant une Dame masquée par la main. Les carrosses forment deux files de chaque côté de la rue, dont l'une va & l'autre revient: on n'y voit jamais d'embarras. Le Barigel de ville & celui de campagne, avec deux Sbirres, se promènent sans cesse d'un bout du Cours à l'autre, pour empêcher le désordre. Les carrosses sont ordinairement attelés de deux chevaux, ornés de rubans & de grelots; les cochers sont masqués, & les laquais, pour la plupart, vêtus en Arlequins; les carrosses ont des impériales qui s'ouvrent & se rabattent en avant & arrière, pour laisser jouir plus facilement du coup d'œil. Les masques les plus communs sont les Polichinels; il n'y a rien de si ordinaire que de voir un Prince Romain assis en Polichinel à côté de sa femme, habillée en Bergère, la gorge découverte, qui reçoit les dragées qu'on lui jette de dessus les balcons, & qui en jette d'autres aux
mêmes

mêmes personnes, d'un petit panier qu'elles portent à la main. Les masques qui se rencontrent en font quelquefois autant, & toutes les querelles & les disputes des Polichinels finissent ordinairement par des poignées de dragées que l'on se jette au visage.

Les mascarades y font quelquefois très-brillantes; on y voit des chars très-galans & ouverts entièrement des deux côtés, comme les chars antiques, chargés de masques en domino, escortés de nombre de domestiques habillés uniformément, tantôt en esclaves Asiatiques, qui marchent de chaque côté du char de triomphe, quelquefois en Bacchantes, qui environnent le char de Bacchus; souvent ce sont des troupes de Polichinels & d'Arlequins, comme au Fauxbourg Saint Antoine à Paris.

La rue du Cours est bordée alors de deux gradins de masques, qui sont assis ou sur des pierres formant des trottoirs, ou sur de petits échafauds de bois devant les maisons.

Pendant le temps du Carnaval, on voit aussi des processions de Pénitens, qui vont prier Dieu dans les Eglises où sont les Quarante-Heures, pour obte-

nir la rémission des péchés commis pendant ce temps de débauche ; cela n'empêche pas les masques de courir dans les rues, où l'on les voit souvent se croiser avec les Pénitens, les masques passent d'un côté de la rue & les Pénitens de l'autre, sans être choqués du contraste.

Le Carnaval de Rome se distingue par des courses de chevaux qui se font tous les jours dans la rue du Cours, excepté le Vendredi. On avertit les masques par plusieurs coups de boîtes, pour qu'ils aient à se ranger ; les chevaux sont placés derrière une grosse corde tendue vers l'obélisque de la porte du peuple ; il y a au moins quatre hommes, quelquefois six, pour contenir un cheval, encore n'en est-on pas maître. Aussitôt qu'ils apperçoivent le Barigel qui doit donner l'ordre pour le départ, il n'est plus possible de les retenir ; ils attendent à peine que la trompette sonne & qu'on lâche la corde devant eux. Ils courent alors en liberté, personne ne les monte ; on leur attache sur la croupe des plaques de cuivre garnies de pointes, qui se faisant sentir à chaque instant, les forcent de préci-

pitier leur course ; il n'y a ordinairement vis-à-vis de la corde d'où partent les chevaux , que trois cens pas de libre , tout le reste de la rue est rempli de monde , & ce sont les chevaux eux-mêmes , qui en courant , se font faire place. Il arrive toujours quelque accident , comme des postillons blessés par les ruades , des Moines culbutés au passage. Des Masques se promènent tranquillement enveloppés dans un manteau , & ne se rangent qu'au moment qu'ils voient passer les chevaux. Il faut environ deux minutes vingt-une secondes , pour parcourir 865 toises , suivant l'observation de M. de la Condamine (*) ; quand un cheval peut atteindre celui qui le devance , il le mord , le frappe , le pousse & emploie toute sorte de stratagème pour le retarder dans sa course. On est averti du départ & de l'arrivée par deux coups de canons ; pour les arrêter , il n'y a autre chose qu'une toile tendue au bout de la rue , où ils s'arrêtent tout court ; alors celui qui peut se jeter dessus , & s'en saisir , gagne un teston.

(*) C'est 37 pieds par seconde : dans les courses de Newmarkec en Angleterre ; les chevaux , quot-

que montés par un palfrenier , font jusqu'à 54 pieds par seconde. Mém. de l'Académie pour 1757. p. 394.

Le prix du vainqueur est toujours une piece d'étoffe fournie par les Juifs de Rome. On rapporte cette piece à cheval au bout d'une pique & au son des trompettes ; lorsqu'il y a la moindre supercherie ou que la victoire est douteuse , on envoie le prix à l'Eglise de S. Antoine.

Il est permis à tout le monde de faire courir des chevaux ; mais ce sont ordinairement les Princes Romains qui envoient les leurs.

Pendant le temps des courses , l'Ambassadeur de France va au Palais de l'Académie , où il reçoit les Cardinaux & toutes les personnes de qualité qui veulent voir la course de dessus les balcons de l'Académie , & il y fait servir des glaces & des rafraîchissemens à tout le monde.

Dès les six heures du soir , tous les masques sont obligés de se retirer , sous peine de prison.

Les bals publics , dans le goût de nos bals d'Opera , qui avoient lieu à Rome sous le regne précédent, s'appelloient *Festini* ; ils étoient en petit nombre : quelquefois il n'y en avoit que quatre ou cinq pendant tout le temps du carnaval.

Le Palais de *Coramboni* étoit loué pour cent sequins à celui qui avoit obtenu la permission de donner le bal ; les billets se vendoient six paules le matin , le soir on les agiottoit , & ils se vendoient quelquefois plus d'un sequin ; il y avoit trois grandes chambres où l'on dansoit ; dans chacune on avoit placé un orchestre , des gradins tout au tour & des bancs pour s'asseoir ; presque tout le monde y alloit masqué , on voyoit très-peu de personnes autrement ; tout se passoit avec tranquillité , on y cherchoit peu à s'intriguer ; si quelqu'un contrefaisoit sa voix , on le prenoit pour un François , les Italiens étant très-peu dans cet usage-là ; ces bals , quelque innocents qu'ils fussent , ont été défendus sous ce regne.



CHAPITRE XI.

*Des Revenus de la Cour de Rome ;
& de la Politique des derniers
Papes qui ont régné.*

LES revenus du Pape passent pour être de deux millions de Scudi , ou dix millions de France , mais la moitié est déjà affectée au payement des dettes de l'Etat , & il ne peut compter que sur cinq millions de livres. Ces dix millions se lèvent sur les terres , sur le bled , sur le fel & sur les douannes de l'Etat Ecclésiastique ; il y a dans la seule ville de Rome trois douannes différentes , cependant le baril de vin qui est de 62 pintes de Paris , ne paie que 25 sous pour les trois douannes , si c'est le vin d'un particulier ; & trois livres , si c'est celui d'un Cabarretier , tandis qu'à Paris le vin y coûte plus de trois sous la pinte pour les seuls droits d'entrée , & en Angleterre plus de trente. Cela prouve bien la modération du Gouvernement Ecclésiastique pour les impôts.

Les émolumens du Palais sont affectés à un hôpital de pauvres invalides ; aussi-bien que ceux de la douanne de terre ; le produit des dispenses est aussi affecté à un autre hôpital ; c'est ainsi que les revenus du Pape , quoique médiocres , sont encore en partie consacrés pour de pieuses destinations.

J'ai dit que la moitié des revenus du Pape est déjà employé au paiement des dettes de l'Etat : tels sont , par exemple , les *luoghi di monti* , c'est-à-dire , les lieux de monts , ainsi appelés à cause de la banque du mont de Piété ; ils sont à peu près comme les rentes sur l'Hôtel-de-ville de Paris ; ce sont les actions ou les billets de l'Etat , que les Papes ont créés lorsqu'ils ont eu besoin d'emprunter de l'argent.

Lieux de
Monts.

Ces rentes furent d'abord établies à quatre pour cent d'intérêt ; mais sous le Pape Innocent XI, Odescalchi , (qui mourut en 1689) , la Chambre étoit chargée de plusieurs millions d'écus Romains pour les seuls intérêts de ces monts ; le Pape ayant des sommes considérables dans son épargne , proposa aux porteurs d'actions de recevoir leur remboursement , à moins qu'ils ne voulussent ré-

duire l'intérêt à trois pour cent au lieu de quatre , ou ce qui étoit encore plus onéreux , payer 30 pour cent pour obtenir la continuation de leurs intérêts. Comme il n'y a point de commerce dans l'Etat , & que les terres rendent peu de chose , les propriétaires des actions ne voyant aucun avantage dans ce remboursement , consentirent à la réduction , & la Chambre gagna tout d'un coup plusieurs millions de revenu ; elle empruntoit de l'argent des Génois à un intérêt encore plus bas pour rembourser ceux qui vouloient l'être ; la valeur de ces actions a encore augmenté , car les lieux de mont qui sont de cent *Scudi* , se vendent 125 , quoiqu'ils ne produisent que trois *Scudi* d'intérêt ; les vacables en rendent le double , mais on les perd si on ne les vend pas pendant sa vie , & même 20 jours avant la mort.

Produit
des Bulles.

On compte ordinairement pour beaucoup le produit des Bulles & des Annates , qui fait passer à Rome l'argent de France ; mais les personnes les mieux instruites assurent que cela ne va pas , année commune , à 500000 livres ou un demi-million , monnoie de France.

Le Pape Benoît XIV. fut obligé de

faire avec la Cour d'Espagne , un concordat portant abolition des Annates , moyennant une somme considérable qui fut payée tout à la fois. Cela fit tort à la ville de Rome de plus de dix mille personnes , qui étoient occupées des affaires relatives aux bénéfices d'Espagne ; on a beaucoup crié à ce sujet contre le Cardinal Valenti , qui conduisit cette affaire. On prétendit qu'il en avoit profité ; mais eût-il été maître de refuser ? Il y a sur ce sujet une Dissertation de Napodani. La Cour de Rome fait bien au reste que ces sortes de revenus sont très-casuels , & peuvent manquer à la première occasion.

Le produit des postes , dans l'Etat du Pape , n'est que de 45 mille écus Romains , ou 240000 livres , que M. Coligola paie à la Chambre Apostolique.

Le papier timbré , *Carta bollata* , avoit été établi à Rome sous le Pape Lambertini , par le Cardinal Aldovrandi ; mais il fut aboli quelques années après. Le même Pape supprima la Ferme du tabac , *Appalto del Tabaco* , & le plaça sur le sel ; c'est cette liberté du tabac qui fut l'occasion d'une plaisanterie du

Pape à son Chirurgien, que je n'oserois rapporter. Quoique le sel ait été chargé de ce nouveau droit, il ne revient cependant pas à Rome à 4 sols la livre, poids & monnoie de France. En général tous les impôts dans l'Etat Ecclésiastique sont très-médiocres. Cependant, avec si peu de revenu, le Pape est obligé de payer encore les intérêts des anciennes dettes de ses prédécesseurs, & d'envoyer de l'argent dans le pays étranger pour l'achat du bled.

Des cinq millions d'écus Romains que Sixte-Quint déposa au château S. Ange, on en a distrait un demi-million pour la famine de 1764, & peut-être ne sera-t-on pas en état de longtemps de le remplacer. Le Pape a acheté en 1764 les biens allodiaux que l'Empereur possédoit dans le Duché d'Urbain, ce qui a fait sortir une somme prodigieuse de l'Etat Ecclésiastique. L'achat des grains, en 1765, a achevé d'épuiser l'Etat, & l'argent est devenu si rare à Rome qu'on a vu cette année, 1766, des étrangers qui ne pouvoient partir, faute de pouvoir convertir leurs papiers en sequins.

Cette énorme dépense qu'on a faite

pour les grains , est une suite de l'anéantissement où est tombée l'agriculture dans la campagne de Rome, & celle-ci vient , selon tous les politiques , de la mauvaise police qu'il y a pour les grains.

Ce fut *Donna Olympia* , qui régnant à Rome sous le Pontificat du Pape Pamphile, Innocent X, mort en 1655, commença à mettre des taxes & des impôts sur le bled , & qui fit un règlement qui a été ruineux pour tous les possesseurs des fonds , qui ont leur revenu en bled ; les Papes qui ont succédé à Innocent X, ont trouvé que cet établissement leur étoit trop avantageux pour pouvoir l'abandonner. Suivant cette ancienne loi, personne ne peut vendre du bled à qui que ce soit ; mais tous ceux qui en ont recueilli sont obligés de le vendre à la Chambre Apostolique à un prix fixe , qui est beaucoup au-dessous de sa valeur , au moyen de quoi la Chambre y gagne quelquefois moitié. Il n'est permis , ni à Rome , ni dans la campagne de faire du pain chez soi , il faut l'acheter des Boulangers qui sont établis par la Chambre ; ils doivent acheter le bled au prix de la Cham-

Abus pour
les bleds.

bre, & faire le pain d'un prix & d'un poids qui est fixé. Au commencement de chaque année, les Boulangers sont obligés de prendre une quantité de bled pour toute l'année, quand même ils en auroient de reste ; dans ce cas-là ils sont obligés de le vendre à la Chambre, pour le prix qu'elle achete, & elle le leur revend ensuite comme elle veut ; la mesure avec laquelle la Chambre vend est plus petite d'un cinquième que la mesure avec laquelle elle achete ; le monopole des gens en place augmente souvent cette calamité ; c'est probablement là une des causes qui a ruiné l'agriculture & la population dans l'Etat Ecclésiastique.

Le paysan découragé néglige la culture ; sa paresse naturelle fait qu'il ne cultive qu'autant qu'il a besoin pour sa subsistance. Vient-il une mauvaise année, la famine est générale ; c'est ce qu'on a éprouvé en 1764. Les récoltes des années précédentes avoient été déjà très-médiocres ; celle de 1765, n'a pas été meilleure, & il a fallu, pendant cinq ans, tirer du bled de l'étranger.

Le cri général des Ecrivains, des Politiques, des gens de Lettres, ont :

enfin déterminé le Ministère en France , en 1764 , à permettre l'exportation des bleds ; on a compris , que pour encourager l'agriculture , il falloit en faire une profession utile , & que le bled devoit avoir un prix suffisant pour dédommager le Laboureur de ses travaux. Mais dans l'Etat du Pape , c'est l'agriculture qui est la plus mauvaise de toutes les professions ; en sorte que là où la terre n'est pas d'une extrême fécondité elle est presque déserte. Un voyageur qui passoit dans les terres d'un Prince Romain , en revenant de Naples , lui proposoit de lui envoyer des gens pour faire valoir ses fonds , persuadé que les landes incultes qu'il voyoit , n'annonçoient que le manque de bras. Le Prince lui répondit qu'on ne manqueroit pas d'habitans , si ce n'étoit qu'étant obligés de vendre leur grain à la Chambre à un trop bas prix , ils ne trouvoient pas leur compte à le faire croître.

Malheur
de l'Agriculture.

L'Italie est le pays où l'Agriculture devroit être le plus encouragée , à cause de l'indolence qui est naturelle dans un pays chaud , & qui a besoin d'être excitée fortement. Le Roi de Naples arrivant dernièrement en Espagne dans

ses nouveaux Etats, faisoit une partie de chasse, dans un temps où l'on avoit moissonné par-tout; il vit un champ où le bled étoit encore sur pied, & commençoit à dépérir : on fit venir le cultivateur pour savoir d'où venoit une semblable négligence; il répondit tranquillement qu'il avoit moissonné tout ce qui lui étoit nécessaire, & qu'il avoit abandonné le reste, pour n'avoir pas la peine d'aller le recueillir. Ce trait suffit pour caractériser l'indolence de ces climats.

Je fais bien qu'en Hollande l'impôt sur le bled que l'on va moudre est si fort, qu'il excède la valeur principale du bled; mais le commerce, l'émulation & l'activité qui régissent parmi ce peuple industrieux, remédient au moins à l'inconvénient de cet impôt. En Espagne, non plus qu'en Italie, on ne peut trouver un semblable remède.

L'impôt sur le bled est peut-être une des imperfections du Gouvernement de la Hollande, à plus forte raison à Rome. Comme les gens les plus pauvres sont ceux qui mangent le plus de pain, cet impôt les charge plus que les gens riches; s'il est permis au Prince

de partager le superflu de ses sujets , peut-il leur demander une partie du nécessaire absolu ? C'est par ces considérations que la France & l'Angleterre ont évité de mettre sur le bled des impôts qui blessent l'humanité , & peuvent nuire à la population. Tous les objets dont on peut se passer , le vin même , les marchandises les plus communes , mais qui ne sont pas de première nécessité , peuvent être chargées de taxes ; mais le pain & le bled doivent être offerts & distribués à tous sans obstacle & sans réserve.

Les observations que je viens de faire sur la mauvaise politique d'Innocent X , me conduisent à dire un mot du caractère de ses principaux successeurs.

Chaque nouveau règne amène de nouveaux principes & un nouveau plan de conduite ; un Pape tâche toujours d'éviter les excès qui ont déplu dans son prédécesseur ; mais il ne peut guère éviter de tomber dans quelques autres. Le Pape Rospigliosi , Clément IX , épuisa l'État par sa profusion , sa magnificence , quoiqu'il n'ait régné que vingt-neuf mois.

Son successeur , Altieri , Clément X , Clément X.

ne fit tort à l'Etat que par sa foiblesse; il fut élu dans un âge très-avancé; il étoit incapable de gouverner par lui-même : ses neveux régnerent sous son nom, & le Pape ignoroit même ce qu'ils faisoient. Ils firent bâtir le superbe Palais qui est occupé actuellement par le Prince le plus respectable & la Princesse la plus accomplie; mais qui parut alors d'une dépense folle, & d'une grandeur démesurée. J'ai ouï dire que quand le Palais fut achevé, les neveux engagèrent le Pape à l'aller voir; aussi-tôt qu'il fut arrivé sur la place & qu'il eut apperçu l'immensité de l'édifice, il fut consterné de cette dégradation, les larmes lui vinrent aux yeux, & il s'en retourna, pour n'être pas témoin plus long-temps d'un tel abus de confiance & de pouvoir.

Innocent XI. Il fut remplacé en 1676 par Odescalchi, Innocent XI, qui ne songea qu'à épargner & à accumuler; il n'enrichit pas sa famille, mais il ne soulagea pas le peuple; il ne vouloit ni magnificence, ni bâtimens; il laissoit les chapeaux vacans pour mettre les revenus de côté; sa sobriété personnelle étoit exemplaire. Burnet dit que la dépense

De sa table n'alloit pas à un écu par jour ; imitant presque Sixte-Quint , qui avoit ordonné à son Maître-d'Hôtel de ne jamais dépenser plus de 15 bajouques pour sa table ; il étoit aussi régulier dans ses mœurs , que modéré dans sa table , & les vices publics n'osoient se montrer ; mais son économie ayant resserré la circulation de l'argent , le peuple ne pouvoit ni vivre ni payer les taxes , & cela fit désertir un quart du peuple de Rome sous son Pontificat. On disoit ouvertement que le regne de l'Eglise & du Pape , étoit plus dur que celui des Turcs & des Barbares. D'ailleurs il supprima plusieurs charges qui coûtoient beaucoup à la Chambre ; il fut en état de donner des subsides considérables à l'Empereur Léopold I, au Roi de Pologne Jean III, & à la République de Venise , qui eurent la guerre contre les Turcs , & l'on assuroit que ce n'étoit pas la trentième partie des trésors qu'il avoit accumulés. Il mourut en 1689.

Innocent XIII. qui fut élu en 1721 , Innocent XIII.
& qui étoit de la Maison Conti , l'une
des quatre premières de Rome , est le

210 VOYAGE EN ITALIE;

meilleur Souverain dont on entende parler aujourd'hui. Les Romains ont été bien des années à ne cesser d'en faire l'éloge & de regretter le peu de durée de son Pontificat, qui ne fut que de 34 mois. On dit que tout commençoit à reprendre vigueur sous son Pontificat; l'abondance étoit générale, la police exacte; les Grands & le peuple également contens. Ce fut lui qui réunit au Saint Siege la ville de Commachio, qu'il n'avoit jamais été possible de faire rendre par les Allemands depuis qu'ils s'en étoient emparés. Il n'a jamais fait que deux Cardinaux, le C. Alexandre Albani, & le C. Dubois; on prétend qu'il eut tant de regret de ce dernier, lorsqu'il sçut quel caractère c'étoit, que ce chagrin avança beaucoup ses jours. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à sa mort il laissa plusieurs chapeaux vacans, qu'il ne voulut jamais remplir, quoiqu'on l'en pressât beaucoup; disant qu'il n'en avoit que trop nommés. Il ne fit rien de particulier pour sa famille.

Le Pape Orsini, Benoît XIII, succéda en 1724 à Innocent XIII. Il a été

fort célébré en France ; Voltaire a jugé à propos de le canoniser dans sa *Henriade*, lorsqu'il a dit :

Des Ursins de nos jours a mérité des Temples.

Il avoit une piété tout-à-fait monastique, & l'Ordre des Dominicains, dans lequel il avoit vécu, pourra bien le faire canoniser un jour ; mais en attendant, le public à Rome fait contre lui l'office de l'Avocat du Diable. On assure que le Pere Cloche, Général des Dominicains, qui l'avoit bien connu, disoit de lui ; *Il Cardinale Orsini e come il corno da caccia, e duro, torto e voto*, c'est-à-dire, que son caractère étoit opiniâtre, son extérieur sans dignité, & son esprit sans connoissance. On eut bien de la peine à l'empêcher de faire mettre un enduit au Vatican sur les belles peintures de Raphaël, pour y faire peindre l'histoire de la Vierge, par un barbouilleur de Bénévent.

La splendeur de la Cour de Rome avoit été presque réduite à rien sous son Pontificat ; il avoit retranché toutes les dépenses qui lui étoient personnelles, & vivoit presque à la manière de Sixte-Quint.

Le Pere Bremont, Dominicain, qui a écrit sa vie; homme d'ailleurs de très-bon sens, a assuré lui avoir vu faire des miracles de son vivant; il se mettoit à genoux par humilité, dans son cabinet, quand il écrivoit à son Général; mais il étoit d'une vanité insupportable sur sa naissance. Etant Archevêque de Bénévent, il ne cessoit de déclamer contre les abominations de Rome; mais ajoutoit-il, ces désordres n'osent se montrer ici où commande un homme de mon nom. Il alloit, depuis qu'il fut Pape, se faire donner la discipline dans son Couvent, par un petit Frere, en récitant les sept Pseaumes; mais il laissoit vendre publiquement toutes les grâces & les choses spirituelles, par le Card. C. & quand on lui faisoit voir le scandale de la conduite de ce Ministre, il répondoit froidement *ah che questo e niente*. Rien ne put jamais le faire revenir de sa prévention à cet égard. On dit qu'un jour le Cardinal lui fit donner avis sous main qu'il étoit enfermé dans sa chambre avec des filles, (chose qui, dit-on, lui arrivoit quelquefois) le Pape y courut bien vite, & ayant regardé par le trou de la fer-

ture, vit le Cardinal C. prosterné aux pieds d'un crucifix , & s'en retourna dans son appartement en pleurant de tendresse & d'édification. Un trait aussi adroit pouvoit suffire pour fermer à jamais les yeux de ce bon Pape à toutes les lumieres qu'on auroit pû lui donner sur la conduite de son Ministre. Lorsque le Pape mourut en 1728, le soir du Mardi Gras, on vint annoncer sa mort à l'Opéra ; sur le champ on baissa la toile, & le peuple après s'être écrié, *bon ! il n'y a plus qu'à aller brûler C.* sortit du théâtre en foule pour aller exécuter son projet. Sa maison fut pillée, & il auroit été mis en pieces s'il ne se fût sauvé par une porte de derriere.

Le Pape Corsini, Clément XII, qui succéda à Benoît XIII en 1730, étoit vieux & presqu'aveugle dès le commencement de son regne ; il avoit été dans son temps très-consideré & très-digne de l'être, par sa naissance, son esprit & la noblesse de ses manieres. Etant Cardinal il étoit le plus magnifique Seigneur de Rome, & tenoit un plus grand état qu'aucun autre du sacré College. On dit qu'il s'affligeoit souvent

214 VOYAGE EN ITALIE,
de l'impuissance où il se voyoit de remettre sur un meilleur pied les affaires, & de ce que plus il étoit devenu grand Seigneur, plus il s'étoit trouvé mal à son aise : *Son stato*, disoit-il, *un rico Abbate, un comodo Prelato, un povero Cardinale e un Papa spiantato*. Il ne laissoit pas encore, malgré ses infirmités, de travailler du mieux qu'il pouvoit, même à l'âge de 87 ans. Le Ministre alloit plusieurs fois la semaine entre six & sept heures du matin, lui porter les Requêtes & les affaires ; & quand il avoit donné sa décision, on mettoit en marge dans la Requête, *annuit Sanctissimus*, & on lui mettoit la main sur l'endroit où il falloit signer. Dès le temps même où il étoit dans le Conclave il voyoit si peu qu'il signa une fois au travers même de l'écriture qu'on lui présentait : son Conclaviste s'apercevant que cet accident alloit déceler une incapacité absolue pour son élection, eut la présence d'esprit de renverser l'écritoire sur la signature & parla de faire recommencer l'acte qu'il s'agissoit de signer.

Dans cet état, il ne pouvoit que se laisser conduire par ses neveux. M. de

B. étoit un jour chez le Cardinal Pafionei , Secrétaire des Brefs , lorsqu'il lui vint un message de la part des neveux , pour quelque chose qui apparemment ne lui plaisoit pas ; il s'aperçut que le Cardinal batailloit ; enfin il s'écria brusquement , comme à son ordinaire : *oh bien qu'ils fassent donc comme ils entendront , puisqu'aussi bien ils sont les maîtres.*

On avoit mis sur la monnoie , la dernière année de son regne , cette légende : *non est pax* , (on change souvent à Rome ces devises de la monnoie) ; celle-ci vouloit dire que sous ce regne il n'y auroit point de paix pour l'iniquité. Les faiseurs de Pasquinades prétendirent que cela signifioit , il n'y a plus de Pape , comme si l'on eût écrit , *non est Pontificatus anno X.*

Le Pape Lambertini , Benoît XIV , élu en 1740 , étoit d'un âge plus convenable ; il avoit une bonne santé , un caractère plus ferme , & son regne n'a point été fâcheux pour l'Eglise ni pour l'Etat. On fut étonné de ce que son humeur libre & enjouée ne lui avoit point occasionné l'exclusion ; on prétend qu'il disoit aux Cardinaux , en badi-

nant, *se volete un buon coglione, pigliatemi*. Au reste il avoit la langue libre, mais les mœurs pures & la conduite très-régulière, semblable en cela au célèbre Card. Camus, Evêque de Grenoble. Il avoit plus d'agrément dans l'esprit que d'étendue dans le génie; plus porté à s'amuser d'études littéraires dans son cabinet, qu'à s'occuper d'affaires publiques; il aimoit mieux faire des contes avec quelques amis, que de se casser la tête de longues vues politiques. C'est le jugement qu'en portoit, dans le temps même de l'élection, un Magistrat célèbre, dont j'ai eu les lettres entre les mains, & l'on a vu ce jugement confirmé par la conduite qu'il a tenue sur le trône Pontifical.

Le Cardinal Valenti qu'il a eu longtemps pour Secrétaire d'Etat, & le Cardinal Passionei, Secrétaire des Brefs, étoient savans, pleins de mérite & dignes de son choix. Lui-même a travaillé beaucoup, il dictoit continuellement aussi-tôt qu'il étoit seul; & même pendant son regne il a composé plusieurs volumes *in-folio*. Il n'y a eu personne de son temps, dont les bons mots & les reparties plaisantes aient eu plus de réputation.

putation. On en a fait des recueils, & on les raconte encore à Rome à tout moment.

Clément XIII, actuellement régnant, Clément
XIII.
né en 1693, est d'un caractère à ne donner jamais prise à la critique la plus attentive & la plus sévère ; ses mœurs ont toujours été irréprochables, sa piété édifiante, sa douceur au-dessus de tout ce qui peut donner de l'humeur ; ses larmes sont la seule manière dont il soulage sa douleur, quand les malheurs de l'Eglise & de l'Etat parviennent jusqu'à lui. J'ai admiré avec la plus tendre émotion, son zèle, son inquiétude, sa vigilance sur tout ce qui intéresse l'un ou l'autre, & sur-tout la modération exemplaire avec laquelle ce Pere commun des fideles, parle de ceux qui méritent le moins ses ménagemens & ses égards ; la manière aimable dont il reçoit les étrangers, marque la bonté de son cœur, & les distinctions qu'il témoigne à ceux dont le savoir ou la réputation lui sont connues, font honneur à son esprit. Sa piété lui a fait retrancher à Rome non-seulement les abus, mais même les plaisirs ; les *Festini*, ou assemblées de danses &

Tome V. K

218 VOYAGE EN ITALIE;

de plaisirs qui étoient de coutume parmi la Noblesse ; les veillées de la place Navonne , le Carnaval même a été supprimé , du moins pour 1767.

Sa constitution est si sanguine & il a le sang si sujet à la raréfaction qu'on désespère depuis long-temps de le conserver ; son Médecin le fait saigner à tout moment , & il a peine encore à éviter les accidens. Le 19 Août 1765 , en revenant des quarante-heures , où Sa Sainteté avoit assisté dans la petite Eglise de S. Roch , la chaleur qu'il avoit essuyée fit qu'il tomba en défaillance ; il fut même regardé comme mort pendant quelques minutes. On eut bien de la peine à trouver un Chirurgien ; mais enfin il arriva , il piqua la veine , & le sang n'eut pas plutôt jailli , que le mouvement reparut dans le malade. On lui faisoit la recommandation de l'ame pendant le temps de la saignée , & l'on remarqua avec édification , que le premier mot qu'il prononça en revenant à la vie , fut le nom de la Sainte Vierge ; il profita de ces premiers instans de connoissance pour faire venir ses neveux ; il leur adressa le discours le plus affectueux & le plus

pathétique. Il fit venir des Cardinaux pour leur recommander de ne songer dans le Conclave qu'à réparer, disoit-il, les maux qu'il avoit causés à l'Eglise. Enfin, il se dispoisoit à la mort de la maniere la plus édifiante; mais il en revint, & au bout de quelques jours il fut entièrement rétabli.

Je fus scandalisé de voir ce jour-là combien l'on étoit occupé à Rome du nouveau Gouvernement dont on se croyoit proche, & combien l'on y étoit peu sensible à la perte d'un si bon Prince; mais dans un pays où l'on change si souvent de Maître, où le changement livre tout le monde à l'espérance, où l'on attend tout de la sollicitation & de l'intrigue, où presque tout le monde a des vues, & où personne ne songe à rester dans son état, on ne peut manquer de soupirer après un nouveau regne. Les petites charges du Palais qui se vendent à chaque regne, & qui sont extrêmement lucratives; la protection utile de tous les Cardinaux qui entreront dans le Ministère; les promotions de Prélats sont autant de motifs d'espoir & d'impatience qui mettent toute la

*Intrigues
de Rome.*

K ij

220 VOYAGE EN ITALIE;
ville dans l'agitation , au premier danger
du Souverain,

CHAPITRE XII.

*Du Commerce de Rome , des poids
& des mesures,*

Poudre, IL n'y a dans Rome que des branches
de commerce bien médiocres ; les odeurs,
les pommades , les fleurs , les tableaux &
la curiosité des étrangers , sont le fond
principal du revenu de cette ville. La
poudre se fait à Rome d'une manière
très-agréable ; on l'appelle *Cyprio* , parce
que c'est de l'isle de Chypre que le
secrèt en est venu ; mais ce qu'il y a
de bien singulier , c'est qu'elle reçoit
son odeur d'un *Lychen* ou mouffe fort
commune qui vient sur les arbres , &
qui , par la macération dans l'eau , prend
une odeur délicieuse.

Pommade. La pommade à odeurs qui se fait à
Rome est recherchée , avec raison , com-
me une des meilleures qu'on puisse
avoir. Le parfumeur qui est près de la
fontaine de Trévi , & qui s'appelle *Van-*

CH. XII. Du Commerce, &c. 221
dini, m'a paru le plus accrédité ; il n'est
cependant pas cher : 30 petits pots
de pommades assorties, placées dans
une boîte à 30 loges, (*Vasetti di man-
zeca*) & pesant 2 $\frac{1}{2}$ liv. n'y coûtent que
55 paules ou 29 liv. 7 sols.

Les fleurs artificielles de Rome sont
des plus estimées, quoiqu'il s'en fasse
aussi de très-belles à Genes, à Pise, à
Vicence. On en fait à Rome, soit avec
les cocons, *fiori di bozzzi*, soit avec
des plumes de vieux pigeons, qu'on
fait bouillir dans diverses teintures, que
l'on peigne & qu'on arrange avec beau-
coup d'art ; c'est à *S. Cosimate*, au-delà
du Tibre, & chez la nommée *Virginia
Massi*, *Piazza di Pietre*, vis-à-vis la
Douanne, que j'ai vu les plus belles.

J'ajouterai à cette occasion, en fa-
veur de ceux qui aiment les fleurs d'I-
talie, qu'on y célèbre beaucoup les fleurs
artificielles qui se font au Couvent de
Sainte Claire de *Nola*, près de Naples.
Les fleurs de plume de *Pistoia* ; celles
qu'on fait à *S. Mathieu*, à Pise ; celles
de *S. Vincent* à Mantoue, & celles
de Vicence. A *Chiavari*, qui est à huit
lieues au levant de Genes, on fait des
fleurs qui coûtent 60, 70 liv. Genoi-

K iij

ses chaque branche. Enfin dans la ville même de Genes, les Couvens de *la Neve*, des *Rozine*, de S. Nicolas, de S. Barthelemi, du S. Esprit, sont renommés pour les belles fleurs, comme nous aurons lieu de le dire en parlant de cette ville.

Il se fait à Rome un commerce d'antiquités & de médailles; il y a, par exemple, des colporteurs qui rassemblent les médailles des Papes; mais il faut être averti qu'il n'y en a de véritables que depuis le Pape Colonne, Martin V; celles des Papes antérieurs ont été frappées d'après les portraits des Papes trouvés dans un ancien Palais; il en est de même des autres sortes de médailles, il faut être connoisseur ou bien dupe. On y vend aussi des antiques; il y a un *M. Belloti*, au Palais Borghese, qui en fait commerce, & l'Etat n'empêche pas l'exportation des objets peu considérables.

Tableaux. A Rome tout le monde s'occupe de tableaux, & prétend s'y connoître; beaucoup de gens vivent de ce trafic, sur-tout avec les étrangers; & comme il y a de l'arbitraire & de la fantaisie dans le degré de valeur qu'on leur attri-

bue , un étranger ne doit faire ces fortes d'emplettes qu'en consultant plusieurs personnes , & souvent au tiers du prix qu'on lui aura demandé de prime-abord ; il en est de même des médailles , des pierres gravées, de leurs empreintes ou de leurs souffres : on trouve des gens de qualité qui en font une espece de commerce sous le nom de leur valet de chambre , & l'on a vu de très-grands Seigneurs se défaire secretement de leurs plus beaux originaux & y substituer des copies , pour que la réputation de leurs Palais , & les profits de leurs domestiques n'en fussent pas diminués.

On fait aussi à Rome un commerce Marbre de marbre d'Italie , & même de marbres antiques & orientaux. Il n'y a gueres de curieux qui ne rapporte une table d'échantillons , (*Studiolo*) où les marbres les plus précieux sont rangés par petits échantillons de deux ponces en tout sens ; on peut avoir aussi des pieces beaucoup plus considérables.

Un Marbrier très-intelligent nommé *Antonio Minelli* , qui demeure à Campo Vaccino , derriere les belles colonnes du Temple de Jupiter Stator , fait des tables de 170 sortes de marbre , qui ont huit

K iv

224 VOYAGE EN ITALIE,
palmes de long sur quatre de large qui
sont bordées de fleurs de pêcher, sorte de
marbre très-agréable à la vue ; elles ne
coûtent que 25 sequins ou 146 livres
13 sous de France.

Ce même Marbrier a fait une table en
pièces rapportées dans le goût des pier-
res dures de Florence , qui ne vaut que
50 sequins ; elle a été faite pour M.
Cotel de Grand-Maison , riche & curieux
amateur qui récolte en Italie les belles
choses depuis plusieurs années.

La livre de Rome pèse onze onces
& demie & 14 grains ou 6638 grains ,
suivant la comparaison exacte que M.
Tillet a faite du poids envoyé de
Rome par M. l'Ambassadeur de Fran-
ce , avec le poids de la monnoie de
Paris , (*Essai sur le rapport des poids
étrangers* 1766.) J'ai trouvé exac-
tement le même résultat avec une on-
ce Romaine que j'avois fait vérifier à
Rome , à la *Dogana di Terra* où sont
les matrices ou étalons de poids , & que
j'ai vérifiée à Paris sur le poids de Char-
lemagne qui est déposé à la monnoie.

Poids.

La livre ancienne des Romains étoit
de dix onces cinq gros , 24 grains ou
6144 grains. V.M. Leblanc, *Traité hist.*

CH. XII. Du Commerce, &c. 225
*torique des Monnoies de France, &
M. de la Nauze, Mémoires de l'Académie des Inscriptions. Tom. XXX.*

Le palme dont on se sert à Rome dans la plupart des mesures est appelé le Palme des Architectes, il est de huit pouces trois lignes & $\frac{1}{30}$ de ligne, suivant la comparaison exacte que le P. Boscovich en a donnée dans son grand ouvrage sur la mesure de la terre, *De Expeditione Litteraria*. Ce Palme des Architectes, *Palmo da muratore*, se divise en 12 parties qu'on appelle once, (au singulier *oncia*), & chaque *oncia* en cinq *minuti*. Pour que le Lecteur puisse comparer le pied de France à celui de chaque pays, j'ai fait graver au bas du plan de Rome, la longueur du pied de France divisé en 12 pouces ; afin de remédier au rétrécissement du papier, j'ai fait graver la mesure sur le cuivre, un peu plus longue qu'elle ne doit être ; & j'ai observé sur des épreuves tirées sur le papier dont on s'est servi dans cet ouvrage, que seches & battues, dans un volume relié, elles n'avoient qu'un quart de ligne de moins qu'elles ne devoient avoir, ainsi ma méthode ne pourra gueres tromper que de cette quantité ; j'avertirai à cette occa-

Mesures.

K v

sion que le demi-pied de Paris représenté dans la planche première du livre de M. Cristiani, (*delle misure, in Brescia. 1760*), se trouve trop grand d'un tiers de ligne, du moins dans mon exemplaire.

Le pied Romain moderne, dont on se sert quelquefois, est d'un palme & un tiers, ou un peu plus de 11 pouces, cinq pieds font le pas commun, *Passo*, qui est par conséquent de $6\frac{2}{3}$ palmes ou 4 pieds 7 pouces 0 lig. 22. On se sert aussi quelquefois à Rome du mot *Braccio*, pour exprimer trois palmes.

Les milles Romains modernes employés sur les grands chemins dès environs de Rome, & indiqués par les pierres milliaires, font de mille pas, ou de 764 toises, & il y en a par conséquent $74\frac{1}{2}$ dans un degré de la terre qui est de 57000 toises en Italie.

Le pied Romain antique étoit un peu moindre que le pied dont on se sert actuellement, il en existe quelques modèles au Capitole qui ne sont point exactement d'accord; mais le sentiment le plus probable est que le pied Romain antique étoit de 10 pouces 11 lignes. M. de la Condamine, (*Mémoires de l'Académie*).

démie pour 1757, page 410). Lucas Poetus, de mensuris & Ponderibus; le P. Boscovich, M. Bianchini, & plusieurs autres savans, donnent à peu près la même longueur, c'est celle du pied Capponien, du pied Statilien. Ceux qui s'en éloignent le plus, sont celui de Poetus, qui a une demi-ligne de moins; celui de Cossutius qui a une demi-ligne de plus, & le pied des Passets, le seul qui aille à onze pouces, moins un dixième de ligne.

De-là il suit que le stade Romain qui étoit de 625 pieds, suivant le témoignage de Pline, (II. 23), revenoit à 95 toises, donc le mille qui étoit de huit stades, revenoit à 758 toises, ainsi les milles anciens étoient de 75 au degré.

Le *Jugurum* qui étoit de 240 pieds antiques, (Pline XVIII. 2.), revient à 36 toises; probablement la longueur étoit égale à la largeur: cela approche de l'arpent de Paris qui a 30 toises en tout sens, & qui est aussi la valeur de ce qu'un homme peut labourer en un jour.

Le palme des Marchands est plus grand que celui des Architectes, donc nous venons de parler, il est de neuf pouces trois lignes & quatre dixièmes, il

K.vj.

228 VOYAGE EN ITALIE;
se divise seulement en tiers & en quarts.
La canne Romaine de *Ara*, est de 3 pieds
5 pouces 7 lignes.

Le *Staiolo* est une mesure de $5\frac{3}{4}$ pal-
mes; la canne Romaine des Architectes
est de 10 palmes ou 6 pieds 10 pouces
6 lignes $\frac{1}{3}$ mesure de Paris; la chaîne,
Catena, dont se servent les arpenteurs à
Rome, est de 10 *Staioli* ou de $57\frac{1}{2}$ pal-
mes, c'est-à-dire, 39 pieds 5 pouces 6
lignes 4. Il en faut 116 pour le mille
Romain.

Une chaîne quarrée fait environ 43
toises quarrées de superficie; il en faut
31 pour faire le *quartuccio*, sept pour faire
le *scorzo*, 28 pour la *quarta*, & 112
pour le *rubio*, (au pluriel *Rubi*); il y
en a 120 dans un mille quarré, ainsi
le *rubio* doit être de 4866 toises quar-
rées, ou un peu moins de cinq arpens
& demi.

Le *rubio* de vignes se divise en sept
pezzo ou sept pièces, la *pezzo* a 23 can-
nes en tout sens, 16 chaînes de super-
ficie, ou 695 toises, c'est toujours 112
chaînes quarrées ou 4866 toises pour le
rubio. Dans la carte des environs de
Rome, de Cingolani publiée en 1692,
on voit l'évaluation des Fiefs & l'expli-

CH. XII. *Du Commerce, &c.* 229
cation des mesures, des arpenteurs, mais
cette carte est très-rare actuellement.

Le blé se vend aussi avec une mesure appelée rubio, qui pèse 640 liv. Romaines ou 443 liv. poids de marc, c'est un peu moins que deux setiers de Paris, qui feroient 480 livres.

A Rome, on divise le rubio en 12 *Stari* ou 22 *Scorzi* ou en 64 dixaines, *dicine*; mais du côté de Sezze, on le divise en huit *Quartarelle*; le *Scorzo* de Rome ne sert guère qu'à mesurer les haricots, les fèves & autres légumes semblables.

Le P. Jacquier, célèbre Professeur de Physique à Rome, ayant voulu comparer les mesures des grains & des fluides que l'on emploie dans cette ville, avec celles de France, fit faire en 1765, un pied-cube d'un bois très-dur, qu'il remplit d'eau; autant de fois que cela fut nécessaire pour remplir les vases de la Douanne, & il trouva que la *Rubiarella di grano* étoit de cinq pieds-cubes & un dix-huitième, d'où il suit que le *Rubio*, qui en est le double, doit avoir $10\frac{1}{9}$ pieds-cubes ou 17472 pouces-cubes, ce qui fait $26\frac{1}{2}$ boisseaux de Paris, ou 12 setiers 2 boisseaux & demi, chaque boisseau étant de 661 pouces-cu-

bes. Le prix du bled est quelquefois de 4 *Scudi* le *Rubio*, ce qui revient à 9 liv. 13 sols le setier; mais en 1765 il valoit le double; il faut y ajouter 43 sols par setier pour l'impôt appelée *Macinatura*.

Le *Rubio* qui sert à mesurer l'avoine; *Rubio da biada*, a $9\frac{1}{16}$ pieds cubes ou 15605 pouces-cubes; ce qui fait 23 $\frac{1}{2}$ boisseaux de Paris ou deux setiers.

Le barril de vin, *Barile* a $1\frac{1}{18}$ pieds-cubes ou 2976 pouces-cubes; ce qui revient à 62 pintes de Paris (chacune de 48 pouces.)

Il se divise en 32 *bocali*, chaque bocale en quatre *fogliette*; ainsi la *foglietta* est à peu près la chopine ou demi-bouteille de Paris. Seize barrils font la *botta*.

Le vin ordinaire vaut quatre sols la bouteille; il y en a à deux sols. Le vin choisi de *Gensano*, de *Naples*, & d'*Orviete* va jusqu'à huit sols la bouteille.

Le barril d'huile, *barila da oglio*, $2\frac{1}{16}$ ou 3472 pouces cubes, c'est-à-dire 72 $\frac{1}{3}$ pintes de Paris.

Il se divise en 28 *bocali*; ainsi le *bocale da oglio*, est au *bocale da vino*

comme 27 est à 32, à très-peu près.

La mesure des eaux s'appelle à Rome *oncia d'acqua*, pouces d'eau; c'est ce qui peut couler par une ouverture circulaire dont la surface est de 12 minutes quarrées, le diametre d'environ $3\frac{1}{2}$ minutes du palme ou de $5\frac{1}{2}$ lignes de France: une ouverture rectangle de $3\frac{1}{2}$ lignes sur 10 lignes, a également 12 minutes quarrées de superficie, & produit le pouce d'eau; mais l'on suppose que la hauteur de l'eau au-dessus du centre de l'ouverture, soit de $1\frac{1}{4}$ palme, & qu'il y ait à l'ouverture un ajutage ou tube de la même longueur; quand on double la surface de l'ouverture, en conservant la même hauteur de l'eau, & la même longueur du tube, on a la mesure de deux pouces d'eau; le diametre de l'ouverture qui est de $5\frac{1}{2}$ lignes pour l'*acqua Paola* & l'*acqua Felice*, est de 7 lignes, quand il s'agit de l'*acqua Virgine*. La Chambre Apostolique a vendu autrefois une once des deux premieres 40 écus Romains, & celle de l'eau Vierge jusqu'à 600 écus; mais ce prix est fort diminué actuellement. (Gazette littéraire, Tome VI);

232 VOYAGE EN ITALIE;

Fontana trouva le 12 Septembre 1696, qu'il y avoit 1080 pouces d'eau dans le réservoir de l'*acqua Felice*, au-dessus de Rome, à Torre S. Giovanni, qui n'est pas loin des murs de la ville. (*Relazione dello stato vecchio e nuovo dell' acqua Felice.*)

Pour s'affurer qu'il sort du tuyau d'une fontaine la valeur d'un pouce d'eau, on y place une caisse qui a sur le côté l'ouverture de $5 \frac{1}{2}$ lignes de diametre, & l'on examine si la caisse reste constamment pleine jusqu'à la hauteur de l'ouverture, enforte qu'il s'écoule autant d'eau par l'ouverture latérale, qu'il en tombe dans la caisse par le tuyau de la fontaine; on a ainsi la mesure exacte des pouces d'eau, suivant l'usage de Rome. A Paris, le diametre de l'ouverture est d'un pouce; & fournit 14 pintes d'eau par minutes.

La mesure de bois qu'on appelle *Passo di legno*, & qui est la charge d'une charrette, a environ $11 \frac{1}{4}$ palmes de long, $3 \frac{1}{2}$ de large & 6 de hauteur, c'est-à-dire $241 \frac{1}{2}$ palmes cubes, ou $78 \frac{1}{2}$ pieds cubes; la voie de bois à Paris est de 56 pieds cubes, ainsi le *passo di legno* contient presque une voie & demie.

Les sacs de charbon qui se vendent à Rome au port de Ripetta, ont 6 palmes de hauteur & autant de circonférence, ce qui fait à peu-près 46 boisseaux de Paris.

Il se vend 45 sous, rendu chez l'acheteur ; la voie de charbon à Paris, qui contient 16 boisseaux, y coûte 4 l. 18 s.

Le pain se vend au peuple en pagnotes de 8 onces, qui coûtent une bajoque, cela revient à 2 sous 3 den. la livre. Dans les temps de cherté on fait les pagnotes plus légères.

Le prix de la viande en 1765, étoit de 3 sous 10 den. la liv. pour le mouton, 5 sous pour le bœuf, 7 sous 5 deniers pour le veau blanc, *Vitella campareccia* ; 14 sous 10 deniers pour le veau rouge, *Vitella mongana*, qui est beaucoup plus délicat en Italie qu'on ne sauroit le croire en France, & qui est en effet extrêmement recherché.

Le sel coûte 3 sous 11 deniers la liv. les confitures 18 sous, du moins en 1765.

La Monnoie de Rome est subdivisée par fractions décimales, d'une manière très-commode, & qu'il seroit à souhaiter de voir adopter en France ; le *scudo* contient 10 *paoli*, & le *paolo* 10 *bajoc*.

234 VOYAGE EN ITALIE;
chi; on subdivise encore la bajoque
en 5 *quatrini*; mais c'est une bassemo-
noie dont on fait peu d'usage. Ainsi,
quand on écrit 13,77, cela veut dire
13 écus 7 paules & 7 bajoques, ou
77 centiemes d'écus. Cet usage des
fractions décimales a aussi lieu dans la
monnoie de Naples.

Les louis d'or passent à Rome pour
 $44\frac{1}{2}$ ou 45 paules; ainsi le paule vaut
10 sous 8 deniers, & le *scudo* ou l'écu
Romain 5 liv. 6 sous 8 den. quand
nous les achetons ainsi avec nos espe-
ces. C'est sur ce pied que j'ai évalué tous
les objets de commerce dont j'ai parlé.

Le *testone* ou *teston* est de 3 paules;
ainsi il vaut 32 sous.

Le sequin de Rome vaut 10 liv.

Si l'on veut connoître le pair d'ex-
change entre Rome & Paris, il faut
considérer, que suivant le tarif de 1726,
le prix du marc d'argent fin est de 51 l.
3 sous 3 deniers $\frac{3}{11}$, & qu'à Rome
le prix légal de la livre d'argent en
écus Romains, est de 13,77; or le
marc de France est à la livre Ro-
maine, comme 6638 grains sont à
4068, donc on aura la valeur de l'écu
Romain en divisant le produit de 51 l.

& de 6638 par celui de 4608 & de 13, 77; on trouvera 3 liv. 7 sous; c'est la valeur de l'écu Romain, tirée du prix de l'argent. Si l'on recherche de même la valeur du pair par le moyen du prix de l'or, on trouvera que le prix du marc d'or est de 740 livres 9 sous 1 den. $\frac{1}{11}$, à Paris; le prix de la livre d'or à Rome exprimé en écus & en fractions décimales d'écus Romains, est 199, 6294; divisant donc le produit de 740 liv. & de 6638 par celui de 199 scudi & de 4608, on trouvera 5 liv. 6 sous 10 den. $\frac{3}{10}$, qui est le pair du change. Ce résultat n'est pas exactement conforme au précédent, parce que le rapport qu'il y a entre le prix de l'or & de l'argent n'est pas tout-à-fait le même à Rome & à Paris (^a).

Le beau marbre, connu sous le nom de verd antique, se tiroit, suivant Strabon, du mont *Taygeta*, dans la Laconie, & suivant Pausanias, dans un village appelé Crocei; le marbre de Thessalie en approchoit beaucoup. (Voyez

Verd
antique.

(^a) V. le Tarif intitulé: *Bando in cui si prescrive la bonta e il prezzo dell'oro e argente lavorato.*

&c. 1755. Nella Stamperia della Rev. Camera Apostolica.

236 VOYAGE EN ITALIE,
CARPOPHILUS de *antiquis marmoribus*;
37, 41, & MEREATO, de *gli obelischì*.)
Je n'en connois point à Paris ou dans
les environs, si ce n'est à Montmorenci
au tombeau du Connétable, où il y en
a quatre grandes colonnes; mais elles ne
sont pas du plus beau verd antique, non
plus que le bénitier qui est à Angers.
Quoique le verd antique soit assez rare,
on en trouve cependant à acheter à
Rome; on peut avoir une table de six
palmes sur trois, pour 25 écus Romains,
ou 133 liv. On peut y avoir aussi des
tables de porphyre & de granite; il y
a en chez M. de la Reinierie, Fermier-
Général à Paris, qui sont précieuses;
& qu'il a fait venir depuis peu, de
même que des vases de porphyre verd
& autres objets semblables, de la plus
grande rareté.

Je crois qu'il ne fera pas inutile, à
cette occasion, de donner une petite
explication de quelques marbres nom-
més dans les livres Italiens, & dont les
noms sont inconnus chez nous.

Autres
marbres.

Le Chipolin, *Marmo Cipollino*, est
un marbre blanc tacheté, qui se fend
comme par écailles, à peu près comme
un oignon, d'où il a tiré son nom.

Le *Porta-santa*, est un marbre parsemé de lignes & de taches rouges ; son nom vient , sans doute , de quelque porte sacrée qui en aura été décorée, (Mont-faucon , Journal d'Italie 1702 , page 167.)

Marmo bigio , est un marbre de couleur plombée , parsemé de veines blanches. Le *Bigio morato* a le fond plus obscur que le *Bigio* simplement dit. Le *Marmo pidocchiofo* , est de couleur cendrée , parsemé de petites taches blanchâtres , que l'on compare à des poux. Le *Pavonazzetto* a un fond blanc avec des taches violettes. Le *Marmo salino* est un marbre blanc , parsemé de points brillans comme de petits grains de sel ; le marbre de Carrare , & sur-tout le marbre de Paros , ont à peu-près cette qualité. Le *Pecorella* est mêlé de taches rouges & blanches , qui forment comme des nuages , & sont entrelacées à peu-près comme de la laine sur le dos d'une brebis ; c'est de là qu'est venu son nom de *Pecorella*.

Le granite est une pierre plus dure que le marbre , d'une nature vitrifiable , & non point calcaire comme le marbre , parsemée de points blancs ,

238 VOYAGE EN ITALIE,
noirs & rouges, ou d'autres couleurs;
très-ferrés, liés par une matiere moins
dure & d'une couleur différente.

Le plus beau granite se trouvoit en Egypte, aux environs de Syene; mais on a reconnu qu'il y en a France & en Italie de la même qualité : une partie des montagnes de la Bourgogne sont formées de granite, comme M. de Buffon & M. d'Aubenton l'ont reconnu; & en général il se trouve au sommet des hautes montagnes, avec les matieres schisteuses, c'est-à-dire, qui se fendent en lames, & qui sont réfractaires ou qui résistent au plus grand feu, tandis que les marbres sont dans des montagnes moins élevées; & les pierres à chaux avec les marnes, dans la partie inférieure des chaînès de montagnes. Voyez le plan minéralogique de l'Italie, dont j'ai donné l'essai dans ma Préface.

Le porphyre est une matiere plus dure & plus précieuse que le granite; c'est un petro-silex ou caillou de roche entre-coupé de mica; il est ordinairement rouge parsemé de points blancs; mais il y a aussi du porphyre verd & même du porphyre noir, comme je l'ai

remarqué dans trois endroits de cette description. Le vrai porphyre ne se trouve qu'en Egypte, en Numidie, en Arabie, (Plin. VIII, 18.) & même les carrieres en sont actuellement inconnues; mais on trouve en France & en Italie des cailloux qui en approchent beaucoup. M. Angerstein en a observé près de Fréjus. V. les Mémoires présentés à l'Académie, T. II. p. 557. Le porphyre semble n'être qu'un granite plus dense, plus homogène, plus parfait, dont les grains sont mieux assemblés que dans le granite ordinaire, & qui est par conséquent beaucoup plus dur.

Basilte,

Le Basilte est encore une pierre antique, très-estimée & très-rare, dont on trouve un grand nombre de belles statues à Rome, sur-tout des statues Egyptiennes. Sa couleur est un gris de fer noirâtre, son grain est très-ferré; il résiste à l'acier trempé, ainsi que l'agate, le crystal de roche & autres pierres dures; quand on le casse, il s'éclate au lieu de s'égrener, quelquefois on trouve des blocs de matière, qui sont granite d'une côté & basilte de l'autre, ce qui fait juger que ces deux substances ont une origine commune.

240 VOYAGE EN ITALIE;

Pline dit que le basalte venoit de la haute Egypte ou de la Thébaidé; mais M. Desmarest, dans un Mémoire qu'il a lu à l'Académie en 1766, sur cette matiere, assure qu'il a trouvé en Auvergne une pierre toute semblable au basalte, & qui paroît être produite de volcans, ce qui lui fait juger que le basalte est un corps formé par le feu.

La chaussée des Géans, *Giant's causeway*, qui est dans le Comté d'Antrim, en Irlande, lui paroît n'être composée que de vrai basalte, en sorte que ces énormes prismes, qui semblent avoir été travaillés de mains d'hommes, sont l'ouvrage des volcans. Voyez la figure de ces prismes, & de la chaussée des Géants, gravée en 1743, par S. Drury, à Dublin.

Agricola & Gesner, qui parlent du basalte, disent aussi qu'il affecte la figure de prismes, c'est-à-dire, de colonnes à pans coupés. On en trouve en Italie qu'on avoit pris pour des monumens Etrusques; il y en a aussi à Marienbourg, en Allemagne, au Puydôme près de Clermont, dont les prismes sont réguliers, articulés, & de toutes
fortes

fortes de grosseurs. On le trouve surtout à l'extrémité des matieres fondues & dans les endroits où il y a des indices de volcans éteints & des laves très-reconnoissables.

Le Travertin , *Lapis Tiburtinus* , ou pierre de Tivoli , est une pierre calcaire , blanche , tirant un peu sur le jaune , extrêmement dure , qui renferme des coquilles ; quelques Auteurs croient que c'est une concrétion sulfureuse , & souvent , en effet , elle donne une odeur de soufre quand on la travaille. Elle se tire au bas de Tivoli ; elle est tendre au sortir de la carrière , mais elle devient ensuite fort dure. C'est la plus belle des environs de Rome ; le Colisée , le Théâtre de Marcellus , tous les Temples anciens & les Eglises modernes en sont bâtis. Ce nom de *Travertino* est employé meme dans le reste de l'Italie ; celui de la Toscane , que décrit M. Targiani , (*Relazioni d'alcuni viaggi* , T. III , page 23) paroît avoir été fluide comme un dépôt formé par les eaux. On y trouve des empreintes de plantes & des corps marins ; il y en a qui est très-blanc ,

242 VOYAGE EN ITALIE;
très-dur, & qui a un grain aussi fin &
aussi uni que le marbre.

La pierre appelée *Peperino*, est une pierre grise ou couleur de cendre, moins belle, moins homogène, plus poreuse que le travertin; mais elle coûte moins, & on l'emploie beaucoup aussi dans les grands édifices. Elle est tendre quand on l'exploite; mais elle durcit aussi avec le temps; on y voit des taches brunes & des particules talqueuses brillantes; elle fait feu avec l'acier, & ressemble beaucoup à une lave de volcan, comme l'observe M. de la Condamine, Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1757.

Les laves que l'on tire des carrières près de S. Marino & de Fregcati, servent à paver la ville de Rome; mais on en prend encore beaucoup sur la voie Appia, & à *Capo di bove*, qui n'est qu'à deux milles des murs de Rome.

La pierre de Marino est d'un bleu cendré, plus compacte, & d'un grain plus uni que la pierre blanche; on l'emploie dans les escaliers & les cheminées de beaucoup de maisons. On la tire près du ruisseau qui sépare Marino de

CH. XII. *Du Commerce, &c.* 243
Monte-Albano, au-dessus de Grotta-Ferrata.

Le grand égout, *Cloaca-Maxima*, construit par Tarquin le Superbe, est bâti d'une pierre blanche à grains fins, qui se trouve à Palestrine, à Piperno, au Mont Cassin; elle est moins belle que le travertin; elle ne se travaille pas si aisément ni si bien, mais on prétend qu'elle résiste davantage : on la fait entrer dans les fondemens.

Les Romains furent heureux d'être si bien servis par la nature; l'arc de triomphe de la porte S. Denis, érigé en 1672, après le passage du Rhin & la conquête de Hollande, est déjà dégradé en plusieurs endroits, parce que la pierre d'Arcueil & de S. Leu, ni même notre belle pierre de Liais, ne valent pas le travertin des environs de Rome; & de plus la rigueur du climat, & la violence des gelées, est pour nos monumens une cause de destruction que les Romains n'avoient point à craindre pour les leurs.

La pouzolane, qui est un gravier excellent pour faire du mortier, se trouve à Rome aussi-bien qu'à Pouzol, d'où elle a tiré son nom; mais ce qu'il y a de

L ij

244 VOYAGE EN ITALIE;
singulier, c'est qu'au-dessous de la Pouzolane, qui a 60 ou 80 pieds de hauteur, on trouve une terre qui contient des parties animales, de même qu'on trouve des coquilles fossiles au-dessus de *Monte Mario*, & non ailleurs. Cette montagne auroit-elle été soulevée par un volcan, postérieurement à l'extinction de tous les autres? Quoi qu'il en soit, la pouzolane présente des indices de volcans, & paroît devoir la dureté qu'elle procure dans le ciment aux parties brûlées qu'elle renferme.

M. le Docteur Sappi m'a fait voir des pierres-ponces, trouvées près de Saint Paul, qui prouvent aussi l'existence des volcans aux environs de Rome.

Il n'y a point à Rome de voiture publique comme en France & en Angleterre, dont le départ soit réglé; mais il y a beaucoup de voituriers qui, avec des chaises légères, conduisent les voyageurs dans toutes les parties de l'Italie.

Le Courier de France part de Rome le Mercredi, arrive le Dimanche au soir à Gènes, & le Lundi de la semaine suivante, ou le 13^e jour à Lyon, & le Jeudi les dépêches arrivent à Paris.

Poste de
France.

Sa route pour aller de Florence à Genes , passe d'abord à la *Lastra*, qui en est à une poste & demie , (on paye huit paulles pour les deux chevaux , & trois pour les guides) ; delà il passe à *Montelupo* , le *Scale* , *Castel del Bosco* , *Furnacetto* , *PISA* , la *Torretta* , (on passe le Serchio) *Viaregge* , où l'on peut s'embarquer ; *Pietra-santa* , *Massa* , *Lavenza* , (ces deux endroits sont dans l'Etat du Duc de Modene ,) *Sarzana* , *Lerici* ; le Courier s'embarque à *Lerici* pour aller jusqu'à Genes & ensuite à Antibes.

Les dépêches pour Rome partent de Paris le Mardi à trois heures après midi ; le Courier de Rome part de Lyon le Vendredi à trois heures après midi , il arrive le mercredi suivant à Genes , & le lundi matin , ou le onzieme jour à Rome.



CHAPITRE XIII.

Des Sciences & des Arts.

ROME qui est à plusieurs égards la première ville de l'Italie, l'est sur-tout par le nombre des gens de Lettres & des Ecrivains qu'on y trouve ; la plupart, à la vérité, sont des Théologiens ou des Auteurs qui ont écrit sur l'Histoire Sacrée, mais il y en a d'autres encore : voici ceux qui sont les plus connus, j'ai suivi l'ordre alphabétique, afin d'éviter les préférences involontaires ou mal fondées.

Acami, [le Comte Jacques], Antiquaire.

Alticozzi, [le P. Laurent], Jésuite Théologien : il a fait une Somme de S. Augustin.

Albani, [le Cardinal Alexandre], habile Antiquaire.

Ambroggi, [le P. Antoine-Marie], Jésuite, a écrit sur les Belles-Lettres, & a fait une belle traduction de Virgile.

Andreucci, [le P. Jérôme André], a écrit sur la Théologie Morale.

Antonelli, [le Cardinal Nicolas] a donné les Œuvres de S. Jacques de Nisibe, en Mésopotamie.

Asclepi, [le P. Joseph] Jésuite, non-seulement habile Astronome & Mathématicien ; mais très-savant dans l'Histoire & la Philosophie. Il a succédé au célèbre P. Boscovich, dans la place de Professeur de Mathématique au Collège Romain.

Assemani ; il y a trois illustres Prélats du même nom, qui se sont distingués dans les Langues orientales & les antiquités sacrées, Monsignor Giuseppe Evodio Assemani, qui a fait la Bibliothèque orientale ; Monsignor Giuseppe Luigi Assemani, & Monsignor Giuseppe Simonio Assemani.

Audiffredi, [le P. Jean-Baptiste] ; Dominicain, Bibliothécaire du Couvent de la Minerve, habile Astronome.

Benedetti, [le P. Antoine] Jésuite ; & Substitut d'Italie, c'est-à-dire Secrétaire du Général pour les affaires d'Italie. Il a fait des Commentaires sur Plaute, & des Poësies Latines ; il a écrit sur les Antiquités, & a formé un Cabinet de Médailles.

Bottari, [Monsignor Giovanni], il a écrit sur les Antiquités, l'Histoire &

248 VOYAGE EN ITALIE;
autres matieres d'érudition; il a donné
sur-tout le *Museum Capitolinum*.

Buonamici, [Philippe], il écrit en
Latin avec toute la pureté & l'élégance
du siècle d'Auguste, de même que Cas-
truccio Buonamici son frere, qui avoit
écrit la guerre de Velettri, & qui est mort
depuis quelques années.

Borgia, [Etienne] Philologue.

Cacciari, [le P. Pierre Thomas] Car-
me, Editeur de S. Léon.

Catalani, [Pere Joseph] Oratorien;
il a écrit sur la Liturgie & les Antiquités
sacrées.

Cordara, [le P. Giulio Cesare] Jé-
suite, excellent Ecrivain en Latin & en
Italien, il a fait des Histoires, des Poë-
sies, des Satyres.

Cunich, [le P. Raymond] Jésuite;
a écrit sur les Belles-Lettres, il a fait des
Poësies.

Danzella, [le P. Fabio] Jésuite, a
écrit sur les Sciences, & l'Antiquité sa-
crée.

Fassoni, [le P. Liberato] Scolopie;
Théologien.

Favre, [le P. Jean-Baptiste] Jésuite,
Théologien; il a écrit aussi sur l'Elec-
tricité.

CH. XIII. *Sciences & Arts.* 249

Foggini, [l'Abbé Pierre François]
Antiquaire.

Gabrini, [le P. Thomas] a écrit sur
la Philosophie.

Galletti, [le P. Pierre Louis] Béné-
dictin, Antiquaire.

Garampi, [Monsignor Conte Cano-
nico Giuseppe], savant Antiquaire.

Gaudio, [le P.] Scolopie, Mathé-
maticien.

Giacomelli, [Monsignor Michel-An-
gelo] Secrétaire des Brefs aux Princes ;
très-habile dans le Grec & le Latin , &
qui passe même pour un génie universel.

Jacquier, [le P. François] Minime
François , à la Trinité du Mont ; célèbre
par le Commentaire qu'il a fait conjointe-
ment avec le P. le Seur , sur le fameux
livre des Principes de Newton , & par
beaucoup d'autres ouvrages de Mathé-
matique & de Physique.

Lagomarsini, [le P. Jérôme] Jésuite ;
distingué par ses connoissances en Grec ,
Latin , Italien , & par des écrits sur di-
vers genres d'érudition ; il promet une
édition de Cicéron en 50 volumes. Il
passe pour le meilleur Latiniste qu'il y ait
à Rome.

Lapi, [le Docteur] Physicien ; il a

L v

250 VOYAGE EN ITALIE,
écrit sur les volcans & sur le climat des
environs de Rome.

Lazeri, [le P. Pierre] Jésuite , très-
versé dans l'Histoire Ecclésiastique.

Mamachi, [le P. Thomas] Domini-
cain , a écrit sur l'Antiquité sacré, *Ori-
gines Christianæ*.

Mazzolasi, [le P. Joseph Marie] Jé-
suite , Préfet des Classes au College Ro-
main , a fait des ouvrages de Belles-Let-
tres Latines ; & il prépare un ouvrage
sur l'Electricité.

Morei, [l'Abbé Michel Joseph] Poë-
te , Custode général de l'Académie des
Arcades ; il a fait l'Histoire de cette Aca-
démie , &c.

Noceti, [le P.] Jésuite , Physicien ;
qui a fait deux Poèmes sur l'Aurore bo-
réale & l'arc-en-ciel , où il y a des notes
du P. Boscovich.

Oderico, [le P. Gaspard Louis] Jé-
suite , Antiquaire.

Piranesi, célèbre Antiquaire , Archi-
ecte , Graveur , qui nous a donné les
monumens de Rome.

Pizzi, [M. l'Abbé] Poëte.

Pozzi, [le P.] excellent Littérateur ;
il a soin de la Bibliotheque Impériale ; il
a justifié la Littérature Italienne , contre

M. de Laire qui avoit imprimé une lettre peu obligeante sur cette matiere.

Preti, [l'Abbé Louis] a écrit en prose & en vers.

Rezzonico, [le P.] Jésuite, célèbre Prédicateur. Il y a quelques autres Prédicateurs; comme le P. Venini, le P. Vannini, le P. Scafa, qui ont beaucoup de réputation, mais dont les domiciles ne sont pas assez fixes pour que j'aie pu les indiquer en parlant des différentes villes d'Italie.

Sarti, [le P.] Camaldule, Abbé de S. Romuald, qui a fait imprimer l'Histoire de l'Université de Bologne; il est mort en 1767.

Stay, [Monsignor Benedetto] Secrétaire des Lettres Latines, à la Cour de Rome; il a fait d'excellens Poëmes Latins sur la Philosophie de Descartes, & sur celle de Newton.

Le Seur, [le P. Thomas] Minime François, à la Trinité-du-Mont; il a travaillé de concert avec le P. Jacquier dont nous avons parlé ci-devant.

Vezzosi, [le P. François Antoine] Théatin; il a été général de son Ordre, & il doit être Cardinal suivant le bruit public; il a écrit sur la Liturgie,
L vj

252 VOYAGE EN ITALIE,
il est en même temps Physicien.

Winkelman , célèbre par de très-bons ouvrages sur l'Antiquité. Il est Antiquaire de la ville.

Le Commandeur Vettori passe aussi pour un habile Antiquaire , je ne connois de lui aucun ouvrage imprimé.

Zamagna , [le P. Bernard] Jésuite ; il a fait des Poësies Latines.

Les Médecins les plus estimés actuellement à Rome , sont M^{rs} Salicetti , Bassani , Genaneschi , Tonchi , Bonelli , Zannettini.

Les Poëtes les plus distingués , sont Pitzi , Secrétaire du Cardinal Colonne , Golte qui est attaché au Cardinal Rezzonico , Petrosellini qui est *Buzzolante* du Palais Pontifical , on le dit aussi Improvisateur , & Gavazzi qui est Secrétaire du Cardinal Galli.

Mais de tous les Poëtes Italiens , le plus célèbre , le plus spirituel , le plus harmonieux est sans contredit l'Abbé Metastasio , né à Frescati dans les environs de Rome , au commencement du siècle , & qui est depuis long-temps attaché à la Cour de Vienne en Autriche , où il compose presque toutes les années des Opéra , avec tout le sen & toute la fécondité

que pourroit avoir un jeune Poëte.

Nous avons observé à l'article de Florence , que les premiers Poëtes de l'Italie , le Dante , Pétrarque & Bocace prirent naissance en Toscane ; mais Rome ne tarda pas à suivre son exemple , les Académies consacrées à la Poësie fleurirent , sur-tout à Rome.

L'Académie des Humoristes s'y forma comme par hasard aux noces de Laurent Mancini , Gentilhomme Romain ; quelques beaux esprits qui étoient du repas , firent des *In-promptu* pour les Dames , d'autres composèrent des Sonnets ; cet exemple donna de l'émulation , il en résulta une assemblée de Poëtes qui prirent d'abord un nom relatif à leur institution , & s'appellerent *Belli Humori* , & dans la suite *Humoristi* : ils prirent pour devise une nuée qui , après s'être formée des parties de l'eau amere de la mer , retombe en une pluie douce & menue , avec ces mots de Lucrece : *Redit agmine dulci.* (*Giov. Bapt. Alberti discorso dell' Academie*).

Ce nom agréable & plaisant , fut une espece d'exemple sur lequel on enchérit dans toute l'Italie ; toutes les Académies prirent des noms mystérieux , allégori-

Académies
de Rome.

254 VOYAGE EN ITALIE,

ques ou singuliers , comme nous l'avons déjà remarqué en parlant de celles de Florence , Tom. II. Chap. 17.

L'Académie des *Insecondi* , fut établie à Rome en 1613 , sous le nom d'*Imperfetti* , son objet étoit principalement la Poësie sacrée ; elle fut moins une Académie qu'une Confrairie dévote. V. la (*Gazette Littéraire* , T. III. p. 200.)

Académies
des Arcades.

L'ACADÉMIE DES ARCADES de Rome est la plus célèbre de toutes les Académies qui ont eu la Poësie Italienne pour objet ; c'est celle qui a le plus contribué à sa perfection , & elle s'est soutenue jusqu'à ce jour avec éclat.

Le nom & l'établissement de cette Académie est entièrement pastoral ; il est tiré des Arcadiens , peuples qui habitoient dans l'intérieur du Péloponnèse , & qui furent célébrés par les Grecs , comme un modele des agrémens & du bonheur de la vie champêtre. La douceur du climat de l'Arcadie , l'agréable diversité des montagnes , des bois , des fleuves & des prairies dont elle est parsemée ; l'abondance des troupeaux qu'on y voyoit , le goût des Arcadiens pour la tranquillité , l'éloignement pour la guerre , la simplicité des mœurs , le

goût de la musique champêtre, sont les traits agréables sous lesquels Polybe nous les dépeint. Les Poètes les plus célèbres nous en ont donné la même idée ; & Virgile même, dans le 8^e livre de son *Enéide*, ne tarit point sur leur éloge ; Sannazar, un des plus estimé de tous les Poètes modernes qui ont écrit en Latin, rappelle dans son *Arcadie* le goût & la maniere de ces anciens Bergers, & il ennoblit leur élégante simplicité, par les pieces les plus naturelles & les plus ingénieuses tout à la fois.

Tel fut le modele que se proposerent, dans le dernier siecle, ceux qui donnerent naissance à l'*Académie des Arcades*. Le siecle de Léon X avoit été le plus brillant & le plus fécond en Ecrivains sages & agréables tout à la fois. Arioste, Sannazar, le Tasse, Bembo, furent des modeles que chacun s'efforça de suivre ; mais l'envie de se distinguer, qui conduit les grands génies vers les choses sublimes, ne sert qu'à rendre extravagans ceux qui manquent de talens. Marino avoit commencé à donner dans le style empoulé ; il eut une foule d'imitateurs, qui devinrent extravagans & boursoufflés ; c'é-

256 VOYAGE EN ITALIE;
toit à qui s'éloigneroit le plus du simple
vrai & de la belle nature ; les allégo-
ries singulieres , les métaphores dures ,
les jeux de mots , étoient applaudies
dans les Académies , & les Ecrivains
sages qu'il y avoit dans le dernier sie-
cle étoient les moins recherchés & les
moins applaudis , tout ainsi que Pradon ,
parmi nous , étoit préféré à Racine.

La Reine Christine retirée à Rome
en 1658 , à l'âge de 32 ans , y porta
le goût qu'elle avoit pour les Sciences
& pour les gens de Lettres ; elle annon-
çoit pour eux une inclination si mar-
quée , qu'il se forma bien-tôt autour
d'elle une Assemblée littéraire , où l'on
traitoit toutes sortes de matieres soli-
des & agréables. Les assemblées se te-
noient souvent en sa présence , dans son
Palais , qui étoit celui de la Maison
Riavi , où l'on a bâti ensuite le Palais
Corsini. La Reine s'attachoit par des
pensions ceux qui auroient pu être dis-
traits des belles Lettres par d'autres
occupations ; tels que Bernard Men-
zini & Alexandre Guidi , Poètes Ita-
liens ; le premier d'un goût sage &
mesuré ; le second d'une vivacité har-
die & plus conforme au goût du siecle ,

qu'il désapprouva cependant par la suite. L'Abbé Cappellani & le P. Carrara, Jésuite, furent choisis pour la Poësie Latine; c'est ce dernier qui donna, sur la fin de sa vie, le Poëme de Colomb en douze livres, dont l'invention & la disposition ont reçu des éloges.

Dans le même temps *Léonio*, qui; quoique Jurisconsulte, trouvoit encore des momens pour la Poësie, & qui travailloit dans le goût le plus sage, avoit attiré près de lui une société de jeunes gens qui avoient de l'esprit, & qui s'assembloient le soir dans quelque lieu écarté pour y réciter leurs petites compositions, & en parler à leur aise. Léonio qui avoit un goût formé sur le modele des Anciens, l'inspiroit à ses amis, & leur en faisoit sentir l'excellence; les petites assemblées qui se tenoient autour de lui s'accrurent peu à peu, & acquirent de la considération. La Reine Christine voulut qu'on préférât ses jardins aux champs écartés qu'on avoit été chercher jusqu'alors, de côté & d'autre. Le Cardinal Azzolini, qui étoit le plus lié avec elle, se servit de Guidi pour cette négociation. Ces propositions n'eurent point d'effet, à cause de

258 VOYAGE EN ITALIE;

la mort de la Reine ; mais elles donnerent à ces petites assemblées plus de réputation & de consistance qu'elles n'en avoient eu auparavant. Elles continuerent de se tenir dans des endroits champêtres & retirés , & l'on y choisissoit volontiers le genre de Poësie pastorale , pour s'éloigner davantage du faux sublime , après lequel tant d'autres couroient , & qu'ils prenoient pour le genre héroïque.

Un jour que ces beaux esprits étoient rassemblés en plus grand nombre qu'à l'ordinaire , dans les prés qui sont derrière le Château Saint Ange & sur les bords du Tibre , en 1690 ; on y récita une Pastorale si naturelle & si touchante , qu'un des assistans s'écria dans une espece d'enthousiasme , qu'il lui sembloit voir renaître les beaux jours de l'ancienne Arcadie ; on applaudit à cette comparaison , mais Crescimbeni fut celui sur qui elle fit le plus d'impression ; il étoit un de ceux qui prenoit le plus d'intérêt à ces assemblées & qui étoit le plus lié avec Leonio. Il conçut aussitôt l'idée d'une Académie qui porteroit le nom d'Arcadie , *Pastori Arcadi* ; il en fit part à Leonio , & tous deux ré-

solurent de proposer à leur confreres cette union pastorale sous le nom de Bergers d'Arcadie, ils formerent le plan de la nouvelle République, & ils le porterent à l'assemblée qui se tint le 5 Octobre 1690, dans un pré qui est au bout du jardin des Peres de S. Pierre *in Montorio*. Il y avoit ce jour-là 14 personnes à l'assemblée; tout le monde fut enchanté de la nouvelle idée, & on la reçut avec acclamation. On choisit aussi-tôt 14 noms de Bergers; on les tira au sort, & chacun prit le nom qui lui échut. Crescembeni eut celui de *Alfesibeo*, l'Abbé Maillard, de Nice, qui fut ensuite le Cardinal de Tournon, eut celui de *Idalgo*; les autres étoient *Elpino*; *Uranio*, *Opico*, *Tirsi*, *Alessi*, *Montano*, *Siringo*, *Dameta*, *Mirtillo*, *Carino*, *Pa-lemone*, *Silvio*.

Ils choisirent pour le Gardien de cette union Pastorale Crescembeni, sous le nom de *Custode dell' Arcadia*; ils donnerent au lieu d'assemblée le nom de *Bosco Parrasio*, qu'ils emprunterent de l'ancienne Grece; mais il fallut en changer la situation bien souvent, jusqu'à l'année 1726, où Jean V, Roi de Portugal, acheta l'emplacement actuel sur

260 VOYAGE EN ITALIE;
le Janicule , & y fit bâtir le théâtre des
Assemblées , que nous avons fait remar-
quer dans la description du troisieme
quartier de Rome.

La nouvelle assemblée des Bergers
fit ensuite la répartition des campagnes
que chacun habiteroit , & que l'on tira
au sort , aussi-bien que les noms , avec
la condition de n'en être que l'admi-
nistrateur , la propriété demeurant à l'as-
semblée générale des Bergers.

Les regles que nos Bergers se pres-
crivoient tendoient toujours vers le plus
naturel & le plus simple , de même que
le style de leurs ouvrages , afin de s'é-
loigner le plus qu'il étoit possible du
luxe , qui est le vice le plus dangereux
d'un Etat politique , comme il étoit
celui de la République des Lettres dans
ce temps-là. Ces regles ayant été for-
mées successivement , & discutées sui-
vant les occasions , furent au bout de
quelques années , en état d'être rédigées
dans la forme de la loi des 12 tables ; on
les confirma le 20 Mai 1696 , dans l'as-
semblée tenue aux jardins Farnese , sur
le mont Palatin , & elles furent gravées
sur le marbre par les soins du Duc de
Parme , qui étoit alors à Rome & qui

étoit un des Arcades , sous le nom de *Carisio*. Ces loix étoient simples , Républicaines & propres à conserver le genre naturel dont les Bergers font profession ; il faut les voir dans l'histoire que M. Morei a donné en 1761 , de la naissance & des progrès de cette Académie (^a).

Les Arcades prirent pour armoiries la flûte à sept tuyaux , *Siringua* , que l'on voit encore sur le portail du *Bosco Parrasio* ; c'est le symbole de la musique champêtre ; & comme on avoit donné le nom de Pasteur au Secrétaire de l'Académie , on donna le nom rustique de *Serbatoio* à ses archives ou au dépôt de ses productions & de ses registres ; ce dépôt étoit entre les mains de M. Crescimbeni qui fut le *Custode* ou le Pasteur jusqu'en 1728 ; M. l'Abbé Lorenzini lui succéda , & il a été remplacé en 1743 , par M. Morei , qui l'est encore actuellement , sous le nom pastoral de *Mireo*.

La réputation qu'eut bientôt la nouvelle Académie , le grand nombre de personnes qui demandèrent à y entrer ,

(^a) *Memorie Istoriche dell' Adunanza de gli Arcadi*, 1761, in-12,

262 VOYAGE EN ITALIE;
rendit ses assemblées nombreuses & intéressantes ; on y lisoit continuellement des pieces ingénieuses & d'une élégante simplicité. Manfredi, aussi bon Poëte, qu'il étoit Astronome célèbre, forma le projet de publier les principales pieces qui avoient été lues dans les assemblées des Arcades ; il présida aux choix , & le premier recueil fut donné par Gobbi en 1708. Il y en a eu plus de vingt volumes depuis , sans compter un grand nombre d'assemblées qui ont été tenues dans des occasions particulieres , & imprimées séparément ; & beaucoup d'ouvrages où les Auteurs ne sont désignés que par les noms qu'ils avoient reçu dans l'Académie des Arcades. Non-seulement on a donné aussi les vies des plus illustres Académiciens, mais on a élevé des monumens à leur honneur , dans le lieu d'assemblée ; il y a déjà 71 inscriptions en style lapidaire, où l'on voit le nom pastoral , la date par Olympiades , à la maniere des Grecs.

Les Colonies Arcadiennes se sont répandues dans toute l'Italie , & elles y ont fait revenir le goût dont leur Métropole avoit produit à Rome le rétablif-

sement. On en compte jusqu'à 58. On reproche souvent à l'Académie des Arcades le trop grand nombre & le peu de choix de ses Associés ; on prétend que le Custode actuel fait un commerce des patentes de cette Académie. Quoiqu'il en soit, il n'y a gueres de personnes d'un mérite distingué qui n'ait voulu en avoir ; & parmi les Têtes couronnées, on compte encore plusieurs Associés de cette Académie.

On a imprimé en 1764, à Rome, la séance qui fut tenue pour la réception de l'Empereur actuel, qui étoit alors Roi des Romains ; on y voit des Sonnets Italiens, traduits en Latin, Grec, Hébreu, Arabe, & un Discours prononcé par le jeune Prince Sigismond Chigi ; il y a un grand nombre de volumes semblables qui ont été imprimés en divers temps (*).

L'érudition, les langues, les antiquités, les monumens, les médailles ont été cultivés de tout temps, beaucoup plus à Rome que dans tout autre pays ; tout le monde connoît les ouvrages de

(*) *Notizie Istoriche degli Arcadi morti, in-octavo in Roma, 1729 & suiv.* | *Prose, Rimi, de gli Arcadi, in-octavo in Roma, 1718 & suiv.*

264 VOYAGE EN ITALIE;
Baronius, Kircher, Panvinus, Fulvius, Martianus, Ligorius, Donati, Nardini, Venuti, Piranesi, Assemani, Norris, & tant d'autres de la première célébrité, sans parler même des livres de Théologie.

Quoique la Poësie & l'érudition ancienne aient été à Rome les genres de Littérature les plus cultivés, les Sciences n'y ont point été oubliées. On en a vu sortir des ouvrages célèbres en Histoire Naturelle, tels que ceux de Paul Jove, de Salvien, de Donati, de Lancisi, de Baglivi. On peut citer de même dans les Mathématiques, ceux de Bianchini, de Clavius, du P. Boscovich, & plusieurs autres.

Ce fut à Rome que se forma l'Académie des *Lincei*, ou Savans aux yeux de Lynx; le Prince Frédéric Cesis en fut le premier instituteur, le 24 Septembre 1603. On y parloit de Philosophie, d'Histoire Naturelle; & elle devint si célèbre, que Galilée en porta toujours le titre dans ses ouvrages.

On a vu à Rome dans ces derniers temps un génie aussi rare que singulier, qui s'est long-temps distingué dans les Mécaniques, & dont nous
avons

avons rapporté l'épithaphe (Tome IV. page. 547). C'est Nicolas Zabaglia , auteur de beaucoup de machines , qui est, comme le dit M. de Caylus dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, *l'homme qui a le plus approché des Anciens , par la simplicité de ses moyens.*

Quoique Zabaglia ne fût point en état d'écrire, on a fait imprimer, en 1743, le recueil de ses machines , dans lequel il y a des pensées aussi simples qu'ingénieuses.

Nous remarquerons seulement que M. Bottari , qui en a été l'Editeur, y a inséré quelques articles revendiqués par d'autres , comme la machine exécutée en 1701 , par Carlo Fontana autour de l'aiguille de S. Pierre, & les échafauds que M. Vivantelli fit faire à S. Pierre pour décorer les tribunes , il y a quelques années.

On voit encore à Rome des machines ingénieuses qui ne sont pas usitées en France, & dont peut-être la plupart ont été de son invention ; des échelles qui s'allongent & se diminuent à volonté ; un moyen pour transporter le bois à l'aide d'une grande fourche ; une machine pour raper le tabac d'une manière

Tom. V.

M

266 VOYAGE EN ITALIE,

ingénieuse & commode ; une machine pour trouver l'endroit où un tuyau de fontaine est crevé ; des instrumens pour prendre ce qui est tombé dans une rivière ou dans un puits ; un petit métier pour faire les boutons ; un tour pour tourner ovale ; un panier pour prendre les poissons ; un tombereau pour transporter les terres , par le moyen des bœufs ; une pelle pour travailler les jardins ; un tourne-broche dans la cuisine des Augustins , qui va par le moyen de l'eau ; & même le mécanisme ingénieux de leur marmite qui avertit lorsqu'elle boue trop vite , ou qu'on y met trop d'eau.

Cependant l'horlogerie n'est point cultivée à Rome , ni même en aucun endroit de l'Italie ; à peine voit-on quelques pendules médiocres dans les plus beaux Palais de Rome ; il y en a une au Palais Justiniani , qui est renfermée dans un globe de bronze supporté par trois belles figures , au-dessus de laquelle on voit le temps qui marque les heures : elle est bien composée & bien exécutée , mais c'est l'ouvrage d'un François ; & depuis long-temps elle est arrêtée , parce qu'on n'a pas trouvé d'horloger à Rome capable de la racomoder. Il en

est de même d'une pendule de Julien le Roi , à verge composée , qui est au Palais Farnese , & d'une autre qui est au Palais Altieri. Cette dernière est un présent de Louis XIV : le mouvement est placé dans l'intérieur d'une figure de cerf , en argent , garnie de pierres précieuses , sur laquelle Diane est assise : le groupe est au-dessus d'un cabinet d'ébene enrichi de petites figures d'argent , dans lequel est un claveffin & une orgue : on ne trouve plus personne à Rome qui s'occupe dans ce goût-là , & M. de Rochechouard, Evêque de Laon, qui étoit Ambassadeur de France , il y a quelques années , faisoit venir à Rome des pendules de M. Lepaute , Horloger du Roi , à Paris.

Dans la partie des beaux Arts , Ro- Des Arts.
me a été réellement la Capitale du monde ; en fait de peinture , l'Ecole Romaine reconnoît , il est vrai pour chef , Raphaël , qui étoit d'Urbain , aussi bien que les Zuccheri , & le Baroque ; mais le plus grand nombre avoit pris naissance à Rome même : Jules naquit en effet à Rome , en 1492 ; André Sacchi , en 1599 ; Dominique Feti , en 1589 ; Michel-Ange des Batailles , en

M ij

268 VOYAGE EN ITALIE;
1602; Ciro Ferri, en 1634; Brandi &
Lauri, en 1623.

Rome a été le centre des efforts & de la réputation des plus grands Peintres, même de ceux que l'on ne compte point parmi les maîtres de l'Ecole Romaine, tels que Michel-Ange, les Carrache, le Guide, le Dominiquin & le Guerchin.

Quant à l'Architecture, l'Eglise de S. Pierre a occupé seule tout ce qu'il y a eu de plus célèbre dans les deux derniers siècles, le Bramante, Michel-Ange, Fontana, le Bernin,

Peintres
Modernes.

Depuis Carle Maratte la Peinture est fort déchue à Rome. Pompeo Battoni est même le seul en Italie qui ait encore de la réputation; il peint également l'histoire & le portrait, & travaille beaucoup pour les Anglois. J'ai vu chez lui un grand tableau qui représente Alexandre dans la tente de Darius, fait pour le Roi de Prusse, (tableau de 1000 seq.) Hercule entre le plaisir & la vertu, de 700 sequins).

Il ne fait pas de portraits à moins de 50 sequins pour une tête, & 100 sequins quand on demande le corps & les mains; aussi sa fortune est-elle très-considérable. Il a marié sa fille, qui

d'ailleurs est très-belle , avec un des premiers Magistrats de Rome.

On estime encore parmi les Peintres de Rome M. *Corbi* , M. *Puzzi* , & M. *Monaldini* , qui fait des Bambochades, où il y a du feu & de l'expression. M. *Panini* , célèbre Peintre de ruines , est mort.

Parmi les Sculpteurs , je n'ai oui citer à Rome que les *Colin* , Piémontois , *Bracci* , & *Valle*.

Les François se distinguent à Rome autant & plus que les Romains eux-mêmes. Nous y avons sur-tout M. *Voilaire* , élève de *Vernet* , qui fait des marines de la plus grande beauté ; M. *Blanchet* , qui dessine supérieurement ; M. *Pescheux* , de Lyon , Peintre d'histoire , qui travaille à Rome depuis 17 ans , & qui y fait un commerce de peinture ; M. *Guiard* , Sculpteur , élève de notre célèbre *Bouchardon* ; il est à Rome depuis 14 ans , & je l'ai oui appeller le *Phydias* de Rome. Il travaille à des copies en marbre de l'*Apollon* du *Belvedere* , du *Gladiateur* de la ville *Borghese* , & du groupe de l'*Amour & Ppsyché* , qui est au *Capitole* , aussi grands que les originaux , & destinés pour M. *Bouret* ; mais il songe

M. iij

à repasser bien-tôt en France.

Les Romains même emploient nos Artistes François. M. le Brun fait pour *S. Carlo al Corso*, une grande figure de Judith, dont on dit beaucoup de bien; & M. Houdon fait une autre statue de *S. Jean-Baptiste*, pour les Chartreux.

C'est ainsi que le Poussin étant resté à Rome, où il étoit allé se former vers l'an 1620, il devint un des plus grands Peintres de l'Italie. On compte encore quelques-uns de ses ouvrages parmi les premiers tableaux de Rome; tels sont, par exemple, l'Extrême-Onction & la Confirmation, qui sont au nombre des sept Sacremens qu'il a peints au Palais de *Boccapaduli*, & dont nous avons parlé.

M. Volaire a un élève de 16 ans, né auprès de *Lorette*, qui, sans avoir jamais eu de maître, dessine supérieurement; on espère de lui les plus grands succès; comme il est sans fortune, M. Volaire lui donne un asyle. Il seroit beau qu'un François fût ainsi le restaurateur de la Peinture en Italie, en protégeant des talens qui étoient sans ressource.

Parmi les pensionnaires ou élèves de l'Académie de France, il y en a qui se

distinguent même à présent , tels que M. Poussen & M. Julien , Peintres d'histoire.

M. Houdon vient de faire , en 1767 , une figure d'écorché , grande comme nature , qui passe pour un chef-d'œuvre. M. Monot , autre pensionnaire de l'Académie , a fait une copie de l'Hercule Farnese , qui a environ trois pieds de haut , dont les plus habiles gens recherchent les plâtres, & il est chargé de copier ainsi les plus belles figures de Rome , pour M. Barbault de Bellefontaine , qui veut en former une galerie à Paris.

Après avoir vu tout ce qui reste actuellement de Peintres & de Sculpteurs en Italie , on ne peut s'empêcher de convenir que Paris l'emporte sur l'Italie , comme sur tout le reste de l'Europe ; il y a bien des personnes même , qui croient que l'école Françoisé peut tenir contre les écoles anciennes. La collection des Maîtres François , formée par M. de la Live , l'un des amateurs de l'Académie de Peinture , pourroit servir de preuve à qui prendroit la peine d'en faire un examen approfondi & discuté ; mais cet examen n'est pas de mon sujet.

Piranese , d'abord Architecte & Gra-
M iv

veur, actuellement Antiquaire & homme de Lettres, est connu depuis long temps par ses belles estampes des monumens de Rome & de ses antiquités, & il continue à en tirer beaucoup d'argent; mais je ne connois personne à Rome qui ait excellé dans la gravure, considérée comme telle. Il y a des Graveurs en pierres dures, tels que Scarletto & Pikler, qui sont occupés à copier des pierres gravées antiques; c'est une petite branche de commerce.

Depuis le départ de Vanvitelli, on n'a pas à Rome d'Architecte d'une grande réputation.

On y bâtit peu à présent; la *villa Albani* est presque le seul édifice de quelque importance qu'on puisse citer depuis plusieurs années; cependant la bonté des matériaux invite, pour ainsi dire, à la construction. On donne beaucoup plus à l'extérieur qu'à la commodité, à la décoration qu'à la distribution, & cependant on ne fait point de grands édifices.

M. Clerisseau, qui depuis vingt ans étudie l'Architecture à Rome, passe pour un des meilleurs Architectes que l'on y connoisse; on grave des vues de

Rome qu'il a faites, qui surpasseront tout que l'on a dans ce genre.

CHAPITRE XIV.

De la Campagne des environs de Rome , & du Climat.

LES Maisons de Campagne & les antiquités des environs de Rome , offrent au voyageur plusieurs objets de curiosité , dont nous avons à parler. Les deux tiers de l'espace renfermé dans l'enceinte des murs est occupé par des jardins , des vignes & des maisons , qui portent le nom de *Ville* , (cela veut dire Maisons de Campagne.) Nous avons cité déjà celles Mattei , Farnese , Barberini , Ludovisi , Negroni & quelques autres ; il nous reste à décrire celles qui sont hors des murs , après avoir dit un mot de la campagne en général & du climat des environs de Rome.

On est étonné de voir à quel point sont abandonnées & incultes les vastes plaines qui sont autour de Rome , autrefois si florissantes & si peuplées ; on

M v

274 VOYAGE EN ITALIE;
ne trouve depuis Rome jusqu'à Frefcati , qu'une plaine aride & brûlante ; pas un seul bosquet pour tempérer la chaleur du climat , pas un village pour féconder la terre , pas un pré , ni naturel , ni artificiel , pour fournir des pâturages aux troupeaux ; mais tout cela vient du défaut de travail & non pas du vice de la Nature ; elle y est au contraire , pleine de force & de vigueur ^(a).

Le défaut de culture dans un pays entraîne ordinairement le défaut de salubrité de l'air ^(b) ; aussi le climat des environs de Rome passe-il pour être mal-sain.

DU Climat
de Rome.

Les étés y produisent souvent des fièvres tierces , putrides , ardentes ; mais il arrive aussi quelquefois que l'été , quoique très-chaud , se trouve coupé par des pluies , de la grêle , des tourbillons & des vents de nord ; tel fut l'été de 1764 , dont le P. Jacquier a donné les observations dans la Gazette

(a) On peut voir dans M. Venuti , le Discours qu'il donna en 1750 , sur la nécessité de rétablir l'Agriculture dans la Campagne de Rome. Il est à la fin de l'édition qu'il a

donnée du livre d'Eschinnardi.

(b) V. M. de BUFFON , Histoire Naturelle , &c. Tome XII. De la Nature. Première vue.

CH. XIV. *Environs de Rome.* 275
Littéraire, (T. III , p. 132.) Le 4 Juillet il plut dans toute la campagne de Rome , & il tomba beaucoup de neige sur les montagnes de la Sabine ; ces pluies diminuerent la chaleur , & le thermometre de Farenheit descendit à 65 degrés , ce qui ne fait pas 15 degrés du thermometre de M. de Réaumur. Il ajoute que le 11 du mois d'Août le thermometre monta à 84 degrés , & qu'il ne l'a jamais observé plus haut à Rome , même dans les chaleurs excessives ; cependant ces 84 degrés , qui n'en font que 23 du thermometre de M. de Réaumur , n'approchent pas des chaleurs de Paris , qui vont souvent à 29 & 30. Ainsi , c'est moins la grande chaleur de Rome qui incommode , que sa longue durée , encore l'ai-je trouvé très-supportable. Il y a presque toujours , sur le midi , un vent rafraîchissant & agréable , qui soulage & renouvelle la nature ; on dort après midi , à l'heure de la grande chaleur , & la fraîcheur de la nuit dédommage de tout ce qu'on a pu souffrir pendant le jour ; mais il tombe sur le soir du ferein , & l'on ne se promene guere pendant les deux premieres heures

M. vj

276 VOYAGE EN ITALIE,
res de nuit, le ferein cesse ensuite, &
tout le monde est dehors. Les prome-
nades, les visites, les conversations,
les spectacles, tout est réservé pour la
nuit.

Mauvais air. On est convaincu à Rome que l'air
de la campagne est extrêmement dan-
gereux, si ce n'est sur les hauteurs; les
Religieux même des environs de Rome
quittent leurs maisons & viennent s'é-
tablir dans la ville, où l'air passe pour
être le meilleur; le préjugé est au point
que personne n'ose coucher à la campa-
gne, ni même y dormir pendant le jour;
on assure aussi qu'il ne faut pas chan-
ger de domicile pendant la saison de
l'aria cattiva. M. Lappi a écrit une
dissertation contre ce préjugé (^a);
& le célèbre Lancisi ne paroît pas
l'adopter (^b). Il prouve dans un ou-
vrage fait exprès, que l'air de Rome
est naturellement salubre, quoiqu'il puisse
devenir quelquefois dangereux par des

(^a) *Ragionamento contro la volgare opinione di non potere venire a Roma, nella estate.* Doct. Lappi, in *Romanella stamperia de' Rossi* 1749 in-4°. 95 pages.

(^b) *Joannis Mariæ Lancisi intimi cubicularii &*

Archiatři Pontificii dissertatio de nativis deque adventitiis Romani cæli qualitatibus, cui accedit Historia Epidemici Rheumatici, quæ per Hyemem anni 1709, vagata est Romæ 1711, 258. pag. in-4°.

causes accidentelles comme les eaux stagnantes , les neiges trop constantes & les vents du nord trop violents. Il y parle beaucoup de ce *Scirocco*, [*Euronotus* ou *Vulturnus*], qui souffle de l'orient d'hiver ou du sud-est , & qu'il avoue être nuisible , sur-tout à cause des exhalaisons des marais Pontins qui viennent à Rome par le sud-est. C'est sans doute à cette cause qu'il faut attribuer tout ce qu'il y a de réel dans le péril , sur-tout à la fin de l'été. L'intempérie ou l'*aria cattiva* commence , suivant l'opinion des Romains , le 22 Juillet , jour où le soleil entre dans le signe du Lion , c'est-à-dire , un mois après le solstice d'été , & le mauvais air finit lorsque les premières pluies d'Octobre entraînant & condensant les vapeurs , ont nettoyé l'atmosphère.

Le *scirocco* est regardé à Rome comme la cause des chaleurs accablantes , dans lesquelles il semble qu'on ait les bras & les jambes rompues , avec des tiraillement dans les nerfs , une lassitude & un abattement universel ; & l'on est persuadé que dès qu'il cesse , on est délivré de cet abattement : on prétend même avoir remarqué que le chiroque rend bien des gens fous ; qu'il y en a beaucoup à

278 VOYAGE EN ITALIE;
Rome ; que les chevaux même y de-
viennent fous.

Il ne pleut ordinairement à Rome que dans les mois de Novembre & de Décembre, mais la pluie est alors presque continuelle & très-abondante : passé ces deux mois, le temps est fort doux & presque toujours beau, au chiroque près, encore a-t-on remarqué que rarement y a-t-il chiroque plus de deux où trois jours de suite. Le climat de Rome est sensiblement plus hatif que celui de Paris ; dès le premier Avril l'on y mange des petits pois. La verdure des arbres y paroît aussi plutôt qu'en France, mais ce n'est que d'une quinzaine de jours tout au plus, pour les arbres qui perdent leurs feuilles. Cette verdure des environs de Rome est plus foncée que celle de France : les Artistes prétendent que cela vient de son opposition avec les terres qui sont d'un ton rougeâtre.

Les chevaux sont très-beaux à Rome, étant presque tous de race Napolitaine, quoiqu'à Naples l'exportation des chevaux soit défendue. Les animaux tels que les chiens & les chats, &c. y sont doux, ainsi que dans toute l'Italie. Les bœufs dans la campagnes de Rome sont plus

CH. XIV. *Environs de Rome.* 279

grands & plus forts que les nôtres , ils ont les cornes beaucoup plus longues & plus torfes , on les prendroit pour une espece différente ; tous les charrois se font avec des bœufs dans presque toute l'Italie.

Il y a encore dans la campagne de Rome , une autre espece d'animal de même genre , qui est le Buffle , en Italien *Bufalo* ; il est plus noir que le Bœuf , plus gros , plus pesant , & il tire avec plus de force , comme cela doit être , puisque ce n'est qu'en mettant en action sa propre pesanteur , qu'un animal peut tirer. Buffles

Les Buffles coûtent moins parce qu'on ne mange pas leur chair , du moins cela n'est pas d'usage parmi les honnêtes gens ; & parce qu'ils vont moins vite & font moins d'ouvrage quand il s'agit de labourer ; un Buffle ne coûte que 60 à 80 livres , & un Bœuf coûte le double. Le lait de Buffle est plus léger que celui de Vache , & plus agréable , du-moins au goût du plus grand nombre ; mais il n'est pas si bon pour le beurre & le fromage ; les Buffles aiment les marécages , & ils se vautrent dans la boue , comme on le voit , sur-tout dans les marais Pontins , où ils paissent en grande quantité.

On rencontre aux environs de Rome un nombre prodigieux de lézards verts, ils partent à chaque pas que l'on fait ; on les craint beaucoup, cependant il ne sont aucunement dangereux, c'est préjugé de l'enfance, qui est de même espèce que l'horreur des scorpions, des araignées ou des crapauds.

Je commencerai la description des environs de Rome par le côté du couchant où est la *Villa Pamfili*, de-là je passerai au nord vers la porte du peuple, puis à l'orient, pour parler de Tivoli & de Fregcati, & enfin vers le midi où nous trouverons l'embouchure du Tibre vers Ostie, & le chemin de Naples, par lequel nous commencerons le volume suivant.

CHAPITRE XV.

Maisons de Campagne qui sont à l'occident de Rome.

Villa Pamfili. **V**ILLA PAMFILI ou *Belrespiro*, grande & belle maison de campagne du Prince Doria, située sur la voie Aurelia hors de la porte S. Pancrace; on la regarde

comme une des deux plus considérables de Rome (^a) ; il n'y a guere que la ville Borghese à qui on puisse la comparer. Les jardins & le parc ont cinq à six milles de tour, & l'on croit que c'est l'emplacement des jardins que l'Empereur Galba avoit sur la voie Aurélienne.

Le premier dessein fut donné par J. B. Falda , de Bologne ; mais cette maison & ses dépendances ont été ensuite décorées & embellies par le célèbre Alexandre Algardi ; l'architecture de la maison est de lui. La place qui est au-devant est environnée de statues antiques des douze Césars.

Le bâtiment est décoré dans tout son pourtour , de deux ordres Corinthiens en pilastres , d'une bonne proportion , avec un Attique au-dessus ; toute la façade est ornée de bas-relief avec des statues dans des niches , des trophées , des médaillons antiques , dont l'arrangement n'est pas mauvais , & s'accorde bien avec l'architecture. On entre dans le

(^a) Il y en a une ample description imprimée sous ce titre : *Villa Pamphilia ejusque Palatium , cum suis prospectibus, statuae ,*

fontes , vivaria , theatra , Areolæ plantarum viarumque ordines. Romæ , Jo. Jac. de Rubeis , in-folio.

282 VOYAGE EN ITALIE;
casin , par une grande arcade dont tout le ceintre monte dans le second ordre ; cette arcade donne entrée à une loge ou portique couvert , au fond duquel est la porte du salon. La masse générale de cet édifice n'est pas mauvaise , quoiqu'on y desire seulement un peu plus d'étendue. On trouve aussi que dans la partie qui regarde le midi , la terrasse étant ajoutée au bâtiment rend toute cette masse trop haute pour sa largeur. Une loge ou une espèce de tour carrée qui s'élève sur tout l'édifice , en interrompt assez heureusement les lignes droites. Sur la principale façade on voit des bustes de Claudius Albinus , de Septime - Sévère ; d'Antonin Caracalla , de Marc-Aurele ; ceux de Vitellius & de Claude sont sous le portique.

Les deux plus beaux bas-reliefs de la façade d'entrée , sont ceux de Vénus qui ôte à Mars son poignard , & de Papius , qui élude la curiosité de sa mere. Dans le premier , Mars qui est nud , est d'un assez bon caractère , mais un peu lourd ; la femme est bien drapée , & le casque dont Mars est coëffé , est d'une belle forme. Dans le second , le mou-

vement du jeune Papirius est plus affecté que dans la statue qui est à la *villa Ludovisi* ; il est mal sur ses jambes ; le tour de la tête de la femme & son expression générale est manquée , mais les draperies en sont bonnes & sculptées légèrement.

Sur la façade qui est du côté droit ; il y a un bas-relief , qui représente un mariage ; il est composé de deux figures qui se donnent la main ; celle du mari ne vaut rien , mais la femme est très-belle en tout point. Son action est simple en donnant la main à son mari ; elle a un air de pudeur & de timidité qui est charmant ; le profil en est très-bien , la draperie admirable , & d'une manière large & méplate.

En entrant dans l'intérieur du casin ; on trouve dans la première chambre deux bustes de l'Algarde , représentant Dom Pamfilio Pamfili , frère du Pape Innocent X , & sa femme ; ils sont très-beaux & fort bien faits , les draperies parfaitement ajustées & d'une manière larges ; les têtes sont d'une grande vérité ; l'homme a une fraise à canons autour du col ; il est traité avec beaucoup de délicatesse. Celui de la femme

284 VOYAGE EN ITALIE,
a un voile qui passe derriere elle ; il re-
présente *Donn' Olimpia Maidalchini* ;
qui régnoit , pour ainsi dire , à Rome
vers le milieu du dernier siecle , sous le
Pontificat du Pape Pamfile son beau-
frere ; ce Pape avoit en elle une con-
fiance , dont on prétend qu'elle abu-
soit.

Dans la deuxieme chambre , on re-
marque une grande figure de femme
bien drapée.

Dans la troisieme chambre , Claudius
en habit de femme , figure bien drapée
& dont les plis sont de bon goût ; la
tête est d'un bon caractère ; mais le bras
étendu est mal restauré.

Dans la quatrieme chambre , une Vé-
nus nue & l'Amour endormi à côté
d'elle , tableau peint sur bois par le
Titien ; il a tant souffert qu'on ne peut
plus apprétier toutes les finesses ; elles
ont été enlevées par ceux qui l'ont
nettoyé ; mais par ce qu'il en reste , on
juge qu'il étoit d'une belle couleur.

La cinquieme chambre renferme sur-
tout deux tableaux de fruits ; l'un repré-
sente des figues , & l'autre des prunes.
Dans le milieu du casin il y a un salon
circulaire mal décoré.

Au second étage on remarque un tableau du Guide, qui représente Psyché regardant l'Amour à la lampe, d'une belle couleur, mais composé indécemment, & dont la Psyché n'a ni finesse ni légèreté.

Dans la loge qui est au-dessus de la maison, il y a un salon rond, entouré d'armoires, où il y a des porcelaines, des vases Etrusques & quelques curiosités naturelles.

De la terrasse qui est autour de cette loge, on voit très-bien le plan du jardin, & l'on découvre une très-belle vue sur la campagne.

L'appartement du midi est, d'un côté, en forme de souterrain, mais il fait le rez-de-chaussée du parterre qui est au midi; c'est de ce côté qu'est sa principale entrée; il contient une pièce carrée, une pièce ronde, & deux petites galeries. Toute la décoration de ces quatre pièces est aussi de l'Algarde, & consiste en arabesques & ornemens légers. La décoration & les arabesques qui sont dans la première pièce en entrant, sont mauvais; ceux du salon rond ne sont pas mal pour les saillies; mais ces arabesques sont en

trop grande quantité, ce qui apporte de la confusion, & donne, sur-tout à la voûte, un air de broderie. La petite galerie qui est à main gauche, a un plafond aussi en arabesque, mais plus dans le goût moderne que dans le goût antique; la distribution de ce plafond est lourde & sans esprit. Le meilleur plafond de tout cet appartement, est celui de la petite galerie à main droite, dont les formes sont variées, ainsi que les ornemens qui sont bien dans le goût de l'antique. Les petits bas-reliefs qui y sont, ont peu de saillie, ce qui convient parfaitement au genre des plafonds. Il auroit mieux valu ne pas introduire de grandes figures dans quelques-uns de ces plafonds; elles sont ordinairement mal dans les arabesques, leur opposition jettant tout hors de proportion.

Le jardin, à ce qu'on assure, a été dessiné par M. le Nôtre; il fut profiter du terrain, de façon que ses inégalités ont procuré des terrasses & des mouvemens de plan fort heureux, tel que celui qui est dans le milieu du jardin, où le terrain monte du côté du parc; sur la pente de ce terrain il a fait

un parterre qui s'apperçoit de dessus une partie circulaire en maçonnerie, qui est en bas, & devant laquelle est une grande piece ornée de buis. Tout le long de la terrasse il y a des jets-d'eau en guéridon, semblables à ceux que M. le Nôtre a fait à Vaux-le-Vicomte ; tout le fond de ce point de vue est terminé par de grands pins, qui font un bon effet.

La partie circulaire de la terrasse dont je viens de parler, est décorée d'un mauvais ordre de pilastres Toscans ; on y a incrusté des bas-reliefs, dont voici les principaux.

Deux femmes & un Apollon assis ; jouant de la lyre ; les deux femmes, qui sont ce qu'il y a de mieux conservé, sont bien ajustées de draperies. Trimalcion entrant dans la salle du repas ; il est différent dans sa composition, de ceux de Farnese & de la Villa Albani, & il n'est pas si bon. Un autre bas-relief composé de deux différens sujets ; l'un de ces fragmens représente Jules-César qui sacrifie ; il a une Prêtresse vis-à-vis de lui. Il est drapé d'une belle manière, quoiqu'un peu lourde.

On remarque beaucoup de variété

dans les arbres de ce jardin. Les palissades sont d'un arbre , dont la feuille tient un peu du Cyprès. Les Italiens l'appellent *Accipresso*. Ils employent aussi beaucoup de Lauriers-tin : à l'égard des grands arbres, les Leccini, qui sont des especes de chênes verts, les Cyprès & les Pins sont ceux qui réussissent le mieux, & qui font de plus grands & de plus beaux effets.

Il y a un Jardin secret qui n'est point ordinairement ouvert pour les étrangers , où il y a cependant plusieurs statues remarquables, Alexandre le grand , Antonin le pieux , Hercule , une idole Egyptienne qui représente l'Abondance , & deux tombeaux de marbre avec des bas-reliefs , plusieurs vases de Serpentine , une belle table de *Lumachella* ; un orgue qui va par le moyen de l'eau & qui répond en écho : l'eau seule produit le vent sans le secours d'aucun soufflet , en même temps qu'elle fait aller une roue, dont le pignon engrene dans le cylindre qui fait lever les touches ; le parc est rempli de cerfs, de daims, & d'autres bêtes fauves pour le plaisir de la chasse.

Sur le chemin de Rome à la *Villa Pamfili*, on passe sous un arc de l'*aqua Paola*,
sur

sur lequel on lit cette inscription : *Paulus V, Aquæductus ab Augusto Cæsare exstructos. . . . restituit 1609, Pontif V.*

VILLA CORSINI, en face de la porte *Villa Corsini*. S. Pancrace ; elle a été faite sur les desseins de Simon Salvi , elle a un portique singulier , élevé sur quatre grands arcs , comme le Janus qui est auprès de S. Georgio *in velabro* ; un escalier à double rampe fort élevé , conduit à une terrasse qui fait le tour du casin , & d'où l'on a une très-belle vue. On trouve au milieu du premier étage un salon qui a 12 portes & 12 fenêtres , avec huit bustes de marbre , de *Ferrata* , très-médiocres. La voûte est peinte par *Passeri* , & représente l'Aurore qui devance le char du Soleil. Les jardins sont petits , mais très-ornés , on y compte plus de 1000 pots de fleurs & de fruits , & tout le reste à proportion.

Il y a dans cette Maison un tombeau ou *Columbarium* , qui sert actuellement de cave pour mettre le vin , il est gravé dans Bartoli.

MONTE MARIO ; colline qui est au *Monte Mario*, nord-ouest de Rome ; un peu au-delà du Vatican , c'est une prolongation du Janicule , & elle étoit comprise autrefois

Tome V.

N

290 VOYAGE EN ITALIE;
 sous le même nom, aussi-bien que la colline du Vatican, le nom qu'elle porte aujourd'hui, ne vient point de l'ancien Consul Marius, mais d'un certain *Mario Millini*, qui vivoit du temps de Sixte IV, & qui avoit sur cette colline une belle maison que sa famille a possédée jusqu'à nos jours. Il y a sur cette montagne une Eglise de Sainte Croix, que Pierre Millini fit bâtir vers l'an 1470, & une Eglise du Rosaire occupée par les Dominicains de la Congrégation de Lombardie; elle fut élevée par le célèbre *Giovan Vittorio de' Rossi*, qui voulut déguiser son nom sous celui de *Giano Nicio Eritreo*, qui signifie en Grec la même chose. Le Couvent fut restauré par le Pape Benoît XIII qui avoit été Dominicain & qui alloit quelquefois y séjourner.

Villa Madama.

VILLA MADAMA, belle maison de Campagne qui appartient au Roi de Naples, & qui est située sur le mont Marius, d'où elle domine Rome & tous les environs, de la manière la plus agréable. Son nom vient de Madame Marguerite d'Autriche, fille de Charles-Quint, qui épousa Alexandre de Médicis, & ensuite Octave Farnese; elle acheta du Cha-

pitre de S. Eustache, cette maison que le Cardinal Jules de Médicis, qui fut ensuite le Pape Clément VII, avoit fait bâtir sur les desseins de Raphaël. Jules Romain & Jean d'Udine la décorerent de stucs & de peintures, elle a été long-temps un des beaux endroits des environs de Rome, & c'est encore ce que l'on remarque le plus, quand on regarde ces environs de quelque endroit élevé.

VILLA MELLINI est située à la partie *Villa Mellini* la plus élevée de *monte Mario*, auprès d'un petit Couvent de Jacobins, que le Pape Benoît XIII, mort en 1739, affectionnoit spécialement; cette maison est dans une situation charmante, mais il en coûte pour jouir de cette belle vue, car la montagne est longue & rude; on voit delà toute la ville & la campagne de Rome, & le Tibre avec toutes ses sinuosités; on le voit paroître à cinq distances différentes, ou dans cinq endroits fort éloignés les uns des autres; il faudroit peu de dépense pour former une terrasse magnifique autour du casin, mais on n'est guere en Italie dans le goût des grands ouvrages, par lesquels on forçoit autrefois la Nature pour faire de beaux jardins; on n'y tire pas même

N ij

292 VOYAGE EN ITALIE;
grand parti du terrain , aussi-tôt qu'il
est un peu difficile.

Quand on est sur *monte Mario* , l'on voit un vallon du côté de *Ponte molle* , où l'on découvrit en 1500, les ruines d'une ancienne Eglise à trois nefs voûtées , bâtie dans le même endroit où l'on dit que Constantin vit en l'air la croix qui lui annonça la victoire , contre Maxence ; nous en avons déjà parlé : c'est à *monte Mario* que les Naturalistes vont se promener le plus volontiers , on y trouve de très-belles coquilles pétrifiées , des huîtres , des tellines , & sur-tout des *cœurs de Bœuf* très-gros , les uns en pierre blanche , les autres en crystal de roche ; ces derniers sont aux environs de *Villa Madama*. On y voit aussi des stallactiles , des poudingues ou pierres mélangées de plusieurs autres , (en Anglois *Puddingstones*) qui sont de différentes especes & de différens degrés de maturité , c'est sur-tout auprès de *Villa Mellini* ; il y a encore des pierres lenticulaires que M. Mazeas a observées , & sur lesquelles il a donné un Mémoire à l'Académie des Sciences.

Le P. Torrubia du Couvent d'*Ara-celi* qui a écrit sur l'histoire Naturelle , assure qu'il y a aux environs de Rome

CH. XVI. *Environs de Rome.* 293
des poissons pétrifiés ; cependant M.
l'Abbé Mazeas qui a fait beaucoup de
courses dans la campagne avec M. le
Baron de Saint Odile , pour observer
tout ce qui avoit rapport à l'Histoire Na-
turelle , ne les a point trouvés.

CHAPITRE XVI.

Partie Septentrionale des environs de Rome.

JE comprends sous le nom de partie
Septentrionale , tout ce qui est entre
Rome & *Ponte Molle* , sur l'ancienne
voie *Flaminia* , ou entre *monte Mario* &
monte Pincio.

VILLA GIUSTINIANI est située hors *Villa Giuf-
tiniani.*
de la porte du peuple , sur le penchant
d'une colline agréable , ornée de belles
allées , de bosquets de lauriers & de
fontaines , qui forment un théâtre dans
la plus belle exposition ; il y avoit aussi
beaucoup d'antiques , mais le Prince Jus-
tiniani les fit transporter , en 1715 , dans
une autre maison de campagne , près de
S. Jean de Latran.

N iij

294 VOYAGE EN ITALIE;

Muro Torto.

MURO TORTO, espace de quelques toises dans les murs de la ville, qui est incliné comme s'il étoit prêt à tomber, ainsi que la tour de Pise; Procope raconte que lorsque Bélisaire défendoit Rome contre les Goths, l'an 538, il ne fit point rétablir cette partie de l'enceinte de Rome, on lui assura que c'étoit par un miracle que ce mur étoit ainsi penché, & que S. Pierre se chargeroit bien de le défendre; sa construction est de briques, en forme réticulaire, à la manière des plus anciens ouvrages de Rome, c'est-à-dire des briques, dont la forme extérieure est en losange.

En suivant la *via Flaminia* ou la route de *Ponte-Molle* au nord de Rome, on rencontre quelques objets dignes d'attention; le jardin du Duc Odescalchi, dont le portail est de l'architecture d'Onorio Lunghi; la maison des Sannesi, dont le portail est de *Marconio*.

Papa Giulio.

PAPA GIULIO est ainsi appelée; parce que le Pape Jules III la fit bâtir, sur les desseins de Balthazar Perruzzi de Sienne; elle appartient à la Chambre Apostolique, & les Cardinaux ou les Ambassadeurs s'y rendent pour commencer la marche de leur entrée. Il y a, vis-à-vis

de la maison, une fontaine exécutée de la main même de l'Ammanati ; au fond de la petite rue qui commence vers cette fontaine, on trouve la maison, ou la *Villa Papa Giulio*, décorée par Vignole.

Le plan général de cet édifice est bien conçu ; la forme en est belle & les parties sont proportionnées avec le tout, le vestibule avec le portique circulaire, & ce portique avec la cour. Quant aux élévations, celle de la face d'entrée est d'un style plus large que d'autres édifices de Vignole ; la division des étages est belle & bien faite, les ordres sont d'une belle grandeur, ainsi que l'avant-corps du milieu avec toute la façade sur laquelle il joue assez bien ; mais les pilastres qui flanquent les angles sont maigres, n'étant soutenus d'aucun corps. Il y a des ajustemens sur les croisées qui frisent un peu le gothique ; la face de la partie circulaire sur la cour est très-variée, mais les détails ne sont pas si purs que ceux de la face antérieure ; il semble sur-tout que Vignole n'ait pas profilé l'entablement qui est sur l'ordre Ionique. La décoration du fond de la cour est bonne pour la hauteur ; mais il y a beaucoup de petitesse dans ces par-

N iv

296 VOYAGE EN ITALIE,
ties, sur-tout dans l'attique qui paroît
avoir été ajouté après coup.

C'est dans cette maison qu'étoit autrefois le grand bassin de porphyre qui est au Belvedere du Vatican, avec des colonnes de verd antique, trouvées à la *Solfatare de Tivoli*, mais qui ont été employées ailleurs.

Eau minérale.

ACQUA ACETOSA, fontaine qui passe pour être salulaire, à deux milles de la porte du peuple. On y va par une rue qui est auprès de *Papa Giulio*, d'où l'on entre dans une place; l'on passe sous une arcade obscure où est une image de la Vierge à laquelle on a beaucoup de dévotion, & l'on arrive à cette fontaine; elle ornée d'une belle façade qu'Alexandre VII y fit faire, & qui est de l'architecture du Bernin, avec cette inscription: *Alex. VII. P. M. ut acidulæ salubritatem nitidius hauriendi copia & loci amœnitas commendaret, repurgato fonte, additis ampliore ædificatione salientibus, umbræ arborum inducenda, publicæ utilitatî consuluit A. S. M. DC. LXI.*

Les eaux de cette fontaine sont purgatives, aussi-bien que le sédiment qu'elles laissent après la distillation; elles tirent leur faveur & leur qualité de la

pouzolane, qui a des parties calcaires, dissolubles dans l'eau (*).

Dans la montagne qui est au levant du chemin, environ à 300 toises de la porte du peuple, & près d'une petite maison appartenante aux Colonnes, on rencontre des amas considérables de bois pétrifiés & terrifiés. M. l'Abbé Mazeas y a trouvé une branche d'arbre de deux pouces de diametre & de trois pieds de hauteur qui étoit pétrifiée & sembloit être encore sur pied; pour peu qu'on y fouillât, on y trouveroit probablement des choses fort curieuses.

La plaine qui est dans ce canton, jusqu'au *Ponte Molle*, étoit autrefois remplie de petites maisons & de lieux de débauches, aussi Néron y alloit-il volontiers : *Pons Milvius in eo tempore celeberrimis nocturnis illecebris erat, ventitabatque illuc Nero, quo solutior urbem extralasciviret*, Tac. XIII. Il y a encore actuellement beaucoup de tabagies & de guinguettes.

S. ANDREA nella via Flaminia, *S. Andrea*, petite Eglise située sur la voie Flami-

(*) V. l'Ouvrage qui a pour titre : *Johannis Hieronimi RABE de Acidula ad Ripam Tyberis Epistolæ*, chez les Rossi 1749, 25 pages in-4^o.

298 VOYAGE EN ITALIE,
 nia, fut bâtie par Jules III qui n'étoit
 encore que Cardinal, en 1527, en
 mémoire de ce que dans le temps de la
 prise de Rome, il avoit été délivré des
 mains des ennemis le jour même de S.
 André. L'architecture est de Vignole, &
 c'est un des meilleurs édifices modernes.
 & des mieux entendus qui soit à Rome.
 Son plan extérieur est quarré, ainsi que
 l'intérieur; mais sur l'un & l'autre s'élève
 une petite coupole ovale; la face exté-
 rieure n'a aucune décoration sur trois
 côtés; mais sur le chemin où est la
 porte de l'Eglise, il y a un frontispice
 faisant avant-corps, avec peu de saillie;
 il est formé par quatre pilastres d'or-
 dre Corinthien, sur lesquels est un
 fronton. Dans l'entre-pilastre du milieu
 est la porte décorée, & entre les deux
 autres pilastres sont deux niches que
 l'on a percées pour en faire des fenê-
 tres. Toute la masse sur laquelle cet
 avant-corps est posé, est terminée par
 une corniche avec des modillons. La
 coupole s'élève en retraite, & a une
 corniche & des degrés dans le goût du
 Panthéon; l'intérieur est aussi décoré
 de pilastres d'ordre Corinthien, entre
 lesquels il y a des niches & quelques

mauvais tableaux peints à fresque; vis-à-vis de la porte est une petite chapelle formant un enfoncement où est l'autel principal.

Le plan de cette Eglise est très-bien conçu; la disposition est sage & dans le goût de l'antique; l'élevation générale; tant du dedans que du dehors, est d'une bonne proportion & d'un bon style; mais il y a beaucoup de maigreur dans les parties, sur-tout dans la disposition des pilastres & des ornemens intérieurs. Le frontispice a trop peu de relief, & il seroit à souhaiter que l'Architecte eût eu de la place pour faire un petit porche avec des colonnes. Tous les détails des entablemens & des parties de cet édifice sont beaux & bien profilés.

PONTE MOLLE autrefois *Pons Milvius*, fut ainsi appelé par corruption du nom d'Emilius Scaurus qui le fit faire; mais ce fut le Pape Nicolas V qui le fit reconstruire vers l'an 1450. Nous en avons fait mention à la fin du Tome II. Nous avons aussi parlé d'une des routes qui y aboutissent, & nous parlerons de l'autre route qui conduit à Citra Castellana, quand il sera ques-

Nvj

300 VOYAGE EN ITALIE;
tion du chemin de Terni & de Pérouse;
dans le VII Tome de cet ouvrage.

CHAPITRE XVII.

*Description de la Maison Borgheſe ;
ſituée à l'orient de Rome.*

VILLA BORGHESE, ou *villa Pinciana*, est la plus belle & la plus vaste de toutes les maisons de campagne des environs de Rome ; car il n'y a guere que la *villa Pamfili* qui puisse le lui disputer ; elle est en même-temps une des choses les plus remarquables qu'il y ait en Italie. L'enceinte de ses murailles commence presqu'aux murs de la ville, ce qui la rend encore plus agréable, & elle a une lieue de tour ; car elle s'étend depuis la porte *Pincia* jusques près du *muro Tarto* & vers la porte du Peuple. Ce fut le Cardinal Scipion Borgheſe, neveu du Pape Paul V., qui fit bâtir cette belle maison (*).

(*) On en imprima la description, en 1700, en un volume à part de 321 pages, intitulé : *Villa Borghese fuori di porta Pinciana, con l'ornamento che si osservano nel diletto Palazzo, e con le figure della*

CH. XVII. *Environs de Rome.* 301

La principale porte est décorée dans les proportions d'un ordre Ionique, sur les desseins de Martin Lunghi le vieux; elle est ornée d'un bas-relief qui représente un taureau destiné au sacrifice. En entrant, on en voit un second qui représente l'apothéose ou la consécration d'un Empereur; il est accompagné de deux thermes ornés de fleurs & de fruits, faits sur les desseins du Cavalier Bernin, par Pierre Bernin son fils. Une longue allée qui conduit jusqu'à la maison de plaisance est décorée de statues, de fontaines & de parterres en compartimens.

L'esplanade qui est devant la façade principale, a 240 palmes ou 27 toises de diametre; elle est environnée d'une balustrade de travertin avec beaucoup de vases & de sieges de verdure : on voit delà une façade qui a 200 palmes ou 165 pieds de long, de l'architecture de *Giovan Vesanizio Fiamingo*; la façade

Statue più singolari. Cette description est de Montecatini; il y en a une de Manili, imprimée en 1670, & insérée dans le grand recueil de Burman, Tom. VIII. n°. 24. On y

voit la figure, des statues fameuses du Gladiateur, de Senèque, de l'Hermaphrodite, & de plusieurs autres piéces intéressantes, dont nous parlerons ici.

302 VOYAGE EN ITALIE,
qui est du côté du levant a 172 pieds
de long, les autres 101 pieds, enforte
que les quatre ensemble ont 90 toises.
La masse du bâtiment est divisée en
trois parties; savoir, deux pavillons &
un ariere-corps; sur le devant de
l'arriere-corps il y a une loge qui forme
une terrasse au premier étage, & à la-
quelle on monte par un escalier à deux
rampes; cette loge fait un très-bon effet;
les masses générales sont aussi très-bien,
mais la décoration est extraordinairement
chargée de bas-reliefs, de statues
& d'ornemens antiques, il en résulte
de la confusion; l'on a plus cherché
à accumuler les ornemens qu'à les dispo-
ser avec goût.

Sur la rampe du milieu est un beau
vase antique, sous lequel est un pied
moderne; ce vase est orné par des mas-
ques de Silene & de Silvains.

Les bas-reliefs dont toute la face de
l'entrée principale est décorée, sont la
plupart tirés de sarcophages antiques.
Voici les plus beaux.

Sur le pavillon à gauche, un Escu-
lape avec la Déesse Igia au milieu de
deux grands serpens. Ces deux figures
sont majestueuses, tant par la compo-

tion, que par la maniere dont elles sont drapées; les deux serpens qui sont à côté d'elles, sont d'une proportion colossale par rapport aux figures; mais ils n'en forment pas moins un bel effet.

Sur le pavillon à droite, un bas-relief de trois autres figures, représentant une femme entre deux hommes; cette femme est très-belle: elle a un bon tour; elle est mieux conservée que les deux figures qui l'accompagnent. La façon dont elle est drapée avec peu de relief, rend l'exécution plus agréable.

Au dessus est un bas-relief de trois autres figures, représentant un homme assis & deux femmes debout. La figure de femme qui est au milieu, dont la tête & les mains sont restaurées, est fort belle, & ce qui reste de l'homme qui est assis, est beau & bien drapé.

Un autre bas-relief qui forme le pendant, représente le Dieu Mitras tenant le couteau levé pour tuer un taureau; ce Dieu est fort beau & bien composé; le taureau est d'une belle forme & a un caractère mâle. Ce bas-relief paroît être une portion de frise. On remar-

304 VOYAGE EN ITALIE,
que encore sur cette façade deux bustes
rares de Trajan & d'Adrien.

La face opposée est aussi décorée de
différens bas-reliefs : dans l'un on voit
les Haruspices qui ouvrent le ventre à
un taureau pour consulter ses entrail-
les ; le bas-relief est d'un très-grand
style ; les figures en sont bien drapées,
& la composition en est bonne. Celui
qui fait pendant représente un sacrifi-
ce, il est également bon. Le bas-re-
lief du milieu est une marche de Sacri-
cateurs. Les figures en sont entièrement
de relief & courtes de proportion ; mais
d'ailleurs traitées d'une manière très-
large.

Au-dessus de ce bas-relief est un
masque de Bacchus , enchâssé dans
un rond qui y fait beaucoup de tort ;
quoique ce masque ait eu le nez mal
restauré cela n'empêche pas qu'on n'y ad-
mire la beauté du caractère.

Des personnes qui se reposent sous
une draperie soutenue par des thermes.
Les figures ont de très-beaux mouve-
mens ; il y a un jeune homme accrou-
pi au pied d'un therme , & une petite
femme adossée au même therme , dont

les attitudes sont très-naturelles ; ce bas-relief est d'un très-bon style ; il n'y en a que la moitié d'antique , & l'autre a été restaurée assez mal.

Deux hommes assis par terre , dont l'un paroît avoir été blessé , l'autre le soutient par le dos : deux femmes qui sont en arriere tiennent des flambeaux , & un homme lance un javelot. Cette partie du bas-relief est antique & d'un grand style , le reste qui est restauré ne vaut rien.

Devant cette même face du casin , il y dix statues , la plupart mauvaises , excepté une figure de femme tenant des raisins dans le pan de sa robe ; l'intention de la draperie est assez bonne & d'une maniere large.

L'autre est un Faune d'environ 30 ans , tenant sa crosse & étant dans l'action de danser : il est bien pensé , & le caractère en est admirable ; mais il est un peu lourd. Au midi , sur une des faces latérales décorée par le Bernin , est un bas-relief , ou pour mieux dire un groupe de ronde-bosse attachée par le côté ; c'est une figure équestre de Curtius , où il y a de l'expression & du mouvement ; il est bien dans l'attitude d'un homme

306 VOYAGE EN ITALIE;
qui s'abandonne; il représente l'idée la plus naturelle & la plus frappante qu'on puisse avoir de la belle action de Curtius, qui se précipite volontairement & tout armé dans le goufre pour le salut de sa patrie. La tête, les deux bras & une jambe sont restaurés, ainsi que les jambes & la tête de son cheval, & ces restaurations ne valent rien. On y remarque aussi une chasse de sanglier. La paix entre Rome & les Sabins, Romulus d'un côté, & Tatius Roi des Sabins, de l'autre; plusieurs Bacchanales, une statue équestre de Robert Malatesta, Général de Sixte IV, & au-dessus de la terrasse un buste de l'Empereur Geta.

La façade qui est du côté du nord, est aussi ornée de Sacrifices, de Bacchanales, & autres bas-reliefs : il y a une tête de Bacchus qui est fort rare. Un double perron conduit d'abord à une terrasse qui a 41 pieds de long & 20 de large; on voit sur l'escalier deux cornes d'abondance, & un vase avec des bas-reliefs; sur la terrasse un Satyre, une Muse, Jupiter, Vénus, l'Empereur Galba, un Roi des Parthes prisonnier représenté en porphyre.

CH. XVII. *Environs de Rome.* 307

La salle du premier appartement a 60 pieds de long sur 40 de large, elle a six portes & huit fenêtres, elle est ornée des plus belles colonnes, il y en a deux de porphyre, cannelées qui ont huit pieds de hauteur, & qui sont une chose unique à Rome; quatre autres de porphyre, de 10 pieds; deux de *Lumachella*, beau marbre gris rempli de traces de coquilles de limaçons, qui ont 11 pieds; quatre de breche coralline d'environ 11 pieds; d'autres de verd antique, de granite, de jaune antique; des vases de porphyre, d'albâtre oriental; un bassin rond soutenu par les graces, comme celui qui est dans la sacristie de Sienné; les bustes des douze Césars en marbre, ouvrage moderne; deux têtes d'Annibal & de Scipion l'Africain; Bacchus sur un tombeau antique où est représentée la mort de Méléagre.

Dans la première chambre, Seneque mourant dans le bain en pierre de touche ou en marbre noir, avec deux yeux d'émail & une ceinture de marbre jaune; c'est une des belles statues qu'il y ait à Rome: le célèbre Hermaphrodite que l'on trouve ensuite, quoique plus gracieux à voir, ne m'a pas intéressé autant que

Seneque
mourant.

308 VOYAGE EN ITALIE;

Séneque , dont j'étois encore occupé. On aime voir le spectacle de la vertu & l'horreur du crime , un Philosophe , l'amour de la postérité , triomphant d'un Empereur qui en fera l'exécration ; le grand homme & le sage faisant honte par sa constance à un tyran abominable , justifiant par son exemple la belle maxime qu'il avoit donné dans ses ouvrages : *Contemne mortem & omnia quæ ad mortem ducunt contempta sunt* ; il suffit pour être supérieur à tout , de ne pas craindre la mort : *Eo itaque fortior adversus cæli minas surge , & cum mundus undique exarserit , cogita te nihil habere de tanta mole perdendum.*

Cette figure d'ailleurs a beaucoup d'expression ; la maniere dont les muscles sont rendus , exprime parfaitement un homme prêt à mourir qui commence à perdre ses forces : le caractère de tête en est bon , quoique le travail général de la figure soit sec. Il est dans un vase moderne de marbre gris d'une mauvaise forme , dans le fond duquel on a mis du porphyre pour imiter le sang.

Deux dessus de portes en face l'un de l'autre , remarquables en ce qu'ils sont formés de deux bas-reliefs antiques ;

L'un représente trois jeunes filles qui accommodent des guirlandes autour d'un candélabre ; ces trois figures ont un beau tour , elles sont drapées légèrement & avec grace , elles ont de beaux ensembles , & l'exécution en est spirituelle & fine ; il a été gravé par Bartoli ; l'autre dessus de porte représente cinq femmes qui dansent , se tenant toutes par la main ; ces figures sont composées avec élégance , & ont une grace inexprimable ; les attitudes en sont variées dans le simple , & la manière dont elles sont drapées , est fort agréable ; leurs draperies accusent bien le nud. Tout ce qu'il y a de singulier dans ce bas-relief , c'est que deux figures s'en vont en dansant de chaque côté ; & comme elles semblent tirer également celle du milieu , on ne fait de quel côté elle doit déterminer sa danse.

Deux grands tableaux longs de Tempesta , dont l'un représente une marche du grand Turc , & le pendant une marche du Pape. Ils sont estimés ; les chevaux en sont fort beaux.

Dans la première chambre , un David du Bernin lançant une pierre avec sa fronde à Goliath ; on prétend que le

Bernin s'est représenté lui-même sous la figure de David. Il est bien pensé, bien exécuté & forme une belle Académie. L'expression que le Sculpteur lui a donnée en lui faisant mordre ses levres, est naturelle; mais comme elle est basse, elle déprise beaucoup cette figure.

Il y a à côté deux vases d'albâtre d'une forme ronde, haute & simple.

Une Louve antique qui allaite Rémus & Romulus; elle est de marbre rouge Egyptien, les deux enfans sont de marbre blanc; elle est mauvaise, je ne la cite que pour la beauté & la rareté du marbre.

Une belle figure de porphyre représentant une femme drapée, dont la tête & les bras sont de marbre blanc. Cette figure est dans une attitude d'admiration, & elle a une couronne sur la tête; la draperie est belle & légère, & le nud bien accusé; sa tête est fort belle, le nez en est restauré, les bras sont modernes & mauvais.

Un autel rond, autour duquel il y a un bas-relief représentant une bacchanales, composée d'une femme qui joue des crotales, d'un satyre, d'une femme qui tient un tympanon & d'un homme

tenant une torche ; les figures en sont bonnes , bien composées : cet autel sert de piedestal à une figure.

Vénus & Cupidon , bas-relief antique ; estimé de Praxiteles , & qui est de la plus grande beauté ; Junon est en marbre , la robe est de porphyre ; deux vases d'albâtre blanc transparents , faits par *Silvio* de Veletri ; un buste antique de *Macrin* ; trois belles statues d'*Apollon* ; *Narcisse* & *Icare* ; le Taureau Farnese , imité en bronze ; une tête d'*Alexandre le Grand* en bas-relief.

Apollon & *Daphné* , groupe du *Bernin* qu'on trouve dans la seconde chambre , est regardé à Rome comme son plus bel ouvrage , après la sainte *Bibiane* ; il y en a une belle copie à *Sceaux*. Il a choisi l'instant où commence la métamorphose de *Daphné* en laurier. *Apollon* court après *Daphné* , qui est déjà environnée de l'écorce de l'arbre ; les racines croissent des ongles de ses pieds , les branches de laurier partent de ses doigts & de ses cheveux. On a écrit sur le piedestal ces deux vers faits par le Pape *Urbain VIII* , lorsqu'il étoit encore jeune :

Apollon
& *Daphné*.

*Quisquis amans sequitur fugitivæ gaudia formæ,
Fronde manus implet, baccas vel carpit amaras.*

La composition de ce groupe est bonne; l'attitude de l'Apollon paroît juste; mais sa tête a quelque chose de froid; il auroit fallu que le Sculpteur eût exprimé sur son visage l'étonnement de voir une si subite métamorphe. Dans ce morceau le Bernin en devenant correct, a perdu le mâle qui se trouve dans ses incorrections. Il n'est pas douteux aussi que le fini & le trop grand poli de ses chairs ne contribue à répandre beaucoup de froid sur cet ouvrage. A l'égard de l'exécution, elle est étonnante : on ne peut rien trouver de semblable pour la précision du travail; les cheveux sont traités d'une légèreté admirable, & les lauriers qui naissent de l'extrémité des doigts, sont feuillés avec tout le goût possible & rendus avec tant de précision, qu'on croiroit les agiter d'un seul souffle; il en est de même des racines & de l'écorce qui commence déjà à couvrir une partie de la cuisse. On voit par-tout combien le Bernin, en se livrant entièrement à son goût, craignoit

craignoit peu les difficultés d'exécution. Il y a dans la même salle un groupe du Bernin qui représente Enée, Anchyse & Ascanie ; un Méléagre qui a un chien à sa droite & une tête de sanglier à sa gauche, dont j'ai vu plusieurs copies ; un buste d'Auguste, un de Saint Charles Borromée, une table d'albâtre oriental, une de pierre de touche & quelques portraits du Flamand.

Dans la galerie, le buste du Cardinal Scipion Borghese, par le Bernin ; il est admirable & traité à la Vandeik ; c'est un des plus beaux qu'ait fait ce Sculpteur. La tête est sans poli & le camail, au contraire, l'est beaucoup ; ce qui fait très-bien.

Le Bernin a recommencé ce buste ; à cause d'un fil qui s'est trouvé dans le front, ce qui ne le défigure cependant pas. On voit ce second buste dans l'appartement d'en haut ; mais il est moins beau que le premier.

Une belle tête antique de Lucius Verus, demi-colossale ; quatre colonnes de porphyre & deux tables de même matière ; deux vases modernes, aussi de porphyre, faits par Nizzo ; deux

314 VOYAGE EN ITALIE;
urnes antiques d'albâtre; huit grandes
têtes antiques, parmi lesquelles on distin-
gue sur-tout Platon & Pertinax.

Dans la quatrième chambre, une pe-
tite Flore sur une colonne, tenant une
couronne; elle est jolie & bien drapée,
mais elle a une jambe trop courte;
c'est celle qui est pliée.

Dans la cinquième chambre, un bas-
relief de François Flamand, dont les
figures sont de pierre de touche sur un
fond de lapis; il représente une baccha-
nale de six enfans jouant avec un bouc:
la composition en est confuse, & la
lumière n'en est pas bien entendue; les
enfans sont fort beaux & dans de jolis
mouvemens; ils n'ont pas toute la fi-
nesse qu'ils auroient pu avoir, par la
difficulté de travailler ces pierres: les
figures sont de relief.

Une Diane chasseresse, dont le corps
est d'une seule agate, une Devinereie,
Castor, Pollux, un buste d'Annibal,
Hercule Aventin avec la tête de tau-
reau sous sa massue; cette statue est fort
estimée, & l'on en trouve des copies
par-tout. Un groupe de Faustine & de
Carinus Gladiateur, qu'elle aimoit éper-
dument.

Un buste de Lucius Verus ; c'est le plus beau qui soit à Rome & le mieux conservé ; tout y est rendu avec pureté ; c'est, après le Gladiateur & l'Herma-phrodite, ce qu'il y a de plus beau dans la ville Borghese.

Le Gladiateur, statue célèbre trouvée Gladiateur à *Porto d'Anzio* ; il est représenté debout parant une botte de son bras ; (on prétend qu'il y avoit sur son bras un petit bouclier rond) & tenant un javelot de l'autre main. C'est une très-belle figure antique d'une nature de 30 ans ; elle a été sculptée par Agathias, fils d'Ofite d'Ephese. Les contours en sont élégans, & l'Artiste y a déployé le plus grand savoir dans l'Anatomie, sans tomber dans le sec ; le bras qui tient le javelot est très-bien restauré par Michel-Ange ; c'est tout ce que l'on connoît de plus beau dans l'antique.

Dans la sixieme chambre, un Sauveur en porphyre, par Michel-Ange ; un Negre de pierre noire, avec un habillement d'albâtre, une statue d'Agrippine, une tête d'Adrien ; Silene qui tient Bacchus encore enfant entre ses bras. Il y a des connoisseurs qui disent qu'il n'y a pas dans les plus belles

O ij

316 VOYAGE EN ITALIE;
statues Grecques de jambes dessinées
avec autant de perfection que celles-ci.
Il y en a une belle copie en bronze à la
villa Medici.

Trois petites figures représentant les
Graces qui soutiennent un vase; elles
sont vu de dos. L'idée en est jolie,
mais le travail en est lourd, & le des-
sein n'en est pas pur; toutes les têtes
qui sont restaurées sont aussi trop gros-
ses. M. Bouchardon a profité de cette
composition dans un de ses ouvrages.

Il y a au-dessous un autel triangu-
laire, sur lequel il y a trois jolies
figures en bas-relief; ce sont des Bac-
chans & des Bacchantes,

Dans la septieme chambre un petit
bas-relief, dont les figures sont de trois
quarts de relief: représentant une Vénus
nue, qui est vue par le dos; elle tient
sa draperie étendue & regarde un petit
Amour qui veut tirer cette draperie à
lui: le petit Amour est à cheval sur un
dauphin. Les descriptions disent que cet
ouvrage est de Praxitele. Le travail en
paroît antique, le tour de la figure est
joli, mais elle ne peut pas être attribuée
à un si grand Artiste.

La Faune. Le Faune antique tenant le petit

Bacchus dans ses bras ; il est appuyé sur un tronc d'arbre , sur lequel est une peau de chevreuil ; c'est une belle nature de 50 ans. La tête en est bonne , ainsi que la composition de la figure ; mais les cuisses sont un peu serrées en approchant du genou , & le dessein en est grêle ; l'enfant ne ressemble pas à la nature : la main qui est sur le dos de l'enfant , & trois doigts de l'autre main sont restaurés.

Agrippine , figure droite , représentée sous la figure de Cérès ; elle est bien drapée & bien ensemble sous la draperie ; la tête n'en est pas agréable , ce que l'on doit plus attribuer à la personne tirée , qu'au Sculpteur qui l'a copiée.

Dans les appartemens du premier étage , au premier pavillon , on remarque le second buste du Bernin de Scipion Borgheſe ; il est moins beau que celui de la galerie d'en bas , comme nous l'avons déjà dit.

Un petit bronze antique , représentant le Centaure Nessus qui enleve Déjanire. La composition en est bonne , la partie du cheval n'est pas belle ; mais celle de l'homme est d'un beau

318 VOYAGE EN ITALIE,
caractere de dessein ; l'attitude de la
femme est expressive, elle se débat pour
s'en débarasser.

Dans la deuxieme chambre, un petit
groupe representant un Faune à qui un
Satyre tire une épine du pied : on ne
peut rien trouver de mieux composé,
de plus expressif, & en même-temps
rien de plus mauvais dans l'exécu-
tion.

Il y a dans cette chambre un fau-
teuil d'attrape où l'on est pris par les
deux cuisses aussi-tôt qu'on s'y asseoit ;
deux croissans de fer partent, au moyen
de deux ressorts que le siege fait dé-
tendre, ces deux croissans sortent de
leurs étuis qui sont pratiqués dans les
bras.

Flûteur
antique.

Le Flûteur antique ; c'est un petit
Faune d'une nature de 12 à 13 ans ;
il est représenté nud, ayant sur l'épaule
gauche une peau de chevreau qui re-
tombe sur un tronc d'arbre, sur lequel
il est appuyé. Les deux mains, la flûte
& les deux pieds en sont restaurés ; il
est d'un caractere de dessein élégant,
coulant & gracieux, l'attitude en est
charmante & très-naturelle.

Dans la troisieme chambre, un mas-

que d'Alexandre & une partie de cheveux sur lequel Michel-Ange a ajusté un masque de bronze & de marbre de différentes couleurs ; ce masque est vu de profil & il est très-beau.

Un petit Morphée, par l'Algarde, en pierre de touche, représenté endormi couché sur le dos, tenant négligemment un bouquet de pavots, & ayant à côté de lui, sous sa couverture, un blaireau, (en Italien un *Giro*) l'attitude en est charmante ; on ne pouvoit mieux exprimer le repos, les souplesses de la chair & les vérités d'une nature enfantine.

Au sortir de cette chambre, on passe sur une terrasse ou galerie découverte, pour gagner l'autre pavillon. On y trouve dans des niches deux figures représentant deux Cérès, composées simplement & dans un bon principe de draperie, mais dont l'exécution est sèche.

Dans la première chambre du second pavillon, le Centaure antique qui a un petit Amour en croupe, nature de 50 ans ; l'homme en est très-beau & d'un bon choix de nature ; la tête est pleine d'expression : la barbe & les cheveux en sont bien travaillés, le corps dur

Centaure

O iv

320 VOYAGE EN ITALIE;
cheval est moins beau, & le petit Amour
est fort mauvais. C'est le plus beau
Centaure qu'on ait de l'antique; les
quatre jambes du Centaure & les deux
bras de l'Amour sont restaurés.

Dans la deuxième chambre, la Vénus
à la coquille, petite figure demi-na-
ture. M. Coisevox en la copiant grande
comme nature, à Versailles, en a fait
une belle figure. Le caractère & le
tour en sont jolis, la composition bonne,
mais l'exécution n'en est pas belle; le
bras qui tient la coquille est mal res-
tauré; la main du même bras est antique.

L'Herma-
phrodite.
On y voit aussi le célèbre Herma-
phrodite qui dort, statue antique du
plus grand prix. Ce n'est proprement
que la figure d'une belle femme, en
marbre blanc, nue & couchée sur un
matelas de marbre, qui est de la main
du Bernin; la gorge en est très-bien
formée. Il n'y a point de véritable
Hermaphrodite, si l'on suppose par ce
mot la réunion complète des facultés
des deux sexes. Cette figure est de sculp-
ture Grecque & fut trouvée dans les rui-
nes des Thermes de Dioclétien, en creu-
sant les fondations du portail de la Vic-
toire. Le Cardinal Borghese payait toute

la construction de la façade pour avoir la figure ; le pied qui est en l'air a été restauré par le Bernin , & tout le matelas est de lui. L'Hermaphrodite est représenté couché sur le devant , & entrant en action ; les graces des deux natures y sont réunies ; les contours en sont fins & élégans , les délicatesses des chairs bien rendues , & la tête de la plus grande beauté , ou plutôt on peut dire que cette figure est belle en tout point.

Un buste de Faustine la mere , femme d'Antonin le pieux , avec le diadème en tête : la tête est belle ; elle a le bout du nez restauré.

Dans la troisieme chambre le Centaure Chiron , tenant un serpent d'une main & ayant l'autre point sur le côté avec le carquois & la lyre d'Apollon , attachée au-bas d'une bandouliere qui lui passe au tour du corps. C'est un petit antique de bronze dont la tête est belle , ainsi que le caractère ; mais dont le torse est trop court & la partie du cheval mauvaise.

Julie , femme d'Auguste , représentée en Cérès. Cette figure n'est pas bien d'aplomb sur ses pieds ; mais les draper-

O v

322 VOYAGE EN ITALIE;
ries en sont joliment ajustées , & la tête
très-noble.

De ce pavillon on passe dans une loge, dont tout le plafond est peint à fresque par Lanfranc ; il représente l'assemblée des Dieux. Cet ouvrage a extrêmement souffert ; mais le peu qui en reste est beau.

Un grand vase de marbre orné d'un bas-relief, dont les figures sont très-saillantes ; il représente un Bacchanale où l'on retient Silene qui va tomber d'ivresse ; les figures en général en sont bien composées , dans un bon mouvement , d'un beau style , & les draperies bien faites ; il est traité d'une manière large , & l'exécution en est mâle & élégante.

Venuti cite beaucoup de belles peintures , comme étant encore dans la ville Borghese. S. Jérôme , du Passignani , un Sauveur , du Carrache ; Vénus & Cupidon avec un Satyre , du Titien ; plusieurs tableaux du *Dossi* de Ferrare , du *Scarsellino* , & autres. Cinquante-deux portraits de Dames de différens pays , peints par Scipion Gaerani ; une Vierge , du Guide ; deux têtes , de Raphaël ; Joseph , par le même ; les Mages , par Albert Duro ;

CH. XVII. Environs de Rome. 323
le Pere Eternel, du Cav. d'Arpino;
une Madone, de Pierre Pérugin; mais
ces tableaux n'y existent plus, ce me
semble. On y voit seulement des copies
de plusieurs Vénus du Titien & du Do-
miniquin.

Nous ne parlerons pas des meubles
précieux, des horloges singulieres, des
machines à eau, des fontaines, des
bassins, des bosquets, théâtres, parter-
res, grottes, volieres, jeux & autres
objets de magnificence & d'agrément,
dont on trouve la description dans l'ou-
vrage de Jacques Manilli. Tout cela
a beaucoup perdu de son prix actuelle-
ment; mais il y reste plusieurs choses
qui méritent d'être citées.

En entrant dans les jardins on voit
deux Sphynx Egyptiens de moyenne
grandeur; ils sont posés dans le par-
terre à l'entrée d'un bosquet, & pa-
roissent avoir été brûlés. Ils sont assez
bien.

Dans une autre partie du jardin deux
grands Sphinx Egyptiens, de huit pieds
de long, en pierre de basalte. Ils sont
de la plus grande maniere; mais les têtes
en sont mal restaurées.

Au bout d'une allée de gazon, un
O vj

pedestal, qui étoit autrefois un grand autel, triangulaire ; chaque face est séparée en deux parties par une petite bande légère, & l'on y voit des bas-reliefs Etrusques, représentant différentes Divinités, & des femmes qui dansent ; ils sont d'un grand style & très-agréables. Cet autel sert de pedestal à une mauvaise tête colossale.

Dans une autre partie du jardin, il y a un Mascaron colossal dont on a formé les sourcils, la barbe & les cheveux, avec des pétrifications ; il a des dents de stuc & jette de l'eau par la bouche, au travers de laquelle on voit le paysage de l'autre partie du jardin ; il est remarquable par sa singularité.

Le jardin de la ville Borghese est un des plus étendus qu'il y ait aux environs de Rome ; il est partagé en trois parties, celle qui est du côté de la principale porte est toute plantée en bois de différente nature ; le terrain qui est haut & bas, est partagé en allées qui se coupent à angles droits ; & dans les carrefours il y a des fontaines, mais elles sont médiocres, & toute cette partie est triste & aquatique ; on y trouve une grande voliere où sont beaucoup de perdrix & de faisans.

La seconde partie du jardin qui est derriere le casin , est mieux disposée que la précédente, les allées sont plus larges, les arbres moins hauts, ce qui y donne de la gaieté & de l'air, & fait en même temps dominer les statues, les colonnes & autres ornemens qui y sont.

Entre la premiere & la seconde partie du jardin, il y a un amphithéâtre de fleurs fort jolies, c'est une simple allée très-longue & de cinq rangs de pots de chaque côté, & une petite balustrade de bois d'un pied de haut, en bas pour ornement, c'est seulement pour cacher le premier rang de pots.

La serre des fleurs qui subsiste pendant la moitié de l'année est fort longue; elle forme une petite galerie basse, dont la charpente peut se défaire facilement, & elle est recouverte de tuiles posées simplement les unes sur les autres, sans aucun attache ou clous; l'été on enleve la tuile & la charpente, & l'on met aussi à l'air les orangers ou autres plantes délicates qui croissent dessous. Cette façon de faire les serres nous est inconnue, mais elle est très-usitée en Italie.

La troisieme partie du jardin doit être regardée comme le parc, en ce qu'elle ren-

326 VOYAGE EN ITALIE,
ferme des maisons de Fermiers, de Jar-
diniers, & autres, qui y tiennent des bête-
res fauves : il y a de grandes allées avec
des arbres à plein vent, de grandes pie-
ces d'eaux & des jets dans le milieu : on
trouve différents points de vue, dans
cette partie, formés seulement par les hau-
teurs inégales des arbres, & les plans
variés sur lesquels ils sont.

CHAPITRE XVIII.

*Partie orientale des environs
de Rome.*

Villa Albani. VILLA ALBANI, belle maison de cam-
pagne formée depuis quelques années
hors de la porte Salara, par le célèbre
Cardinal Alexandre Albani ; elle est,
pour ainsi dire, son ouvrage, tant pour
les desseins que pour le goût ; il avoit
toutes les connoissances, toute la for-
tune, tout le crédit & toute l'acti-
vité nécessaires pour former un ouvra-
ge unique ; ce n'étoit avant lui qu'une
petite maison de peu de conséquence,
il en a aplani le terrain & il y a fait un
Palais, & des jardins qui sont de toute

• CH. XVIII. *Environs de Rome.* 327
beauté ; il a été secondé par un architecte
nommé Carlo Marchioni , qui a travaillé
principalement sur les desseins de Noli.

Le portique du rez-de-chaussée est
soutenu par des colonnes de granite
d’Egypte , & orné par des statues d’Em-
pereurs qui sont sur des pedestaux où il
y a des bas-reliefs antiques choisis par-
mi les plus curieux. La statue de Domi-
tien est sur-tout remarquable , étant l’u-
nique statue de cet Empereur qui se soit
conservée entière à Rome.

Deux grands vases d’albâtre fleuri , de
sept pieds de diametre sont placés près du
portique. Quand on est au milieu de la
colonnade , on entre dans un vestibule
rempli de statues , de bas - reliefs & d’ins-
criptions ; delà dans une chapelle rem-
plie de marbres précieux & d’ornemens
en or ; l’autel est formé par un tombeau
de granite rouge , dans lequel repose le
corps de S. Anticole , Martyr.

Les colonnades latérales sont formées
aussi par des colonnes de granite , entre
lesquelles sont placés d’un côté les bustes
des plus célèbres généraux de l’antiqui-
té , de l’autre ceux des Philosophes , des
Orateurs , des Poètes..

On y remarque un tombeau de mar-

328 VOYAGE EN ITALIE;
bre blanc orné de bas-reliefs , qui représente un héros , & sa femme à qui l'on remet des armes , & à qui l'on apporte des présens ; il y a de jolies intentions dans les figures , mais elles sont un peu courtes de proportion & l'exécution en est lourde.

Un autel étrusque quarré , sur les faces duquel il y a trois bas-reliefs ; il est d'une jolie forme & les membres en sont bien profilés. Le premier représente Mercure qui conduit une femme , il est précédé de Bacchus. Le second représente Cérès , Neptune & Junon. Le troisieme , un Dieu qui marche tenant un oiseau au haut d'un bâton , & deux femmes qui se suivent en tenant de grands bâtons ; l'une tient l'autre par le manteau , la sculpture en est bonne , les figures sont élégantes ; il y a de la finesse dans leur caractère , & les draperies en sont bien ajustées.

Dans un renfoncement au milieu du portique , soutenu par quatre colonnes de granite , une belle coupe d'albâtre oriental jaune. Au-dessus des deux portes , il y a deux bas-reliefs antiques , l'un représente Trimalcion , suivi de Comédiens , qui entre dans la sale du banquet où un ami & une femme couchés sur un

CH. XVIII. Environs de Rome. 329
même lit , l'attendent : il est semblable à celui du Palais Farnese & aussi bon.

Un bas-relief de trois figures de femmes , dont l'une tient un Tyrse , l'autre un flambeau , & la troisième remet une coupe à une Renommée qui est à côté d'un autel. Derrière on découvre le haut d'un petit temple d'ordre corinthien ; il est semblable à celui de la vigne Médicis , aussi bon , mais mieux conservé.

Une femme que l'on dit être Agrippine tenant Néron encore enfant sur son bras , la tête en est belle & les cheveux bien ajustés , les draperies sont aussi de bon goût , mais la figure est lourde en total ; elle tient à la main une préféricule ou une coupe de sacrifice.

La salle d'en haut contient deux colonnes massives d'un beau jaune antique. La galerie qui est plus loin est un assemblage rare de statues , de bas-reliefs , de colonnes , de mosaïques ; on y admire sur-tout deux statues plus grandes que nature , dont l'une est une Pallas , & l'autre est Ino ayant Bacchus dans ses bras , & un bel Antinoüs en bas-relief qu'on regarde comme le morceau le plus rare de ces appartemens.

Les peintures de la voûte sont de Mengs, dit le Saxon; on y voit aussi des mosaïques modernes, mais composées avec des marbres véritables, suivant l'usage des anciens.

Les appartemens qui sont des deux côtés de la galerie sont également ornés. Celui qui est à gauche est terminé par un cabinet rempli de toute sorte d'antiques, statues de bronze & de marbre, bustes d'albâtre, bas-reliefs, dont quelques-uns sont uniques par les documens qu'ils contiennent, vases de porphyre rouge & d'albâtre, pavé de mosaïque antique. C'est-là que M. Winkelmann un des plus grands Antiquaires de Rome, attaché à M. le C. Albani, a puisé une partie des connoissances rares qu'il a acquises dans ce genre, & dont il se propose de faire part au public. L'enfilade qui est sur la droite est un appartement de propreté, orné de dorures, de glaces, de vernis précieux, avec autant de magnificence que de goût.

Lorsqu'on descend dans les jardins, on remarque au-dessus de la fontaine qui est au milieu de l'escalier double de la terrasse, un petit vase antique à côtes,

soutenu par trois griffons avec un pied dans le milieu ; ce vase est d'une forme agréable & légère.

Au bas de la terrasse, un petit éléphant de granite noir : la sculpture en est pesante, il y manque toutes les finesses de l'exécution, mais en général on y trouve des vérités ; & la tête est assez bien.

Au-dessous de la terrasse qui est devant la maison, il y a trois pieces souterraines où sont des statues de fleuves avec de grandes urnes de marbres qui servent de fontaines. A l'extrémité du jardin, & en face du Palais, il y a un autre portique demi-circulaire, orné comme les autres, dans le milieu duquel est une salle où sont placées six statues Egyptiennes, de marbre & de basalte, & une dans le milieu, qui est en albâtre de Thebes, double de la grandeur naturelle.

Au milieu du parterre il y a un grand bassin élevé d'un pied & demi, au centre duquel est un socle contourné & de mauvaise forme, sur lequel sont posés quatre vieux Silvains, ou quatre figures d'Atlas, qui portent sur leurs dos un grand bassin de granite, de forme circulaire & applatie : les Silvains,

332 VOYAGE EN ITALIE;
ont les deux mains sur les hanches, la tête baissée sur l'estomac, qu'ils couvrent entièrement de leur barbes; ils ont aussi les cuisses garnies de poils, en forme de tablier, & des peaux de chevreaux sur leurs épaules. La composition de ce morceau est très-bonne; le goût de l'exécution est dans la manière Etrusque, les torfes en font bien; mais les jambes qui sont restaurées sont trop lourdes, & ne répondent pas aux caractères des corps; elles font tort aux figures.

Les bosquets & les parterres de ces jardins, quoique dans un espace peu étendu, renferment près de 200 statues, plusieurs bassins & plusieurs pavillons. Il y a un temple de Jupiter, une salle voûtée, soutenue par deux grandes colonnes, dont une est d'albâtre fleuri d'une seule pièce. Enfin le Cardinal Albani a fait de cette nouvelle maison de campagne un lieu de délices, qui peut le disputer à celles qui ont été formées par une suite de Princes, ornées pendant un siècle par les curieux qui les ont possédées. Il est vrai que personne n'a des yeux aussi fins que lui pour découvrir les belles choses.

VILLA ALDOBRANDINI, qui est un peu au-delà de la *villa Albani*, est célèbre dans toute l'Europe, par la peinture antique appelée la Noce Aldobrandine. En y arrivant, on voit plusieurs fragmens de bas-reliefs, incrustés sur les murs du casin; il en y a quelques-uns de remarquables. Un sacrifice de taureau; le Sacrificateur & ceux qui amènent la victime, sont de la plus grande manière. Deux Lutteurs, dont un vieux & l'autre jeune; ils ont beaucoup d'expression.

La Noce Aldobrandine est dans un pavillon isolé du jardin; c'est une fresque fameuse trouvée dans les Thermes de Titus, à S. Pierre-aux-Liens, peinte sur la muraille, mais très-effacée. On y voit l'épousée assise sur un lit, une femme lui parle; son futur est assis au pied du lit où il attend. Vis-à-vis de la mariée est une femme appuyée, & qui verse des parfums dans un vase. A la partie droite du tableau il y a une autre femme qui joue de la lyre, tandis que ses compagnes, brûlent des parfums. De l'autre côté on voit des Matrones autour d'un vase de purification. La composition de ce tableau est épar-

Noce Aldobrandine.

334 VOYAGE EN ITALIE,
se & découfue : la mariée est drapée
noblement, la figure en est très-belle,
mais elle n'a pas un air de jeunesse.
La femme qui est vis-à-vis & qui verse
les parfums dans un vase, a un joli tour;
elle est belle, gracieuse & bien drapée.
La femme qui tient un écran égale en
expreffion les plus parfaites statues de
marbre drapées : le mari est bien des-
finé, mais un peu couleur de brique;
il a une couronne de pampres qui forme
un bel effet. Le lit sur lequel est l'é-
pouse est d'une belle forme : le Pouffin
en a tiré parti dans ses ouvrages. Les
trois figures qui font de l'autre côté de
ce tableau, dont l'une brûle des par-
fums, & l'autre touche de la lyre, font
si belles que Raphaël & les plus grands
Maîtres en ont fait usage. La couleur,
à juger par ce qui en reste, étoit douce
& harmonieuse : on n'apperçoit de clair-
obscur que dans chaque figure en par-
ticulier, mais non dans l'effet général
du tableau. La muraille du derriere ne
fait pas un mauvais effet, le Pouffin
l'a placé quelquefois heureusement dans
ses tableaux. Cette peinture a été très-
bien copiée par le Pouffin, au Palais
Pamphile, & gravée par Santi Bar-
toli.

VILLA SACHETTI, maison de campagne bâtie sur les desseins de Pierre de Cortone, se trouve près de la ville Aldobrandine; elle mérite d'être vue. Vis-à-vis de cette maison il y a une colline, au sommet de laquelle étoit le tombeau de l'âne Sachetti, dont on a beaucoup parlé; mais qui est actuellement détruit. C'étoit, dit-on, il y a 200 ans, un animal bien plus intelligent que ne comporte son espèce; il alloit seul à plusieurs mille de distance avec ses paniers, chercher les provisions nécessaires, & revenoit fidelement & promptement. Le Cardinal Sachetti à qui il avoit appartenu, lui fit élever vis-à-vis de ses bains, une espèce de tombeau, où il mit dans une urne antique, les restes de ce serviteur fidele; cette excessive reconnoissance coûta cher au Cardinal. Dans le Conclave qui se tint ensuite, des soins aussi marqués pour un vil animal, lui furent reprochés comme un trait de simplicité ou de superstition, & l'éloignerent de la tiare qu'il auroit pu espérer.

CHAPITRE XIX.

Solfatare de Tivoli.

POUR aller à Tivoli, qui est à l'orient de Rome, on traverse deux fois le Tévérone ou l'Anio, fleuve célèbre dans l'histoire Romaine; il y a même quatre ponts sur cette rivière; savoir, *Ponte Salario* sur la *via Salaria*, *Ponte della Mentana*, autrefois *pons Nomentanus* sur la *via Nomentana*; *ponte Mammolo* & *ponte Lucano*, qui sont l'un & l'autre sur la *via Tiburtina* ou sur le chemin de Tivoli.

Le pont Salaro fut rebâti par Narsès, comme on le voit dans les vers d'une inscription en marbre, sur le côté gauche du pont; mais on croit qu'il y avoit là un pont dès le temps où les Gaulois vinrent assiéger Rome; c'est ce qui paroît dans ce passage de Tite-Live : *Eo certè anno Galli ad tertium lapidem Salaria via trans pontem Anienis castra habuere.*

Le pont Mammolo, qui est à quatre milles de la porte S. Laurent, est ainsi appelé par corruption de *Mammeo*,
parce

qu'il fut rétabli par *Mammea*, mere de l'Empereur Alexandre Sévere.

Le pont Lucano, qui est à 15 milles de la porte S. Laurent, tire son nom de ce qu'il fut bâti après une victoire des Romains sur les peuples appelés *Lucani*; il fut rétabli par *Tiberius Plautius*, qui accompagna l'Empereur Claude dans son entreprise d'Angleterre, & dont on trouve une inscription dans le grand recueil de Gruter.

Du côté de l'histoire naturelle, le Tévérone est singulier par la propriété qu'il a d'incruster tout ce qu'il arrose; on montre dans la *villa d'Este*, à Tivoli, des groupes de feuilles d'arbres qui sont comme des pierres, par le dépôt des eaux du Tévérone, qui fournit aux eaux des jardins. Nous en parlerons encore à l'occasion de la cascade qu'il fait à Tivoli.

Lorsqu'on est à huit milles de Rome, sur le chemin de Tivoli, on laisse sur la gauche le hameau de *Marco Simone*, à droite ceux de *Cavaliere* & de *Longhezza*, & à 14 milles on trouve la Solfatare de Tivoli, où il y avoit autrefois un oracle fameux dont parle Vir-

338 VOYAGE EN ITALIE; gile , à l'occasion du Roi *Latinus* :

At Rex sollicitus monîstris, oracula Fauni,
Fatidici genitoris adit ; lucosque sub alta
Consulit Albunea ^(*), nemorum quæ maxima sacro
Fonte sonat, sævamque exhalat opaca mephitim,
Hinc Italæ gentes, omnisque *Ænortia* tellus,
In dubiis responsa petunt.

Æn. VII. 81.

Solfatare,

La Solfatare de Tivoli, *acqua Solfa*:
acqua Albulæ est une source dont l'eau
blanchâtre & couleur de soufre lui a
fait donner ce nom-là, quoiqu'elle soit
bien différente de la fameuse Solfatare
de Naples, qui est une espèce de volcan.
M. l'Abbé Mazeas a donné à l'Académie
un Mémoire sur cette solfatare de Tivoli,
& sur les eaux sulfureuses de Viterbe, &c.
M. l'Abbé Nollet en a fait aussi une
description dans les Mémoires de l'A-
cadémie pour 1750, p. 62. Elle est à
14 milles de Rome, & à deux milles
sur la gauche, c'est-à-dire, au nord
du chemin de Tivoli.

Lorsqu'on est à 14 milles de Rome ;
& à deux milles de Tivoli, on passe le
canal de l'eau bleue ; c'est un ruisseau

(*) La Nymphé Albunea étoit la Sibylle Tiburtine,
suivant Lactance.

qui a quatre ou cinq pieds de largeur, & autant de profondeur, & que le Cardinal d'Est fit creuser, pour conduire au Tévérone les eaux de la Solfatare, & pour dessécher le marais : l'eau y coule assez rapidement & exhale une forte odeur de soufre, qui lui a fait donner le nom d'*acqua Zolfa*. Cette odeur de soufre se répand assez loin aux environs, & l'on assure que le vent la porte quelquefois jusqu'à Rome. La vapeur qui en sort pénètre insensiblement les pierres, elle les calcine & les dissout, pour ainsi dire, en sorte que le dessous de la plaine qui est entre le ruisseau & la montagne, en a été miné. On en juge par le retentissement qu'on y entend; la terre même s'y est éboulée en plusieurs endroits, & il s'y est formé plusieurs soubiraux, d'où l'on voit sortir une vapeur épaisse, & dans lesquels on trouve des fleurs de soufres sublimées. Les voûtes qui sont du côté du Tévérone renferment aussi des incrustations singulieres. Cette eau sulfureuse n'a qu'un petit degré de chaleur; le thermometre de M. l'Abbé Nollet, qui étoit à 16 degré à l'air libre, ne monta qu'à 20 degrés dans

l'eau ; le bouillonnement qu'on y voit ; ne vient que des bulles d'air ou des vapeurs dilatées qui s'en exhalent , & non pas de la chaleur. La source qu'on appelle proprement la Solfatare , & qui est à deux milles du chemin , est un petit lac de 30 à 40 toises de diamètre , qu'on dit être extrêmement profond vers le milieu , & sur lequel flottent de petites isles assez singulières ; elles paroissent avoir été formées par le terrain que les eaux ont miné , & qui s'est à la fin détaché du rivage.

Il y a d'un côté de ce lac un endroit où l'on prend quelquefois des bains de santé , pour les rhumatismes & la galle ; il est parlé de ces eaux dans Galien , (*Methodus medendi*, L. VIII, de *simpl. medic. fac.* I.) On voit près delà des mazes que les antiquaires croient avoir été les thermes d'Agrippa , & qu'on appelle *Bagni della Regina*. On y a trouvé deux colonnes de verd antique,

Cette eau contient non-seulement du soufre , mais encore des parties de fer ; elle dépose & forme une incrustation qui est une véritable pierre de taille ; c'est le *Travertino* dont on bâtit à Rome ,

CH. XIX. *Environs de Rome.* 341

& qui donne en effet une odeur de soufre; la carrière *cava di Travertino* est peu éloignée delà.

Il y avoit dans les environs plusieurs maisons de campagne des anciens Romains, en particulier celle du Jurisconsulte Régulus, où il y avoit de vastes portiques; il en est parlé dans Pline & dans deux Epigrammes de Martial. On peut voir de longs détails sur ces anciennes maisons, dans le *Latium* du P. Volpi (*).

Quand on est à Ponte Lucano, on trouve sur la gauche des ruines appelées *villa di Mecenate*, au travers desquelles on trouve des vestiges d'un chemin Consulaire qui alloit à Tivoli, en passant par Paterno, le pont de l'Accoria, Ponticelli, & Porta Oscura. Il y a aussi sur la droite des vestiges d'un autre chemin antique, près de S. Marc & de via Peretta.

Il y a près de Ponte Lucano une grosse tour antique, semblable à celle de Capo di Bove; c'étoit le tombeau de la Maison *Plautia*, qui y avoit aussi une

(*) Voyez aussi *Vetus Latium profanum & sacrum, Petri Marcellini Corradini, Romæ 1704, 2 vol. in-4°.* (*Descrizione di Romæ dell' Agro Romano dal P. Eschinardi, accresciuta dall' Abbate Venuti. 1750.*)

342 VOYAGE EN ITALIE,
 belle maison de campagne dont il est
 beaucoup parlé dans Ovide. Il ne reste
 de ce tombeau qu'une tour ronde bâtie
 en pierres de taille ; le revêtement de
 marbre & les statues ont été enlevées.
 Le bas de cette tour est antique, &
 le haut a été restauré du temps des
 Goths, pour servir de fortification ; le
 massif de cette tour est de pouzolane ;
 & le revêtement de pierre tiburtine,
 avec des refends légers. Sur le devant
 de la tour & du côté du chemin, il
 reste des trôncs de six colonnes ; elles
 étoient posées sur des pedestaux, &
 ces pedestaux sur un soubassement con-
 tinu. Dans les entre-colonnemens du mi-
 lieu & dans celui du côté droit, sont
 deux inscriptions sur de grandes tables
 de marbre. La principale inscription,
 qui étoit du côté du chemin, étoit
 écrite sur cinq larges dalles de marbre ;
 dont il n'en reste plus que deux : on
 lit sur celle du milieu cette inscription :
M. Plautius m. f. an. Silvanus cos. VII.
vir. Epulon. huic Senatus triumphalia
ornamenta decrevit ob res in Illyrico bene
gestas. Lartia gn. f. uxor. A. Plautius
M. F. Virgulanius. vixit an. IX. L'autre
 inscription qui est proche de celle là du

CH. XIX. *Environs de Rome.* 343
côté de Tivoli, est en si petits caractères, qu'on ne peut gueres la déchiffrer; mais elle est dans le *Latium* du P. Volpi. Il est à présumer qu'il y en avoit dans tous les entre-colonnemens de cet édifice, qui, suivant les arrachemens & les parties du piedestal continu qui y restent, formoit un quarré, & circonscrivant la tour, portoit de semblables inscriptions. Cette Tour paroît un peu moins grande que celle de Metelle à Capo di Bove; mais d'un autre côté elle étoit plus considérable par les colonnes & les tables d'inscriptions dont on vient de parler.

Après avoir passé *Ponte Lucano*, on tire sur la droite pour aller voir les ruines de la *Villa Adriana*, avant que d'aller à Tivoli, elles sont à deux milles du pont & à deux milles de Tivoli.



CHAPITRE XX.

Maison d'Adrien.

VILLA ADRIANA, assemblage considérable de ruines, de masures & de débris d'un Palais magnifique, bâti par l'Empereur Adrien au pied de Tivoli; on l'appelle quelquefois l'ancien Tivoli, *Tivoli Vecchio*; les maisons de campagne qu'on a bâties sur ses ruines, appartiennent principalement à M. le Comte Fede, & aux Jésuites qui ont près delà une maison appelée *Roccabruna*: l'on y trouve continuellement des restes de l'étonnante magnificence que l'Empereur y avoit mise; les Centaures de Furietti qui sont au Capitole, plusieurs statues qui sont à la *Villa d'Este*, au Palais Farnese, au Capitole, chez le Cardinal Albani, & mille autres choses précieuses que l'on admire dans Rome, en ont été tirées: aussi le proverbe vulgaire dit qu'il y a un trésor entre Ponte & *Roccabruna*, *che comprarebbe Tivoli e Roma.*

Pour avoir une idée de l'immensité de cette maison & de ses dépendances, il faudroit voir le plan & la description de l'Architecte François Contini, du P. Kircher, de Ligorius, ou le plan que le Cardinal Valenti en fit faire il y a quelques années par Joseph Pannini; M. Clerisseau m'a dit aussi qu'il avoit envoyé à M. Adam, Architecte du Roi d'Angleterre, des plans détaillés de la *Villa Adriana*, & des thermes de Rome, qui doivent être publiés. Le P. Abbé Reviglias, Jérônimate, en avoit fait une description qui accompagnoit une grande histoire manuscrite de Tivoli, & dont M. Venuti desiroit beaucoup la publication; (Venuti sur Eschinardi, p. 242). La plus grande description imprimée est celle que donna dans un ouvrage à part le savant Ligorius, elle est accompagnée d'un plan détaillé; mais le plan & les raisonnemens de cet auteur étant visiblement défectueux dans certaines parties, trois pensionnaires de l'Académie de France à Rome qui sont actuellement Architectes du Roi, qui sont MM. Peyre, Moreau & Duailly, entreprirent d'en lever un plan général, il y a quelques années, & ils y travaillèrent avec

346 VOYAGE EN ITALIE;
une assiduité incroyable pendant plus
de quinze jours. M. Peyre m'a montré
une ébauche de ce plan, faite sur une
échelle d'environ une ligne par toise; il
comprend une étendue de 625 toises de
long sur 325 de large, remplie de bâti-
mens de toute espèce, dont plusieurs
étoient d'une étendue & d'une magni-
ficence extrêmes. Mais soit que les diffé-
rentes parties en eussent été faites à dif-
férentes reprises indépendamment les
unes des autres, soit qu'il ait été trop
difficile d'en retrouver les liaisons, on
n'a pu parvenir à les concilier & à en
faire un tout; c'est ce qui a empêché M.
Peyre de publier ce plan; il voudroit
qu'une personne du pays voulût s'occu-
per à faire la recherche des fondations
dans lesquelles on retrouveroit bien des
documens nécessaires pour compléter
cette description.

Les Auteurs disent que la *Villa Adriana*
ni avoit trois milles de longueur, & que
sa largeur en étoit la cinquième partie;
mais ce que l'on peut examiner actuel-
lement n'a pas le quart de cette longueur.
On reconnoît aux extrémités de ces rui-
nes, deux théâtres en demi-cercles, dont
l'un avoit 34 toises de diamètre & l'autre

tre 24 ; le premier est le plus éloigné de Rome, il n'est pas loin d'un emplacement qui paroît avoir été destiné à la revue des troupes, & qui a 117 toises de long sur 54 de large.

Dans un de ces théâtres on apperçoit encore le portique extérieur, les salles qui servoient aux acteurs, les six escaliers parmi lesquels on montoit au théâtre, la porte de la scène, les portiques latéraux du *proscenium* ou de l'avant scène, l'orchestre & la place des instrumens ; c'est le théâtre le plus entier qui nous soit resté des anciens ; on y a trouvé les fragmens de 48 statues dont il étoit décoré.

La Palestre qui est près delà formoit une grande cour de 117 toises de long sur 54 de large, autour de laquelle, suivant les débris qui en restent, il y avoit des portiques en arcades : dans le fond est une grande niche où l'on prétend que l'Empereur se mettoit pour faire la revue de ses troupes. Dans le milieu il y avoit une grande piece d'eau : cette cour formoit une terrasse de deux côtés, dans la hauteur de laquelle on voit de grandes substructions de briques, où sont différentes chambres voûtées qui com-

348 VOYAGE EN ITALIE;
muniquent les unes dans les autres ; on les appelle communément les cents chambres , *Cento camerelle* ; & l'on dit qu'elles servoient à loger les Gardes Préto-riennes.

L'on voit aussi près-delà des ruines d'un autre petit édifice dont la cour est chantournée : un peu plus loin un autre édifice qui reste presque en son entier & qui paroît avoir servi de bain ; toutes les pieces en sont fort petites & presque toutes éclairées par en haut ; les formes de ces pieces sont toutes différentes les unes des autres , & il y en a quelques-unes qui sont assez singulieres,

Plus loin on reconnoît un emplacement rond de 22 toises de diametre qui paroît avoir été une ménagerie ; ensuite une naumachie de 85 toises de longueur , qui se remplissoit avec les eaux de l'Anio & l'*Acqua Martia* ; elle se termine à un Temple.

Une cour quarrée de 30 toises en tous sens , ornée de colonnades & de portiques ; un pan de mur de 180 toises de long percé d'arcades , à l'extrémité duquel est une petite rotonde de 9 toises de diametre , dont la circonférence est formée par trois arcs concaves , & trois

arcs convexes placés alternativement.

Un autre édifice peu endommagé, dont plusieurs pieces sont belles, grandes & bien proportionnées, & dont les formes sont sagement variées. D'un côté sont plusieurs petites pieces qui servoient pour la commodité de la distribution, & de l'autre sont les pieces de parade; dans une de ces pieces est une voûte en arête, décorée d'ornemens arabesques & de petites figures en stucs assez bien conservées, & aussi légères & d'aussi peu de relief que les ornemens que l'on met aujourd'hui dans les plafonds; ils n'en different que par le choix. Dans deux autres pieces il y a des restes de peintures, de décoration, partie en arabesques & partie en petits bas-reliefs feints.

Les couleurs des ornemens qui sont dans la premiere de ces deux pieces, sont dures & tranchantes les unes par rapport aux autres; celles de la seconde sont mieux d'accord: on y reconnoît le fond des arabesques qu'on a peints ensuite au Vatican, en particulier les ailes de chauves-souris, qui y font un si bel effet.

- On remarque sur-tout les débris d'un

350 VOYAGE EN ITALIE;
 autre édifice appelé Canope; il est située
 dans une colline, & forme un grand
 bassin, que l'on prétend avoir été une
 Naumachie; au fond on trouve une
 très-grande niche. Tout le devant de
 cet édifice est tombé, à moins que ce
 ne fût un Temple demi-circulaire ou
 en forme de coquille: c'étoit le Tem-
 ple de Neptune que les Egyptiens ré-
 véroient sous le nom de Canope, &
 qui donna son nom à cette partie de
 la ville Adrienne. On y a trouvé le
 cheval marin consacré à Neptune, Isis,
 Osiris, Orus, l'oiseau Ibis & d'autres
 hyéroglyphes qui font voir que c'étoit
 là le Canope. Le P. Kircher y observa
 des escaliers à vis par lesquels on mon-
 toit & l'on descendoit par deux routes
 différentes. Dans le fond est une espece
 de grande niche, qui renferme d'autres
 petites niches quarrées & rondes, ayant
 derriere elles des chambres voûtées,
 & sur le devant des degrés, l'un des-
 quels est revêtu de marbre blanc. Dans
 le fond de ces niches il reste des or-
 nemens de pétrification. Dans le fond
 de la plus grande est une longue allée
 de laquelle il n'y a qu'environ le tiers
 de voûte. Des deux côtés sont de pe-

tites niches quarrées & rondes , & dans le fond il y en a une plus grande , ornée de pétrifications ; il y a un trou par où l'on voit une chambre qui semble avoir servi de réservoir d'eau ; à côté sont des pieces éclairées par en haut & peintes à grands compartimens de différentes couleurs , sans moulures dans les panneaux. Par ce qui reste de cet édifice on juge que c'étoit une grotte ornée de cascades qui étoient dans les niches quarrées dont on a parlé ci-dessus ; la lumière y est répartie de façon à faire beaucoup d'effet , & cette partie , avec la Naumachie qui étoit devant , formoit un bel ensemble.

Dans l'endroit où est la *Roccabruna* , maison des Jésuites , on croit qu'étoient les Champs Elysées & le Royaume de Pluton. On y avoit pratiqué des canaux pour représenter le Léthée , le Cocyte & le Phlégéon : des sculptures y représentoient les supplices d'Ixion , de Prométhée , &c. Dans d'autres endroits on apperçoit encore quelques salles presque entières , une sur-tout qu'on appelle *Stanza d'Adriano* ; des restes de grands escaliers , des cours , des colonnades ,

352 VOYAGE EN ITALIE;

des temples, des aqueducs; mais tout est ruiné de maniere qu'on ne peut que deviner avec peine la forme & les usages de chaque chose. On distingue une grande place de 59 toises de long sur 42 de large, qui, suivant Pirro Ligorio, étoit un hippodrome.

Une autre place du côté du nord; qui a 125 toises de long sur 56 de large; un portique circulaire avec des colonnes de 14 pieds, auquel est joint un temple quadrangulaire, qui a 53 pieds sur 44, avec son hémicicle ou tribune circulaire qui a 36 pieds de large, & sept niches quarrées.

Plusieurs restes de corridors, de péristiles & d'un grand nombre de portiques, parmi lesquels on observe principalement un péristile ou espace rectangle qui étoit environné de colonnes Corinthiennes de marbre, il a 203 pieds sur 158. Un autre portique sur le bord de la colline, qui avoit 92 toises de long, étoit orné par des colonnes de marbre cannelées de 16 pouces de diametre, dont on voit des tronçons brisés & épars sur la terre.

Un corridor souterrain qui a 31 $\frac{1}{2}$ toises de long sur 13 pieds de large,

où il y avoit des grotesques, actuellement presque effacés par l'humidité qui fait tomber l'enduit ; mais on y a trouvé en creusant plus bas , des peintures qui avoient conservé sous terre leur fraîcheur & leur beauté.

Il y avoit aussi plusieurs aqueducs , dont il reste une partie de 137 toises élevée sur des arcs & sur un gros mur , traversant par le milieu tout l'emplacement de la maison : on reconnoît les conserves d'eaux.

Spartien nous apprend qu'Adrien avoit rassemblé , ou du moins imité dans ce Palais tout ce que l'antiquité avoit eu de plus célèbre ; le Lycée , l'Académie , le Prytanée , le Portique , le Temple de Thessalie , le Pécile d'Athenes , &c. Ce Pécile étoit un double portique d'une très-grande longueur , avec un mur très-élevé dans le milieu , qui garantissoit du soleil à toute heure du jour ; ce mur existe encore presque tout entier & se dirige d'occident en orient , il avoit 800 pieds de long , & étoit garni de portiques de colonnes & de peintures , comme le Pécile d'Athenes.

La Bibliothèque étoit près du Pécile ; il en reste un mur fort élevé avec 25

354 VOYAGE EN ITALIE;
niches pour des statues. Enfin, l'Empereur avoit fait transporter d'Asie, d'Afrique & de la Grece toutes les sculptures & les raretés qui pouvoient embellir ses édifices, & dont une partie se trouve actuellement à Tivoli, au Capitole, dans le Palais Massimi & chez le Comte Fede. On y remarque sur-tout un groupe admirable de Caune & de Bubliss, où le frere semble repousser sa soeur qui le tient embrassé. Un enfant dont l'air riant est des plus naturels; des tables de marbre & d'albâtre, & autres raretés.

Tout ce vaste emplacement occupe le haut d'une éminence, qu'on a soutenu de tous côtés par des substructions immenses, dont il reste encore de très-grandes parties, à l'occident ou du côté de Rome. On les appelle dans le pays *cento Camierelle*, comme nous l'avons déjà dit.

De la distribution.

On reconnoît dans les ruines de la *villa Adriani* des appartemens qui étoient distribués avec le plus grand art; des bains où toutes les commodités étoient ménagées de la maniere la plus industrieuse & la plus recherchée; des pieces d'une bonne grandeur, éclairées

d'une façon très-propre pour le climat & les heures du jour où l'on y restoit ; des pieces de plain-pied où toutes les portes sont en enfilades de tous les sens , & d'autres singularités qui donnent lieu de croire aux plus habiles Architectes , que les Romains avoient poussé l'art de la distribution & le luxe des commodités plus loin qu'il ne l'est même parmi nous. Quant à la décoration , on y trouve des entablemens très-riches , de beaux profils , des corniches admirables , sur-tout vers le côté de la maison du Comte Fede ; & M. Peyre avec ses collegues , en ont dessiné plusieurs qui leur ont paru le mériter. On voit un morceau de plafond d'ordre Dorique sur la terrasse du Comte Fede , que M^{rs}. Moreau & Duailly avoient dessiné dans une étude particulière qu'ils ont faite de la ville Adrienne , & M. le Roi l'a fait graver pour servir à décider une question entre Perrault & Blondel , sur la forme du plafond Dorique de Vitruve. (*Monumens de la Grece* II^e. partie , pag. 11).

Il paroît que ces diverses pieces étoient ou peintes ou décorées en stucs avec des ornemens légers & peu diffé-

356 VOYAGE EN ITALIE,
rens des nôtres. Pour ce qui regarde
la construction, elle est bonne & bien
faite ; il ne paroît pas qu'il y ait eu
plusieurs étages dans ces bâtimens , ni
aucune piece de charpenterie , pas même
pour former les toits ; car on remar-
que en plusieurs endroits , que le dessus
des voûtes prend une forme triangu-
laire , en s'inclinant suivant la pente
qu'exige la chute des eaux , & il paroît
qu'on y avoit posé immédiatement le
mastic ou les tuiles. Les murs n'ont
souffert aucune atteinte , & il paroît
que ceux qui sont ruinés ont été détruits
exprès. Ces murs sont de brique , le
milieu de pouzolane seule ou mêlée avec
des cailloux , & le dehors en forme réti-
culée, ou revêtu de petites briques taillées
en pyramides , dont la base fait le dehors
du mur & présente à l'extérieur un
losange de deux pouces en tous sens :
opus reticulatum. Il y a de distance en
distance des lits de briques qui lient
toute la construction , & qui sont assez
près les uns des autres , pour forti-
fier les liaisons du mortier ; tous ces
murs sont recouverts de stucs au-dedans.
Il ne paroît pas qu'on eût pris grand

soin pour la régularité extérieure de ces différens bâtimens ; car ils avancement, reculent, haussent & baissent, suivant que la hauteur des pieces, leur grandeur & la façon de les éclairer l'exigeoit. Peut-être que si l'on y perdoit du côté de la régularité, qui est souvent ennuyeuse, on y gagnoit du côté de la variété, en formant des points de vues plus pittoresques, & des distributions plus commodes.

Cet immense édifice ne dura pas long-temps ; il y avoit à peine 80 ans qu'il étoit achevé, lorsque Caracalla en tira plusieurs statues, les autres Empereurs imiterent son exemple, & il fut bientôt abandonné.

En allant à Tivoli on passe près des *Pisaneti* & de *Carciano*, dont les noms paroissent venir des maisons de plaisance que les Pisons & les Cassius avoient sur ces collines ; la première à droite est celle de Cassius, où se trama la conjuration contre César ; les *Pisanetti* sont un peu plus bas, entre la ville d'Adrien & celle de Cassius.

Au bas de Tivoli est un très-petit édifice qui est à pans quarrés & cir-

358 VOYAGE EN ITALIE,
culaires au-dehors , & tout-à-fait rond
au-dedans , avec de grandes niches &
un trou dans le milieu , par où entre
le jour : la voûte est sans ornement ,
ainsi que tout le reste de l'édifice , à l'ex-
ception d'une corniche au dehors où il
y a des modillons : le couronnement ex-
térieur peut avoir été comme celui du
Panthéon , mais il est tout couvert de
ronces & très-ruiné , la porte d'entrée
est du côté du chemin de Tivoli ; il sem-
ble par les arrachemens qu'il y ait eu
un portique de ce côté-là ; on voit aussi
dans le pourtour de l'édifice des arca-
des , dans lesquelles sont des croisées &
abajours pour éclairer l'intérieur ; ce qui
feroit douter si c'étoit un petit temple ou
une sépulture.

CHAPITRE XXI.

Description de Tivoli.

TIVOLI , en Latin *Tibur* , en Grec
Τιβερις , est une ville de 18 mille ames,
située à six lieues de Rome vers l'orient ,
sur une hauteur agréable , dont toutes

les vues sont belles , par le mélange singulier des eaux , des arbres , des bâtimens modernes & des ruines.

Les environs sont remplis de maisons de campagne , comme ils l'étoient du temps des anciens Romains. Elle est moins fréquentée cependant que Frascati , dont nous parlerons bien-tôt , quoique plus ancienne & plus célèbre , mais elle est un peu moins à découvert , & d'ailleurs plus éloignée d'Albano , de Marino & de Castel-Gandolfo , qui est pendant l'Automne le séjour de la Cour : voilà pourquoi Frascati paroît avoir la préférence. Les rues de Tivoli sont irrégulières , étroites ; la ville est mal bâtie , mal pavée ; & ne ressemble qu'à un village ; mais il y a dans les environs beaucoup de choses dignes d'attention.

La fondation de Tivoli remonte à plus de 1500 ans avant J. C. Denys d'Halicarnasse l'attribue aux Aborigènes , (L. I. Ch. 16) , & Horace dans son Ode à Septimius , l'attribue à une colonie Grecque venue d'Argos dans le Péloponnèse :

Tibur Argeo positum Colono ;
 Sit mihi sedes utinam senectæ ,
 Sit modus lasso maris & viarum ,
 militæque,

II. 4.

Histoire de
Tivoli.

360 VOYAGE EN ITALIE;
 Virgile nomme les freres du fondateur
 de cette ville, parmi ceux qui vinrent au
 secours de Turnus, & il la compte par-
 mi les grandes villes du Latium :

Quinque adeò magnæ positis incudibus urbes ,
 Tela novant : Atina potens , Tiburque superbum ;
 Ardea, Crustumérique & turrigeræ Antemnæ. VII. 619.
 Tum gemini fratres Tiburtia mœnia linquunt,
 Fratrîs Tiburti dictam cognomine gentem ,
 Carillusque , acerque Coras , Argiva juvenus.
 VII. 670.

... jam mœnia Tiburis udi
 Stabant, Argolicæ quæ posuere manus.
Or. Fast. IV. 71.

Strabon, L. V. & Martial (IV. 57) ;
 parlent aussi de la fondation de Tivoli ;
 & l'attribuent à des colonies Grecques,
 où la Sibylle Tiburtine Albunée qui étoit
 la dixieme des Sibylles, étoit honorée à
 Tibur, comme la divinité du lieu : les
 auteurs disent qu'on avoit trouvé sa
 figure un livre à la main dans le gouffre
 de l'Anio ; le bois d'Albunée étoit céle-
 bre chez les Romains, il y avoit un ora-
 cle de Faunus, comme nous l'avons dit
 en parlant de la Solfatare de Tivoli. Les
 Romains faisoient le plus grand cas du
 bon air que l'on y respiroit, Martial le
 prend pour exemple de la salubrité,
 il

CH. XXI. *Descript. de Tivoli.* 361
Il s'étonne que Curiace y fût mort.

Cam Tiburtinus damnet Curiatius auras ,
Inter laudatas ad stiga missus aquas ,
Nulla fata loco possis excludere : cum mors ,
Venerit , in medio Tibure Sardinia est.

Marr. V. 57.

Il dit dans un autre endroit que l'air
de Tivoli rendoit à l'ivoire sa pureté &
sa blancheur, Pline , Properce , & Silius
Italicus en disent autant ,

Quale micat semperque novum est quod Tiburis aura ;
Pascit ebur.

Sil. Ital. L. XII.

Auguste s'y retiroit souvent , & quel-
quefois il rendoit la justice dans les por-
tiques du temple d'Hercule , qui étoit
à Tivoli où il y avoit une bibliothèque
considérable , suivant Aulugelle , (L.
XIX. Chap. 5) , & qui fit nommer Ti-
voli la ville d'Hercule.

Cur-ve te in Herculeum deportant effeda Tibur?

Prop. L. II. Eleg. 23.

Quosque suo Herculeis taciturno flumine muris ,

Pomifera arva creant Anienicolæque Catilli.

Sil. Ital. L. IV.

On voit dans ces vers que Tivoli
s'appelloit aussi Catillus , du nom d'un

Tome V.

Q

362 VOYAGE EN ITALIE,
frere de Tibur, c'est ce qui paroît en-
core par ces vers d'Horace.

Nullumq; Vare , sacra vite prius severis arborem,
Circa mite solum Tiburis & mœnia Catilli.

L. 1. Od. 16.

Manlius Vopiscus avoit à Tivoli une
maison , dont Stace fait une très-belle
description ; C. Aronius y en avoit en-
core une qui étoit si belle qu'elle surpas-
soit le temple d'Hercule.

Ædificator erat Cætroniùs & modo Curvo ;
Litora Cajetæ , summa nunc Tiburis arce ,
Nunc prænestinis in montibus , alta parabat ;
Culmina villarum , Græcis longeque petitis ,
Marmoribus vincens Fortunæ atque Herculis ædem.

La maison de Properce , celle de
Quintilien , de Plancus , la retraite
de Zénobie , illustrerent Tibur ; mais
rien ne l'a rendu plus célèbre que les
vers d'Horace qui paroît y avoir eu
sa maison , & qui en parle sans cesse
dans ses ouvrages ; Suetone dit en
parlant de ce grand Poëte : *Vixit ut plu-
rimum in secessu ruris sui Sabini aut Ti-
burtini, domusque ejus ostenditur circa Ti-
burtini lucum* ; il nous dit lui-même que
les villes les plus célèbres de l'Asie ,
de la Thessalie & de la Grece , ne l'in-

CH. XXI. *Descript. de Tivoli.* 363
térésoient pas autant que les bords de
l'Anio.

Quam domus Albunæ resonantis ,
Et preceps Anio , & Tiburni lucus & uda ,
Mobilibus Pomaria rivis. L. I. Od. 6.

Cette ville étoit déjà très-peuplée ;
lors de la fondation de Rome , 754 ans
avant J. C. Ses habitans fiers & belli-
queux résisterent long-temps aux Romains,
& situés presque à leur porte , ils les in-
commoderent souvent , & quelquefois
aussi les aiderent dans des circonstances
périlleuses. Camille les soumit enfin l'an
35 avant J.C. mais toujours fiers des ser-
vices qu'ils avoient rendus aux Romains ,
ils reprocherent un jour au Sénat les obliga-
tions qu'il leur avoit : on traita les Dépu-
tés d'arrogans, *superbi estis*, & voilà pour-
quoi nous avons vu que Virgile leur don-
ne la même épithete, *Tiburque superbum*.

Totila Roi des Goths , ayant saccagé
Rome l'an 545, prit Tivoli; & Procope dit
que la plupart des habitans furent passés
au fil de l'épée. Frédéric Barberousse la
rétablit , & en fit rebâtir les murailles.
Pie II y fit bâtir un château (^a).

(^a) *Vetus Latium pro-* | *Marcellini Corradini. Romæ*
fanum & sacrum Petri | 1704, 2 vol. in-4°.

C'est aujourd'hui une ville Episcopale, où il y a sept Paroisses, plusieurs Couvents; la Cathédrale est bâtie dans l'endroit où étoit le fameux temple d'Hercule; on apperçoit sur la place deux figures Egyptiennes adossées contre un mur, qui sont très-estimées, elles sont d'un granite rouge, tacheté de noir qui est assez singulier, & ont 10 pieds 5, pouces de haut, les têtes en sont belles; ces figures sont très-bien, sur-tout celle qui est auprès de la porte, & qui est la mieux conservée, il ne lui manque qu'une partie du bras gauche. La seconde figure n'est pas si bien conservée, la tête & les deux jambes ayant été rompues & mal rassemblées; elles ont été tirées de la *villa Adriani*, dont nous avons parlé.

Le monument le plus remarquable de Tivoli est un Temple qui paroît avoir été bâti dans les plus beaux siècles de Rome. Sa forme ronde semble indiquer que c'étoit un Temple de Vesta, quoiqu'il soit appelé dans le pays le Temple de la Sibylle. Plutarque dit que Numa Pompilius donna une forme ronde au Temple de Vesta, pour représenter la figure de l'Univers,

Temple de
la Sibylle.

CH. XXI. *Descript. de Tivoli.* 365
Ovide parle aussi de la rondeur de ces
Temples :

Par facies Templi , nullus procurrit in illos .

Angulus , a pluvio vindicat imbre tholus.

Ov. Fast.

Ce Temple est placé sur l'extrémité d'une colline , ayant d'un côté les maisons de Tivoli , & en face la grande cascade. Il est du nombre de ceux que Vitruve appelle *dipteres* , c'est-à-dire , ayant des colonnes autour de la nef. Il reste dix-huit colonnes Corinthiennes cannelées , qui sont à peu-près la moitié de celles qui l'environnoient ; mais le mur de la nef est encore presque tout entier. Le haut du Temple , où étoit la partie du couronnement , ne subsiste plus. Les colonnes ont une hauteur égale au diamètre de la nef ; elles ont des bases dont le plinthe ou le socle est supprimé , & sont posées sur un soubassement régissant sous la totalité de l'édifice ; l'entablement a dans sa frise des guirlandes soutenues par des têtes de bœufs ; les soffites du portique sont ornées de petits caissons continus avec de simples divisions. On entre dans

Q iij

la nef par une grande porte, à côté de laquelle sont deux croisées; toutes les parties du plan sont bien proportionnées, comme la largeur des portiques avec celle de la nef. Les parties de la décoration sont aussi très-bien proportionnées entr'elles, quoiqu'elles aient des rapports différens de ceux qu'on remarque dans les édifices antiques & modernes, sur-tout le rapport de l'entablement aux colonnes. Celles-ci sont très-bien, quoiqu'elles n'aient environ que huit diamètres & demi, au lieu de dix qu'on leur donne ordinairement. Les chapiteaux sont aussi très-petits; l'entablement paroît plus grand qu'il n'est réellement, par l'enfoncement qu'on a pris dans le plafond du larmier & par la simplicité de ses membres. Les deux faces de l'architrave sont disposées de manière que la plus grande est dessous & la plus petite au-dessus; cela est fondé dans la nature, & fait très-bien. Les colonnes sont inclinées en dehors de toute leur diminution, & leurs bases portent entièrement sur la corniche du piedestal, ce qui paroît avoir été fait par l'Architecte, afin que les parties ne

soient pas cachées les unes par les autres ; il a observé la même chose dans tout l'édifice qui devoit être vu au-dessous & de loin. Il regne dans cette fabrique une élégance mâle , qu'on ne trouve dans aucun autre édifice antique de Rome. On a évité de mettre des divisions dans les caissons , ainsi qu'on en voit dans les autres édifices antiques , parce qu'ils seroient devenus ou trop petits ou trop grands. Les chapiteaux des colonnes sont d'une bonne hauteur , seulement le choix des feuilles en est singulier ; elles tirent sur l'artichaut , les Italiens appellent cela en fleurs d'olive ; elles sont divisées de maniere qu'elles ne forment aucune masse où la vue puisse s'arrêter. On en peut voir la description & la figure dans Palladio.

Tout cet édifice est de pierre tiburtine , que le temps a rendu d'une belle couleur , & il est revêtu de stuc ; c'est la première chose que les Architectes , les Antiquaires & tous les curieux vont voir à Tivoli ; cependant on laisse tomber ce Temple en ruine : on ne ménage pas même ce que le temps a res-

Qiv

pecté; il sert de bûcher à la locatrice de la maison dans le petit jardin duquel il est situé, & on le remplit de fagots. Il croît au milieu un grand amandier, dont le feuillage joint à l'architecture, a quelque chose de pittoresque.

À côté du petit Temple rond de Tivoli, sont plusieurs colonnes sur un soubassement, qui ont fait partie d'un Temple carré long. Il ne reste aucun vestige de l'entablement ni des chapiteaux, & les pierres des colonnes sont toutes feuilletées. Il y en a qui prétendent que c'étoit le Temple d'Hercule, que d'autres mettent à la Cathédrale.

LA CASCADE de Tivoli est vis-à-vis de ce Temple; elle est formée par la Cascade de Tivoli. rivière du Tévérone, qui s'appelloit autrefois l'Anio. Il prend sa source au mont de Trévi, vers les frontières de l'Abruzzo ou de l'ancien pays des Herniques, & sépare la Sabine du Latium ou de la campagne de Rome. Arrivé au-dessus de Tivoli, il se rétrécit entre deux collines, & trouvant un rocher qui est taillé à pic, il se précipite dans

un vallon qui a près de 50 pieds de profondeur ; la chute de ce torrent fait un bruit qui retentit dans tous les environs ; elle remplit l'air d'une vapeur qui donne le spectacle de l'arc en-ciel, toutes les fois qu'on a le soleil derrière soi. Le Pape Sixte V fit faire à grands frais une grosse muraille, pour en régler le cours, & pour en rendre la chute plus belle. Il y a encore quatre autres petites chûtes sur la droite, qui, en mêlant leurs eaux avec grand fracas, à l'énorme bouillon que forme la grande nappe, vont se précipiter aussitôt, par un sentier étroit, dessous des rochers où elles passent avec beaucoup de rapidité pour aller former plus loin les petites cascates, qui font mouvoir des moulins & des usines pour les Papetiers, Serruriers, Maréchaux & Couteliers.

Il n'y a rien de si pittoresque & de si mâle que le site de la grande cascade. Le Tévérone semble s'avancer gravement, en laissant sur sa gauche les maisons de Tivoli, & sur la droite une belle rive; un grand lavoir public, qui est au-dessus des quatre cascates, du côté de la ville, rend cet endroit plus vi-

Q v

370 VOYAGE EN ITALIE;
vant, & des roches sonnantes & mouf-
feufes, qui font de l'autre côté, en-
augmentent la singularité.

Tout le rivage dont on vient de
parler est libre; les troupeaux qui y
paissent viennent se défaltérer au-dessus
de la cascade, & donnent encore beau-
coup d'agrément au payfage, par la
variété des aspects & des mouvemens
qui s'y fuccedent.

Pour voir les cascates dont nous
parlerons ci-après, on peut ne pas des-
cendre dans le vallon, & faire le tour
de la colline en passant au-dessous de
S. Angelo, Couvent de Camaldules,
où l'on croit qu'étoit la maison de Pro-
perce, pour aller jusqu'au Couvent de
S. Antonio, où quelques Antiquaires pla-
cent la maison d'Horace; mais nous en
parlerons plus bas; il est plus proba-
ble que c'est celle de Vopiscus qui étoit
à *S. Antoine*.

Delà on voit aussi le *Quintiliolo*,
dont le nom semble indiquer encore la
maison de Quintilius; c'est un reste du
Trizonium, ou une espece de tour à
trois étages, qui font retraite l'un sur
l'autre, & vont en diminuant de dia-
mètre. On dit que c'étoit la maison

CH. XXI. *Descript. de Tivoli.* 371
de ce Quintilius Varus, à qui Auguste
redemandoit ses Légions.

Il y a encore dans la même plaine
quelques substructions de la maison de Ecuries de
Mecene.
campagne de Mecene, au-dessus des-
quelles est l'ancienne *via Tiburtina* ;
cette maison de Mecenes s'étendoit jus-
qu'à la porte de Tivoli, à gauche, &
la voie publique passoit sous les arca-
des de ses bâtimens. Il faut, pour en
voir tous les restes, demander la clef
d'une vigne voisine, & entrer dans une
cour qui faisoit partie des bâtimens de la
maison de Mecene.

On y voit un reste d'édifice quarré,
ayant des colonnes Doriques & des ar-
cades, le tout bâti à la rustique avec de
petites pierres quarrées enfoncées dans la
pouzolane : ces arcades font l'entrée
d'un portique en équerre, dans l'un des
bouts duquel est une petite cascade ;
qui en fait une retraite fort pittoresque
& fort gracieuse. Derrière ce portique
sont des chambres, après lesquelles est
un second portique, donnant sur le côté
du Tévérone, qui a aussi des arcades
& des colonnes Doriques.

Ces portiques & les chambres dont
nous avons parlé, sont bâtis au-dessus

Q. vj

d'une grande galerie, ou espece de salle souterraine, qu'on appelle communément les écuries de Mécène ; toute cette partie est d'une disposition qui ne peut convenir à des écuries ; mais qui seroit plus convenable à des bains. Quelques-uns prétendent que ce n'étoit autre chose que de grands réservoirs, où les Romains rassembloient l'eau de la montagne, pour la distribuer dans leurs maisons de Plaisance qui étoient sur la côte ; quoi qu'il en soit, les entrées des arcades qui sont dans la galerie, ne répondent point les unes vis-à-vis des autres.

Dans un côté de cette galerie on a creusé un canal dans lequel passe un torrent rapide, qui coule à grand bruit & se décharge par une arcade d'où il tombe au bas de la montagne ; sa chute forme une très-belle nappe d'eau.

Au sortir des bains de Mécène on descend la montagne pour gagner celle qui est vis-à-vis, & en se promenant sur un petit sentier à mi-côte, on jouit encore du coup d'œil des cascates de Tivoli.

Les trois premières cascates que l'on rencontre, forment trois grandes

nappes , dont l'une tombe dans des arcades des bains de Mécène , comme nous venons de le dire , & coule dans la grande galerie , les deux autres passent un peu au-dessous des arcades. Ces trois cascates tombent de plus de cent pieds de haut , en suivant la pente de la montagne , qui est presque droite ; elles ressemblent à trois nappes d'argent , qui jointes à la verdure des environs , à la beauté des ruines des bains de Mécène qui couronnent la montagne , forment un spectacle très-majestueux & très-rare.

Quand on arrive vers le fond du vallon , on découvre la grande cascade ; elle est formée par une large nappe d'eau qui passe entre des arbres , & tombe d'environ 50 pieds de haut au milieu de la montagne ; trois petites cascates sur la gauche , mêlant leurs eaux sur un terrain fort étroit , forment une autre grande nappe qui tombe de près de 100 pieds de haut , & vient se briser sur les rochers , où elles donnent aussi , quand il fait du soleil , des iris ou un arc-en-ciel admirables. Des deux côtés de la grande cascade , outre les trois petites dont on vient

374 VOYAGE EN ITALIE;

de parler, il en sort encore deux autres petites, qui filent entre les rochers & les buissons. Au bas de la montagne à gauche de la grande cascатель, c'est-à-dire, du spectateur, coule un torrent qui roule entre les rochers, & grossit ses eaux par la réunion de celles de la grande cascатель.

On préfère, pour la beauté, la grande cascатель à la grande cascade; son aspect est admirable, en même-temps qu'il est des plus champêtres; on ne peut rien voir de si singulier & de si éclatant que ce mélange des eaux avec ces rochers couverts de mousses, & des campagnes dont la verdure est aussi variée que le site lui-même, par les effets agréables des arbres dont il est parsemé. Ceux entre lesquels la grande cascатель paroît tomber, en s'isolant sur le ciel, font encore un effet charmant; en un mot tout ce vallon est admirable, & l'on découvre encore par-dessus & dans une échappée, la mer dans le lointain.

On peut remonter à Tivoli par un petit sentier fort escarpé, qui est vis-à-vis la grande cascатель: cette montagne est couverte de très-beaux Oliviers,

ainsi que les campagnes voisines, où il y en a une grande quantité qui appartiennent principalement aux Jésuites, & dont les huiles sont des plus estimées de l'Italie. Lorsque l'on est parvenu à son sommet, on rencontre un grand chemin qui reconduit à Tivoli, par un côté tout-à-fait opposé à celui que nous avons pris en sortant. On découvre pendant toute cette promenade la vue la plus riche & la plus vaste. Si l'on regarde du côté de Rome, on apperçoit très-distinctement le dôme de S. Pierre, quoiqu'à 18 milles, & si l'on jette les yeux sur Tivoli, il présente un amphithéâtre de maisons modernes, qui, jointes aux beaux effets des fabriques anciennes & du temple de la Sibylle, arrêtent agréablement la vue. Ce temple, malgré sa petitesse, commande tous les environs, & paroît une fois plus grand qu'il n'est réellement, tant il est bien entendu de perspective.

VILLA ESTENSE, belle maison de campagne sur la hauteur de Tivoli, qui fut bâtie avec une magnificence royale, par le Cardinal Hypolite d'Est II, fils d'Alphonse, Duc de Ferrare & de Lucrece Borgia, vers l'an 1542. Sa

Maison
d'Est.

situation élevée , la multitude de terrasses , de fontaines , de bassins , des jets-d'eau , de parterres , de labyrinthes , d'orangers , de fleurs , de fruits , de statues , font un assemblage des plus singuliers.

Le casin ou bâtiment n'est pas remarquable du côté de l'architecture ; on y voit dans plusieurs salles intérieures , de mauvais plafonds de Zuccheri , en arabesques , & en tableaux où il a beaucoup imité Raphaël , & l'a totalement défiguré ; il paroît qu'il a sur-tout pris dans son repas des Dieux , qui est à la Farnésine.

Ce bâtiment est élevé sur des terrasses bordées de charmilles qui suivent le penchant de la montagne , avec des pentes douces ; au bas de ces terrasses sont des pieces bordées aussi de charmilles , & dans le milieu il y a un groupe de grands cyprès d'un bon effet ; à l'un des bouts de cette partie , & vers Tivoli est une chute d'eau en riviere qui descend d'assez haut , & qui ne produit cependant qu'un petit effet. Au haut de cette chute est une grotte construite par Guillaume della Porta , élève de Michel-Ange , & qui cependant n'est point bonne , il y avoit au-dedans des orgues

à eaux qui ne jouent plus ; elles sont placées dans une décoration d'architecture, où il y a des figures Persannes en guise de pilastres.

Au milieu des terrasses sont plusieurs effets d'eau, entr'autres une gerbe appelée girande, elle est vis-à-vis le casin ; l'effet en est assez beau, elle hausse & elle baisse à volonté, & fait un bruit de l'espece de celui de l'artillerie.

Les fontaines les plus remarquables, sont celles de la Licorne, de Thétis, d'Aréthuse, de Pandore, de Flore, de Pégase, de Bacchus, d'Esculape, de l'Anio & des Nymphes, de Diane, de Pallas, de Vénus, de Neptune, & celle d'Apollon ou de la Nature.

Dans une grande allée terminée en forme de théâtre, il y a plus de 300 filets d'eau qui sortent ou des vases ou des becs des aigles formant les armoiries de la Maison d'Est. Ce sont des especes de guéridons d'eau, d'où partent ces petits jets entre-mêlées de soleils d'eaux ; ils fournissent à des robinets qui viennent se décharger dans des cuvettes posées sur les tablettes d'un gradin inférieure, à peu près comme celles qui sont autour du fer à cheval du Lu-

378 VOYAGE EN ITALIE;
xembourg ; l'effet général de cette allée
d'eau est assez beau, excepté celui des
soleils.

A l'un des bouts de la même allée du
côté de Tivoli est une cascade en demi-
cercle , décorée de petites niches avec
des figures & des arcades qui laissent voir
un portique ; toute cette décoration est
petite & mesquine , mais au milieu est un
gros guéridon d'eau d'un très-bon effet.
Au-dessus de cette partie sont des ro-
chers , au milieu desquels il y a une gran-
de figure de femme assise , qui est assez
enfoncée , ce qui est cause vraisemblable-
ment qu'on appelle cette cascade
l'Antre de la Sibylle ; au-dessus de cette
figure de femme , & dans le milieu des
rochers est un percé de montagnes feintes,
sur lesquelles sont des arbres , & dans
le plafond est un Pégase : cette cascade
est en général d'un bon effet , quoique
les parties en soient mauvaises ; ce bel
effet est encore augmenté par les arbres
touffus dont elle est garnie. On voit sur le
côté une salle avec des ornemens en
mosaïque , dans le plafond de laquelle
est une grotte avec cinq niches : dans
celle du milieu il y a un Bacchus , figure
médiocre ; à l'autre bout de l'allée

formée par les guéridons d'eau dont on a parlé, est la fontaine de Rome où l'on voit une quantité de temples & autres édifices en stuc, grands comme des modèles, qu'on a placés les uns auprès des autres, pour donner une idée des anciens monumens de Rome. Ces petits édifices sont mauvais, & leur petitesse les rend peu propres à la décoration; parmi ces petits modèles on voit une cascade représentant le Tibre & le Tévérone qui forme le point de vue de l'allée d'eau dont on vient de parler. Enfin l'eau qui est très-abondante sur cette montagne, comme on en peut juger par la cascade de Tivoli, a été distribuée dans ces jardins avec beaucoup d'agrément, & il n'y a gueres d'endroit au monde où l'on ait une aussi belle vue au-dessous de soi, avec des jets-d'eau immenses au-dessus; j'en excepte Marli, où les jets-d'eau dépendent de l'entretien d'une énorme machine, tandis qu'à Tivoli la Nature a pourvu à leur durée. Il y a différens endroits où le Fontainier a soin d'arroser ceux qui ne sont pas sur leur garde; on aime beaucoup en Italie ces petites attrapes, & dans les grandes chaleurs elles ne sont pas fort à crain-

dre. Il y a du grand dans ce jardin, occasionné par le site & la hauteur des arbres, mais il n'y a aucun bon parti de pris dans les plans, & l'on auroit pu y mettre encore plus de variété. On y fait remarquer quelques statues antiques tirées de la vill' *Adriani*, V. Monsignor Francesco Maria Suaresio, (*Prænestes antiquæ, Libri II. Romæ 1655.*) Burman Tom. VIII. n°. 28, & Hubert Foglietta qui a donné une description poétique de cette belle Maison d'Est. Elle appartient au Duc de Modene; mais elle est abandonnée, & par conséquent en mauvais état; les neveux du Pape, & l'Envoyé de Modene y vont quelquefois en villégiature, mais cela ne suffit pas pour qu'elle soit entretenue & réparée.

Au-dessus de la montagne qui domine cette maison, il y en a trois autres fort grandes & dans une belle exposition, qui appartiennent aux Jésuites, ce sont les plus apparentes & les mieux situées de tous les environs.

On trouve dans l'intérieur de la montagne, des canaux qui avoient été creusés pour conduire les eaux de Subiaco en différens endroits de la côte de Tivoli.

CHAPITRE XXII.

Environs de Tivoli. Palestrine.

AU-DESSUS de la montagne à la droite du Tévérone , dans l'endroit appelé Arci , l'on voit les aqueducs de l'eau Claudia & de l'eau Marcia. La première, qui fut amenée à Rome par les ordres de l'Empereur Claude , avoit des aqueducs de 46 milles de longueur , dont plus de dix étoient formés par des arcs élevés quelquefois de plus de 100 pieds.

Il y avoit dans ces environs une maison de campagne de Néron , où le Tévérone retenu en forme de lac , comme à *Subiaco* , faisoit trois belles cascades ; cette maison occupoit toute la plaine des deux côtés du Tévérone , depuis l'endroit appelée Mandra , jusqu'à l'endroit où sont la papeterie , l'Eglise de S. Antoine , le jardin qui est au-dessous de S^{te} Marie *della Neve* , l'Eglise de S. André , & jusqu'au pont de S. François , elle contenoit suivant les regles de Columelle , trois parties qui étoient appel-

382 VOYAGE EN ITALIE ;
lées *Urbana* , *Rustica* , *Fructifera* ; il y
avoit un Palais , un temple , un cirque ,
& d'autres bâtimens dont on voit quel-
ques restes au Couvent de Sainte Scolas-
tique , & dont les ruines ont servi à bâtir
l'ancien Couvent de S. Clément. Il y a
dans l'Eglise de Sainte Scolastique , au-
dessous de l'orgue , deux très-belles co-
lonnes.

Nerva avoit aussi une maison de cam-
pagne à une lieue de Tivoli , sur l'autre
montagne appelée Arcinazzo , là où
reste encore une vieille Tour de Pie di
Campi ; on y voit des ruines considéra-
bles & deux grosses colonnes enterrées.

Le château d'Empolo qui est à une
lieue de Tivoli , étoit une ancienne ville
que les habitans de Tivoli détruisirent
en 1125 , & dont les habitans allèrent
s'établirent sur la colline du Castel Ma-
dama.

La Mentorella est un fief de la maison
Conti , avec une Eglise bâtie à l'endroit
où S. Eustache vit le Crucifix sur la tête
d'un cerf (*). Toute la description de
Tivoli & de ses environs se trouve avec
un grand détail dans le Latium du P.
Volpi.

(*) Voyez ci-devant T. IV. p. 176.

MONTE SPACCATO près de Tivoli, est une montagne singulière qui paroît s'être fendue par quelque tremblement de terre, le P. Kircher croyoit que c'étoit le jour de la mort de J. C.

Au bas du monte Gennaro qui n'en est pas éloigné, M. l'Abbé Mazeas observa l'arbrisseau appelé *Storax folio mali cotonei*, qui donne par incision la résine précieuse appelée *Stirax* en larmes, il en parla dans son mémoire sur les solfatares, & il attribua cet effet à la force des rayons du soleil, réfléchis dans une petite plaine par les montagnes voisines. Un voyageur moderne a pris ce *Storax* pour du baume de la Mecque, mais il en diffère beaucoup; cela vient peut-être de ce que M. Mazeas, dans le même endroit, citoit un passage de Plin sur le baume de Judée, que Titus rapporta à Rome lors de son triomphe sur les Juifs, mais il ne faut pas que la méprise tombe sur le Naturaliste. Au reste on ne trouve cet arbrisseau dans aucun autre endroit des environs de Rome, si ce n'est à la ville Adrienne; il donne une odeur très-suave, & l'on en brûle à Rome pendant l'hiver dans les appartemens où il n'y a point de cheminée;

Arbre du
Stirax.

on en porte une poignée avec un réchaud de feu , & l'on ne fait , pour ainsi dire , que traverser l'appartement pour l'échauffer & l'embaumer tout à la fois.

L'on tire aussi de la manne aux environs de Rome , par des incisions faites aux frênes ; du côté de Frascati on voit presque dans tous les frênes des incisions faites à l'écorce pour faciliter l'écoulement de la manne.

Les montagnes de Tivoli sont séparées de celles de Frascati , & sont aussi d'une terre différente , on n'y voit que des vestiges du séjour de la mer , des pétrifications , & des poudingues d'une grosseur extraordinaire , dont les petits cailloux sont liés par un ciment très-dur ; on les trouve sur-tout en allant de Tivoli à Subiaco qui est à six lieues à l'orient de Tivoli , c'est un endroit célèbre par la retraite de S. Benoît ; il est situé sur le haut de la montagne voisine des Apennins , on y trouve aussi des bois pétrifiés.

Le nom de Subiaco , *Sublacus*, est venu d'un lac formé par le Tévérone , que les Romains retinrent par de superbes ouvrages , dont on peut voir les restes entre deux montagnes escarpées où il coula.

On

On trouve au bas de ces montagnes des concrétions pierreuses d'une forme singulière, & presque toutes les pierres y sont en filigrane ; on y voit aussi des roseaux pétrifiés qui sont très-singuliers, on s'en sert pour faire des grottes. On en tire aussi de la pouzolane, ce qui est un indice de volcans.

En remontant le Tévérone, trois lieues au-dessus de Tivoli, on trouve la *Licenza*, autrefois *Digentia*, dont parle Horace, (Liv. I. Ep. 18).

C'est sur le bord de cette rivière, à deux lieues de son embouchure, que M. l'Abbé Chaupy de Cap-Martin place la maison d'Horace, que ce grand Poète a célébré si souvent dans ses poésies, & dont il parle avec tant de complaisance. Tous les Antiquaires plaçoient à Tivoli la maison de campagne d'Horace, parce qu'il parle souvent de *Tibur* dans ses ouvrages ; mais M. l'Abbé Chaupy ayant discuté à fond cette matière, & ayant parcouru tout ce canton avec M. le Baron de Saint-Odile, a composé un ouvrage en plusieurs volumes, dont l'impression est déjà fort avancée, où il fait voir que quand Horace parle de *Tibur*, c'est de la maison de Mécène, ou de

Maison
d'Horace.

386 VOYAGE EN ITALIE;
 quelqu'autre qu'il veut parler ; mais que
 quand il s'agit de sa propre maison , il
 parle de la *Digentia* , du mont Lucre-
 tille , ou des vallons de la Sabine , dans
 lesquels par conséquent il faut en cher-
 cher la situation.

Me quoties reficit gelidus Digentia rivus ,
 Quem Mandela bibit , rugosus frigore Pagus ,
 Quid sentire putas , quid credis , amice , precari ?
 Sit mihi quod nunc est , etiam minus , & mihi vivam ,
 Quod superest ævi. L. I. *Epist.* 18. v. 104,

Velox amænum sæpe Lucretilem ,
 Murat Licæo faunus , & igneam
 Defendit ætatem capellis ,
 Usque meis. . . . L. I. *Od.* 17

Vester , camenæ , vester in arduos ,
 Tollor Sabinos , seu mihi frigidum
 Præneſte , seu Tibur ſupinum ,
 Seu liquidæ placuere Baiæ.
 L. III. *Od.* 4;

Cur invidendiſ postibus & novo
 Sublime ritu moliar atrium ?
 Cur valle permutem Sabina ,
 Divitias operoſiores ?
 L. III. *Od.* 1:

. . . . nihil ſuprà
 Deos laceſſo nec potentem amicum ,
 Largiora flagito ,
 Satis beatus unicus Sabinis. L. II. *Od.* 12.

CH. XXII. *Environs de Tivoli.* 387

On trouvera dans l'ouvrage que je viens d'annoncer beaucoup d'autres passages qui prouvent que la maison d'Horace n'étoit point à Tivoli, & plusieurs autres recherches pleines d'érudition sur les maisons de Cicéron, & sur divers objets semblables d'antiquité.

PALESTRINA, petite ville située à sept lieues de Rome & à quatre lieues de Fregati & de Tivoli. C'étoit autrefois la ville de Préneste, célèbre dans l'histoire Romaine, & digne par cela même de la curiosité des voyageurs. Son origine remontoit bien au-delà de la fondation de Rome, à en juger par ces vers de Virgile : Palestrine.

*Nec Prænestinæ fundator defuit urbis ;
Vulcano genitum pecora inter agrestia regem ;
Inventumque focis omnis quem credidit ætas ,
Cæculus.* VII. 678.

Cæculus fondateur de Palestrine, prétendoit qu'il étoit fils de Vulcain, & que sa mere l'avoit conçu frappée par une étincelle sacrée ; il avoit attiré autour de lui plusieurs peuples voisins , par la renommée d'un prodige ; il invoqua son pere , qui, pour lui rendre témoi-

R ij

gnage, environna d'un tourbillon de feu ceux qui doutoient de son origine.

Suivant Solin & Zénodore, le fondateur de cette ville fut Préneste, fils de Latinus & arriere-petit-fils d'Ulyffe. V. Suaresio, *Prænestes antiqua, Romæ* 1655, & la description du Latium de Kircher & de Volpi,

Cette ville fut gouvernée long-temps par des Rois, l'un desquels est fort connu en France, du moins par un des Contes Moraux de M. Marmontel, aussi tendre qu'il est pathétique & sublime; c'est celui de Lausus & Lydie.

La situation de Préneste étoit beaucoup plus forte que celle de Tivoli; étant sur une montagne isolée, d'un abord difficile, & garnie de grottes propres à des embuscades. Festus croit que son nom vient de *prestante*, parce qu'elle dominoit sur toutes les montagnes voisines, Biondo dit que le sommet de rocher qui est décrit dans Strabon est ce qu'on appelle aujourd'hui la *Rocca delle Cave*, voilà pourquoi Virgile l'appelle *altum Præneste*, (7, 682) & Horace *frigidum Præneste* (3, 4.) Strabon observe que la force de sa situation fit

souvent son malheur. Les factieux & les mécontents de Rome s'y retiroient; on les y forçoit avec beaucoup de peine, & par conséquent avec beaucoup de dommage de la part des habitans; il y en eut beaucoup qui abandonnerent leur ville dans le temps des guerres civiles.

Tite-Live parle souvent de Préneste; il décrit sur-tout la fidélité que ses habitans conserverent aux Romains après la bataille de Cannes. Le Sénat récompensa les soldats de Préneste par une double paie & une exemption de milice pendant cinq ans.

C. Marius ayant été défait par Sylla à *Sacro Porto*, fut assiégé dans Préneste, 83 ans avant J. C. La ville étant prise il se réfugia dans une des cavernes de la montagne; mais voyant qu'il étoit impossible d'échapper à ses ennemis, il résolut, conjointement avec Pontius Telesinus, de mourir ensemble en courant tout à la fois l'un à l'autre l'épée à la main, Telesinus mourut sur le coup, Marius ne fut que blessé, & fut obligé d'avoir recours à un de ses esclaves pour l'achever. (Tite-Live, L. 87 & 88.) Sylla fit massacrer tous les habitans de Préneste; il fit mourir un autre

R üj

390 VOYAGE EN ITALIE,
 Marius de la manière la plus horrible;
 en lui faisant couper les bras, les jam-
 bes, le nez & arracher les yeux; tous
 ceux qui furent exceptés de cette hor-
 rible boucherie furent vendus à l'en-
 can comme des animaux, aussi-bien que
 ceux de Spolète & de Florence. Lucain
 fait mention de ces horreurs :

Vidit fortuna colonos,
 Prænestina suos, cunctos simul ense recisos,
 Unius populum pereuntem tempore morris.

 Jam quod apud sacri cecidere cadavera portum.
Phars. L. II.

Préneste fut la patrie d'Ælien, qui
 enseigna l'éloquence à Rome vers l'an
 222, & dont il nous reste une histoire
 des animaux & des mélanges Grecs
 fort estimés. Cette ville étoit aussi re-
 marquable par ses eaux, dont les four-
 ces fournissoient même à la ville de
 Rome; elle étoit fréquentée du temps
 des Empereurs Romains, à cause de sa
 situation & du bon air. Antonin le Pieux
 y étoit lorsqu'il y perdit Vérus, à l'âge
 de 7 ans; Jules Capitolin parle de la
 douleur amère qu'éprouva ce respecta-
 ble Empereur qui pleura son fils pendant
 sept jours.

C'est à Palestrine que fut martyrisé S. Agapet, Citoyen de la même ville, à l'âge de 15 ans, sous le regne de l'Empereur Alexandre. L'Evêque de Palestrine est un des six Cardinaux-Evêques ; c'est actuellement le Cardinal Stopani.

Dans le temps des guerres civiles, les Colonnes étant maîtres de Palestrine, Boniface VIII la ruina une première fois ; ensuite le Pape Eugene IV envoya le Cardinal Vitelleschi, en 1432, qui détruisit la ville en entier, & en fit bâtir une autre dans le voisinage, qu'il appella *Città Papale* ; mais cela n'empêcha pas que dans la suite on ne rebâtît Palestrine à l'endroit où elle avoit été dans le principe.

Ce qu'il y avoit de plus fameux à Préneste étoit le Temple de la Fortune, dont il reste encore des vestiges.

Hinc Tybur Catille tuum sacrisque dicatum ;
Fortunæ Præneste. *Sil. Ital. L. VIII.*

Ce Temple fut bâti par Sylla avec la plus grande magnificence. On y voyoit une statue de la Fortune qui étoit dorée avec tant d'art, qu'il étoit passé en proverbe d'appeller les plus belles do-

Temple de
la fortune.

R iv

392 VOYAGE EN ITALIE;
 rures dont on vouloit faire l'éloge ;
 dorures de Préneste. (Plin. L. XXXVI,
 c. 25). Ce fut encore Sylla qui fit faire
 le pavé de mosaïque, dont une partie
 se conserve dans le Palais du Prince
 Barberini, & va faire l'objet d'une
 petite description. Kircher, Suarez &
 Volpi en ont fait de grandes & bel-
 les descriptions ; ils y mettent plu-
 sieurs édifices les uns au-dessus des
 autres, & même un phare ou fanal qui
 se voyoit, dit-on, depuis la mer ; mais
 M. Venuti est persuadé qu'il n'y a pas
 grand fondement dans toutes ces des-
 criptions. Quoi qu'il en soit, il en reste
 un fragment précieux, qu'on a toujours
 regardé comme un des beaux monu-
 mens de l'antiquité ; il est connu sous
 le nom de mosaïque de Palestrine. Elle
 est si célèbre que nous ne pouvons nous
 dispenser d'en parler un peu en détail.

Mosaïque de
 Palestrine.

Cette mosaïque placée au fond du vesti-
 bule du Palais, dans une espece de
 niche dont elle couvre le pavé, a 18
 pieds de long sur 14 de large. Elle
 fut décrite en 1655 dans le *Prænestes
 antiqua* de M. Suaresio, d'après les
 desseins qu'en avoit fait faire le Com-
 mandeur *dal Pozzo*. Elle fut gravée en

1671, dans l'ouvrage du P. Kircher, intitulé *Latium vetus*, & en 1690, dans l'ouvrage de Ciampini, (vet. Monim. T. I. p. 81.) Le Cardinal François Barberini la fit graver plus en grand en 1721. M. le Comte de Caylus la joignit à ses peintures antiques. Enfin, M. l'Abbé Barthélemi en a donné une figure encore plus exacte & une explication plus détaillée dans le 30^e volume des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, imprimé en 1764. Cette mosaïque est composée de fragmens de marbre de trois à quatre lignes en quarré; on voit dans ce monument beaucoup de figures, d'animaux & de plantes; une tente avec des soldats, une galere, des Prêtres qui forment un chœur de musique; des personnages occupés de travaux rustiques, des tours, des obélisques, des Temples, des cabanes, des barques, figures détachées dont on a tâché de faire un corps ou un système lié.

Kircher y trouvoit l'image des biens & des maux que la nature dispense à l'humanité. M. le Cardinal de Polignac crut qu'elle étoit relative à l'arrivée d'Alexandre à Memphis. M. l'Abbé du

R. v

Bos la regardoit comme une espece de carte Géographique de l'Egypte. Le P. Volpi pensa qu'elle se rapportoit à Sylla, & le P. de Montfaucon supposa que c'étoit les spectacles du Nil, de l'Egypte & de l'Ethiopie que Sylla y avoit fait représenter. Enfin, est venu M. l'Abbé Barthélemi, qui a prouvé de la maniere la plus vraisemblable, que cette mosaïque représente le voyage de l'Empereur Adrien en Egypte; que la mosaïque appartenoit à un Temple de Sérapis, que Valerius Hermaiscus fit élever l'an 157 de J. C.

Une femme debout qui présente un diadème à l'Empereur, est le symbole de la ville d'Eléphantine; le canton de l'Egypte où la scene se passe est les environs de l'île d'Eléphantine, où se trouvoit le Temple de Cnuphis. M. B... explique les noms de tous les animaux & de toutes les plantes, d'après les lumieres de M. de Jussieu, habile Naturaliste, qui s'est fait un plaisir de contribuer aux recherches de ce célèbre Antiquaire. Telle, est par exemple, la plante fameuse du Lotus, *Λωτός*, que les Egyptiens regardoient avec tant de vénération, parce qu'elle sembloit avoir des

CH. XXII. *Environs de Tivoli.* 395.
rapports avec le soleil , s'ouvrant le
matin & se fermant le soir , & s'en-
fonçant dans l'eau pendant la nuit ,
(Théophraste, L. IV.) M. le Comte
de Caylus nous apprend que ce n'étoit
autre chose que le Nymphæa ou Nénu-
phar , extrêmement commun dans nos
étangs , qui par ses larges feuilles en
couvre quelquefois la surface , & dont
la racine n'est que trop usitée dans nos
Couvents.

COLONNA , à deux lieues de Fras-
cati , du côté de Palestrine , passe pour
avoir été l'ancienne ville de Gabies ;
détruite par Tarquin. Près de Colonna
est la source de l'eau Vierge ou de la
fontaine de Trevi. L'ancienne ville de
Collatia n'étoit pas loin delà ; mais on
ignore sa véritable position. Les Anti-
quaires la mettent à l'endroit appelé
Osteria dell' Osa ; mais il paroît plutôt
qu'elle étoit dans la montagne , puisque
Virgile dit :

Hi collatinas imponunt montibus arces.

Fabretti la met entre Lunghezza & le
lac de Pantano , sur le bord du fleuve
Osa. Cela s'accorde avec la position de
la via Collatina , qui étoit entre la Præ-
nestina & la Tiburtina.

R. vj

CHAPITRE XXIII.

Description de Frascati.

Histoire de
Tusculum.

FRASCATI, en Latin *Tusculum*, petite ville à quatre lieues de Rome, vers l'orient, dans le Latium ou la Campagne de Rome, près de l'ancienne ville d'Albe. Elle est le siége d'un des six Cardinaux-Evêques, possédé actuellement par S. A. M. le Cardinal Duc d'York. Silius Italicus & Eusebe disent que Tusculum avoit été fondée par Télégone, fils d'Ulysse & de Circé. On prétend que son nom venoit d'un mot grec, qui signifie se fatiguer, à cause de la difficulté qu'on trouvoit à y parvenir ; mais Annus dans le 7^e livre de ses Commentaires, dit qu'elle fut ainsi nommée à cause des Toscans qui en étoient les fondateurs. Denys d'Halicarnasse parle beaucoup des divisions qu'il y eut entre Rome & Tusculum, dans le commencement de la fondation de Rome. Mais Tarquin le Superbe ayant besoin, pour maintenir son autorité, de s'assurer le secours & l'amitié de ses

voisins , donna sa fille en mariage à Octavius Mamilius, de Tusculum, chef des Latins , & qui passoit pour être descendu de Télégone. Tite-Live nous apprend que Porfenna ayant fait sa paix avec les Romains , Tarquin se retira chez son gendre à Tusculum , cela occasionna une guerre entre les Latins & les Romains , qui finit par la bataille donnée près du lac Régile.

Pline raconte un exemple singulier des révolutions humaines , dans la personne de Lucius Furius qui étoit Consul de Tusculum ; dans le temps que cette ville étoit en guerre contre Rome , Furius mécontent de sa patrie, la quitta , se retira dans Rome , y fut fait Consul , défit les habitans de Tusculum , & triompha d'eux dans la même année où il les avoit commandés.

Lorsque les Romains eurent subjugué Tusculum , ils en firent une ville municipale , Cicéron en parle avec distinction , il l'appelle *clarissimum municipium* , (Font. XIV.)

Cette ville n'a rien rien de plus remarquable dans l'antiquité , que d'avoir été la patrie de Caton le Censeur ou l'Ancien , né 234 ans avant J. C. qu

fut le bifayeul de Caton d'Utique, & le chef de la Maison Porcia. Cet illustre Romain se distingua par son courage, par son fàvoir & par le mépris des richesses & des plaifirs; au retour de fes victoires, il labouroit fes terres avec fes esclaves, habillé comme eux, & mangeant à la même table. Il fut en même-temps Orateur, Historien, Jurifconfulte. Cicéron dit de lui qu'il n'y avoit rien dont il ne fût instruit : *Nihil in hac civitate temporibus illis fciri discive potuit quod ille non tum investigarit & fcierit, tum etiam conscripferit.* (De Orat. L. III.)

L'austérité avec laquelle il exerça dans Rome la charge de Censeur, lui fit tant d'ennemis qu'il fut accusé en Justice quarante-quatre fois, mais toujours absous (*).

Caton d'Utique, arriere-petit-fils de Caton le Censeur, eut une vertu auffi austere, auffi finguliere & auffi expofée à la jalousie & à la médifance. Ce fut lui qui ayant époufé Marcia, fille de Marcius Philippus, & en ayant eu trois

(*) Pline VII. 27. La vie de Caton est dans Plutarque, & dans le Dictionnaire de Bayle, où

son article est très-curieux; V. auffi Tite-live, L. XXXIX. Chap. 60 & 61.

CH. XXIII. *Descript. de Frascati.* 399
enfans , la céda volontairement à Hortensius , qui la lui demanda dans le temps même qu'elle étoit grosse ; elle eut aussi des enfans de ce second mari ; & après sa mort , Caton la reprit :

Liceat tumulo scripsisse Catonis ,
Marta , nec dubium longo quærat in ævo ;
Mutarim primas expulsa an tradita tedas.

Lucanus , II. 343.

César reprochoit à Caton qu'il avoit donné sa femme pauvre , pour la reprendre riche ; on prétendit aussi qu'il donnoit dans le vin. On lui reprochoit d'avoir reçu un soufflet sans en tirer vengeance ; mais il répondoit qu'il ne s'en tenoit pas offensé , & que l'injure ne pouvoit venir jusqu'à lui. On ne croira pas que c'étoit par lâcheté ; il étoit le plus généreux & le plus ferme des hommes. On fait comment il mourut l'an 47 avant J. C.

Victrix causa diis placuit , sed victa Catoni.

Cicéron illustra aussi Tusculum par la maison célèbre qu'il y eut , elle a donné le nom aux Tusculanes , dissertations philosophiques sur la vertu , les passions , les chagrins & le mépris de la mort , qu'il composoit dans sa retraite.

400 VOYAGE EN ITALIE;

C'est-là que ce Romain , dont l'éloquente voix ,
D'un joug presque certain sauva la République ,
Fortifioit son cœur dans l'étude des Loix ,
Ou du Lycée ou du Portique.

Libre des soins publics qui le faisoient rêver ,
Sa main du Consulat laissoit flotter les renes ,
Et courant à Tusculum , il alloit cultiver
Les fruits de l'Ecole d'Athènes.

Rousseau.

Cicéron parle dans vingt endroits de ses ouvrages , des différentes maisons de Romains , des Temples , des eaux , de l'Académie , de la Bibliothèque & des agrémens de Tusculum. Dans une Lettre de l'an 48 avant J. C. l'on voit avec quel soin il y faisoit préparer tout ce qui étoit nécessaire à l'agrément & à la santé.

In Tusculanum nos venturos putamus aut nonis aut postridie, ibi ut sint omnia parata. Plures enim fortasse nobiscum erunt, & ut arbitror diutius ibi commorabimur : labrum si in balneo non est , ut sit , item cetera quæ sunt ad victum & ad valetudinem necessaria. Vale. Kal. Oct. de Venufino. (Urb. cond. 706.)

A la chute de l'Empire la ville de Tusculum continua d'être considérable

& puissante ; ses habitans remportèrent plusieurs victoires sur les Romains , spécialement sous la conduite de Rainon , qui étoit leur Souverain , & qui défit l'armée de l'Empereur Frédéric Barbe-rouffe ; il y eut tant de Romains tués dans cette affaire , qu'on la comparoit à la bataille de Cannes. Les Romains furent long-temps à s'en remettre ; mais sept ans après ils reprirent courage & attaquèrent Tusculum avec tant de violence , qu'ils s'en rendirent les maîtres & la ruinerent de fond en comble. Cette ville fut deslors déserte & inhabitée , & du temps de Leandro Alberti , qui écrivoit vers 1550 , on n'y voyoit que des ruines & des broussailles , & c'est delà qu'est venu le nom de *Frascati*. Le même Auteur dit que Frascati étoit à l'endroit où avoit été bâtie la maison de campagne de Lucullus , & que le Pape Paul III y en avoit fait bâtir une très-belle , où il alloit souvent dissiper ses ennuis.

La nouvelle ville est dans une position heureuse , sur le penchant d'une colline. Quand on la voit d'en bas on y découvre une vue très-belle & très-variée , par les différens plans de la

402 VOYAGE EN ITALIE,
montagne, & les différentes maisons
qui sont dessus, dont les arbres font
un très-bel effet. La ville est environ-
née de murs, dont quelques parties ont
une forme de bastions; assez près de la
porte est une grande place sur laquelle
est l'Eglise Cathédrale & une fontaine
de trois jets d'eau, qui jouent dans
trois niches; cette fontaine est très-
mauvaise de composition. On est tou-
jours étonné de voir qu'en Italie on ait
une si grande quantité d'eau, & qu'on
sache si rarement en tirer un beau parti
pour les effets.

Metastasio. Frascati est la patrie de METASTASIO;
le plus grand Poète de l'Italie. L'Abbé
Gravina l'avoit pris chez lui, enchanté
des dispositions qu'il lui trouvoit; il
cultiva ses talens, & il eut la gloire de
donner à l'Italie le plus grand Poète
lyrique qu'elle ait jamais eu. Nous au-
rons occasion d'en parler au sujet des
Opéra de Naples.

Villa Pamfili. VILLA ALDOBRANDINI, appelée
aussi *villa Pamfili*, & Belvedere, à cause
de la beauté de sa situation & des em-
bellissemens dont elle est décorée, est
située au-dessus de Frascati. Elle fut
bâtie en 1603 par le Cardinal Aldo-

CH. XXIII. *Descript. de Frascati.* 403
brandini, neveu du Pape Clément VIII,
après la prise de Ferrare. On arrive par
de belles avenues à une grande fon-
taine, près de laquelle sont deux esca-
liers, qui se replient pour conduire à
une terrasse, où est une autre fontaine;
delà on monte à la terrasse où est placée
la maison.

Ce bâtiment fut le dernier ouvrage
de Jacques della Porta ; il n'a ce-
pendant rien de fort curieux à l'ex-
térieur, mais le salon du milieu & les
deux appartemens qui sont sur les côtés
sont remarquables par la beauté des
marbres dont ils sont ornés, & par de
belles peintures.

Dans une chambre à coucher, à main
droite du grand salon, on voit, au
milieu du plafond, une fresque de Jo-
seph d'Arpino, représentant David &
Abigaïl. Ce tableau est bien composé ;
le mouvement de David est un peu
manqué ; il est mal sur ses jambes.
Abigaïl n'a point de noblesse, mais les
hommes qui sont derrière David sont
bien ; ce tableau tient de Raphaël, quoi-
qu'il soit peint séchement.

Dans le plafond de la petite galerie,
sont trois tableaux à fresque du même

404 VOYAGE EN ITALIE;

Maître. 1°. Le Pere Eternel défendant à Adam de manger du fruit. 2°. Adam tenté par sa femme. 3°. Adam & Eve chassés du Paradis terrestre par un Ange. Les deux premiers sont médiocres ; le dernier est le meilleur.

Dans le plafond d'une chambre à coucher, David qui tue Goliath, par Joseph d'Arpino, tableau mal composé.

Dans le plafond d'une autre chambre, Judith suivie de son esclave rapportant la tête d'Holopherne ; la Judith est belle, le nud est bien indiqué ; les draperies sont bien jettées & d'une assez belle couleur, mais le mouvement de la figure n'est pas assez décidé : on doute si elle marche.

La disposition générale des jardins de la villa Pamfili est belle du côté de l'entrée, & il y a une partie qui ressemble beaucoup à des jardins de M. le Nôtre, quoiqu'ils aient été dessinés également par Jacques della Porta.

Ces jardins ont l'agrément de n'être pas tous en arbres noirs, comme la plupart des jardins d'Italie ; il y a des allées de platanes qui forment une ombre délicieuse pendant la plus grande

CH. XXIII. *Descript. de Frascati.* 405
partie de l'année. Ils sont ornés de fontaines, de cascades & de jets-d'eau, disposés avec art. Les eaux amenées sur une distance de deux lieues du monte *Algido*, y paroissent sous mille formes différentes. Il y a même des tuyaux d'air pour rafraîchir les appartemens, en soufflant par le moyen de l'eau qui met l'air en mouvement, & un tonnerre que l'eau fait aller.

Les terrasses ont une vue très-belle & très-étendue; on découvre même jusqu'à la mer. Dans une de ces terrasses il y a une grotte formée par une grande niche ornée de congellations ou de stalactites, sur lesquelles il est venu beaucoup d'herbages qui font un bon effet. Dans le bas de cette niche est une grande gerbe qui monte jusques dans la naissance de son cul-de-four, & la remplit entièrement. Ces eaux jointes à celles qui tombent d'en haut, font très-bien. La niche est décorée d'un ordre Ionique; mais elle seroit mieux s'il n'y avoit point d'architecture. Derrière le casin est un édifice adossé contre la montagne, formant des cascades, lequel est décoré de pilastres Ioniques & de colonnes Corinthiennes avec

406 VOYAGE EN ITALIE ,
de grandes niches où sont des statues ;
entre lesquelles il y a un Centaure qui
sonne de la trompette ou de la corne-
muse , & qu'on entend de fort loin ; le
Dieu Pan joue aussi de sa flûte à plu-
sieurs tuyaux ; c'est un véritable orgue
qui va par le moyen des eaux ; mais
toute cette niche est mauvaise , de même
que les bas-reliefs & les statues antiques
de la décoration.

Au-dessus de cet édifice on décou-
vre la montagne couverte d'arbres ; du
haut de laquelle tombe une cascade en
forme de rivière , qui vient de l'*acqua
Algida* , & qui s'entend de très-loin ;
elle se précipite dans la grotte qui est
au milieu de l'édifice dont on vient de
parler , & passe sous un globe porté par
un Atlas aidé d'Hercule , & accompa-
gné de figures allégoriques : l'eau se
rompt en bas sur des rochers. Toute
cette cascade est décorée de petite ma-
nière ; mais l'effet des eaux , des arbres
& de la montagne est très-pittoresque ,
& forme un beau point de vue pour le
grand fallon du casin qui a la cas-
cade d'un côté , & qui de l'autre décou-
vre Rome & la mer.

Il y a sous un fallon à côté de la

CH. XXIII. *Descript. de Frascati.* 407
cascade une figure antique assez bonne ;
elle représente Silène assis , tenant une
outre.

La cour & les degrés du grand fallon ,
vis-à-vis de la grande cascade , sont
pleins de petits jets-d'eau qui en fer-
ment l'entrée quand on veut ; il y a
encore aux environs de la cascade d'au-
tres jets cachés , avec lesquels on peut
surprendre & arroser les curieux.

Dans une salle voisine de la grande
cascade est un Parnasse exécuté en mau-
vaises figures coloriées , placées sur un
rocher qui jette de l'eau ; cette salle est
décorée en mosaïque formant des pan-
neaux & des ornemens , au milieu des-
quels il y a des tableaux de paysage ,
peints par le Dominiquin , & qui ont
été gravés. La plupart des sujets sont
tirés de la Fable ; le principal est sur la
face d'entrée , il représente Apollon qui
écorche le Satyre Marsyas en présence
de trois femmes , d'un Satyre & d'un
jeune Prêtre , qui pleurent à ce specta-
cle : le tableau est foible de composi-
tion ; il a beaucoup souffert , mais il
devoit être très-bien colorié. On y
trouve une grande expression ; la figure
du Marsyas est bien dessinée ; la tête

408 VOYAGE EN ITALIE,
en est fort belle. Dans les autres neuf
tableaux les paysages plaisent plus que
les figures. La *villa Pamfili*, que nous
venons de décrire, étoit occupée par
M. le Duc de Choiseul de Stainville ;
lorsqu'il étoit Ambassadeur à Rome.

Villa Ludovisi.

VILLA LUDOVISI, située aussi tout
près de la ville de Frascati, étoit au-
trefois un lieu de délices pour le Pape
Grégoire XV, qui étoit de la famille
Ludovisi ; elle a passé ensuite dans la
Maison Conti. On y voit de vastes
jardins & des jets-d'eau, qui sont les
plus considérables de Frascati. La giran-
dole est sur-tout une des plus belles
qu'il y ait. La cascade est fameuse, le
labyrinthe des eaux est aussi une chose
unique ; l'exposition de cette maison est
vers le midi, ce qui la rend encore plus
agréable.

Villa Borghese.

VILLA BORGHÈSE ou *villa Taverna* ;
une des plus belles des environs de
Rome, est située au-dessus de Frascati,
vers le nord. Le Cardinal Scipion Bor-
ghese, neveu de Paul V, qui se distingua
par tant de pieux établissemens à Rome,
voulut déployer encore sa magnificen-
ce, en faisant bâtir une belle maison
pour sa sœur Hortense Borghese ; il n'y
épargna

n'épargna rien de tout ce qui pouvoit la rendre agréable & magnifique ; le Pape son oncle y alloit souvent se récréer ; les bâtimens , les jardins , les fontaines , les statues , les peintures , tout répondoit à la richesse de la maison Borghese : cependant le casin n'a rien de particulier pour un Architecte. On remarque dans les appartemens un S. Pierre de l'Espagnollet , une Charité Romaine , un salon d'où l'on voit tout à la fois des allées superbes , au levant & au couchant. Les jardins sont vastes & agréables , quoiqu'on eût pu les faire sur un plan mieux entendu.

Mais ce qu'il y a de plus singulier ; c'est qu'on va sans interruption des jardins ou des allées de la ville Borghese , à ceux d'une autre maison de campagne plus élevée & plus belle , qu'on appelle *Mondragone* , située à demi-lieue de la ville de Frascati sur la hauteur , & qui appartient encore à la Maison Borghese. C'est dans ces deux maisons que les Princes Borghese reçoivent la plus grande & la plus nombreuse compagnie dans le temps de villegiature , au mois de Mai & au mois de Septembre ; c'est le rendez-vous de la première Noblesse , &

l'endroit où il se fait le plus de dépense.

Mondra-
gone.

MONDRAGONE est une maison qui fut bâtie par le Cardinal *Marco Sitico*, de la Maison d'Altemps, neveu de Pie IV, par Claire Médicis sa mere, sœur de Pie IV qui étoit de Milan. Après sa mort, le Cardinal Scipion Borghese fit achever & agrandir les bâtimens avec toute la magnificence dont il étoit capable ; on y compte 364 fenêtres, ce qui peut faire juger de la grandeur du bâtiment, qui d'ailleurs n'a rien de fort remarquable. Il y a seulement un portique de Vignole, qui est à l'un des bouts d'un parterre, & qui est composé de cinq arcades décorées de colonnes & de pilastres Ioniques, dont la disposition est fort bonne, quoique l'exécution soit lourde : ce portique est exécuté en pierre appelée *di Perone*, qui est de couleur de bistre, & qui fait un très-bon effet. Le C. Albani a imité ce portique dans sa maison auprès de Rome. A l'autre extrémité du parterre, & au-dessus d'un grand perron sur lequel on monte par une double rampe fort large, il y a un grand fond d'architecture dans le goût antique, sur un plan circulaire, avec six niches en perspective dans les entre-colonnemens ;

CH. XXIII. *Descript. de Frascati.* 411
des six figures, il y en a cinq tant mauvaises que médiocres ; la sixieme qui est une figure de femme , est bien proportionnée , bien drapée & d'un grand caractere. Dans la niche du milieu qui est beaucoup plus grande que les six autres , il y a un dragon sur un rocher , pour exprimer sans doute les armes de la Maison Borghese.

Au milieu de la terrasse qui est au devant des six niches , on a construit un bassin & une demi-lune avec une grande gerbe d'eau ; une balustrade regne tout autour , & il y a des guéridons d'eau dessus la balustrade.

Lorsqu'on entre dans les appartemens de Mondragone , on remarque dans la galerie une tête colossale de Fauistine , femme de Marc-Aurele , trouvée à Tivoli ; elle est médiocre. Au fond de cette galerie , un grand tableau de *Paul Véronese* , représentant Salomon qui adore les idoles à l'instance de ses concubines : ce tableau est bien colorié ; il y a des fines-
ses , mais il est médiocrement composé , & d'une maniere un peu seche.

Au-dessous est un buste colossal d'Antinoüs , trouvé à Tivoli , dont il n'y a que la tête d'antique ; elle est d'une ma-

S ij

412 VOYAGE EN ITALIE,
niere assez large , mais les cheveux en
sont traités avec sécheresse. On remar-
que encore les 12 Césars par le Bernin ;
un Cicéron trouvé à Monte Porcio ;
un Orphée de Joseph d'Arpino qui est
peint au fond de la galerie ; des portraits
des hommes illustres,

Dans une salle , deux fontaines de
stuc en façon de porphyre qui sont de-
vant deux niches ; dans l'une est une
Vénus semblable à celle du Capitole ,
mais très-inférieure , & avec beaucoup
de restaurations ; dans l'autre , un mau-
vais Bacchus , dont la tête a été restaurée
par le Bernin.

La terrasse du jardin est de l'architec-
ture de Vignole ; sa position est admi-
rable , l'on voit toute la plaine de Rome
qui s'étend à gauche jusqu'à la mer ; à
à droite Monte Porcio ; plus loin le
village de la Colonne , dont nous avons
parlé. On voit aussi l'endroit où étoit
le Temple de la Fortune , auquel les
triumphateurs venoient sacrifier , & le
lac de Castiglione , vers Gabino. Tout
le territoire des environs dépend de la
terre des Princes Borghese ; les servis y
sont très-forts ; un rubio de vigne paie
10 scudi ou 52 liv. de France,

CH. XXIII. *Descript. de Frascati.* 413

LA RUFINA, maison des Falconieri, fut bâtie en 1714 par Alexandre Falconieri; on y montre des tableaux du Titien, de Carle Maratte : Actéon & des Nymphes dans le bain, de l'Albane; Caïn & Abel, du Guerchin; un cabinet peint en verdure, avec une belle table de verd antique au milieu.

VILLA BRACCIANO, autrefois Montalto, est située plus au midi. On y va voir diverses peintures, & sur-tout un plafond fait par des élèves du Dominiquin dans l'appartement d'en bas, où est représentée la course du soleil dans ses trois points principaux, le commencement, le milieu & la fin. Au premier étage, une galerie de Jean-Paul Pannini; tous ces ouvrages sont médiocres. Quand on est au balcon de ce casin, on a une très-belle vue, le jardin est vaste, mais n'a rien de remarquable, si ce n'est de grandes allées dont les palissades ou charmillles sont formées de lauriers-cerise ou de lauriers-amande. On peut voir encore un peu plus haut, la villa Scarcelli, dont la vue est encore plus belle que toutes les précédentes; & en bas la villa Conti & villa Rospi-

gliosi. Ces belles maisons de Frascati sont mal entretenues : ce défaut est commun en Italie, même chez les plus grands Seigneurs.

En montant sur les hauteurs qui sont à l'orient de Frascati, on trouve le Couvent des Capucins, où il y a un crucifix du Guide. Plus haut est la *Rufinella*, maison de campagne des Jésuites, qui viennent y passer l'automne ; on croit que c'étoit l'emplacement de la maison de Gabinus. Il y a un belvedere ou pavillon couvert, d'où l'on voit Rome en entier, sur la gauche Ostie & le rivage de la mer, & plus haut le Temple de Jupiter Latial, occupé par les Missionnaires qu'on appelle *Passionari*. On voit encore sur la gauche Marino, Castel-Gandolfo, Albano, & sur la droite on apperçoit Tivoli. La mosaïque de Méduse & du Zodiaque, trouvée sur la hauteur, est un reste précieux d'un ancien Palais totalement ruiné, & dont le P. Boscovich a sauvé les restes, en obtenant du Pape qu'on y bâtit un pavillon ; il en a donné une description imprimée en 1746, dans le *Giornale de' Letterati di Roma*, en

CH. XXIII. *Descript. de Frascati.* 415
même-temps que celle d'un ancien cadran solaire fait à la manière de Bérofe & de Vitruve.

C'est auprès de la Rufinella que le P. Zuzzeri soutient qu'étoit la maison de Cicéron, & M. Vénuti (dans Eschinardi, p. 175,) paroît être du même avis, quoique la plupart des antiquaires la placent beaucoup plus bas.

Les ruines de l'ancienne ville de Tusculum sont sur la même colline; le vulgaire les appelle aussi grottes de Cicéron, quoique, selon toutes les apparences, la maison de Cicéron fut vers l'Abbaye de Grotta Ferrata. Quoi qu'il en soit, on y apperçoit les restes d'un amphithéâtre qui est dans une position fort élevée, ce qui répond à l'épithète que lui donne Horace :

Rufinella
Tusculum.

Superni villa candens Tusculi.

L'Hermitage des Camaldules, qui est au-dessus de Frascati, mais du côté du nord, mérite aussi d'être vu; c'est-là que le célèbre Cardinal Dominique Passionei s'étoit formé une habitation agréable; il avoit rassemblé dans cet Hermitage un grand nombre d'inscriptions antiques, Grecques & Latines,

Siv.

416 VOYAGE EN ITALIE,
dont M. Benoît Passionei, son neveu,
(Prélat qui jouit à Rome d'une très-
grande réputation) a publié le recueil
à Lucques en 1763. Après la mort du
Cardinal Passionei, les Religieux ont dé-
truit cet Hermitage qui les avoit long-
temps incommodé, & il n'en reste au-
cun vestige.

Les Frascatones ne sont point jolies,
non plus que les filles de Tivoli, quoi-
qu'elles en aient la réputation chez nos
Artistes. Les payannes ou contadines
des environs portent des manches liées
avec des rubans en rosettes; elles ont
les cheveux treffés, & portent sur la
tête un voile ou mouchoir empesé,
& ployé par bandes; il est en forme de
quarré par devant, & leur tombe très-
bas par derriere; ce voile est quelque-
fois garni de dentelles sur les bords,
& il y en a, sur-tout parmi les vieilles,
qui le font tomber sur les côtés.

Monte
Porzio.

MONTÉ PORZIO, qui tire son nom
de la famille Porcia, est à une demi-
lieue de Frascati, en tirant vers Palest-
rine. Le château est moderne, & fut fait
à l'occasion d'une chapelle de S. An-
toine, qu'un Hermite François fit éle-
ver en 1560. Grégoire XIII y fit bâtir

une Eglise qu'il dédia à S. Grégoire le Grand, & qui a été reconstruite par les Princes Borghese, à qui cette terre appartient. Le territoire est très-fertile en vins.

Les pâturages voisins portent encore le nom de *Prati Porcii* ; il paroît que c'étoit des dépendances de la maison des Catons, qui possédoient un vaste territoire dans les environs de leur ancienne patrie.

Dans l'endroit appelé *Osteria dell' Aglio*, vers la forêt des *Algeri*, un peu au-delà des ruines de la *Molara*, étoit l'ancienne ville d'*Algidum*, dont Algidum le territoire séparoit le *Latium* d'avec le pays des *Eques*, des *Volsques* & des *Herniques*. La ville d'*Algidum* étoit petite, mais dans une assiete très-forte ; elle tiroit son nom du froid qu'on éprouvoit sur les montagnes voisines, qui étoient entre celles d'*Albe*, de *Tusculum* & de *Velletri*. Les uns croient que le mont *Algidus* étoit l'endroit appelé *Rocca Priora*, d'autres croient que c'est *Monte Fiori*. Ce fut le siège d'une longue guerre entre les Romains, les *Eques* & les *Volsques*. Il y avoit dans le même canton un Temple de *Diane* qui étoit célèbre.

Le P. Kircher prétend que Lucullus avoit une maison de campagne qui s'étendoit depuis *Monte Porzio* jusqu'à *Marino*, & même dans la plaine jusqu'aux *Centroni* & aux *Morene*, sur un espace de près de deux lieues. On voit en effet dans Pline, (L. IV, c. 6) que Lucullus avoit une étendue si prodigieuse de terrain que suivant ses expressions *villa carebat agro*, bien différente de celle de Scevola, dont il dit que *fundus villa carebat*. Le P. Kircher ajoute que les restes de substructions que l'on voit aux *Centroni*, étoient des caves de Lucullus, proportionnées à l'étendue de ses vignes. D'autres croient que ces bâtimens étoient ceux de *Centronius*, dont parle Juvenal dans sa XIV^e Satyre. Le P. Kircher en a donné les dimensions & la figure, aussi-bien que *Mattei* dans son *Tusculum*; il y a un corridor de 400 pieds de long & 30 pieds de haut, d'où sort une source de très-bonne eau; il est probable que ces bâtimens étoient un corps de casernes, *Castrum Prætorium*, avec des écuries & des retranchemens où l'on pouvoit se défendre. Monsignor Ciampini, à qui ces mesures appartenoient, les a décrites fort au long.

Le lac Régile , actuellement le lac Le Régille.
de S^e Praxede , que l'on voit aussi dans
la plaine au-dessus de Frascati , étoit
fameux par le gain de la bataille dont
Castor & Pollux apportèrent la pre-
miere nouvelle à Rome , & qui donna
aux Romains la supériorité sur tous les
Latins.

GROTTA FERRATA est une Abbaye Grotta
Ferrata.
située à une petite lieue de Frascati ,
à laquelle on arrive par une grande &
belle allée. Elle est dans l'endroit où
l'on croit communément qu'étoit le Tus-
culum de Cicéron , & est occupée par
des Religieux Grecs de l'ordre de S.
Basile. Le Cardinal Rezzonico qui en est
Abbé Commendataire , tire 40 mille
livres de rente de cette Abbaye. L'E-
glise est très-ancienne , tout l'annonce ,
jusqu'au pavé qui est d'une ancienne
mosaïque.

Dans une chapelle qui est à côté de
l'Eglise de cette Abbaye , on va voir
six grand tableaux à fresque , du Domi-
niquin ; ils représentent l'histoire de Saint
Nil , qui , vers l'an 1000 , vint s'y
établir pour fuir les Arabes qui désor-
loient la Calabre.

Le plus remarquable est le 4^e ta-
S. vij

420 VOYAGE EN ITALIE,
bleau , où l'on voit un exorcisme ;
c'est un enfant en convulsion que le
Saint guérit , en lui mettant dans la
bouche une goutte d'huile de la lampe
qui est devant un petit tableau de la
Vierge. Ce morceau est célèbre ; on y
trouve une expression étonnante , tant
dans les Religieux , que dans l'enfant ;
les têtes sont bien coloriés ; la mere
de l'enfant & un autre Moine priant la
Madone , sont de belles figures ; le
dessin en est correct & la composition
parfaitement liée ; il y a seulement un
peu de sécheresse dans l'exécution.

Dans le 5^e tableau , un Roi embrasse
le Supérieur de la Maison , qui le reçoit
avec la croix , à la tête de sa Commu-
nauté ; il y a de grandes beautés de dé-
tail dans ce tableau. Le 6^e a pour sujet
S. Nil en priere dans le désert , au pied
d'un grand crucifix.

Dans le petit cul-de-four qui est sur
l'autel , on remarque trois petits ovales
& un rond dans le milieu , où est le
Pere Eternel , le tout peint à fresque
par le Dominiquin ; les ovales sont rem-
plis par des figures de femmes allégo-
riques. Le Pere Eternel est beau & bien
drapé ; il y a une femme vêtue de

blanc, aussi fort belle & à l'imitation de la noce Aldobrandine; elle est fameuse sous le nom de la Frascatane; les caractères de têtes des autres femmes sont très-gracieux.

On reconnoît autour de l'Abbaye l'enceinte d'un ancien château fort, bâti dans le temps des guerres des Goths ou des Lombards.

Au-dessous de l'Abbaye & dans le fond du vallon, coule la Marana, qui étoit l'*aqua Crabra* de Cicéron; elle prend sa source une demi-lieue plus haut, & va entrer dans Rome vers le grand cirque.

Sur ce ruisseau l'on a construit une forge, *Ferriera*, dont les marteaux vont par le moyen de la Marana. La mine se tire de Portoferraio, & vient par mer jusqu'à Rome, & de Rome on l'amène avec des chevaux; quand le fer est façonné en carillon, on le porte à la filière, (*Filatorio*) qui est établie à Rome sur le Janicule, au-dessous de Saint Pierre in Montorio, comme nous l'avons dit.



CHAPITRE XXIV.

Description de Marino, Albano, Castel-Gandolfo & des environs.

MARINO est une terre de la Maison Colonne, située un peu au midi de Grotta Ferrata, à une lieue de Frascati & de Castel-Gandolfo. Son nom vient probablement de quelque maison de campagne de Marius. Dans le temps des guerres entre les Papes & la Maison Colonne, elle fut désolée plus d'une fois; elle fut brûlée encore sous Clément VII. C'est actuellement une petite ville dans laquelle il y a beaucoup de maisons, où les habitans de Rome vont en villégiature.

La vue de Marino produit un assez bon effet de loin; elle présente une grande file de maisons sur le haut d'une montagne, dont le coup d'œil est agréable. On va voir dans la Collégiale dédiée à S. Barnabas, le martyr de ce Saint qu'on approche du feu, par le Guerchin; tableau très-médiocre; il est placé sur le maître-autel.

A l'autel gauche de la croisée, le martyr de Saint Barthélemi du Guerchin ; ce tableau est assez bien composé , cependant l'intervalle des jambes qui laisse voir le fond , produit un mauvais effet ; le S. Barthélemi qu'on écorche a peu de noblesse , mais il est d'une très-belle couleur ; ce tableau est en général bien colorié , mais d'une manière sèche. L'Ange qui est dans la gloire est une réminiscence des anciennes Renommées ; les petits Anges qui sont posés en groupe font un fort mauvais effet.

Dans l'Eglise de la Sainte Trinité , au fond & derrière l'autel , on voit un tableau du Guide , représentant la Sainte Trinité. Le Pere Eternel a son fils mort sur ses genoux , & le S. Esprit descend de sa barbe ; la tête du Pere Eternel est sans noblesse ; le Christ est beau mais trop gris. La gloire d'Anges est en camayeux rouge. Ce tableau a le caractère original ; c'est un double de celui que l'on voit à Bologne ; mais que l'on croit cependant plus beau.

Les aqueducs qu'on apperçoit le long de la plaine qui est entre Rome & Marino , sont ceux de l'eau Claudia & de

424 VOYAGE EN ITALIE;

l'eau Marcia , qui avancent parallèlement , au nord de la voie Latine , qu'ils traversent à 4 milles de Rome , & ils s'enterrent à moitié chemin de Marino à Rome.

Castel-Gandolfo.

CASTEL - GANDOLFO , petite ville bâtie sur le bord du lac appelé *Lago Castello* , avec un château Pontifical , où le Pape va passer ordinairement la villegiature d'automne ; c'est la seule maison de campagne qu'il ait. Benoît XIV y alloit fort souvent , & s'en trouvoit à merveille , l'air y étant bien meilleur qu'à Rome.

En entrant à Castel-Gandolfo , on voit la villa Barberini , dont les jardins renferment les ruines de la maison de campagne de Domitien ; il en reste des fragmens considérables , sur lesquels on peut conjecturer que cette maison étoit régulière & formée sur un plan général. On voit en différens endroits des chambres voûtées , un grand mur avec de grandes niches de distance en distance , & de petites niches dans leur pourtour. Il est à présumer que ce mur pouvoit faire le côté d'une galerie ; il y a actuellement au-dessus une rangée de gros arbres , dont les racines ont pris dans

la pouzolane, & dont les têtes font saillie sur une allée, où ils portent un bel ombrage; ces arbres sont taillés quarrément en massif, comme tous ceux de ce jardin.

On trouve du grand dans la distribution générale de ces jardins, les allées en sont plantées de *Leccini* ou chènes verts, taillés en massifs & en palissades quarrées, comme nous l'avons déjà dit; il y a aussi de belles charmilles. Le plan de ce jardin est formé de trois allées fort longues, dans l'intervalle desquelles il y a des allées de traverse qui entourent de grands quarrés de verdure; l'allée sur la droite en entrant forme une longue terrasse, dont la vue s'étend sur la campagne, & se termine vers la mer; cette vue est très-étendue & fort agréable, quoiqu'elle ne soit pas fort meublée, & que bien des personnes la trouvent un peu sèche. L'allée à gauche regne le long de ce grand mur antique, dont on a déjà parlé; l'allée du milieu est de leccini.

LE CHATEAU de *Castel-Gandolfo* Château du Pape.
n'a rien de remarquable; c'est une simple maison dénuée de toute décoration; on y trouve beaucoup de logement &

plusieurs galeries ; mais tout est d'une si grande simplicité , que l'on prendroit plutôt cette maison pour la retraite d'un Supérieur d'Ordre , que pour la maison de plaisance d'un Souverain. La chambre du Pape est meublée très-modestement d'un simple lit de damas , avec de grosses chaises de bois qui sont peintes.

Il n'y a de remarquable que seize cartons de différens Peintres , qui ne sont pas mauvais. Quatre tableaux de fleurs , par Cristiani , qui sont d'un coloris un peu bleu. Deux tableaux d'animaux , de Roza , représentant des chevres & des moutons assez bien touchés ; mais très-maniérés , & un tableau où il y a des coqs , des poules d'inde & un lapin blanc.

L'Eglise de Castel-Gandolfo est du *Bernin* , sa forme est une croix grecque , sur le milieu de laquelle est une coupole ; la décoration extérieure n'a point de relief & peu de caractère ; elle est ornée de pilastres Doriques.

L'intérieur est aussi décoré de pilastres d'ordre Dorique. La décoration de cette Eglise est plus sage & de meilleure proportion que celle des autres Eglises qu'a faites le *Bernin*.

Au maître-autel est un tableau ovale, de Pierre de Cortone, porté par des Anges de stuc, & au-dessus un Pere Eternel en stuc, enchâssé dans une mauvaise architecture ; c'est une idée du Bernin qui a été mal rendue.

Dans la chapelle à main gauche, une Assomption, de Carle Maratte, tableau très-suave de couleur, sagement & gracieusement composé.

On va voir aussi à Castel-Gandolfo, la *villa Cibo*, où il y a de grands jardins & beaucoup de statues de marbre. On fait remarquer près de Castel-Gandolfo, l'endroit où Milon allant à *Lanuvium* sa patrie, dont il étoit Dictateur, fut attaqué par Claudius, qui revenoit à cheval d'Arícia, & le tua, ce qui a fait le sujet de la plus belle harangue de Cicéron.

De Castel-Gandolfo à Albano, il y a un mille ; on y va par une allée admirable & fort élevée, qui regne sur le bord du lac ; cette allée a un couvert très-gracieux. Comme l'air de cet endroit est très-bon, le Pape vient s'y promener souvent, lorsqu'il est à Castel-Gandolfo. Tous les villages dont nous venons de parler, communiquent aussi

par des avenues bien plantées & en bon air ; les payfages qu'on y voit font très-propres aux études des Peintres , y ayant des hauts & des bas , & la nature y étant très-belle & très-variée.

Altano.

ALBANO , petite ville située auprès du même lac ; elle est le fiegé d'un des fix Cardinaux Evêques , dont le Diocèse s'étend à Marino , Castel-Gandolfo , la Riccia , Genzano , Civita Lavinia , Nettuno , Nemi , Ardea , Pratica & Aftura.

L'ancienne ville d'Albe la longue étoit située entre la montagne & le lac. Le P. Kircher & plusieurs autres antiquaires foutiennent qu'elle s'étendoit depuis Palazzolo jufqu'à Castel-Gandolfo ; mais le P. Eschinardi & M. Venuti la placent feulement à Palazzolo , maison du Connétable Colonne , où il y a auffi un Couvent d'Observantins.

On croit que la nouvelle ville d'Albe fut bâtie à l'occasion des cafernes ou du *Castrum Prætorium* , qui étoit voifin de la ville d'Albe , & où les vivandiers & autres fortes de marchands s'établirent peu à peu à caufe du commerce qui fe faifoit avec les troupes.

Cette nouvelle ville d'Albe commen-

ça dès le temps de Néron ; car il en est parlé dans Suétone ; on voit aussi qu'il y avoit un Evêque d'Albe , lors du Concile de Milan tenu sous Constantin. Dans le temps que les Papes étant en guerre contre les habitans de Tusculum ou Frascati, détruisirent cette ville, celle d'Albano qui avoit pris le même parti , éprouva le même sort. Ce fut au temps d'Urbain VIII que les Romains recommencerent à fréquenter ses environs & à y bâtir des maisons de campagne ; elles y sont aujourd'hui en très-grand nombre.

En entrant à Albano on voit à gauche un ancien mausolée dépouillé de ses ornemens , que le peuple appelle tombeau d'Ascanius , fils d'Enée , mais dont on ignore tout-à-fait l'origine.

Vers l'autre porte d'Albano , du côté de la Riccia , près des Carmes de la Stella, on voit un grand mausolée de 45 pieds en quarré, où il y a cinq pyramides de 10 pieds de diamètre ; le peuple l'appelle le tombeau des Horaces & des Curiaces ; M. Venuti croit que c'est celui du grand Pompée ; ce sentiment est bien plus probable , puisqu'on voit dans Plutarque que les cendres de ce Héros fu-

Tombeau
des Horaces.

430 VOYAGE EN ITALIE,
rent apportées d'Egypte à sa veuve Cornélie , & qu'elle les plaça dans sa maison d'*Albanum* ; on voit dans le même auteur que la famille Pompeia avoit son tombeau vers Albe , & que Julie fille de César , y fut enterrée. Ligorius croit que ce monument fut élevé à la mémoire de Pompée par l'Empereur Adrien , & que les cinq pyramides , symbole de l'Egypte , se rapportoient à cinq victoires célèbres qu'il remporta avant son premier Consulat. Ce monument est très-mâle & très-singulier : de ces quatre tourelles en forme de cônes ou de pyramides , il en reste encore deux sur pied , elles sont revêtues de pierre pépérine sur un côté ; le noyau de la pyramide du milieu est de cailloux mêlés avec la pouzolane ; celui qui reste à l'un des coins , est plus détruit que celui de la pyramide du milieu. Une des pyramides des angles est totalement détruite , les autres le sont en partie.

Ce monument devoit être d'un très-bel effet , & même dans l'état où il est , ses ruines qui se confondent avec les ronces , sont d'un pittoresque admirable.

La villa Pamfili & la villa Lercari à Albano , sont bien bâties & fort pro-

pres, mais il y manque des jardins qui font toujours la partie essentielle d'une campagne.

L'Empereur Domitien avoit un Palais considérable au pied de la montagne d'Albe, dont les bâtimens avoient renfermé ceux de Clodius, & ceux du grand Pompée. On fait qu'il s'y plaisoit beaucoup, qu'il y donnoit des combats de Gladiateurs, des spectacles, des jeux, qu'il y rassembloit des gens de Lettres, & qu'il prenoit intérêt à leurs disputes littéraires. On voit encore les ruines d'un amphithéâtre & une conserve d'eau dans les jardins de l'Abbaye de S. Paul, qui passent pour être les restes du Palais de Domitien, mais que M. Piranesi croit être d'une plus haute antiquité, & qu'il rapporte à un camp des premiers Romains; M. Mariette, très-versé dans l'antiquité, n'est point de son avis, (*Gazette Littéraire*, Tom. V. p. 203). Les conserves d'eau construites sous terre, supposent naturellement de grands Palais, on les construisoit, soit pour les bains dont les Romains faisoient un usage continuel, soit pour l'entretien des pieces d'eau qui faisoit l'ornement des jardins. Celles d'Albano sont encore en-

432 VOYAGE EN ITALIE;
tieres, on y reconnoît la maniere dont
l'eau y arrivoit, & les issues qui servoient
à les vuider, elles sont revêtues de cet
enduit aussi poli & aussi dur que le mar-
bre, & qu'on appelloit *Opus Segninum*,
enforte qu'il lui paroît probable que c'é-
toit en effet le Palais de Domitien.

Dans le jardin des Capucins sur une
belle terrasse, il y a une crèche où l'on
voit par terre un petit Jesus en marbre, du
Bernin, couché sur une couverture; ce
n'est pas une excellente chose, mais on
sent toujours qu'il part de la main d'un
bon maître; dans le fond est une bambo-
chade de bergers & de bergeres qui vien-
nent à la crèche, ils sont peints à fres-
que; le tout est du *Bernin*: la couleur
en est crue, mais ils ont de bons carac-
teres.

La verdure des arbres de cette terras-
se forme un paysage très-agréable, qui
a été dessiné par M. Boucher, en retran-
chant seulement la crèche. & la char-
mille quarrée d'en bas, à laquelle il a
substitué des terrains.

Lac d'Al-
bano.

Quand on est sur cette terrasse des
Capucins d'Albano, on découvre le
lac d'Albano, ou de Castel-Gandolfo,
Lago Castello, dont la vue est très-belle;
il

Il a sept à huit milles de circuit , sa forme est plus longue que large , & très-irrégulière , il est environné de montagnes assez escarpées ; le château de Castel-Gandolfo paroît à gauche sur des montagnes qui environnent le lac , & il y fait un très-bel effet ; à droite & à mi-côte , on découvre le Couvent de Palazola où il y a des Religieux d'Araceli de Rome.

M. Piranesi a découvert sur le bord du lac deux grottes qu'il fait voir être des Nymphées , espece de monumens dont parle Homere & Virgile , mais qu'on n'avoit point encore décrits. On avoit dit que les Nymphées étoient des salles où se faisoient les noces , d'autres avoient dit que c'étoit les salles ornées de statues des Nymphes , & destinées à prendre le frais ; en effet ceux d'Albano sont creusés dans la montagne , l'un des deux est taillé régulièrement & décoré d'architecture ; on y voit encore les niches où devoient être les statues des Nymphes , & les bancs destinés à se reposer. Le terrain forme dans le milieu comme une espece de bassin que peut-être on faisoit remplir d'eau pour y prendre le bain , *Piranesi Antichità d'Al-*

Tome. V,

T

434 VOYAGE EN ITALIE;
bano , e di Castel-Gandolfo, &c. Ro-
ma 1762 - 1764.

Emissaire
du lac.

Le canal du lac Albano est un des ouvrages les plus anciens & les plus singuliers des Romains ; c'est un déchargeoir ou *emissario*, par lequel les eaux du lac vont se rendre dans la plaine qui est au-delà de la montagne, lorsqu'elles sont trop hautes. C'est ce que rappelle Cicéron quand il dit, *ex quo illa admirabilis a majoribus Albanæ aquæ facta deductio est*. Il fut fait par les Romains 398 ans avant J. C. à l'occasion d'une crue extraordinaire & subite des eaux du lac, arrivée dans le temps même que les Romains étoient occupés du fameux siège de Veies ; les eaux élevées de 309 pieds au-dessus du niveau ordinaire, menaçoient Rome d'une inondation terrible : le siège traînoit en longueur ; on envoya des députés à Delphes pour y consulter l'Apollon Pythien, l'oracle répondit que les Romains prendroient la ville de Veies quand ils auroient fait écouler les eaux du lac, en empêchant qu'elles ne prissent leur cours vers la mer. Il se trouva qu'un Veien pris par des soldats Romains, & qui se disoit inspiré, avoit fait la même réponse & répandu le même

Bruit dans les esprits crédules des Romains ; on ne douta pas de la nécessité de ce travail , on l'entreprit avec tant de vigueur qu'il fut exécuté dans le cours d'une année. On perça la montagne qui borde le lac à l'endroit où est le château de Castel-Gandolfo , on y creusa dans la longueur de 1260 toises , un canal qui a trois pieds & demi de large sur environ six pieds de haut ; Piranesi nous a donné une ample description de ce canal & des deux châteaux-d'eau , dont l'un est à l'entrée du canal vis-à-vis du lac , & l'autre à l'issue du canal dans la plaine. Cet ouvrage étonnant fut construit avec tant de solidité & tant d'exactitude , qu'il sert encore au même usage sans avoir eu besoin de réparations ; on croit voir un monument Egyptien , c'est le même goût d'architecture , la même façon de construire ; ces Romains travailloient pour l'immortalité. On ne sauroit concevoir comment on a pu percer , en si peu de temps & au travers du rocher , un canal si étroit où l'on ne pouvoit , ce semble , placer que deux ou trois ouvriers ; M. Piranesi pense que cette excavation se fit par stations , & qu'on avoit percé des puits de distance

T ij

436 VOYAGE EN ITALIE,

en distance pour descendre sur la ligne du canal, & le travailler tout à la fois en plusieurs endroits; mais on a bien de la peine à imaginer comment on a pu ouvrir ce canal jusqu'au lac, dans le temps même où les eaux le surpassoient à une si grande hauteur; il faut voir dans M. Piranesi les moyens qu'il croit qu'on auroit pu employer; mais cet ouvrage fait bien voir qu'on savoit dès-lors l'architecture hydraulique & le nivellement, & qu'il n'est pas nécessaire de recourir à des temps antérieurs à la fondation de Rome, pour expliquer le grand égout de Rome, fait sous le regne des premiers Rois, & d'autres semblables constructions. Il y a un canal encore plus considérable au lac Fucin ou *Lago di Celano*, qui est à l'orient de Rome, mais il est d'un travail moins ancien. M. Piranesi promet d'en donner aussi la description: il est persuadé que les Romains ont excellé dans l'architecture, & qu'ils ne l'ont point reçu des Grecs; il est vrai cependant que les Etrusques s'étoient déjà distingués par des constructions qui étoient d'un style noble & d'une belle simplicité, & les Romains ont pu apprendre d'eux l'architecture, ayant que d'être en relation

architecture
etrusque.

avec les Grècs. On trouve des ouvrages Etrusques où l'ordre Toscan est employé dans toute sa pureté, sans les altérations que Vitruve paroît y avoir faites, & M. Piranesi se propose de prouver, par un grand nombre d'exemples, que le goût d'architecture de cette nation étoit digne de servir de modele.

MONTE CAVO, autrefois *mons Albanus*, tiroit son nom de l'ancienne ville d'Albe, qui étoit située au pied de cette montagne, sur le bord du lac d'Albano, qui est aujourd'hui le *lago Castello*. Le nom moderne de Monte Cavo vient de ce qu'il forme, du côté de Rome, une espèce d'enfoncement ou de concavité.

C'est au sommet de cette montagne qu'étoit le fameux Temple de Jupiter Latial, dont il ne reste plus aujourd'hui aucun vestige. Ce fut Tarquin le Superbe qui fit bâtir ce Temple, plus de 500 ans avant J. C. Les Romains avec les habitans du Latium y célébroient les fêtes Latines; les triomphateurs étoient obligés d'y aller sacrifier quelques jours après leur triomphe; & les Consuls y alloient prendre possession de leur nouvelle dignité.

On voit encore les restes d'un che-

438 VOYAGE EN ITALIE,
min pavé à la maniere des voies Romaines , & une multitude de grands blocs de pierre , qui viennent , selon M. Piranesi , soit du Temple , soit des fortifications dont la montagne étoit munie. On y trouve des restes de colonnes , de corniches , de pedestaux ; qui prouvent que cette ancienne architecture étoit déjà très-correcte. Cette montagne d'Albano , si célèbre par les événemens de l'histoire Romaine , est remarquable encore par sa formation & les phénomènes qu'elle présente à un Naturaliste ; c'est une éminence presque détachée des autres montagnes du Latium , couverte de matieres qui sont tantôt homogènes , tantôt hétérogènes ; on y trouve des blocs de pierre qui renferment des minéraux & des matieres vitrifiées ; on y reconnoît des pierres ponce & des laves semblables à celle du mont Vésuve.

Volcan
d'Albano.

Le lac d'Albano a un sable noir & blanc , qui contient des débris de talc noir & de spath ou quartz. On trouve sur la montagne , près des Capucins , une terre cendrée & des morceaux considérables de talc noir mêlés dans cette cendre , (M. Guetard , p. 380.) Sur le

CH. XXIV. *De Marino , &c.* 439
chemin de Grotta Ferrata à Palestrine ,
on voit des terres cendrées , des pou-
zolanes , des pierres calcinées , avec des
brillans noirs.

Le lac d'Albano & le lac de Nemi
ou *lago Nemoreuse* , renfermés dans le
sein de cette montagne , sont environ-
nés de rochers fort élevés ; le premier
a huit milles de tour , & le second qua-
tre milles ; ils ressembtent l'un & l'au-
tre à des entonnoirs de volcans. Tite-
Live dit que la terre s'ouvrit autrefois
près du mont Albano , & forma un
gouffre horrible. (Dec. III. L. X) que
sur la montagne même il tomba des
pierres du ciel en forme de pluies ,
(Dec. I. L. I.) & qu'au temps du siège
de Veies , après une grande sécheresse ,
le lac d'Albano s'enfla , surmonta les
bords du bassin , & inonda les campa-
gnes jusqu'à la mer , (Dec. I. L. II.)
On peut voir à ce sujet les réflexions
de M. Fréret , sur les prodiges rappor-
tés par les anciens , Tome IV des Mé-
moires de l'Académie des Belles-Lettres.
p. 44. L'histoire ne nous a pas conservé
la date ni même le souvenir d'événè-
mens plus singuliers ; mais on a lieu de
les soupçonner en voyant les bords de
Tiv

440 VOYAGE EN ITALIE,
ces lacs formés d'une espece de lave
ferrugineuse & à moitié vitrifiée ; elle
est disposée par lits inclinés du côté
extérieur , c'est-à-dire , vers les campa-
gnes où elle a dû couler , & les colli-
nes qui partent du lac Albano , comme
autant de rayons , sont elles-mêmes for-
mées de lits disposées de la même ma-
niere.

Une autre lave plus légère & moins
homogene , qui se trouve en abon-
dance du côté de Marino & de la Ric-
cia , paroît mêlée de différentes sub-
stances minérales ; c'est une espece de
peperino ou pierre propre à bâtir , que
les anciens appelloient *lapis albanus* ;
elle se trouve non dans l'intérieur de
la montagne , mais à la surface de la
terre , & disposée par lits , comme si
elle se fût répandue par dessus les bords
du bassin , lorsqu'elle étoit coulante , &
qu'elle se fût condensée ensuite par le
refroidissement ; on trouve dans l'inté-
rieur de cette pierre du talc , des pyri-
tes en forme de prismes à huit & à
douze faces , du charbon fossile , du
bitume , des fragmens de cailloux , de
marbre , des scories ou écumes métalli-
ques : toutes ces substances sont empâ-

rées & incrustées dans cette pierre; mais il y a moins de métal en nature que dans la première lave dont nous avons parlé, & elle rassemble assez à la cendre du Vésuve, à cette espèce de pouzolane qui a recouvert *Herculanum* & *Pompeia*; mais qui, au lieu d'avoir été divisée & dispersée par une éruption plus forte, est restée en masse; elle devoit avoir un peu plus de matière glutineuse que celle du Vésuve, parce qu'elle n'avoit pas été torréfiée par un feu aussi violent, & que le bitume n'en avoit pas été consumé.

Les environs de la montagne sont remplis de pierres qui paroissent brûlées, & de gros sable, qui est une véritable pouzolane; qui a la propriété de faire un ciment de la plus grande dureté; cela vient des parties brûlées & des parties métalliques qui s'unissent avec la chaux; ainsi le péperino & la pouzolane paroissent ne différer pas essentiellement, mais seulement par le degré de vitrification.

On trouve encore des vestiges semblables de volcans près des lacs *Regillo*, *Sabatino*, *Cimino*, *Volturnese*, au rapport de M. le Docteur *Girol. Eapè*; il est persuadé

que la vallée d'Aricie & le *Monte Cavallo* sont également des restes de volcans; que les villes d'Albe, de Lanuvium, d'Aricia, de Tusculum, & Rome même ont été bâties sur des masses de laves, de verre, de bitumes, de cendres, de pierres poncees & autres matieres brûlées. On en retrouve des vestiges jusqu'à Radicofani, qui est à 30 lieues au nord de Rome; & voilà pourquoi un savant qui fait joindre les idées plaisantes aux considérations philosophiques, disoit au Pape Benoît XIV, que l'Italie étoit un chapelet de volcans, dont il ne restoit que les *Pater*.

On trouve aussi à Albano un *flex-noir* qui est fort différent des laves.

Il croît aux environs d'Albano un champignon à tête ronde, qui a souvent un pied de diametre, dont la texture est si délicate & le goût si agréable qu'on le réserve pour la table des Princes. Par un droit seigneurial les habitans sont obligés de faire garder nuit & jour un de ces champignons, quand on l'apperoit avant sa maturité. L'embarras que peut causer une semblable garde qui pourroit durer quelquefois pendant quinze jours, fait qu'on a

CH. XXV. *Environs de Rome.* 443
grand soin de les écraser lorsqu'on les
voit, & qu'on ne craint pas d'être dé-
couvert.

CHAPITRE XXV.

*Suite des environs de Rome, depuis
Gensano jusqu'à Civita Vecchia.*

GENSANO est un bourg située à une Gensano
petite lieue d'Albano & de la Riccia,
à 17 millus de Rome; il y a beau-
coup de ruines de tombeaux le long
de la route de Rome à Gensano. Quel-
ques-uns sont de forme circulaire, d'au-
tres sont quarrés & semblables à de
petits Temples, quoiqu'en briques, dé-
corés de pilastres avec des ordres d'ar-
chitecture; la figure de la plupart de
ces monumens ne se reconnoît plus & ne
mérite aucune description particulière;
il faut observer seulement que cette ma-
niere de décorer les chemins, quoique
triste, avoit quelque chose de majes-
tueux. On va voir à Gensano les rui-
nes des anciens édifices qui sont sur le
bord oriental du lac, & la maison de
Tvj

444 VOYAGE EN ITALIE;

Carle Maratte, qui est un réduit assez simple, mais dans lequel on voit quelques desseins de cet habile Peintre sur la muraille.

On trouve aussi à Gensano quatre allées qui se réunissent en croix & forment une belle promenade; l'une conduit aux Capucins, & l'autre au château du Duc de Saint Força di Cesarini. C'est une maison très-ordinaire, mais qui a d'un côté la vue du lac *Nemi*, qui est au bas de ses fenêtres. Tout autour sont des collines plantées de vignes, dont le vin est très-estimé à Rome, sur-tout celui de *Monte Giove*.

Le lac appelé *Lago di Nemi*, qui est à côté de Gensano, a quatre milles de tour; il donne son nom au château qui est de l'autre côté du lac, & qui s'appelle aussi *Nemi*. C'est l'endroit dont parle Virgile quand il dit :

Contremuit Nēmus & sylvæ intonuerē, profundæ,

Audiit & Triviæ longe lacus audiit annis.

Ce lac de Nemi est aussi appelé *Aricinum*, *Albanum*, *lacus Treviæ* & *Speculum Dianæ*; il étoit remarquable par le Temple de Diane & par les fêtes qu'on

CH. XXV. *Environs de Rome.* 44§
y célébroit en l'honneur de cette Déesse;
aussi voit-on près-delà un endroit ap-
pellé *Cinchiano*, par corruption du mot
Cyntianum; ce nom lui avoit été donné
à cause de la beauté de ces campagnes,
qui sont en effet, même actuellement,
très-agréables.

Le lac de Nemi a aussi un canal
d'écoulement *Emiffario*, mais il n'est pas
de la grandeur & de la beauté de celui
du lac Albano dont nous avons parlé.

Strabon L. 5, dit aussi que vers cet
endroit, à gauche de la voie Appia en
allant d'Aricia vers la via Aricina, il
y avoit un bois consacré à Diane, & un
Temple de Diane de Tauride, élevé
par Oreste & par Iphigénie, où l'on
observoit une coutume barbare d'im-
moler des victimes humaines, lorsqu'on
faisoit le choix des Prêtres. On arrêtoit
quelqu'homme fugitif & vagabond, on
lui mettoit à la main un poignard pour
se défendre; tous ceux qui aspiraient au
Sacerdoce l'environnoient chacun avec
un poignard; tous s'efforçoient de tuer
l'étranger, & celui qui en venoit à
bout étoit préféré pour la Prêtrise. Dans
l'endroit appelé *villa del Duca*, on
trouve des ruines qui passent pour
être de la Maison des Antonins, que

446 VOYAGE EN ITALIE;

Pon fait avoir existé dans ces environs ; d'ailleurs on y a trouvé plusieurs bustes de la même famille, qui sont actuellement au Capitole dans la salle des Empereurs.

Leandro Alberti dit que c'est dans ce vallon , entre Larizza & Centiano , que Numa Pompilius supposoit des conversations avec la Nymphe Egerie , & qu'Hypolite y fut transporté après avoir été ressuscité, & nommé *Virbius* , c'est-à-dire , deux fois homme.

Ibat & Hypoliti proles pulcherrima bello ,

Virbius , insignem quem mater Aricia misit.

Educlum Aegerie lucis humentia circum ,

Littora , pinguis ubi , & placabilis ara Dianæ.

Æn. VII. 761

Il en est parlé de même dans le 3^e livre des fastes d'Ovide.

Au sortir de Genzano Pon va à la Riccia , qui en est à deux milles. Sur le chemin de la Riccia , à un demi-mille de Genzano , l'on rencontre la *Madonna di Gallora* , petite Eglise sur un plan en croix avec une coupole au milieu , qui est assez bien.

a Riccia.

LA RICCIA ou *Larizza* , gros bourg située à quatre lieues de Rome , fort près d'Albano ; c'étoit autrefois *Aricia* dont il est parlé dans la 5^e Satyre du pre-

CH. XXV. *Environs de Rome.* 447
mier livre d'Horace ; elle est sur l'ancienne voie Appia.

On remarque sur la place de Larizza une Eglise , en forme de rotonde , bâtie par le Bernin , avec un portique en avant qui est d'ordre Dorique , mais dans lequel il y a beaucoup à critiquer.

Cette rotonde est ornée au-dedans de pilastres cannelés d'ordre Corinthien , avec des arcades formant huit renfoncemens , où sont sept autels , & la porte qui est vis-à-vis de l'autel du milieu. Sur les pilastres s'élèvent des arcs doubleaux qui se réunissent sous la lanterne , & entre ces arcs doubleaux sont de petits caissons ; tous ces dedans de l'Eglise sont une des jolies choses qu'ait fait le Bernin ; non-seulement il y regne tout le goût possible , mais la composition en est sage : l'œil est en général fort tranquille en le regardant , & l'exécution en est admirable. On auroit cependant voulu un peu plus de repos dans la décoration de la coupole.

En allant de la Riccia à *Citta Lavina* , vis-à-vis la maison des *Manganoni* , à droite de la voie Appia , on trouve des restes du Temple de Junon Lanuvine , Argive ou Protectrice , célèbre

du temps des Romains, dont la statue est au Capitole; c'est celle dont les brodequins font en croissant. On y célébroit des mystères comme ceux d'Eleusine, & les Consuls en prenant possession de leur dignité, venoient y faire des sacrifices. Le P. Kircher avoit imaginé de faire de ces ruines le Palais d'Evandre; mais comme l'observe M. Venuti, Evandre habitoit fort loin de là. D'ailleurs, c'étoit un Roi qui n'avoit point de Palais; mais qui logeoit dans de fort petites maisons : *Angusti subter fastigia tecti*, & qui couchoit sur des feuilles seches, comme font aujourd'hui les chiens de nos basses-cours. Cela se voit par le VIII^e Livre de l'Énéide.

Lanuvium. CIVITA LAVINIA, autrefois *Lanuvium*, qui fut une ville célèbre dans l'ancienne histoire de Rome; n'est plus aujourd'hui qu'un mauvais château, à une lieue de Genzano, & à deux lieues d'Albano. Il y en a qui croient que c'étoit plutôt la ville de Lavinia; mais M. Venuti est d'avis que Lavinium étoit plus à l'occident du côté de la mer, & que la Civita Lavinia moderne est le Lanuvium des anciens. Quoi qu'il en soit, il ne reste sur la colline où étoit

bâtie Lanuvium, que quelques débris de ses anciens murs près d'un hermitage, avec des ruines de temples & de monumens, auxquels on ne distingue rien.

ARDEA est un petit village situé près du bord de la mer, à trois lieues d'Albano & de Civita Lavinia; c'étoit la capitale de Turnus & l'ancienne ville des Rutules, que Pline dit avoir été fondée par Danaë mere de Persée, mais Denys d'Halicarnasse l'attribue à un fils d'Ulysse & de Circé :

Ardea:

Audacis Rutuli ad muros, quam dicitur urbem;
Acrifionæis Danaë fundasse colonis,
Præcipiti delata noto, locus Ardea quondam,
Dicitur avis, & nunc magnum manet Ardea nomen.

Æn. VII. 409.

C'est aujourd'hui un endroit qui est à peine habité à cause du mauvais air.

LAVINIUM, suivant M. Venuti, étoit plus bas du côté de la mer dans l'endroit où est *Pratica*, ferme du Prince Borghese; c'est-là qu'il place le fleuve célèbre appelé *Numicus*, dont parle Virgile :

Lavinium:

. . . . , Urbem & fines & littora gentis,
Diversi explorant : hæc fontis stagna Numici.

VII. 149.

Hinc Dardanus ortus,
Huc repetit : jussisque ingentibus urget Apollo :

450 VOYAGE EN ITALIE;

Tyrrhenum ad Tybrim & fontis vada sacra Numici;

VII. 240.

Qui saltus Tyberine tuos sacrumque Numici,

Litus arat,

VII. 797.

Il y a cependant des Auteurs qui croient que le *Numicus* de Virgile est un ruisseau appelé *Rivo di Nemi*, qui passe près d'Ardea, dont nous avons parlé à l'article précédent.

C'est à Lavinium qu'*Ænée* aborda en arrivant en Italie, 1182 ans avant J. C.

Italiam fato profugus Laviniaque venit,

Littora,

Æn. I. 5.

Ce fut là que mangeant avec ses compagnons les pains qui leur avoient servi de tables, ils accomplirent l'oracle qui le leur avoit annoncé.

Sed non ante datam cingetis mœnibus urbem;

Quam vos dira fames nostræque injuria gentis;

Ambosque subigat malis absumere mensas.

Æn. III. 255.

Il y a des Auteurs qui disent que la ville de Lavinium existoit déjà sous le nom de Laurentum, avant l'arrivée d'*Ænée*; mais la plupart des Auteurs distinguent ces deux villes. (V. Leandro Alberti, fol.

CH. XXV. *Environs de Rome.* 451
132). Celle de Lavinium fut bâtie par
Ænée, & prit son nom de Lavinie, fille
de Latinus qu'Ænée épousa, (Denys
d'Halic. L. I.)

LAURENTUM, citadelle du Roi La-
tinus, passe pour avoir été aussi vers
l'endroit où est *Torre Paterno*, c'est cette
ville dont Virgile raconte l'origine sacrée.

Laurus erat tecti medio, in penetralibus altis,
Sacra comam, multosque metu servata per annos,
Quam pater inventam, primas cum conderet arces;
Ipse ferebatur Phæbo sacrasse Latinus,
Laurentisque ab ea nomen posuisse colonis.
Æn. VII. 59.

Virgile parle de *Laurentum* en vingt
endroits de l'Ænéïde, (on peut voir
à ce sujet Cluvier, *Antiqua Italia.* L.
III. Chap. III. *Torre Paterno* n'est qu'à
trois lieues d'Ostie dont nous allons par-
ler. M. Félibien, Historiographe des bâ-
timens du Roi, & Garde des Antiques,
nous a donné en 1699, les plans & les
descriptions de deux des plus belles mai-
sons de campagne de Pline le Consul ou
Pline le jeune; l'une étoit le *Lauren-
tium*, situé sur le rivage de la mer dans
le *Latium*, entre Ostie & *Laurentum*
qu'il croit être *San Lorenzo*; cette mai-
son étoit, selon M. Félibien, à l'endroit

452 VOYAGE EN ITALIE,
où est *Torre Paterno*. (L. II. Ep. 17);
quatre lieues au-dessus de *Fiumicino*. M.
Venuti la met à *Torre di S. Lorenzo*,
qui est à cinq lieues de *Torre Paterno* (²).

Tous ces lieux ne sont à présent que
de petits villages , & n'étoient peut être
rien de mieux autrefois ; mais quand on
a lu dès son enfance le septieme livre
de l'*Ænéide* , on ne peut manquer de
prendre à ces villages un extrême intérêt.
S'ils ne sont pas curieux par eux-mêmes,
ils le sont du moins par le souvenir des
anciens événemens qu'ils rappellent à
l'esprit , par la beauté des images sous
lesquelles on nous les a présentés , par
la grandeur des caracteres des Héros,
avec lesquels le souvenir en est lié ; en-
fin par la réputation que leur ont donné
tant de célèbres Ecrivains : on va voir
avec plaisir les endroits même que la
Fable a consacrés , & *campos ubi Troja
fuit* , les anciens y trouvoient le même
agrément que nous : Salluste disoit en
pareil cas , *Minores fuerunt quam fama
feruntur, sed quia provenere ubi scriptorum*

(²) L'autre maison de Plin
ci, étoit en Toscane , pro-
che du village de Stintino
gnano aux environs de

Ponte di San Stefano , &
trois lieues au nord de
Borgo di San Sepolcro ,
(Pl. L. V. Ep. 6).

magna ingenia , ita eorum virtus tanta habetur quantum verbis ea potuere ex- tollere præclara ingenia.

Quand on a vu Albano & Genfano , il reste encore six lieues à faire vers le midi pour aller à *Nettuno*, qui est l'ancienne ville d'*Antium* ; mais nous en parlerons dans le volume suivant à l'occasion des Marais Pontins.

OSTIA., Ostie est une petite ville située à cinq lieues au nord-ouest de Rome , près de l'embouchure du Tibre ; ce fut le premier établissement que firent les Romains sur le bord de la mer ; & quoique ce fût Ancus Martius qui , vers l'an de Rome 132 , voulut s'ouvrir le commerce au-dehors , & se frayer une nouvelle route de conquêtes & de richesses , il fit aussi creuser des salines , dont le premier produit fut distribué au peuple gratuitement ; il fit entourer cette ville de murs , (Tit. L. I.) & lui donna le nom d'Ostia , comme étant la porte du Tibre & de Rome.

Ostie.

Le territoire d'Ostie étoit alors si marécageux , comme l'observent Strabon , Plin , Pomponius Mela & Denys d'Halicarnasse , que les grands bateaux étoient obligés de s'arrêter à l'embou-

454 VOYAGE EN ITALIE;
chure du Tibre, & l'on mettoit les
marchandises dans de plus petites bar-
ques qui remontoient jusqu'à Rome,
ou par le moyen des rames, ou par le
tirage des chevaux. Rome étant deve-
nue la capitale du monde, Ostie de-
vint une ville très-grande & très-ornée;
ses habitans, à cause de l'importance
de leur commerce, étoient exempts
d'impôt. L'Empereur Claude y fit con-
struire un port de mer l'an 42 de J.
C. & le chemin d'Ostie devint si fré-
quenté & si peuplé, qu'il sembloit n'être
qu'une continuation de la ville de Rome.

Mais à la chute de l'Empire, cette
ville fut ruinée par les Sarrazins; le
Pape Léon IV voulut la rétablir, & il y
plâça une Colonie de Corfès; Martin V
y fit construire une tour pour défendre
le port, & contribuer à la sûreté de
Rome. Jules II la fortifia encore davan-
tage; mais tout cela n'a pu faire reviv-
re Ostie, ni la peupler. Du temps de
Leandro Alberti, qui écrivoit il y a
200 ans, on n'y voyoit plus rien des
édifices somptueux dont elle avoit été
décorée. (*Descrizione di tutta Italia*,
1568, fol. 129.) On juge bien qu'il
n'y a plus aujourd'hui que des ruines;

CH. XXV. *Environs de Rome.* 455

À peine y voit-on quelque restes de colonnes & d'entablemens qui marquent la situation de ses anciens édifices, les vestiges d'un port comblé depuis longtemps, & une forteresse à moitié ruinée; c'est un bourg presque désert, dans lequel il y a des salines qui appartiennent à la Chambre Apostolique.

Porto.

PORTO, petit village situé à une lieue d'Ostie, de l'autre côté du Tibre, où l'on va facilement à piéd en passant le Tibre dans un bateau; l'on y voit les restes d'une ville considérable que l'Empereur Claude & l'Empereur Trajan y avoient fait construire, mais dont le terrain est devenu aquatique & mal sain. L'on y voit aussi le bassin d'un ancien port de Trajan, où il reste quelques colonnes de marbre enfoncées dans la terre, qu'on dit avoir servi à arrêter les vaisseaux. A un mille plus loin est l'embouchure du Tibre, qui fait une espece de canal depuis Porto jusqu'à la mer; les eaux de ce côté-là se sont retiré de beaucoup par les attérissemens & les dépôts que le fleuve y a formés, & la mer est éloignée de plus

456 VOYAGE EN ITALIE;
d'un mille & demi de l'endroit où étoit
le port.

Tous ces environs, & même le terrain, qui delà s'étend jusqu'à Rome, étoient couverts de maisons & de jardins; on n'y voit aujourd'hui que des bois, des marais & des champs incultes & déserts.

FIUMESINO, ou *Fiumicino*, est un gros bourg situé à l'embouchure du Tibre, six lieues au sud-ouest de Rome, où l'on fait un commerce considérable pour l'approvisionnement de cette capitale; il est fort près de l'ancien port de Trajan, qui a été comblé par les attérissemens du Tibre; mais il est à l'embouchure septentrionale du Tibre, la seule qui soit navigable aujourd'hui.

L'ancienne tour qui est près de Fiumesino, s'appelle *Torre Alessandrina*. On voit beaucoup d'autres tours le long de cette côte; il y en a cinq depuis Fiumesino jusqu'à *Capo d'Anzo*, qui est près du port de Nettuno douze lieues au sud-est de l'embouchure du Tibre.

Il nous reste à dire un mot de *Civita Vecchia*,

Vecchia, qui est encore un petit port de la même côte, servant au commerce de Rome. Il y a quinze lieues de Rome à Civita Vecchia; savoir, de Rome à *Castello Guido*, trois lieues & demie; de *Castello Guido* à *Torimpietra*, une lieue & demi; de *Torimpietra* jusqu'à *S. Severa*, cinq lieues & demie; de *S. Severa* à *S. Marinella*, deux lieues & demi; de *S. Marinella* à *Civita Vecchia*, deux lieues.

Civita
Vecchia.

CIVITA VECCHIA, ville & port de mer, de l'Etat Ecclésiastique, est à 29 degrés 17 minutes de longitude, à 42° 5' de latitude, & à 15 lieues au nord-ouest de Rome. Son ancien nom étoit *Centum Cellæ*, & il venoit peut-être de ce que le port avoit cent arcs ou cales pour abriter les barques, comme il y en a encore actuellement que les Papes ont fait faire. Pline le jeune nous a laissé la description d'un beau port que l'Empereur Trajan y faisoit construire de son temps.

Cette ville fut prise par Totila, & reprise ensuite par Narsès, l'an .553. Le Pape Grégoire III releva ses murs qui avoit été ruinés par les guerres, & la rétablit l'an 731. Les Sarrazins

Tom. V. V

458 VOYAGE EN ITALIE;
l'ayant encore saccagée ; Léon IV fit rebâtir une autre ville dans une position plus sûre , l'an 854. Ce fut alors que l'ancienne ville prit le nom de *Civita Vecchia* , qu'elle porte encore actuellement , & la nouvelle ville prit le nom , à ce qu'on croit , de *Cincelle*. Le Cardinal Amico-Agnifilo Aquilano y bâtit une forteresse en 1464. Jules II en bâtit une autre en 1508. Pie IV , en 1560 & S. Pie V , en 1566 , fortifierent le port. Sixte V , en 1589 , y fit conduire des eaux. Paul V , en 1608 , fit reconstruire la lanterne du port. Sous Innocent XII , Ferdinando Padroni obtint la permission d'y faire conduire de nouvelles eaux à ses frais. Clément XI accorda plusieurs privileges à ce port. Benoît XIV le déclara port franc , supprima les droits qui en gênoient le commerce , & fit construire de nouveaux magasins , qu'il alla même visiter en personne.

Je ne parlerai pas de la fameuse grotte des serpens qui est près de *Civita Vecchia* ; s'ils s'y fait quelques guérisons, elles viennent sans doute d'une vapeur sulfureuse qu'on y respire , & non pas de ces prétendus serpens qui venoient

lécher les plaies des malades, au rapport du P. Labat.

Dans les montagnes voisines de Civita Vecchia, le terrain est glaiseux, il renferme des schistes & autres pierres de cette nature, avec des veines de spath & de quartz; on y voit aussi des pierres d'ardoises, & même des ardoises pures, d'un assez beau noir.

La célèbre mine d'Alun, *Alumiere*, ^{Alun de la Tolfa} qui est à trois lieues au nord-est de Civita Vecchia, près de la Tolfa, est la plus abondante de l'Italie; les travaux en ont été décrits par M. Geoffroy dans sa matière médicale, Tome I & dans les Mémoires de l'Académie pour 1702, p. 20. On les trouve dans le voyage d'Italie par le sieur Audebert, imprimé à Paris en 1656; dans l'Encyclopédie, au mot Alun; dans le mémoire de M. l'Abbé Nollet, sur l'Italie, à l'occasion de la Solfatare, (Mémoires de l'Ac. pour 1750.) Dans le premier volume des Mémoires de M. Guétard. M. Fougeroux qui l'a aussi examiné, donnera de nouveaux détails à ce sujet, dans les Mémoires de l'Académie pour 1765. Enfin M. Mazeas en a traité dans un Mémoire présenté

460 VOYAGE EN ITALIE, &c.

à l'Académie des Sciences. Après tant de descriptions publiées, je crois qu'il me suffira de dire deux mots sur ce travail.

On coupe la montagne à pic, on arrange les pierres sur des fourneaux, qui ont environ six pieds de diamètre & autant de hauteur; on les dispose de manière que la flamme les traverse & les calcine pendant douze heures. On répand ensuite ces pierres sur le terrain en plusieurs tas; on les humecte avec de l'eau trois ou quatre fois par jour, pendant 40 jours, en rejetant toujours la même eau par dessus; quand les pierres sont bien décomposées & couvertes d'une efflorescence rouge, on les porte dans des chaudières pour les faire bouillir; l'eau décantée ayant encore bouillie séparément, on la laisse reposer, & l'alun s'y cristallise contre les bords des vases, dans l'espace de huit jours; c'est ce qu'on appelle *Alun de Rome*, dont il se fait pour la France, une exportation considérable.

Fin du Tome cinquième..

T A B L E

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

| | |
|--|--------|
| CHAPITRE I. Du Souverain Pontife ; de la dignité & du Cortège qui l'environne. | page 1 |
| CH. II. Des Cardinaux, & de leurs Charges principales. | 12 |
| CH. III. Des Congrégations de Rome. | 32 |
| CH. IV. Des Tribunaux de Justice. | 52 |
| CH. V. De la Chambre Apostolique, & des Troupes de Rome. | 66 |
| CH. VI. De l'Élection du Pape, & des cérémonies du Conclave. | 71 |
| CH. VII. De l'exaltation du Pape & du Gouvernement. | 96 |
| CH. VIII. Autres cérémonies de l'Église de Rome. | 110 |
| CH. IX. De la population & des usages de la ville de Rome. | 126 |

| | |
|---|-----|
| CH. X. Des Spectacles de Rome & des courses de Chevaux, | 179 |
| CH. XI. Des Revenus de la Cour de Rome, & de la Politique des derniers Papes qui ont régné. | 198 |
| CH. XII. Du Commerce de Rome, des poids & des mesures. | 220 |
| CH. XIII. Des Sciences & des Arts. | 246 |
| CH. XIV. De la Campagne des envi- rons de Rome, & du Climat. | 273 |
| CH. XV. Maisons de Campagne qui sont à l'occident de Rome. | 280 |
| CH. XVI. Partie Septentrionale des en- viron de Rome. | 293 |
| CH. XVII. Description de la Maison Borghese, située à l'orient de Rome. | 300 |
| CH. XVIII. Partie orientale des envi- rons de Rome. | 326 |
| CH. XIX. Solfatare de Tivoli. | 336 |
| CH. XX. Maison d'Adrien. | 344 |
| CH. XXI. Description de Tivoli. | 358 |
| CH. XXII. Environs de Tivoli. Pa- lestrine. | 381 |
| CH. XXIII. Description de Frascati. | 396 |
| CH. XXIV. Description de Marino, Albano, Castel-Gandolfo, & des en- viron. | 422 |

DES CHAPITRES. 463

CH. XXV. Suite des environs de Rome,
depuis Gensano jusqu'à Civita Vec-
chia. **443**

Fin de la Table des Chapitres.



This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.

A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.

Please return promptly.

Received for return 2/6/31

